SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Proceedings of the Standing Senate Committee on

SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Chair:
The Honourable ART EGGLETON, P.C.

Président :
L'honorable ART EGGLETON, C.P.

Wednesday, February 14, 2018
Thursday, February 15, 2018
Wednesday, February 28, 2018

Le mercredi 14 février 2018
Le jeudi 15 février 2018
Le mercredi 28 février 2018

Issue No. 37

Fourth, fifth and sixth meetings:

Examine and report on issues relating to social affairs, science and technology generally

Fascicule n° 37

Quatrième, cinquième et sixième réunions :

Examiner pour en faire rapport les questions concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

53819-53831-53853

STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Chair*

The Honourable Chantal Petitclerc, *Deputy Chair*

The Honourable Judith Seidman, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Bernard	Mégie
* Day (or Mercer)	Munson
Dean	Omidvar
Doyle	Poirier
* Harder, P.C. (or Bellemare) (or Mitchell)	Raine
Manning	* Smith (or Martin)
	* Woo (or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Dean replaced the Honourable Senator Griffin (*February 15, 2018*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Mockler (*February 15, 2018*).

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Frum (*February 15, 2018*).

The Honourable Senator Griffin replaced the Honourable Senator Dean (*February 15, 2018*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Poirier (*February 9, 2018*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Neufeld (*February 9, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Président : L'honorable Art Eggleton, C.P.

Vice-présidente : L'honorable Chantal Petitclerc

Vice-présidente : L'honorable Judith Seidman

et

Les honorables sénateurs :

Bernard	Mégie
* Day (ou Mercer)	Munson
Dean	Omidvar
Doyle	Poirier
* Harder, C.P. (ou Bellemare) (ou Mitchell)	Raine
Manning	* Smith (ou Martin)
	* Woo (ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Dean a remplacé l'honorable sénatrice Griffin (*le 15 février 2018*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 15 février 2018*).

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénatrice Frum (*le 15 février 2018*).

L'honorable sénatrice Griffin a remplacé l'honorable sénateur Dean (*le 15 février 2018*).

L'honorable sénatrice Frum a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 9 février 2018*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 9 février 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 14, 2018
(83)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:18 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bernard, Eggleton, P.C., Frum, Manning, Omidvar, Petitclerc and Seidman (7).

In attendance: Sonya Norris and Havi Echenberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 14, 2017, the committee continued its study on issues relating to social affairs, science and technology generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 35.*)

TOPIC: Study on the creation of a Social Finance Fund

WITNESSES:

Centre for Social Innovation and Impact Investing:

James Tansey, Executive Director (by video conference).

As an individual:

Marie J. Bouchard, full professor, École des sciences de la gestion,Université du Québec à Montréal.

The McConnell Foundation:

Stephen Huddart, President and Chief Executive Officer.

Australian Advisory Board on Impact Investing:

Rosemary Addis, Chair and Executive Director, Impact Strategist (by video conference).

Nonprofit Finance Fund:

Antony Bugg-Levine, President (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Tansey, Ms. Bouchard and Mr. Huddart each made a statement and answered questions.

At 5:22 p.m., the committee suspended.

At 5:28 p.m., the committee resumed.

Ms Addis and Mr. Bugg-Levine each made a statement and answered questions.

At 5:31 p.m., the committee suspended.

At 5:33 p.m., the committee resumed.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 14 février 2018
(83)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 18, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bernard, Eggleton, C.P., Frum, Manning, Omidvar, Petitclerc et Seidman (7).

Également présents : Sonya Norris et Havi Echenberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 décembre 2017, le comité poursuit son étude de questions concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 35 des délibérations du comité.*)

SUJET : Étude sur la création d'un fonds de financement social

TÉMOINS :

Centre for Social Innovation and Impact Investing :

James Tansey, directeur général (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Marie J. Bouchard, professeure titulaire, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal.

Fondation McConnell :

Stephen Huddart, président et chef de la direction.

Australian Advisory Board on Impact Investing :

Rosemary Addis, présidente et directrice exécutive, stratège en matière d'impact (par vidéoconférence).

Nonprofit Finance Fund :

Antony Bugg-Levine, président (par vidéoconférence).

Le président prend la parole.

M. Tansey, Mme Bouchard et M. Huddart font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

À 17 h 22, la séance est suspendue.

À 17 h 28, la séance reprend.

Mme Addis et M. Bugg-Levine font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

À 17 h 31, la séance est suspendue.

À 17 h 33, la séance reprend.

The committee continued questioning the witnesses.

At 6:21 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 15, 2018
(84)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:30 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bernard, Eggleton, P.C., Griffin, Mockler, Omidvar, Petitclerc and Seidman (7).

In attendance: Shaila Anwar, Acting Deputy Principal Clerk, Senate Committees Directorate; Sonya Norris and Havi Echenberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 14, 2017, the committee continued its study on issues relating to social affairs, science and technology generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 35.*)

TOPIC: Study on the creation of a Social Finance Fund

WITNESSES:

New Market Funds:

Derek Ballantyne, Managing Partner.

Vancity:

Christine Bergeron, Executive Lead, Member Experience and Community Engagement (by video conference).

Philanthropic Foundations Canada:

Hilary Pearson, President.

Social Enterprise Fund:

Jane Bisbee, Executive Director.

MaRS Centre for Impact Investing:

Duncan Farthing-Nichol, Manager, Research and Advisory.

The chair made a statement.

Mr. Ballantyne, Ms. Bergeron, Ms. Pearson, Ms. Brisbee and Mr. Farthing-Nichol each made a statement and answered questions.

At 12:02 p.m., the committee suspended.

La séance se poursuit avec la séance de questions des témoins.

À 18 h 21, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 15 février 2018
(84)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bernard, Eggleton, C.P., Griffin, Mockler, Omidvar, Petitclerc et Seidman (7).

Également présentes : Shaila Anwar, greffière principale adjointe par intérim, Direction des comités du Sénat; Sonya Norris et Havi Echenberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 décembre 2017, le comité poursuit son étude de questions concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 35 des délibérations du comité.*)

SUJET : Étude sur la création des fonds de financement social

TÉMOINS :

New Market Funds :

Derek Ballantyne, associé directeur.

Vancity :

Christine Bergeron, directrice exécutive, Expérience des membres et engagement communautaire (par vidéoconférence).

Fondations philanthropiques du Canada :

Hilary Pearson, présidente.

Social Enterprise Fund :

Jane Bisbee, directrice générale.

MaRS Centre for Impact Investing :

Duncan Farthing-Nichol, gestionnaire, Recherche et consultation.

Le président prend la parole.

M. Ballantyne, Mme Bergeron, Mme Pearson, Mme Bisbee et M. Farthing-Nichol font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

À 12 h 2, la séance est suspendue.

At 12:03 p.m., pursuant to rule 12-16(1)d), the commitee resumed in camera to consider a draft report.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

It was agreed to permit the recording and transcription of the in camera portion of the meeting, that one copy of the transcript be kept with the clerk for consultation purposes, and that the copy be destroyed at the end of the current parliamentary session.

The committee provided drafting instructions to the analysts.

At 12:22 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 12 h 3, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Il est convenu que le comité autorise l'enregistrement et la transcription de la portion à huis clos de la séance d'aujourd'hui, qu'une copie de la transcription soit conservée dans le bureau de la greffière pour consultation et que le document soit détruit à la fin de la présente session parlementaire.

Le comité donne aux analystes des instructions relatives à la rédaction.

At 12 h 22, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière suppléante du comité,

Ferda Simpson

Acting Clerk of the Committee

OTTAWA, Wednesday, February 28, 2018
(85)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:29 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bernard, Dean, Eggleton, P.C., Mégie, Omidvar, Petitclerc, Poirier and Seidman (8).

In attendance: Sonya Norris, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 14, 2017, the committee continued its study on issues relating to social affairs, science and technology generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 35.*)

TOPIC: Study on Child and Youth Mental Health

WITNESSES:

Public Health Agency of Canada:

Stephanie Priest, Executive Director, Mental Health and Wellbeing Division.

OTTAWA, le mercredi 28 février 2018
(85)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 29, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bernard, Dean, Eggleton, C.P., Mégie, Omidvar, Petitclerc, Poirier et Seidman (8).

Également présente : Sonya Norris, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 décembre 2017, le comité poursuit son étude de questions concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^o^ 35 des délibérations du comité.*)

SUJET : Étude sur la santé mentale des enfants et des adolescents

TÉMOINS :

Agence de la santé publique du Canada :

Stephanie Priest, directrice exécutive, Division du bien-être et santé mentale.

The Ontario Centre of Excellence for Child and Youth Mental Health:

Purnima Sundar, Director, Knowledge Mobilization;

Heather Ennis, Manager of Communications.

Mental Health Commission of Canada:

Louise Bradley, President and Chief Executive Officer;

Nancy Reynolds, Chair, Child and Youth Advisory Committee.

The chair made a statement.

Ms. Bradley, Ms. Reynolds, Ms. Priest and Ms. Sundar each made a statement and, together with Ms. Ennis, answered questions.

At 6:12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Centre d'excellence de l'Ontario en santé mentale des enfants et des adolescents :

Purnima Sundar, directrice, Mobilisation du savoir;

Heather Ennis, gestionnaire des communications.

Commission de la santé mentale du Canada :

Louise Bradley, présidente et directrice générale;

Nancy Reynolds, présidente, Comité consultatif sur les enfants et les jeunes.

Le président prend la parole.

Mme Bradley, Mme Reynolds, Mme Priest et Mme Sundar font chacun un exposé puis, avec Mme Ennis, répondent aux questions.

À 18 h 12, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Shaila Anwar

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 14, 2018

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:18 p.m. to examine issues pertaining to social affairs, science and technology in general, and, in particular, to study the creation of a social finance fund.

Senator Art Eggleton (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

I'm Art Eggleton, a senator from Toronto and the chair of this committee. I would like the members of the committee to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Senator Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

Senator Omidvar: Ratna Omidvar from Ontario.

Senator Frum: Linda Frum, Ontario.

Senator Seidman: Judith Seidman, Quebec.

The Chair: Today we're starting a two-meeting study on the creation of a social finance fund, and we have two panels this afternoon. There are still members coming from the other side, from the Senate, who will come in and fill some of these other chairs, but we will get under way because we have a tight time frame to deal with these two panels.

For the first panel, which will go until 5:15 p.m., approximately one hour, I welcome James Tansey, who is on our video conference system. He is from the Centre for Social Innovation and Impact Investing out in Vancouver. As they say, here in our studio we have Stephen Huddart, President and Chief Executive Officer of the McConnell Foundation, and Marie Bouchard, full professor, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal.

So let me start with our guest on video, Mr. James Tansey, if you can give us seven to ten minutes of opening comments.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 14 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 18, pour examiner les questions concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général, et plus précisément pour poursuivre l'étude de la création des fonds de financement social.

Le sénateur Art Eggleton (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Je m'appelle Art Eggleton, sénateur de Toronto et président de ce comité. J'aimerais que les membres du comité se présentent.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Sénatrice Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

La sénatrice Frum : Linda Frum, de l'Ontario.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, du Québec.

Le président : Nous amorçons aujourd'hui une étude en deux réunions sur la création de fonds de financement social, et nous allons avoir deux discussions cet après-midi. D'autres membres arriveront du Sénat et occuperont quelques-unes de ces autres chaises, mais nous allons commencer tout de suite parce que nous n'avons pas beaucoup de temps pour ces deux discussions.

Pour la première discussion, qui se poursuivra jusqu'à 17 h 15, ce qui nous donne environ une heure, je souhaite la bienvenue à James Tansey, qui se joint à nous par vidéoconférence. Il vient du Centre for Social Innovation and Impact Investing, à Vancouver. Dans notre studio, comme on dit, nous sommes en présence de Stephen Huddart, président et chef de la direction de la Fondation McConnell, et de Marie Bouchard, professeure titulaire à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal.

J'aimerais donc commencer par notre invité en vidéoconférence, James Tansey. Vous avez 7 à 10 minutes pour votre déclaration préliminaire.

James Tansey, Executive Director, Centre for Social Innovation and Impact Investing: Thank you for the introduction and happy Valentine's Day to everyone there. I will try to keep my opening remarks short. I have shared a copy of these remarks with you; as well, we will be circulating other supporting materials.

As I'm sure you know, a number of us have been involved in a process initiated by the federal government to look at social innovation and social finance mechanisms in Canada. As part of that study, we've been looking at international best practice but also the strength of existing practice in Canada.

I think it's fair to say — and I think this is captured very well by this quote by William Gibson: "The future is already here — it's just not very evenly distributed." That reflects the fact that across the country, there are existing examples at various different scales of best practice with respect to social finance and social innovation, particularly some of these funding intermediaries providing new ways of providing capital to Canadian social enterprises and social ventures.

It's important to recognize that Canada is almost unique among the OECD countries in terms of both the rate of its growth — Canada is one of the few OECD countries to have a significant population growth driven by immigration; as such, Canada is grappling with some of the contradictions that have resulted from these successes in terms of population growth and economic growth. Some of those include things like rapid urban development, where fundamentally what we're seeing is that the supply of housing, for a range of reasons, isn't keeping up with demand. That's resulting in real housing insecurity and housing affordability issues across the country. We think some of these innovative fund mechanisms can help with that.

We're also grappling with our failures, such as the historic injustices in our relationships with the indigenous people of Canada.

We're facing the same problem many other countries are facing with the development of an advanced public health care system that devotes 97 per cent of its resources to treating the symptoms of diseases, and hopefully curing those diseases, instead of preventing diseases. What we've seen from fund mechanisms in social innovation is that one dollar spent on prevention can save between $6 and $20 on treatment.

Across the country in the years since we started the centre we have seen many examples of social innovations that test new solutions to these kinds of social problems. These include models for investing in social housing, funds that receive

James Tansey, directeur général, Centre for Social Innovation and Impact Investing : Merci de la présentation. Je souhaite à tous une joyeuse Saint-Valentin. J'essaierai d'être bref. Je vous ai fourni ma déclaration préliminaire par écrit. De la documentation vous sera aussi distribuée.

Comme vous le savez sans doute, certains d'entre nous avons participé à une étude du gouvernement fédéral sur les mécanismes d'innovation sociale et de financement social au Canada. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes penchés sur les pratiques exemplaires à l'échelle internationale, mais aussi sur l'efficacité des pratiques actuelles au Canada.

Je crois qu'il est juste de dire que la situation est très bien résumée par cette citation de William Gibson : « L'avenir est déjà là; il est simplement réparti de façon très inégale. » J'entends par là que, dans l'ensemble du pays, il y a déjà des exemples de pratiques qui sont exemplaires à divers degrés en ce qui concerne le financement social et l'innovation sociale. Je pense plus particulièrement aux intermédiaires de financement qui offrent de nouvelles façons de fournir du capital pour des entreprises et des initiatives sociales au Canada.

Il importe de souligner que le Canada est dans une situation presque unique par rapport aux autres pays de l'OCDE lorsqu'il s'agit du taux de croissance, puisque le Canada est l'un des rares pays de l'OCDE à connaître une forte croissance démographique liée à l'immigration. Paradoxalement, le Canada est aux prises avec certains problèmes qui découlent de sa réussite au chapitre de la croissance démographique et économique. Pensons notamment à la rapidité du développement urbain, qui, pour une foule de raisons, fait en sorte que l'offre de logements est essentiellement insuffisante par rapport à la demande. Cette situation entraîne des problèmes réels en ce qui a trait à l'insécurité en matière de logement et à la disponibilité des logements abordables partout au pays. Nous croyons que quelques-uns des mécanismes de financement novateurs peuvent remédier à cette situation.

Nous devons aussi composer avec nos échecs, notamment en ce qui a trait aux injustices passées dans nos relations avec les Autochtones du Canada.

Par ailleurs, lorsqu'il est question de bâtir un meilleur système de santé publique, le Canada a les mêmes problèmes que bien d'autres pays, dans la mesure où 97 p. 100 des ressources sont destinées à traiter les symptômes des maladies et, idéalement, à guérir les patients, au lieu d'être consacrées à la prévention. En examinant des mécanismes de financement social novateurs, nous avons constaté que chaque dollar investi dans la prévention peut faire économiser entre 6 et 20 $ en traitement.

Pendant les années qui ont suivi la création du centre, nous avons vu, partout au pays, de nombreux exemples d'innovations sociales qui permettent de mettre à l'essai de nouvelles solutions à ce genre de problèmes sociaux. Cela comprend des modèles de

investment from retail investors to support social enterprises and affordable housing, and mechanisms integrated increasingly into government procurement that create opportunities for social enterprises and employment for people who have been excluded from the workforce and miss out on opportunities to participate and who also become a significant burden from a taxpayer's perspective.

So much of our work in the last six months has been looking at models in Canada that are working but are just not evenly distributed.

What I want to address in my opening comments is a tendency to focus on a fund as a pool of capital without recognizing that the funds that have worked both in social finance funds but also in private sector funds — the pool of capital itself — the money, sits in a broader system. It's not enough to simply say, "Let's throw more money at the problems." I think there are at least five reasons we should highlight why we need to see the idea of the fund not just as a pool of capital but as part of the system.

The first issue is it's very rarely the case that the social or environmental problem of concern is caused by a lack of capital. We spend billions of dollars as a country on some of the most intractable problems, from health care to employment to social housing. We have allocated $40 billion over 10 years as a federal government to the issue of affordability. The issue isn't the amount of money; it's that we need to find new ways of spending and investing that capital to produce more effective outcomes. In this sense, innovation is the scarcest resource, not necessarily the capital. If we could reallocate it, we could use it more effectively.

Second, in the private sector, funds don't just increase the supply of capital to investors in a passive sense. They focus on using the money in different ways. Investment funds have a much higher tolerance for experimentation in constructive failure than the public sector tolerates. You have to remember that more than 80 per cent of new ventures fail within two years. Public sector experimentation doesn't tolerate anything near that level of failure and of learning. This cycle generates knowledge and experience that feeds into future innovations.

In many cases when investors are looking at new areas, they aren't focused purely on the innovation itself; they're focusing on the quality of the management team — the track record — at least as much as the specific innovation.

financement pour le logement social, des fonds d'épargne qui contribuent à soutenir des entreprises sociales et à offrir des logements abordables, ainsi que des mécanismes de plus en plus intégrés aux processus d'attribution des marchés publics qui visent à créer des débouchés pour les entreprises sociales et à favoriser l'embauche de personnes qui ont été exclues du marché du travail, qui n'ont pas l'occasion d'apporter leur contribution et qui deviennent alors un fardeau considérable pour les contribuables.

Au cours des six derniers mois, une grande partie de notre travail consistait à étudier des modèles qui fonctionnent au Canada, mais dont la répartition est simplement inégale.

Ce que je tiens à souligner dans ma déclaration préliminaire, c'est que, lorsqu'on met sur pied un fonds pour fournir des capitaux, on a tendance à ne pas penser au fait que, dans le milieu du financement social, comme dans celui du financement privé, les sources de capitaux — c'est-à-dire l'argent — qui ont bien fonctionné font partie d'un système plus vaste. Pour résoudre des problèmes, il ne suffit pas d'investir plus d'argent. Je crois qu'il y a au moins cinq raisons qui expliquent pourquoi il faut voir le fonds non seulement comme une source de capitaux, mais comme un des éléments d'un système.

La première raison, c'est qu'il est très rare qu'un problème de nature sociale ou environnementale soit attribuable à un manque de capitaux. Le Canada dépense des milliards de dollars pour résoudre quelques-uns des problèmes les plus insolubles, qu'ils soient liés à la santé, à l'emploi ou au logement social. Le gouvernement fédéral a consacré 40 milliards de dollars sur 10 ans aux problèmes liés à l'abordabilité. Le problème, ce n'est pas le montant d'argent; il faut plutôt trouver de nouvelles façons de dépenser et d'investir des capitaux afin d'obtenir de meilleurs résultats. Dans cette optique, on peut dire que c'est l'innovation, et pas nécessairement le capital, qui est la ressource la plus rare. Si nous pouvions redistribuer l'innovation, nous pourrions en tirer parti plus efficacement.

Deuxièmement, dans le secteur privé, les fonds ne sont pas qu'une simple source de capitaux que les investisseurs utilisent passivement. On cherche à utiliser l'argent de différentes façons. Avec les fonds d'investissement, il y a un plus haut seuil de tolérance à l'expérimentation et à l'échec constructif que dans le secteur public. N'oublions pas que, dans plus de 80 p. 100 des cas, les nouveaux projets d'affaires échouent en deux ans. Lorsqu'il s'agit d'expérimenter, le secteur public est loin de tolérer un tel niveau d'échec et d'apprentissage. Or, ce cycle permet d'acquérir des connaissances et de l'expérience qui contribuent aux innovations futures.

Bien souvent, lorsque des investisseurs cherchent de nouveaux projets, ils ne se concentrent pas seulement sur l'innovation; ils accordent au moins autant d'attention au talent de l'équipe de direction — son bilan — qu'à l'innovation en tant que telle.

The third issue is that once fund managers and investors start to see successes, these experiments have to pivot and turn into programs that are designed for growth that improve performance and quality. There's a critical transition in this phase from experimentation and learning to where innovation is locked in, grown and expanded.

La troisième raison, c'est que, une fois que les gestionnaires de fonds et les investisseurs commencent à avoir du succès, cette expérimentation doit se traduire par des programmes conçus pour générer de la croissance et améliorer le rendement et la qualité. À ce stade, il est essentiel de passer de l'étape de l'expérimentation et de l'apprentissage à celle qui consiste à cerner, accroître et étendre les capacités d'innovation.

What we've seen a great deal of in Canada is lots of experimentation in the social innovation space, and now we're looking at opportunities to take that to scale. Some of the fund models we've been talking about, such as wholesale funds, provide the capital to do that.

Au Canada, il y a eu beaucoup d'expérimentation en matière d'innovation sociale, et nous cherchons maintenant des façons d'appliquer cela à plus grande échelle. Quelques-uns des modèles de financement dont nous avons parlé, y compris les fonds de gros, pourraient fournir les capitaux nécessaires.

Fourth, successful funds can attract growth capital to take early-stage innovations to scale. When governments are emerging from an era of austerity and are under constant pressure to manage expenditures, any social innovations that can attract support from the $50 billion of philanthropic capital in Canada or the $1.5 trillion of assets under management in Canada may have a greater chance of going to scale. Thirty-eight per cent of that $1.5 trillion is already managed under some sort of environmental, social and governance screen.

En quatrième lieu, un fonds efficace permet d'attirer des capitaux de croissance afin d'appliquer à plus grande échelle des innovations à un stade précoce. Au Canada, lorsque les gouvernements sortent d'une période d'austérité et subissent constamment des pressions pour qu'ils contrôlent les dépenses, toutes les innovations sociales qui peuvent attirer des capitaux — qu'ils proviennent du capital philanthropique de 50 milliards de dollars ou des actifs de 1,5 billion de dollars actuellement gérés au pays — ont de plus fortes chances d'être appliquées à plus grande échelle. Sur les actifs de 1,5 billion de dollars dont j'ai parlé, 38 p. 100 sont actuellement gérés selon certains critères liés à l'environnement, aux mesures sociales et à la gouvernance.

In this role, when we think about a fund, the role of government and public funding within that is to enable more leverage and co-investment.

Dans cette optique, le rôle du fonds, du gouvernement et du financement public est d'accroître les capacités et les possibilités de coinvestissement.

Finally, social finance and innovation, by definition — and this is probably the most important issue — involves working across cultures of the public sector, social sector and private sector. These barriers are significant. Each sector regards the others with a level of suspicion, and some of these cultural differences can be some of the biggest barriers we need to overcome.

La dernière raison — et probablement la plus importante —, c'est que le financement social et l'innovation sociale exigent forcément des efforts de collaboration qui transcendent les différences culturelles entre les secteurs public, social et privé. C'est un défi de taille, car chacun de ces secteurs considère les autres avec un certain degré de méfiance, et une partie des obstacles les plus importants que nous devons surmonter sont attribuables aux différences culturelles entre ces secteurs.

In this context, governments at all levels in this country need to continue to take a leadership role in convening cross-sectoral coalitions of the kind we're involved in now and underwrite a new culture of public sector innovation.

Dans ce contexte, tous les ordres de gouvernement du pays devraient continuer de jouer un rôle de chef de file pour amener les coalitions intersectorielles comme la nôtre à promouvoir une nouvelle culture d'innovation dans le secteur public.

All of this speaks to the need to see social finance as part of an overall ecosystem that builds a constituency, builds leadership, embraces innovation, builds the capacity in the social and public sector organizations to experiment, learns from failures and ensures that successful interventions can be translated and scaled into programs.

Cela démontre la nécessité de voir le financement social comme un des éléments d'un écosystème général qui permet de soutenir la collectivité, de promouvoir le leadership, d'embrasser l'innovation, de renforcer les capacités d'expérimentation des organismes sociaux et publics, de tirer des leçons des échecs et de faire en sorte que les interventions réussies se traduisent par des programmes appliqués à plus grande échelle.

If this work succeeds, government as a stakeholder and investor can create the kind of policy environment where public commitment spending is leveraged with private and

Si ces efforts portent leurs fruits, le gouvernement, en tant qu'intervenant, ainsi que les investisseurs pourront créer un cadre stratégique permettant de soutenir les investissements

philanthropic capital. I believe this ecosystem can drive innovation to solve some of the most pressing challenges we're facing.

The Chair: Thank you very much. I note this quote from William Gibson, as one who speaks frequently on poverty and inequality issues. I like it: "The future is already here — it's just not very evenly distributed."

Next we will have Ms. Bouchard.

Marie J. Bouchard, full professor, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal, as an individual: Thank you for this opportunity to exchange our views with you today on this subject.

[*Translation*]

I was unable to have the text of my speech ready in time to give to the interpreters, and therefore I will give my presentation in English.

[*English*]

My perspective is that of an academic specialized in social economy but also as a practitioner in the area of social finance. For more than 15 years, I have been sitting on a weekly basis on the advisory boards of two social economy funds in Quebec. I have examined hundreds of social enterprise business plans and followed their viability over years. I have studied the impacts and performance of a social fund in Quebec on a longitudinal scale.

I want to share with you some of the conclusions from my research and observations.

The first is that social issues can, at least in part, benefit from social finance. I will explain the relationship between social enterprises, social innovation and social finance.

The second is that social finance can be truly innovative. I will illustrate this by referring to the case of the solidarity finance sector in Quebec. My conclusion is that a social finance fund can be useful. Governments can be instrumental in supporting the varied social innovation ecosystems that are emerging in different parts of the country and in helping create new ones where they are needed.

There are various definitions of social enterprises, but they have three features: social goals, profit constraints and democratic governance. Social enterprises are not new, but they are more and more considered as one of the key players in the matter of finding innovative ways of addressing social and environmental issues. However, their three constitutive features

publics à l'aide de capitaux privés et philanthropiques. Je crois qu'un tel écosystème peut promouvoir l'innovation nécessaire pour résoudre quelques-uns des problèmes les plus pressants auxquels nous devons faire face.

Le président : Merci beaucoup. Comme je parle fréquemment des problèmes liés à la pauvreté et aux inégalités, je prends note de la citation de William Gibson, que j'aime bien : « L'avenir est déjà là; il est simplement réparti de façon très inégale. »

Nous passons maintenant à Mme Bouchard.

Marie J. Bouchard, professeure titulaire, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal, à titre personnel : Je vous remercie de nous donner aujourd'hui l'occasion de vous faire part de notre avis sur ce sujet.

[*Français*]

Comme je n'ai pas produit le texte de mon allocution à temps pour le fournir aux interprètes, je vais vous le présenter en anglais.

[*Traduction*]

Mon point de vue est celui d'une universitaire spécialiste de l'économie sociale, mais aussi d'une praticienne du domaine du financement social. Pendant plus de 15 ans, j'ai siégé de façon hebdomadaire au sein des conseils consultatifs de deux fonds d'économie sociale au Québec. Pendant des années, je me suis penchée sur des centaines de plans d'entreprise sociale et sur leur viabilité. J'ai également mené une étude longitudinale des effets et du rendement d'un fonds social au Québec.

J'aimerais vous faire part de quelques-unes des conclusions tirées de mes travaux de recherche et de mes observations.

Premièrement, le financement social peut contribuer — du moins, en partie — à résoudre des problèmes sociaux. Je vais expliquer la relation entre les entreprises sociales, l'innovation sociale et le financement social.

Deuxièmement, le secteur du financement social peut vraiment faire preuve d'innovation. Je vais le démontrer en m'appuyant sur le cas du secteur du financement solidaire au Québec. Je conclus qu'un fonds de financement social peut avoir son utilité. Les gouvernements peuvent contribuer de façon importante au soutien des divers écosystèmes d'innovation en émergence dans les différentes régions du pays ainsi qu'à la création de nouveaux écosystèmes, selon les besoins.

Il y a différentes définitions de ce qui constitue une entreprise sociale, mais celle-ci présente trois caractéristiques : des objectifs sociaux, des contraintes relatives aux profits et une gouvernance démocratique. Les entreprises sociales ne datent pas d'hier, mais elles sont de plus en plus considérées comme l'un des intervenants clés lorsqu'il s'agit de trouver des solutions

often limit their capacity to easily access the financial means that are required to innovate, grow and diffuse their new solutions at a scale that will make them meaningful.

novatrices aux problèmes sociaux et environnementaux. Cependant, leurs trois caractéristiques distinctives ont souvent pour effet de limiter leur capacité à obtenir les ressources financières nécessaires pour innover, croître et appliquer leurs solutions novatrices à une échelle suffisamment vaste pour les rendre efficaces.

Indeed, conventional financial institutions do not know how to estimate the risk level of such projects. Assessing the much-needed long-term investment is difficult, especially in the start-up and growth stages, or when they require cash flow for new projects.

En effet, les institutions financières conventionnelles ne savent pas comment évaluer le niveau de risque associé à de tels projets. Il est difficile d'évaluer les investissements à long terme absolument nécessaires, surtout lorsque l'entreprise est en démarrage ou en expansion, ou lorsqu'elle a besoin de liquidités pour de nouveaux projets.

Social finance can help reduce this gap. As in many cases, social investors are ready to trade off part of the financial return for a more social return. In practice, however, social finance institutions find it difficult to face a quadruple challenge. First, investing small amounts in what are perceived as high-risk projects that offer low financial return in the absence of an investment pipeline that enables scaling up impacts.

Le financement social peut contribuer à combler cette lacune. Les investisseurs du secteur social sont souvent prêts à faire des compromis sur le rendement financier au profit d'un rendement social plus important. Cependant, les institutions de financement social doivent généralement composer avec un quadruple défi. Premièrement, il faut investir de petits montants dans ce qui est perçu comme des projets à haut risque offrant un faible rendement financier, puisqu'il n'y a pas de source d'investissement permettant une mise en œuvre à plus grande échelle.

There is therefore a need for a support environment in which social innovators, social finance institutions and government can work together. Such ecosystems are emerging in many parts of Canada. I will illustrate how such ecosystems work by referring to the case of the responsible and solidarity-based finance ecosystem in Quebec.

Il faut donc créer un environnement propice à la collaboration entre les innovateurs du secteur social, les institutions de financement social et le gouvernement. De tels écosystèmes sont en émergence dans bien des régions du Canada. Je vais démontrer comment ils fonctionnent en m'appuyant sur l'exemple de l'écosystème de financement responsable et solidaire du Québec.

This network is at the junction of demand and supply of social finance services. The offer side is composed of a variety of financial institutions that act in complementarity according to the varied needs, size and development stages of the social enterprise. On the demand side, local social entrepreneurs identify needs and put forward initiatives for their communities. They generally benefit from the help of technical resources to support them from incubation to cruising speed. Together, these Quebec social finance institutions developed an approach for analyzing social economy enterprises. This approach formalizes tacit knowledge generated by years of experience with social entrepreneurs. The guide is used as a reference even outside of Quebec, as it has been translated into six languages, including Korean, Japanese, Portuguese and Spanish.

Ce réseau permet de concilier l'offre et la demande en matière de services de financement social. L'offre est constituée par une foule d'institutions financières qui fournissent une aide complémentaire en fonction des divers besoins et stades de développement de l'entreprise sociale. Quant à la demande, elle provient des entrepreneurs locaux du secteur social qui cernent les besoins de leur collectivité et proposent des initiatives pour y répondre. Ils bénéficient généralement d'une aide sous forme de ressources techniques qui les aident à développer le projet et à l'amener à maturité. Ensemble, ces institutions québécoises de financement social ont mis au point une méthode d'analyse des entreprises de l'économie sociale qui établit concrètement des connaissances tacites fondées sur des années d'expérience acquises par les entrepreneurs du domaine social. Le guide sert de référence même à l'extérieur du Québec, puisqu'il a été traduit en six langues, dont le coréen, le japonais, le portugais et l'espagnol.

The Quebec network of solidarity funds now offers financing of various sizes, from $3,000 to $100,000 and even more. They are endowed of a mix of private, public and charitable contributions. They accompany social entrepreneurs from the very ideation of their project to growth stages.

Le réseau des fonds de solidarité du Québec offre maintenant du financement qui peut atteindre divers montants pouvant aller de 3 000 $ à 100 000 $ et même davantage. Les contributions à ces fonds proviennent de divers intervenants des secteurs privé, public et caritatif. Ces fonds permettent de soutenir les

For example, Réseau d'investissement social du Québec, RISQ, is exclusively dedicated to social economy, non-profit and co-operative enterprises. Its original endowment was provided in equal parts by donations from private banks and enterprises and by the Quebec government. RISQ has invested more than $27 million in over 1,000 projects initiated by 800 social enterprises. For each dollar invested by RISQ, up to an additional $26 were invested by social finance partners, an average of $13 per $1 invested by RISQ over 20 years.

The experience of RISQ was helpful in creating in 2006 the Fiducie du Chantier de l'économie sociale, of which the endowment is composed of private and institutional investments and of a contribution from the Government of Canada. The original endowment of $56 million has grown today to almost $100 million. So far the Fiducie has invested close to $50 million over 190 projects, worth a total of $337 million.

One of the keys to this model resides in partnership and decentralized multi-stakeholder governance. Solidarity finance institutions are also grouped in a network called CAP Finance, a structure emerging from a previous community-university research alliance. A working group on solidarity finance is also active inside the liaison and knowledge transfer organization Territoires innovants en économie sociale et solidaire. Knowledge sharing and transfer proves to be inseparable from social innovation and social finance.

To conclude, social enterprises and social finance can make a big difference in the future of our societies. This deserves the full attention of government as well as of other important stakeholders, starting with social entrepreneurs themselves. Government can support social finance by de-risking, taking first losses, providing loss guarantees and injecting funds to raise the potential of existing funds and help create new ones. Social investors and social innovators can exchange knowledge about how it works, focusing on how communities express their needs and learning how they envisage creative solutions.

Initiatives are burgeoning everywhere in regions of Canada as well as in other countries. It is time to learn from each other. There are many ways of designing social finance, and we have to develop our own way of doing it.

entrepreneurs du secteur social, de la conception d'un projet jusqu'à son développement.

Par exemple, le Réseau d'investissement social du Québec, ou RISQ, se consacre exclusivement à l'économie sociale, aux entreprises sans but lucratif et aux coopératives. Sa mise de fonds initiale provenait, à parts égales, de dons offerts par des banques et des entreprises privées et du gouvernement du Québec. Le RISQ a investi plus de 27 millions de dollars dans plus de 1 000 projets lancés par 800 entreprises sociales. Pour chaque dollar investi par le RISQ, jusqu'à 26 $ supplémentaires ont été investis par des partenaires de financement social, et ces derniers ont investi en moyenne 13 $ pour chaque dollar investi par le RISQ au cours des 20 dernières années.

L'expérience du RISQ a été utile pour créer, en 2006, la Fiducie du Chantier de l'économie sociale, dont la fondation est composée d'investissements privés et institutionnels ainsi que d'une contribution du gouvernement du Canada. La fondation initiale de 56 millions de dollars s'est accrue et a atteint aujourd'hui presque 100 millions de dollars. Jusqu'à maintenant, la fiducie a investi près de 50 millions de dollars dans plus de 190 projets, d'une valeur totale de 337 millions de dollars.

L'une des clés de ce modèle est le partenariat et la gouvernance décentralisée multi-partenaires. Les institutions de finance solidaire sont également regroupées dans un réseau appelé CAP Finance, une structure découlant d'une ancienne alliance de recherche communautaire-universitaire. Un groupe de travail sur la finance solidaire est également actif au sein de l'organisme de liaison et de transmission du savoir Territoires innovants en économie sociale et solidaire. Le partage et la transmission du savoir s'avèrent inséparables de l'innovation sociale et de la finance sociale.

En conclusion, les entreprises sociales et la finance sociale peuvent grandement améliorer l'avenir de nos sociétés. Cela mérite la pleine attention du gouvernement ainsi que d'autres intervenants importants, à commencer par les entrepreneurs sociaux eux-mêmes. Le gouvernement peut appuyer la finance sociale en diminuant les risques, en assumant les pertes initiales, en fournissant des garanties pour pertes et en injectant des fonds pour augmenter le potentiel des fonds existants et aider à en créer de nouveaux. Les investisseurs sociaux et les innovateurs sociaux peuvent échanger des connaissances sur le fonctionnement, en mettant l'accent sur la façon dont les communautés expriment leurs besoins et l'apprentissage de la manière dont ils envisagent des solutions créatives.

Les initiatives abondent partout au Canada et à l'étranger. Il est temps d'apprendre les uns des autres. Il y a de nombreuses façons de concevoir la finance sociale et nous devons élaborer notre propre façon de faire.

Social innovation calls for innovative finance. I will end by quoting Albert Einstein. "We can't solve problems by using the same kind of thinking we used when we created them."

Thank you for your attention.

The Chair: Another good quote.

Mr. Huddart, please.

Stephen Huddart, President and Chief Executive Officer, The McConnell Foundation: Good afternoon, senators. It is such a pleasure to be here. Thank you for your interest. Thank you, Senator Eggleton and Senator Omidvar, for your leadership in bringing us together.

My colleagues on the ESDC Social Innovation and Social Finance Co-Creation Steering Group have given you a global overview and a closer look at the Quebec social economy and some aspects of that, including the solidarity finance instruments.

I'm going to begin with a story in some detail that illustrates what a social finance fund can do. I will then conclude with the urgent opportunity for philanthropy, the public sector and private capital to invest in promising solutions to a host of social and environmental challenges.

My story is about the Huron-Wendat First Nation outside Quebec City and their solution to the deplorable housing situation that exists on many First Nations reserves. Without title to their lands, indigenous people living on reserves have no access to mortgage funds with which to build decent homes that they own. They depend on federal transfers to band councils. When you have a limited budget with which to build as many homes as possible, the results are often substandard.

Band councils control who gets to live in those houses and for how long, and so with no security of tenancy people can be evicted at any time, and there is no incentive to look after the place where you are living.

The Huron-Wendat have developed a solution to this problem. They began by holding a referendum by which the community agreed to put their federal housing money into a community loan fund. That fund has made over 400 housing loans to band members, all at 7 per cent interest with a less than 2 per cent default rate. They operate a school on the reserve that trains indigenous youth from the community and farther afield to become carpenters, plumbers and electricians. They have a thriving little business community with several social enterprises, some of them actually getting quite big. One of

L'innovation sociale exige la finance novatrice. Je termine en citant Albert Einstein. « On ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée que celui qui a généré le problème. »

Merci de votre attention.

Le président : Une autre bonne citation.

Monsieur Huddart, je vous prie.

Stephen Huddart, président et chef de la direction, Fondation McConnell : Bon après-midi, sénateurs. Je suis ravi d'être ici. Merci de votre intérêt. Merci, sénateur Eggleton et sénatrice Omidvar, de votre leadership en vue de nous rassembler.

Mes collègues du Groupe directeur sur la cocréation d'une Stratégie d'innovation sociale et de finance sociale d'Emploi et Développement social Canada vous ont donné un aperçu général et plus approfondi de l'économie sociale du Québec et de certains de ses aspects, notamment les instruments de finance solidaire.

Je vais commencer par une histoire détaillée qui illustre ce qu'un fonds de finance sociale peut faire. Je vais ensuite conclure par l'occasion urgente pour les secteurs philanthropiques, publics et privés d'investir dans des solutions prometteuses à une panoplie de difficultés sociales et environnementales.

Mon histoire porte sur la nation huronne Wendat, à l'extérieur de la ville de Québec, et sa solution à la situation de logement déplorable qui existe dans de nombreuses réserves des Premières Nations. Sans titre de propriété de leurs terres, les Autochtones qui vivent dans les réserves n'ont pas accès à des fonds hypothécaires pour bâtir des maisons décentes leur appartenant. Ils dépendent des transferts fédéraux aux conseils de bande. Or, lorsqu'on a un budget limité à partir duquel on veut bâtir le plus de maisons possible, les résultats sont souvent de piètre qualité.

Les conseils de bande contrôlent qui peut vivre dans ces maisons et pour combien de temps. Ainsi, en l'absence de sécurité d'occupation, les gens peuvent être expulsés n'importe quand, et il n'y a pas d'incitatif à prendre soin de l'endroit où l'on vit.

Les Hurons-Wendat ont trouvé une solution à ce problème. Ils ont commencé par tenir un référendum où la communauté a convenu de placer ses fonds fédéraux destinés au logement dans un fonds d'emprunt communautaire. Ce fonds a effectué plus de 400 prêts au logement à des membres de la bande, tous à 7 p. 100 d'intérêt et à un taux de défaut de paiement inférieur à 2 p. 100. La nation exploite dans la réserve une école qui forme les jeunes Autochtones de la communauté et d'ailleurs pour en faire des charpentiers, des plombiers et des électriciens. Elle a une petite communauté d'affaires prospère comptant plusieurs

Canada's biggest manufacturers of snowshoes is in this community.

However, the Huron-Wendat housing loan fund has no access to market capital. Its loan fund is entirely committed, and repayments are insufficient to meet the increasing demand for new loans. So a Wendake-based First Nations owned and managed non-profit called ABSCAN was created to fill that void. It raises First Nations savings through bonds in conformity with financial market authorities. Since 2005, they have raised and invested over $35 million in First Nations housing, including in the Wendake Housing Fund, with no losses or arrears to date.

They approached the McConnell Foundation to grow this model and replicate its success to other First Nations in Quebec first and eventually across Canada. We began by making two $25,000 grants to study and document this approach, and INAC matched those grants. With that funding, they were able to put together the templates, the plans, the steps you have to take to move into this direction.

Two years ago we collectively raised $1.4 million to do four demonstration projects on four reserves. That $1.4 million looked like this: The foundation contributed $150,000 in further grant funding for capacity building in those four communities, and then a $350,000 zero-interest loan with which to seed housing loans. That was matched by INAC, and the Huron put in another $400,000 themselves from their own resources.

Last summer, construction began on several individual homes and one multi-unit residence. This spring, all of those projects will be completed. There are now 20 more communities who want to introduce this model. The project needs $10 million to keep moving forward. That's too much for a foundation like McConnell, and it's too little for an institutional investor. To put it bluntly, what bank wants to make unsecured loans for housing on First Nations reserves?

A social finance wholesale fund could accelerate this process and take it to scale using grant funds to seed new ideas and approaches, blended finance, low-interest loans, loan guarantees and so on, to test ideas and bring them up to another level. And then, finally, a combination of patient capital, with first loss provisions, loan guarantees and so on to enable investment at a substantial scale.

entreprises sociales, dont certaines sont en train de devenir assez importantes. L'un des plus grands fabricants de raquettes au Canada se trouve dans cette collectivité.

Cependant, le fonds d'emprunt à l'habitation des Hurons-Wendat n'a pas d'accès aux capitaux boursiers. Son fonds d'emprunt est entièrement engagé, et les remboursements sont insuffisants pour satisfaire la demande croissante de nouveaux prêts. Par conséquent, un organisme sans but lucratif de Wendake appartenant aux Premières Nations et géré par elles appelé Société d'épargne des Autochtones du Canada a été créé pour combler cette lacune. La société amasse des économies des Premières Nations au moyen d'obligations conformément aux autorités des marchés financiers. Depuis 2005, elle a recueilli et investi plus de 35 millions de dollars dans le logement destiné aux Premières Nations, y compris dans le Fonds d'habitation de Wendake, sans perte ni arriéré à ce jour.

La société a approché la Fondation McConnell pour faire croître ce modèle et en reproduire la réussite auprès d'autres Premières Nations, d'abord au Québec, puis dans le reste du Canada. Nous avons commencé par créer deux subventions de 25 000 $ pour étudier et documenter cette approche, et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a doublé ces subventions. Grâce à ce financement, on a pu mettre au point les gabarits, les plans et les mesures à prendre pour procéder.

Il y a deux ans, nous avons collectivement amassé 1,4 million de dollars pour réaliser quatre projets de démonstration dans quatre réserves. La composition de ces fonds était la suivante : la fondation a versé une autre subvention de 150 000 $ pour renforcer les capacités dans ces quatre collectivités, puis un prêt sans intérêt de 350 000 $ comme mise de fonds initiale pour les prêts à l'habitation. Le ministère a versé des contributions égales, et les Hurons ont contribué 400 000 $ supplémentaires à partir de leurs propres ressources.

L'été dernier, les travaux ont débuté pour construire plusieurs maisons unifamiliales ainsi qu'une résidence à multiples unités. Ce printemps, tous ces projets seront achevés. À l'heure actuelle, 20 autres collectivités souhaitent adopter ce modèle. Il faudra 10 millions de dollars pour concrétiser le projet. C'est trop pour une fondation comme McConnell, et trop peu pour un investisseur institutionnel. Honnêtement, quelle banque voudrait consentir des prêts non garantis pour des habitations dans des réserves des Premières Nations?

Un fonds institutionnel de finance sociale pourrait accélérer le processus et lui donner l'envergure voulue au moyen de subventions servant de mise de fonds pour financer de nouvelles idées et de nouvelles approches, du financement mixte, des prêts à faible taux d'intérêt, des garanties de prêt et ainsi de suite, afin de mettre à l'essai des idées et de les porter à un autre niveau. Enfin, une combinaison de capitaux patients, accompagnés de dispositions relatives aux premières pertes, de garanties de prêt

et ainsi de suite pour permettre l'investissement à une échelle importante.

By the government's own estimate, the housing deficit on First Nations reserves across Canada will reach 80,000 units by the end of the decade. The Huron-Wendat model may not be a solution for all of them, but even if it was for only 10 per cent of those houses that need to be built, we are talking about a $2 billion opportunity that is not being addressed by conventional capital markets.

Selon les estimations du gouvernement, le déficit du logement dans les réserves des Premières Nations partout au Canada atteindra les 80 000 unités d'ici la fin de la décennie. Le modèle de la nation huronne Wendat n'est peut-être pas une solution universelle, mais même s'il servait à combler ne serait-ce que 10 p. 100 de ce déficit, cela représente une occasion d'environ 2 milliards de dollars dont les marchés conventionnels des capitaux ne tiennent pas compte.

This is but one example of where we need to integrate philanthropic, public and private sector resources, including capital but also other supports, to address pressing problems. The granting economy cannot take care of these things on its own. Governments cannot easily take the kinds of risks necessary to foster innovation, but they can create incentives, help to scale promising solutions, and reduce regulatory barriers that inhibit innovation.

Ce n'est là qu'un exemple de la nécessité d'intégrer les ressources des secteurs philanthropique, public et privé, notamment les capitaux, mais aussi d'autres formes de soutien, pour régler les problèmes graves. L'économie des subventions ne peut y arriver seule. Les gouvernements ne peuvent pas facilement prendre le genre de risques nécessaires pour favoriser l'innovation, mais ils peuvent créer des mesures incitatives, aider à reproduire les solutions prometteuses à plus grande échelle, et réduire les barrières réglementaires qui nuisent à l'innovation.

The private sector has talent and financial resources to contribute, too, and as Larry Fink of BlackRock observed recently, they have an underaddressed obligation to the public good.

Le secteur privé a aussi du talent et des ressources financières à contribuer, et comme l'a récemment fait observer Larry Fink, de BlackRock, il a une obligation envers le bien public qui, trop souvent, est négligée.

I recently spoke to the CEO of a large pension fund who was on his way to Davos. "What do we do," he asked, "in the face of mounting social and environmental challenges on one hand, and on the other, a stock market that continues to generate record returns for investors?" That was three weeks ago, not two, so things have changed a little. Overall, his question is important, which is, where is the incentive to do things differently?

Je me suis récemment entretenu avec le PDG d'un important fonds de pension alors qu'il s'en allait à Davos. Il m'a demandé : "Que faire alors que nous sommes aux prises, d'une part, avec des problèmes sociaux et environnementaux de plus en plus importants et, d'autre part, avec un marché boursier qui continue de générer des rendements records pour les investisseurs? » C'était il y a trois semaines, et non deux, alors les choses ont quelque peu changé. Dans l'ensemble, sa question est importante, c'est-à-dire où est l'incitatif à faire les choses différemment?

There are two answers to this question. The first is that the stock market is not the economy. If we want an equitable, sustainable and inclusive economy, we have to invest in it. We all have roles to play.

Il y a deux réponses à cette question. La première est que le marché boursier n'est pas l'économie. Si nous souhaitons avoir une économie équitable, durable et inclusive, nous devons y investir. Nous avons tous un rôle à jouer.

The second part of the answer is to see our challenges as opportunities for inclusive growth. This applies to everything from the transition to a low-carbon economy, to indigenous economic reconciliation, to homelessness and the integration of new immigrants.

La deuxième partie de la réponse consiste à voir nos problèmes comme des occasions de croissance inclusive. Cela s'applique à tout, depuis la transition vers une économie à faibles émissions de carbone, jusqu'à la réconciliation économique autochtone, en passant par l'itinérance et l'intégration des nouveaux immigrants.

A social finance fund aligned with other innovations and social infrastructure can serve to catalyze and accelerate this transition.

Un fonds de finance sociale harmonisé avec d'autres innovations et infrastructure sociale peut servir à catalyser et à accélérer cette transition.

This is our urgent opportunity, and building on examples like the Chantier de l'économie sociale, the Quebec model, social finance funds in other countries, we have a unique opportunity to

Ceci est notre occasion immédiate. En faisant fond sur des exemples tels que le Chantier de l'économie sociale, le modèle québécois, les fonds de finance sociale d'autres pays, nous avons

improve lives, to generate world-leading social innovations and advance our commitment and contribution to attaining the United Nations' sustainable development goals. Thank you.

une occasion unique d'améliorer des vies, de générer des innovations sociales de calibre mondial et de contribuer, conformément à notre engagement, à l'atteinte des objectifs de développement durable des Nations Unies. Merci.

Senator Omidvar: Thank you to you and to the steering committee for responding so quickly to this request for a study. We do have an opportunity because of the report that ESDC will put out sometime in May or June. This is most timely.

La sénatrice Omidvar : Merci à vous et au comité directeur d'avoir répondu aussi rapidement à cette demande d'étude. Nous avons effectivement une occasion, car Emploi et Développement social Canada produira son rapport en mai ou en juin. Ceci arrive donc à point.

I want to describe the social finance fund, as I understand it. You know those books —*Gardening for Dummies* — I'm going to do a social finance fund for dummies. Can all of you confirm if I got it right? Because I've been steeped in this. I want to use this opportunity to deconstruct the idea a little.

J'aimerais décrire le fonds de finance sociale, d'après ce que je comprends. Vous connaissez ces livres tels que *Le jardinage pour les nuls*. Je vais décrire le fonds de finance sociale pour les nuls. Est-ce que chacun de vous pourrait confirmer si j'ai bien compris? Car j'ai été plongée dans le sujet et j'aimerais profiter de l'occasion pour déconstruire l'idée quelque peu.

It starts off with an entrepreneur, or a charity in the case you mentioned, Steven, the Huron-Wendat First Nation. It starts off with someone dedicating themselves to solving a wicked problem. They solve it, and there is evidence to support that. The challenge is they can't actually access the capital required to make it truly work across the country or even in a region.

Tout commence par un entrepreneur ou, dans le cas que vous avez mentionné, Steven, pour la nation huronne Wendat, une œuvre de bienfaisance. Tout commence par une personne qui se consacre à résoudre un problème difficile. Elle trouve la solution et il y a des preuves à l'appui. La difficulté, c'est qu'elle ne peut pas en réalité accéder aux capitaux nécessaires pour que la solution fonctionne pour l'ensemble du pays ou l'ensemble de la région.

On the other hand, you have investors, some of them are private foundations, some of them are institutional investors like the Royal Bank, some of them could be wealthy individuals dealing with a fund manager. They can't tap into this market either because they have no access to it. This is where you come to your conclusion, all of you, I think, which is that we need a new ecosystem, a new marketplace that brings together proven ideas — they could be small; there is usually a fiery activist behind them — and the money. Together there will be a fund of funds. It's not just housing. It could be literacy. It could be mental health. It could be diabetes. It's not just loans; it's loan guarantees, first-loss provisions, et cetera, so all of these come together and we create a new marketplace. I think of it as a new kind of stock exchange in a way. Did I get that right?

D'autre part, il y a des investisseurs, dont certains sont des fondations privées, certains sont des investisseurs institutionnels tels que la Banque Royale, et certains sont peut-être des particuliers riches faisant affaire avec un administrateur de fonds. Ces investisseurs ne peuvent pas non plus exploiter ce marché, car ils n'y ont pas accès. C'est là que vous parvenez tous, je crois, à la conclusion qu'il nous faut un nouvel écosystème, un nouveau marché qui rassemble les idées éprouvées — elles peuvent être petites et sont habituellement épaulées par un ardent défenseur — ainsi que l'argent. On créera ainsi un fonds de fonds. Il n'est pas seulement question de logement. Il peut être question d'alphabétisation, de santé mentale ou de diabète. Il n'est pas seulement question de prêts; il est question de garanties de prêt, de dispositions relatives aux premières pertes, et j'en passe. Ainsi, tous ces éléments sont rassemblés pour créer un nouveau marché. Je vois cela comme un genre de nouvelle bourse. Ai-je raison?

Mr. Huddart: Yes. I think it's very important that we understand the dynamic of what this marketplace does — and I would just emphasize that from the perspective of a philanthropic foundation, we have money that we have to give away by law. We can afford to make mistakes, fail often. Fail and learn quickly is our motto. We can create the conditions for others to come in around proven or promising approaches. That creates the kind of pipeline and stacking of capital into promising solutions that you refer to, senator.

M. Huddart : Oui. Je crois qu'il est très important de comprendre la dynamique de ce que fait ce marché. Je souligne que, du point de vue d'une fondation philanthropique, nous avons de l'argent que la loi nous oblige à donner. Nous pouvons nous permettre de faire des erreurs. Apprendre rapidement de nos erreurs est notre devise. Nous pouvons créer les conditions pour réunir les autres autour d'approches éprouvées ou prometteuses. Cela crée le genre de pipeline et d'empilage de capitaux pour former des solutions prometteuses dont vous parlez, sénatrice.

The other part is that in the social economy space, we have got a set of relationships, companies, procurement policies in government, ecosystems around that, that we can grow with further investment. Yes, I think you have got it.

Ms. Bouchard: It's not exactly like a market or a stock exchange in that entrepreneurs need an understanding of what a social business plan is. It's not a simple business plan, and they need an accompaniment, and they need to be understood by social finance of what they are doing. It looks like a market, but it doesn't really work like a market.

Mr. Tansey: I think there are two distinct funds that the senator described. One, if we think of the social finance funds in the U.K., they are typically not focused on start-up organizations. Most of their investments are going to help mature social enterprises and charities to expand their programs and to invest in property and real estate or free up equity from real estate or provide subsidies to affordable housing.

Those tend to be the more mature organizations. When we talk about social finance funds, it tends to be at that end of the spectrum.

There is a seed fund model, which we have been exploring in Canada and at the university, where it is much more explicitly a blend of philanthropic capital and donations where the assumption is that the majority won't succeed and won't grow, but the combination of charitable donations and tax credits can mean that the investor gets 70 per cent of their costs back.

So two different forms of fund, and we tend to think about them typically going to entrepreneurs and start-ups, but there are really two different kinds of design.

Senator Omidvar: That helps quite a bit. I hear from you that there is a need for capacity building, both to help the investor understand how to risk create or how to invest in these streams of funds and investing in start-ups and tolerating failure. That was a useful clarification.

The Chair: You have mentioned fund of funds. Of course, we're also here to try to determine what the government role in this needs to be. Would the government be running this fund of funds in collaboration with private and charitable sectors? Is it the kind of thing, for example, that you might have a subsidiary of the Business Development Bank do? I'm trying to get it into some sort of solid form so that we can better understand how this might finance fund might run. Who wants to tackle that?

Par ailleurs, dans l'espace de l'économie sociale, nous avons un ensemble de relations, d'entreprises, de politiques d'approvisionnement du gouvernement et d'écosystèmes entourant cela que nous pouvons faire croître avec un financement supplémentaire. Oui, je crois que vous avez raison.

Mme Bouchard : Ce n'est pas exactement comme un marché ou une bourse en ce sens que les entrepreneurs doivent comprendre ce qu'est un plan d'entreprise sociale. Ce n'est pas un simple plan d'affaires. Il leur faut un complément et ce qu'ils font doit être compris par la finance sociale. Cela ressemble à un marché, mais ne fonctionne pas vraiment comme un marché.

M. Tansey : Je pense que la sénatrice a fait référence à deux fonds distincts. Tout d'abord, si on pense au fonds de finance sociale du Royaume-Uni, ce genre de fonds ne s'adresse habituellement pas aux entreprises en démarrage, puisque la plupart de leurs investissements visent à aider des entreprises sociales et des organismes de bienfaisance bien établis à élargir leurs programmes, à investir dans des propriétés et des immeubles, à libérer des fonds sur le plan immobilier ou à offrir des subventions dans le domaine du logement abordable.

Ces organisations tendent à être plus matures. Les fonds de finance sociale ont tendance à viser ce genre d'entreprises.

Quant au modèle de fonds de démarrage, auquel on s'est intéressé au Canada et à l'université, il est bien plus explicitement un mélange de capitaux philanthropiques et de dons offerts selon la présomption voulant que la majorité des entreprises échoueront et ne croîtront pas, mais la combinaison de dons de charités et de crédits d'impôt fait en sorte que les investisseurs récupéreront 70 p. 100 de leur argent.

Il s'agit donc de deux formes de fonds différentes. Nous tendons à considérer qu'elles s'adressent aux entrepreneurs et aux entreprises en démarrage, mais les concepts sont en fait différents.

La sénatrice Omidvar : Cela m'aide beaucoup. Vous dites qu'il y a un besoin de renforcer les capacités, tant pour aider l'investisseur à comprendre comment créer des situations à risques ou comment investir dans ce groupe de fonds et dans des démarrages d'entreprise et tolérer l'échec. C'était une précision utile.

Le président : Vous avez parlé de fonds de fonds. Évidemment, nous sommes aussi ici pour tenter de déterminer quel doit être le rôle du gouvernement dans ce domaine. Le gouvernement dirigerait-il ce fonds de fonds en collaboration avec les secteurs privé et de bienfaisance? Est-ce le genre de chose qu'on pourrait confier à une filiale de la Banque de développement du Canada? J'essaie de présenter les choses sous une forme plus concrète pour que nous puissions mieux comprendre comment ce fonds de fonds pourrait fonctionner. Qui pourrait répondre à cette question?

Mr. Huddart: Sure. We are actually discussing this at the committee currently. I believe our recommendations will be that this fund of funds, this facility, should be located outside of government. It should have government presence at the table, but in order to be reflective of the diversity of capacities and interests, it should be at arm's length from government itself. And in part, I think that protects government a little bit, to start testing, to doing the developmental work and building the use cases and so on.

And I do think there is a marketplace here; I disagree respectfully with my colleague.

We are seeing globally that capital is flowing into this space from the likes of Goldman Sachs, the banking sector. So I think we want to be responsive to some of those dynamics while protecting community interests and local interests in seeing their issues move forward.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: I will start by admitting that I didn't know very much about this area. Of course, we did our homework, but I find it to be rather complex. Therefore, I will start with a simple question. I will try to gain a good understanding of this area, which seems to be complex and have many challenges, but is also fascinating. I was speaking a little earlier with Senator Omidvar and telling her that we could go so far as to say that this is groundbreaking.

One of the things that interests me is that there are investors. I am trying to get a sense of why people would invest in this area. It is not philanthropy. Or is it, but just not in the traditional sense? Could you explain that for me? Are they doing this because they have a sense of fairness or are making a moral choice? How stable do we hope this will be? Because we are hearing that investors will not earn the usual returns, if I can put it that way. This is somewhat confusing for me.

Ms. Bouchard: If I may, these funds do not have negative returns. These funds can be sustained for a long time. With respect to risk, 89 per cent of loans are repaid in full. The interest earned on these loans more than covers the losses. Although this may not be exactly comparable to traditional financing and how it works, we can easily see that most of the funds that invest in newer enterprises have one loss at maturity on most loans. Certain loans are profitable and, therefore, the funds overall are profitable. This is a market that is structured in a very different way.

M. Huddart : Pourquoi pas? En fait, nous discutons de cela en ce moment au comité. Je crois que nous recommanderons d'ériger ce fonds de fonds à l'extérieur du gouvernement. Le gouvernement devra y participer, mais pour refléter la diversité des capacités et des intérêts, il doit être indépendant. Je crois que cela protège quelque peu le gouvernement, pour commencer les essais, réaliser les travaux d'élaboration et créer les cas d'utilisation et ainsi de suite.

Malgré tout le respect que je dois à ma collègue, je suis en désaccord avec elle. J'estime que, effectivement, il s'agit d'un marché.

À l'échelle mondiale, des capitaux affluent dans cet espace de sources telles que Goldman Sachs, le secteur bancaire. Je crois donc que nous voulons nous adapter à cette dynamique tout en protégeant les intérêts communautaires et régionaux en faisant progresser la résolution de ces problèmes.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Je vais vous avouer tout de suite en partant que c'est un domaine que je connaissais très peu. Évidemment, on s'est préparé, mais c'est un dossier qui me semble assez complexe. Donc, je vais commencer par une question simple. Je vais tenter de maîtriser ce domaine qui me semble à la fois complexe et assorti de beaucoup de défis, mais qui,en même temps, me semble fascinant. Je parlais un peu plus tôt avec la sénatrice Omidvar et je lui disais qu'on pouvait même aller jusqu'à qualifier ce domaine de « novateur ».

L'une des choses qui m'intéressent, c'est qu'il y a des investisseurs dans ce scénario, et j'essaie de comprendre un peu quelle est la motivation des gens qui vont devenir des investisseurs dans ce contexte, dans le sens où ce n'est pas de la philanthropie. Est-ce que c'en est, mais de façon non traditionnelle? Pouvez-vous m'éclairer un peu? Est-ce que c'est par désir d'équité ou par choix moral? Quelle sorte de stabilité peut-on espérer? Parce qu'on dit que les rendements ne seront pas des rendements traditionnels, si je peux le dire ainsi. Donc, c'est un peu confus dans mon esprit.

Mme Bouchard : Si je peux me permettre, le rendement de ces fonds n'est pas négatif. Ce sont des fonds qui peuvent rouler longtemps. Si je prends le cas du risque, il y a un taux de remboursement complet à 89 p. 100 des prêts. Les intérêts perçus sur ces prêts couvrent largement les pertes. Bien que cela ne soit pas exactement comparable si l'on regarde la finance traditionnelle et la manière dont elle fonctionne, on peut facilement voir que plusieurs de ces fonds d'investissement de jeunes entreprises ont à majorité une perte sur la plupart des prêts. Certains prêts sont rentables et, donc, l'ensemble des fonds devient rentable. Il s'agit d'un marché qui est construit très différemment.

What are the lenders' motives? We should ask them. There are lenders who definitely want stable investments without expecting a huge, excessive profit, but who want to maintain capital in the long term over 20 to 25 years. Loans to social enterprises are often long-term loans. It is patient capital with repayments that can be made after a payment-free period, which gives the enterprise time to get off the ground. Once past the start-up phase, the enterprise is capable of repaying the loan in keeping with its business plan. These funds do not take losses.

[*English*]

Mr. Huddart: May I speak to this question? I think it depends on your perspective. If you're from the philanthropic sector like we are, we are looking to have greater impact than we can have with our granting dollar. So at McConnell, more than 10 per cent of our portfolio is now in impact investments, about $70 million. We are not taking any losses there, on average. If we balance the portfolio, we are at or better than market return. We are interestingly able to get that return in a counter-cyclical way. Those investments do not go up and down with the stock market; those are community loans. They are community-backed. It's an interesting dynamic we see emerging there.

If you're from the public sector, you look at problems like child welfare in Manitoba, 11,400 children in state care at a cost of $50,000 per child. That is unsustainable. That is a terrible outcome for many of those children and families. There has to be a less costly way to deliver better outcomes. So lower cost, better outcomes is a very appealing approach for government, and for the private sector, there are three things that are important.

First, the private sector has to renew its social licence. That's what Larry Fink, head of the largest investment fund in the world, said in his letter to all corporations just a month ago. It's time for business to do good and to be seen to be doing good, and BlackRock is going to insist that they be clear about that.

Second, investing this way is a very good strategy for attracting the best talent and keeping it. Young people today want lives of careers of purpose, and the companies that do that are actually going to be leading in the next wave of economic growth.

Quelle est la motivation des prêteurs? Il faudrait le leur demander. Il y a des prêteurs qui ont certainement envie de placer des fonds de façon stable sans s'attendre à un rendement énorme, excessif, mais pour lesquels, dans 20 ou 25 ans, le capital doit être maintenu à long terme. Les prêts qui peuvent être consentis aux entreprises sociales sont souvent des prêts à long terme. C'est du capital patient pour lequel les remboursements peuvent être faits après une période de moratoire laissant le temps à l'entreprise de démarrer. Une fois démarrée, elle est en mesure de rembourser son prêt, puisque son plan d'affaires le lui permet. Ce ne sont donc pas des fonds à perte.

[*Traduction*]

M. Huddart : Puis-je répondre à la question? Je crois que cela dépend du point de vue. Si, comme nous, vous faites partie du secteur philanthropique, vous cherchez à ce que vos subventions aient la plus grande incidence possible. Ainsi, plus de 10 p. 100 du portefeuille de la Fondation McConnell, ce qui équivaut à environ 70 millions de dollars, sont maintenant consacrés à des investissements aux grandes retombées. En moyenne, nous n'accusons aucune perte à ce chapitre. Si nous examinons le bilan du portefeuille, nous obtenons un rendement supérieur ou égal au marché. Fait intéressant, nous sommes capables d'obtenir ce rendement de manière contracyclique. Ces investissements ne fluctuent pas au gré du marché boursier; ce sont des prêts communautaires. Ils sont endossés par la communauté. C'est une dynamique intéressante qui fait son apparition.

Si vous faites partie du secteur public, vous regardez des problèmes tels que la protection de l'enfance au Manitoba, où le gouvernement est responsable de 11 400 enfants au coût de 50 000 $ par enfant. Une telle situation n'est pas viable. Les résultats sont terribles pour bon nombre de ces enfants et de ces familles. Il doit y avoir un moyen moins dispendieux d'obtenir de meilleurs résultats. Ainsi, de meilleurs résultats à coûts réduits représentent une approche très intéressante pour le gouvernement. Pour le secteur privé, trois choses sont importantes.

Premièrement, le secteur privé doit renouveler son approbation sociale. C'est ce qu'a dit Larry Fink, dirigeant du plus important fonds d'investissement au monde, dans sa lettre à toutes les sociétés il y a un mois. Il est temps pour les entreprises de faire le bien et d'être perçues comme faisant le bien, et BlackRock va insister à ce sujet pour que ce soit clair.

Deuxièmement, investir ainsi est une très bonne stratégie pour attirer le meilleur talent et le retenir. Les jeunes d'aujourd'hui veulent des carrières qui ont un but, et les entreprises qui offrent cela vont prendre la tête dans la prochaine vague de croissance économique.

And third, this is a source of innovation, of ideas. This connects you to universities, young people, communities, and the ideas are so plentiful. So there is, from each sector, a very compelling reason to get involved in building this space.

The Chair: Mr. Tansey, did you want to add something?

Mr. Tansey: I didn't get the full question, but I agree. I think it has been summarized by the other respondents.

The Chair: Thank you very much.

Senator Seidman: Thank you all for your presentations. I'm going to try to struggle with some kind of parallels for this as well, so that all of us can more intuitively understand what we're talking about, and our viewing audience might be able to as well.

Innovation is something we hear a lot about these days. We can all relate to the concept of innovation. This government is investing a whole lot of money in innovation, but it's science innovation. So we're into artificial intelligence, and all the kinds of things that we hear about on a daily basis.

But you're all talking about social innovation. So I would like to try to understand the concept of this fund beside or parallel to what we all can relate to, which is science innovation and all the kinds of funds that are out there for R&D.

With the concept of moving, I think Ms. Bouchard referred, on the demand side, to local, social entrepreneurs, identifying needs and putting forward innovative solutions for their communities. They generally benefit from the help of technical resources to support them from incubation to cruising speed.

So it's more than money. I think that's the concept of innovation, and start-up and seed money taking an idea through to its fruition. We can all relate to that because we talk about it all the time. Let's hear about it from this perspective, if you might. It might help us to understand a bit better, or at least it will certainly help me understand a bit better.

Ms. Bouchard: Yes, social innovation resembles a technological innovation, but it works with social factors or works in the social field. Entrepreneurs, whether they are social or not social, usually require an environment. We can believe there are solos, and they are heroes,but usually there is an environment of support around an entrepreneur, whether it's a social or a non-social entrepreneur. If you look at a social entrepreneur — and there's usually a collective around him or her — this person identifies new needs and emerging situations in the community that don't yet have a solution and that might

Troisièmement, ceci est une source d'innovation, d'idées. Cela vous met en liaison avec des universités, des jeunes, des communautés et les idées sont si abondantes. Bref, pour chaque secteur, il y a une raison très convaincante de participer à l'édification de cet espace.

Le président : Monsieur Tansey, souhaitez-vous ajouter quelque chose?

M. Tansey : Je n'ai pas compris toute la question, mais je suis d'accord avec les autres intervenants. Je crois qu'ils ont bien résumé la question.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Seidman : Merci à chacun pour votre exposé. Je vais également tenter de tirer des parallèles, de sorte que nous puissions tous, ainsi que les téléspectateurs, comprendre plus intuitivement ce dont nous parlons.

De nos jours, on entend beaucoup parler d'innovation. C'est un concept que nous comprenons tous. Le gouvernement investit des sommes importantes dans l'innovation, mais il s'agit d'innovation scientifique. Il est question d'intelligence artificielle, et de tous ces genres de choses dont nous entendons parler quotidiennement.

Toutefois, vous parlez d'innovation sociale. J'aimerais donc comprendre le concept de ce fonds parallèlement à ce que nous comprenons tous, soit l'innovation scientifique et tous les genres de fonds qui existent pour la recherche et le développement.

En ce qui a trait à la progression, je pense que Mme Bouchard a parlé, du côté de la demande, d'entrepreneurs sociaux locaux qui déterminent des besoins et qui proposent des solutions innovatrices à leur collectivité. Du stade de l'incubation jusqu'à ce que l'entreprise sociale atteigne sa vitesse de croisière, ils bénéficient généralement de l'appui de ressources techniques.

Donc, ce n'est pas simplement une question d'argent. Il faut de l'innovation et des fonds de démarrage ou des capitaux de lancement pour financer l'entreprise jusqu'à ce que l'idée porte ses fruits. Nous pouvons tous comprendre cela, car nous en discutons souvent. J'aimerais entendre parler de la question sous cet angle, car, à tout le moins, cela me permettra certainement de mieux comprendre.

Mme Bouchard : Oui, l'innovation sociale ressemble à l'innovation technologique, mais elle fonctionne avec des éléments sociaux, c'est-à-dire qu'elle fonctionne dans le domaine social. Les entrepreneurs ont besoin d'un certain environnement, qu'ils travaillent dans le domaine social ou ailleurs. On peut croire qu'il y a des personnes qui travaillent en solitaire — et ceux-ci sont des héros —, mais il existe d'habitude un environnement de soutien autour de l'entrepreneur, peu importe si c'est un entrepreneur social ou autre. Si l'on observe un entrepreneur social — généralement entouré d'un collectif —

find a solution through bringing resources together that are not usually brought together, for example, home care for the elderly. It's better to keep a person at home than see that person come into the clinic, but we need help around them.

There are also a lot of workers that are informal. These women don't have an official job. They do domestic work. This is another situation; they're not related.

The social entrepreneur will say if we bring these two problems together and find a way to give formal jobs to these women inside organizations that can provide home care services to these aging people or people who are losing their autonomy, we can find a new way to solve the problem and reduce the costs of health care. We can improve the lives of old-age people and improve the work situation of these women who do home care. This is a typical social innovation. It will take place with the support of a local clinic that will identify who are the old people at home who need the support and with other social workers that will identify who are the women that don't have a formal job. A bunch of organizations will work together to make it happen, and then it can diffuse.

The Chair: Any other comments?

Mr. Huddart: I completely agree with the perspective that Ms. Bouchard has contributed. I want to add that technology and society are in a co-evolutionary dance these days. There's a place where these two have a lot to learn from each other. We can talk about the social context for technological innovation, and we have to. As Google's Sidewalk Labs takes up residence in Toronto and starts to talk about operating systems for cities, we want to make sure that civic concerns, interests and creativity are included in that calculus. We have examples in Canada of world-leading social technological innovations. The Hacking Health program, for example, is now in 35 cities around the world and brings people who write code together with people on the front lines of the health care system to come up with apps and protocols and ways of integrating data into more efficient and effective and less stressful service delivery. It is a remarkable platform. The Art Hive movement out of the University of Concordia has spread to 100 places around the world. Open and free community art studios make the means of creative production available to low-income people. It is a tremendous social innovation that is now taking up the technological aspect and building in maker spaces and other related activities.

on voit que cette personne constate qu'il y a des situations émergentes et de nouveaux besoins dans la collectivité auxquels on n'a pas encore trouvé de solution, et cela permet d'en trouver en conjuguant des ressources que l'on ne réunit pas normalement. Les soins à domicile pour les aînés en sont un exemple : c'est mieux de permettre à une personne de rester chez elle que de l'amener à une clinique, mais elle aura besoin de soutien.

Il y a également beaucoup de travailleurs qui font partie de l'économie parallèle. Bien des femmes n'ont pas d'emploi officiel. Elles accomplissent des tâches domestiques. Il s'agit d'une autre situation; les deux problèmes ne sont pas liés.

L'entrepreneur social dira que si nous arrivons à réunir ces deux problèmes et à trouver un moyen d'offrir des emplois formels à ces femmes dans des organismes qui offrent des services de soins à domicile pour les aînés ou pour des personnes en perte d'autonomie, nous pourrons trouver une nouvelle solution aux deux problèmes et réduire en même temps les coûts des soins de santé. Nous pourrons améliorer à la fois la vie des personnes âgées et la situation d'emploi des femmes qui offrent des soins à domicile. Voilà un exemple typique d'innovation sociale. Cela se fait avec l'appui d'une clinique locale, qui identifie les aînés qui sont à domicile et qui ont besoin de soutien, et avec des travailleurs sociaux, qui identifient les femmes qui n'ont pas d'emploi formel. Une multitude d'organismes collaborent pour faire en sorte que cela fonctionne, et l'idée pourra, par la suite, se diffuser.

Le président : Y a-t-il d'autres observations?

M. Huddart : Je suis tout à fait d'accord avec la représentation faite par Mme Bouchard. J'aimerais ajouter que, à l'heure actuelle, la technologie et la société suivent un cheminement coévolutionnaire. Il y a une place où ces deux domaines peuvent beaucoup apprendre l'un de l'autre. Nous pouvons parler du contexte social de l'innovation technologique, et il faut le faire. Au moment où Sidewalk Labs, de Google, s'installe à Toronto et commence à parler de systèmes d'exploitation pour les villes, nous devons garantir que les préoccupations, les intérêts et la créativité des citoyens feront partie de la formule. Nous avons des exemples, au Canada, d'innovations technologiques sociales de premier plan. Par exemple, Hacking Health est présent dans 35 villes du monde entier. Cet organisme réunit des gens qui codent et des personnes qui sont aux premières lignes des soins de santé afin d'élaborer des applications, des protocoles et des moyens d'utiliser les données pour rendre la prestation des services plus efficiente, plus efficace et moins stressante. Il s'agit d'une plateforme remarquable. Le mouvement Art Hive de l'Université Concordia est déjà présent dans 100 endroits dans le monde. Des studios d'art ouverts et gratuits rendent disponibles les moyens de production créative aux gens à faible revenu. C'est de l'innovation sociale extraordinaire qui adopte maintenant

There's a rich innovation zone that can be funded through experimentation and funds that allow the growth of the most promising innovations. I want to add that perspective to the ecosystem conversation.

Mr. Tansey: There are strong parallels with conventional technology innovation. One of those parallels is that we tend to think of that as being primarily start-ups coming up with a new idea and developing it through to a fully fledged enterprise. Within the university we have a system to support brand new ideas and the early development of those with faculty and students, all the way to an accelerator and into a seed fund that helps them to grow. But we should also remember that innovation comes from inside business and government, and there's more entrepreneurship within those organizations through facilities like design labs, which we've seen in New Zealand and Denmark. Innovation isn't merely the precinct for early-stage start-ups but needs to be embedded in existing organizations and institutions.

At one end of the spectrum, we have helped an organization go from a start-up to producing low-cost medical devices for emerging economies that cut the costs enormously, and that was a pure start-up. At the other end of the spectrum, we've had social innovations that look at how you introduce preventive health interventions within the health care system, working with fitness labs, doctors and cohorts of two to 5,000 people where it's fully embedded within the health care system.

That's exactly parallel to how innovation happens in the mainstream economy, but we tend to favour the pure, bright-eyed start-up full of millennials changing the planet. I think that's really only half the story.

Senator Bernard: Thank you all for your evidence this evening.

My question, I think, is for you, Mr. Huddart. I was really inspired by the examples you gave of how this has worked in First Nations communities. I immediately began to think about communities that I'm aware of in Nova Scotia. Looking at some of those Black communities, there are about 43 of them. They are all very marginalized and they've been there since the 1700s. I know that in many of those communities people have struggled for many years to find a way out of the systemic and structural cycles of poverty and unequal access.

l'aspect technologique et qui intègre des espaces en commun et d'autres domaines d'activités.

Il existe une riche zone d'innovation qui peut être financée par l'expérimentation et par des fonds qui permettent la croissance des innovations les plus prometteuses. Je tiens à ajouter cette perspective à la conversation sur l'écosystème social.

M. Tansey : Il y a de forts parallèles à faire avec l'innovation technologique conventionnelle. Un de ces parallèles est que nous avons tendance à penser qu'il s'agit surtout de jeunes entreprises qui ont une nouvelle idée qu'elles développent jusqu'à devenir des entreprises à part entière. Dans le cadre universitaire, nous avons un système pour appuyer les nouvelles idées des employés et des étudiants, ainsi que le développement précoce de ces idées jusqu'à en arriver à un accélérateur et un financement initial qui en assurera la croissance. Cependant, il faut aussi se rappeler que l'innovation vient du domaine des affaires et du gouvernement, et qu'il y a davantage d'entrepreneuriat dans les organismes de ces milieux, dans des installations comme des laboratoires de conception; comme nous l'avons vu en Nouvelle-Zélande et au Danemark. L'innovation n'appartient pas uniquement aux jeunes entreprises; elle doit être intégrée dans les organismes et les institutions existantes.

À une extrémité du spectre, nous avons aidé une jeune entreprise à se développer et à fabriquer des instruments médicaux peu coûteux pour les économies émergentes, ce qui a permis de réduire considérablement les coûts. Dans ce cas, c'était une véritable entreprise naissante. À l'autre extrémité du spectre, il y a eu des innovations sociales où l'on a examiné la manière d'intégrer des mesures de prévention dans le système de soins de santé, en collaboration avec des laboratoires de conditionnement physique, des médecins et des cohortes de deux à 5 000 participants. Les activités étaient complètement intégrées dans le système de soins de santé.

Cela reflète exactement la façon d'innover de l'économie courante, mais nous avons tendance à favoriser les jeunes entreprises qui emploient presque uniquement des milléniaux, pleins d'énergie et qui changent le monde. Je pense que ce n'est que la moitié du portrait.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie tous d'avoir comparu ce soir.

Je crois que ma question s'adresse à vous, monsieur Huddart. J'ai été vraiment inspirée par les exemples que vous avez fournis de ce qui a fonctionné dans les collectivités autochtones. J'ai tout de suite pensé aux collectivités que je connais en Nouvelle-Écosse. Il y a environ 43 collectivités noires. Elles existent depuis les années 1700, et elles ont toutes été marginalisées. Je sais que, dans nombre de ces collectivités, les gens se sont évertués pendant de longues années à essayer de trouver un moyen de sortir des cycles systémiques et structurels de pauvreté et d'inégalités d'accès.

I'm thinking about the whole idea of the social finance fund. How would or how could something like this benefit communities like that?

Mr. Huddart: There are several ways. I think this is exactly where it's important to understand the purpose of a social finance fund. One of its purposes is to level the playing field to unlock latent human capital. To give you an example, the Province of Saskatchewan has data showing that keeping people in prison is actually producing more and better criminals but is not solving any other problem. In their effort to depopulate prisons and use that capital to set up training programs instead, they lack funding to create social enterprises — that is, companies that will hire those people coming out of the training programs within 72 hours of graduating so that they don't risk going back into the cycle of criminal activity that got them into trouble in the first place.

The social enterprise is not a magic bullet. It has to be applied in coordination with advanced and enlightened public policy and an ability to work with community on community-led solutions.

In Manitoba, in the community of North Winnipeg, one of the poorest in the country, a group of women is re-engineering the way that child and family services support vulnerable mothers and is providing better outcomes for children and families. It's a community-led, community-governed model that now looks interesting to a government which is spending $500 million a year on state care of children that it really has, in many cases, no business taking care of. That investment should be going into communities and families.

This approach begins with listening to and paying attention to the most affected people at the centre. Putting that and their problems at the centre of the question is where the ideas that can be supported originate. There are new social process tools. My colleague mentioned the social innovation lab. That's what they did in Winnipeg. They set up a guide group of parents, a guide group of elders, a guide group of researchers, one of people from the social services space and one of funders. Together, over four years, they have produced 40 ideas for transforming that economic and social space that is North Winnipeg.

There are tremendous tools. It's not just the money. It's the engagement with communities, the trust that needs to be built over time and the ability to start testing and doing things differently that will make the difference.

Senator Bernard: In your experience, where do these ideas originate? Who is pulling these groups of people together?

Je pense à toute cette idée d'un fonds de financement social. Comment un tel fonds pourrait-il bénéficier à ces collectivités?

M. Huddart : Il y aurait plusieurs façons. C'est précisément ici, je pense, qu'il est important de comprendre le but d'un fonds de financement social. Un des buts est d'uniformiser les règles du jeu pour libérer le capital humain latent. Pour vous donner un exemple, la Saskatchewan a des données qui montrent que le fait de garder les gens en prison produit en réalité plus de criminels — et de meilleurs criminels —, mais ne règle en rien aucun autre problème. La province cherche à dépeupler les prisons et à utiliser les capitaux libérés pour mettre sur pied des programmes de formation, mais elle manque de fonds pour créer des entreprises sociales, c'est-à-dire des entreprises qui embaucheront les gens qui terminent leur programme de formation dans les 72 heures suivant leur réussite, pour qu'ils ne risquent pas de se retrouver de nouveau dans le cycle d'activités criminelles qui ont été la source principale de leurs problèmes.

Une entreprise sociale n'est pas une solution magique. Elle doit faire partie d'une approche coordonnée qui comprend aussi une politique publique évoluée et lucide, ainsi que la capacité de collaborer avec la collectivité à des solutions communautaires.

Au Manitoba, dans une des collectivités les plus pauvres du Canada, Winnipeg-Nord, un groupe de femmes a repensé et réinventé la façon dont les services à la famille et aux enfants appuient les mères vulnérables. Cela donne de meilleurs résultats pour les enfants et les familles. Il s'agit d'un modèle, créé et géré par la communauté, qui a suscité l'intérêt du gouvernement, qui dépense 500 millions de dollars par année pour la tutelle d'enfants qui, dans bien des cas, il n'a pas à prendre en charge. Cet argent devrait plutôt aller aux collectivités et aux familles.

L'approche de l'innovation sociale consiste à tenir compte de ceux qui sont les plus touchés et à les écouter. En se concentrant sur ces personnes et leurs problèmes, on favorise la création d'idées, qui feront l'objet d'un soutien. Voilà les nouveaux outils du processus social. M. Tansey a parlé du laboratoire d'innovation sociale. C'est ce qu'on a fait à Winnipeg. On a créé un groupe de parents facilitateurs, un groupe d'aînés facilitateurs, un groupe de chercheurs facilitateurs, un groupe d'employés des services sociaux et un groupe de bailleurs de fonds. Ensemble, pendant quatre ans, ils ont proposé 40 solutions pour transformer le paysage économique et social de Winnipeg-Nord.

Il s'agit d'outils précieux. Il n'est pas seulement question d'argent, mais de la participation des collectivités, de la confiance, qu'il faut gagner avec le temps, et de la capacité de faire des essais et de faire les choses autrement; c'est ce qui fera une différence.

La sénatrice Bernard : Selon votre expérience, d'où viennent les idées? Qui rassemble ces groupes de gens?

Mr. Huddart: They begin in the community sector. The civil society sector has 80,000 charities in Canada and another 80,000 not-for-profits. We have the second-largest civil society sector in the world, and there's a lot of capacity there.

Working with people who are in community and community leadership roles, but making those action initiatives possible — another social process tool is to get the private sector at the table. Bring in the public sector agencies and work together with communities to start a conversation about how we understand this situation, where we see opportunities to do things differently, what could we test, what hypotheses are there. Let's go on learning journeys, take people from the community and go downtown to the government offices where decisions are made and talk to these people, and vice versa.

It's a dynamic that surrounds this that is about building those new relationships, and nowhere is it more acute and needed than around the question of achieving a level of economic equality in this country — indigenous reconciliation, economic reconciliation.

The Chair: Thank you. Any other comments?

Before I go to the second round, I want to ask a couple of quick questions.

You have talked a lot about outcomes. You have talked about the kinds of issues. You described very well, Mr. Huddart, this particular project in your comments involving indigenous people. But we haven't had enough discussion yet about the inputs, about the creation of the fund, where the fund comes from and how the fund is used — loans, grants, tax incentives.

You have said you don't think government should be running it — or a government Crown corporation. It sounds like it should be a partnership, whether it involves private and public sectors, the charitable sector, et cetera. How do you see that being set up? Do you see government providing funds for that partnership to set it up and actually bring it about, but then having it run on its own?

What else do you see the government doing? The word "incentives" has come up. Incentives from government could be grants, loans or tax incentives. What do you think should be done in those regards? After all, we have to focus in on what the government should do to help make it happen.

M. Huddart : Les idées viennent du secteur communautaire. La société civile compte 80 000 organismes de bienfaisance au Canada, en plus de 80 000 organismes à but non lucratif. Le Canada possède le deuxième plus grand secteur de la société civile au monde; et il représente donc des possibilités considérables.

Collaborer avec des personnes de la collectivité et qui assument des rôles prépondérants dans celle-ci, mais aussi faciliter les initiatives… Un autre outil social est d'amener le secteur privé à participer aux discussions. Il faut inviter les organismes du secteur public et collaborer avec les collectivités pour démarrer la conversation sur notre compréhension de la situation, sur où nous voyons des occasions de faire les choses autrement, sur ce que nous pourrions essayer, sur les hypothèses qui existent. Engageons-nous sur le chemin de l'apprentissage, amenons des gens de la collectivité au centre-ville, dans les bureaux gouvernementaux où les décisions sont prises; parlons à ces personnes et écoutons-les.

Il y a une dynamique qui entoure tout cela; il s'agit d'établir de nouveaux rapports, et c'est pour atteindre l'égalité économique au pays qu'il est le plus important et le plus nécessaire de le faire; de même que pour réaliser une réconciliation avec les Autochtones et une réconciliation économique.

Le président : Merci. Y a-t-il d'autres commentaires?

Avant d'entamer le deuxième tour, j'aimerais rapidement poser quelques questions.

Vous avez beaucoup parlé de résultats. Vous avez parlé des différents problèmes. Vous avez très bien décrit dans vos commentaires, monsieur Huddart, un projet spécifique concernant les peuples autochtones. Cependant, il n'y a pas encore eu suffisamment de discussions au sujet des intrants, de la création du fonds, des sources du fonds et de la manière dont il sera utilisé, par exemple, sous forme de prêts, de subventions ou d'incitatifs fiscaux.

Vous avez dit que, selon vous, ce n'est pas le gouvernement qui devrait le gérer ni une société d'État. J'ai l'impression qu'il devrait y avoir un partenariat qui implique le secteur privé, le secteur public, le secteur caritatif, et cetera, peu importe. À votre avis, comment le partenariat pourrait-il être établi? D'après vous, le gouvernement devrait-il fournir des fonds pour l'établir, mais le laisser ensuite s'autogérer?

Que devrait-il faire d'autre? Le mot « incitatif » a été mentionné. Les incitatifs du gouvernement pourraient être sous forme de subventions, de prêts ou d'incitatifs fiscaux. Selon vous, que faudrait-il faire à cet égard? Après tout, nous devons nous concentrer sur le rôle que le gouvernement devrait jouer pour faire en sorte que tout cela se réalise.

Mr. Huddart: Thank you for the question. It's fundamental to our work on the committee, and I think that's where we are recommending that government, first of all, send a strong signal that it is committing to the development of this fund and the related social infrastructure that will support these kinds of changes.

We think government may want to look at the dormant bank accounts as a place for capital that could be put to higher public purpose. As they have done in the U.K. and are about to do in Japan and other countries, that capital can go to work and bring in private sector capital. I think the banks should be invited to participate. I know there's a role for foundations. We're already talking among ourselves about how to come to the table.

As to the question of tax incentives, I'm not sure we would go there right away, although one of the people inputting to our committee has talked about a registered social enterprise development fund, with a tax credit attached to attracting that kind of capital.

Beyond that, the question of whether it should be a Crown corp or not, a Crown corp wouldn't necessarily be a bad idea. It does exist apart from government, it can have its own board, it can manage its own affairs and report to government without being controlled by the results of elections. That's possible.

You also mentioned earlier the federal Business Development Bank. We think they have tremendous capacity to apply, in terms of the incubation and support systems, the kinds of things Ms. Bouchard was talking about that social entrepreneurs need. If we can get the BDC to open up to that kind of enterprise, it would be a tremendous additional capacity.

It's also something governments can talk to each other about. When it comes to health care and education, these are often provincial matters. That's another case where bringing governments together might be another way to accelerate the development of this capability.

The Chair: Any supplementary? Ms. Bouchard and then Mr. Tansey?

Ms. Bouchard: Thank you. We did a large consultation across the country; we heard that the need is not only to help fund the funds that exist but to help funds that exist to de-risk their investments.

M. Huddart : Je vous remercie de votre question. Elle est fondamentale pour notre travail au comité, et c'est pourquoi nous recommandons tout d'abord au gouvernement d'envoyer le message très clair qu'il s'engage à développer ce fonds et les infrastructures sociales connexes qui appuieront tous ces changements.

Nous pensons que le gouvernement devrait considérer les comptes bancaires inactifs comme une source de capitaux qui pourraient servir à des fins publiques plus utiles. Comme on l'a fait au Royaume-Uni — et comme on s'apprête à le faire au Japon et dans d'autres pays — on peut aller chercher ces capitaux et ainsi favoriser des investissements privés. Je pense qu'on devrait inviter les banques à participer. Je sais que les fondations ont un rôle à jouer; nous en discutons déjà entre nous pour trouver des moyens de participer.

En ce qui concerne les incitatifs fiscaux, je ne suis pas certain que ce serait ce qu'on privilégierait. Cependant, un consultant de notre comité a parlé d'un fonds enregistré pour le développement des entreprises sociales, avec un crédit d'impôt pour attirer ce genre de capitaux.

Quant à savoir s'il devrait s'agir d'une société d'État ou non, je crois qu'une société d'État ne serait pas nécessairement une mauvaise idée. Les sociétés d'État sont exploitées en dehors du gouvernement, elles ont leur propre conseil, elles peuvent gérer leurs propres affaires et elles peuvent faire rapport au gouvernement sans être soumises aux résultats des élections. C'est une possibilité.

Vous avez aussi parlé plus tôt de la Banque de développement du Canada. Nous pensons qu'elle a une énorme capacité, en ce qui concerne les systèmes d'incubation et de soutien, pour appliquer le genre de mesures dont parlait Mme Bouchard concernant les besoins des entrepreneurs sociaux. Si nous pouvons faire en sorte que la banque participe à une telle entreprise, elle représenterait une capacité supplémentaire phénoménale.

C'est aussi quelque chose dont les différents ordres de gouvernement peuvent se parler. Quand il s'agit des soins de santé ou de l'éducation, ce sont souvent des questions d'ordre provincial. Il s'agit donc ici d'un domaine où la collaboration entre les différents ordres de gouvernement pourrait accélérer le développement de cette capacité.

Le président : Avez-vous autre chose à ajouter? Nous écouterons Mme Bouchard, et ensuite M. Tansey.

Mme Bouchard : Merci. Nous avons mené de vastes consultations à travers le Canada et on nous a dit que le besoin ne se limite pas à financer les fonds qui existent, mais aussi à aider ces fonds à réduire les risques associés aux investissements.

What is badly needed is to have uncollateralized loans to these social enterprises. De-risking is very important — or taking first losses and providing loan guarantees. It's not only funding but financial tools to help the social finance sector be more liquid.

Mr. Tansey: From the perspective of the co-investors, there are a couple of features we have looked at. One is that a wholesale fund doesn't necessarily make direct investments. It could do, but it works with existing financial institutions that already make social sector investments. So that's tapping into the expertise and the relationships that are already there, and it becomes another source of capital for that. That's really important for philanthropic and private investors, because to have confidence that their investment is going to be secure and generate leverage, they need that independence from the cycles of politics around elections and need to have a sense that it can operate outside of normal budget cycles. For this to work, those other investors are putting capital at risk as well, and they need to know there's that kind of independence.

That's certainly a way it has worked in the U.K.

In terms of the mix of investments, I think Dr. Bouchard mentioned the importance of loans in the U.K. setting and other jurisdictions, there's a mix of some equity, but the majority has been debt, either secured or unsecured, provided to ventures and repaid on a patient basis over time. The impact of that in terms of the cash flow of social sector organizations can be enormous.

We've also seen real value in first-loss reserves. The Canadian government has provided that in development financing through organizations, and that has given private investors the confidence to put their funds in, knowing there's some sort of patient capital overwriting it.

I don't think there's a single solution; there are multiple solutions and a mix of instruments that work well.

The Chair: How do you define a wholesale fund?

Mr. Tansey: Funded funds get used as a shortcut, but that's more of a private sector model. The wholesale fund is where a pool of capital is invested in existing financial intermediaries — existing funds. It's wholesale because it doesn't make the picks for the direct investments itself; it relies on intermediaries to do that. That could be an existing housing fund, like New Market Funds in British Columbia, or many of the funds that exist in Quebec.

Ce dont on a vraiment besoin, ce sont des prêts sans garantie pour les entreprises sociales. C'est très important de réduire les risques, c'est-à-dire d'accepter les premières pertes et d'offrir des garanties de prêt. On a besoin non seulement de financement, mais aussi d'outils financiers pour aider le secteur du financement social à avoir plus de liquidités.

M. Tansey : Au sujet du coinvestissement, nous en avons examiné certains aspects, dont le premier est qu'une institution qui fournit du financement de gros n'effectue pas nécessairement des investissements directs. Elle pourrait le faire, mais elle travaille avec des institutions financières existantes qui investissent déjà dans le secteur social. Cela lui permet de tirer profit du savoir-faire et des rapports déjà existants et de devenir une autre source de capital. C'est vraiment important pour les investisseurs philanthropiques et privés de ne pas être à la merci des cycles politiques liés aux élections, pour avoir la confiance que leur investissement sera en sécurité, qu'il permettra de créer un effet de levier et qu'il n'est pas lié au cycle budgétaire normal. Pour que cela fonctionne, les autres investisseurs exposent aussi des capitaux au risque, et ils doivent savoir qu'il existe ce genre d'indépendance.

C'est certainement un des moyens dont cela a fonctionné au Royaume-Uni.

En ce qui concerne les différents types d'investissements, je pense que Mme Bouchard a parlé de l'importance des prêts dans le contexte du Royaume-Uni et d'autres pays. On y trouve des capitaux propres, mais la grande partie représente des titres de créance — garantis ou non — fournis aux entreprises et remboursés à long terme. L'effet de cela sur les liquidités des organismes du secteur social peut être considérable.

Nous avons aussi constaté la valeur véritable des fonds de réserve pour pertes, prévus par le gouvernement canadien dans le financement du développement par des organismes. Cela a donné la confiance aux investisseurs privés d'investir, sachant qu'il existe un certain capital patient.

Je ne crois pas qu'il existe une seule solution, mais plutôt de multiples solutions et une combinaison d'outils qui fonctionnent bien.

Le président : Quelle est votre définition des fonds de gros?

M. Tansey : On utilise ces fonds comme un raccourci, mais cela fait plutôt partie du modèle du secteur privé. Un fonds de gros est constitué de capitaux qui sont investis dans des intermédiaires financiers existants, c'est-à-dire des fonds existants. On dit « de gros » parce que l'institution ne choisit pas directement les investissements en tant que tels; elle se fie à des intermédiaires pour le faire. Il peut s'agir d'un fonds existant pour les logements, comme le fonds New Market en Colombie-Britannique, ou nombre de fonds qui existent au Québec.

The organization of it is about picking the fund managers and track record, not picking the direct investments. That makes sure the investment is happening close to either the constituency or the geographic community.

Senator Omidvar: As you've described this notion of a federal role in setting up the wholesale fund, the social finance fund, the fund of funds — whatever you may be calling it — can you help us understand whether this fund of funds would invest in — there are so many issues in Canada. In the Senate, we hear daily about veterans' issues, poverty, students' issues, et cetera. Should this fund focus on a set of priorities that are — I hate to use the word "national," because we have provincial stakeholders in the matter — or should it be left up to stakeholders at the table to meet their needs as they see fit? Is there some tension you can help me sort out here?

Mr. Tansey: I would just say that the first rule has to be that we can't see a newly launched fund mechanism as a panacea for all of the social and environmental issues we're trying to address. It's a public policy choice as to what the political priority is in any town. Let's not launch something that tries to tackle everything. Let's pick the things where we can make progress.

The second is that I think it's always going to be a mix of some national priorities where there's a real need for something programmatic with respect to indigenous housing or preventative health, combined with intermediaries closer to the geographic communities. I think it needs a narrower sectoral focus and then the flexibility to pick those investment intermediaries on the basis of merit.

That's the role for government. It's not just pushing the money out to the regions but having an arm's-length entity that says these intermediaries can demonstrate impact and financial returns and a targeted approach, because this is private and public money being used here, and it needs to be invested on merit.

Senator Omidvar: I would like to hear from Ms. Bouchard.

The Chair: Quickly, because we've run out of time.

Ms. Bouchard: Thank you. I think each region in Canada has a different level of development of these institutions, and where they exist and are already organized, I don't think there's a need to double this governance. Care has to be taken in organizing a

Il s'agit plutôt de choisir les gestionnaires de fonds en fonction de leur bilan, mais on ne choisit pas directement les investissements. Cela garantit que l'investissement se fait près de la circonscription ou de la collectivité géographique.

La sénatrice Omidvar : Vous avez parlé du rôle fédéral dans l'établissement d'un fonds de gros, d'un fonds de financement social, d'un fonds de fonds, ou peu importe comment vous l'appelez. Pourriez-vous nous aider à comprendre dans quoi ce fonds de fonds investirait, car il existe toute une multitude de problèmes sociaux au Canada. Au Sénat, nous entendons quotidiennement parler des questions concernant les anciens combattants, la pauvreté, les étudiants, et cetera. Ce fonds devrait-il mettre l'accent sur des priorités — j'hésite à employer le mot « nationales », car il y a des intervenants provinciaux, ou devrait-il permettre aux intervenants concernés d'investir selon leurs besoins et leur bon jugement? Pourriez-vous m'aider à comprendre s'il existe des tensions ou des rivalités?

M. Tansey : Je dirais simplement que la première règle à observer doit être de ne pas considérer un mécanisme de financement qui vient d'être lancé comme une panacée pour tous les problèmes sociaux et environnementaux que nous devons régler. Établir la priorité dans une ville donnée relève d'un choix de politique publique. N'essayons pas de lancer quelque chose qui tente de tout régler à la fois. Choisissons plutôt les dossiers dans lesquels nous pourrons réaliser des progrès.

La deuxième règle, selon moi, est qu'il y aura toujours différentes priorités nationales où il y a un véritable besoin d'avoir un programme — par exemple, le logement destiné aux Autochtones ou les soins de santé préventifs — qu'il faudra gérer en partenariat avec des intermédiaires qui connaissent mieux les collectivités géographiques. Je pense que le fonds doit avoir une perspective sectorielle, combinée à la flexibilité de pouvoir choisir les intermédiaires en fonction de leurs compétences.

Voilà le rôle du gouvernement. Ce n'est pas simplement de verser l'argent aux régions; il faut avoir un organe indépendant qui peut attester que les intermédiaires peuvent obtenir des rendements financiers et employer une approche ciblée et que les projets dans lesquels ils investiront auront un impact, car il est question de sommes privées et publiques, qui doivent être investies par des intermédiaires compétents.

La sénatrice Omidvar : J'aimerais connaître l'opinion de Mme Bouchard.

Le président : Rapidement, parce qu'il ne reste plus de temps.

Mme Bouchard : Merci. Je pense que chaque région du Canada présente un niveau distinct de développement en ce qui a trait à ces institutions, et que là où elles existent et où elles sont déjà bien organisées, ce n'est pas nécessaire, selon moi, d'en doubler la gouvernance. Il faut organiser le fonds de fonds

federal fund of funds with respect to what exists in Quebec in particular and in other provinces where they already exist.

The Chair: I'm sorry that we've run out of time because we really do have more questions we would like to ask. We're set up for Australia and the U.S. coming in next.

So let me thank Mr. Tansey, Mr. Huddart and Ms. Bouchard for their contributions to helping our understanding and moving forward with the social finance idea.

Our meeting of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology continues with the second panel of this meeting, for which we will bring in some guests all the way from Australia and from the United States.

I will introduce them to you. We have Rosemary Addis, who chairs the Australian Advisory Board on Impact Investing, which provides leadership and strategy to accelerated growth of the impact investment market operating in and for Australia. She's also a member of the OECD expert group on impact investment and represents Australia in the Global Social Impact Investment Steering Group.

We are also joined by Antony Bugg-Levine, President, Nonprofit Finance Fund. The Nonprofit Finance Fund advances missions, social progress through financing, consulting partnerships and knowledge sharing and empowers leaders, organizers and ideas. Before he joined the Nonprofit Finance Fund, he designed and led the Rockefeller Foundation's impact investment initiatives, and he's the coauthor of a 2011 publication called *Impact Investing: Transforming How We Make Money While Making a Difference*, all of which is part of our subject matter today.

Welcome to both of you. I would ask each of you to give a presentation of up to seven minutes. Then committee members will chime in with their questions to you at that point.

I'll start with Rosemary Addis. Welcome from Australia.

Could you hold on just a minute, please, Ms. Addis? You're breaking up. We apparently have a problem on the line here, so we can't hear you very much. Can I go to the other speaker while you check this out?

Mr. Bugg-Levine, while we try to fix the line to Australia, we'll start with you, if you could, please.

fédéral en fonction de ce qui existe, surtout au Québec, mais aussi dans d'autres provinces où les institutions existent déjà.

Le président : Je suis désolé que le temps soit écoulé, car nous avons vraiment d'autres questions que nous aimerions poser. Nous sommes prêts à entendre les témoins suivants, qui viennent de l'Australie et des États-Unis.

Permettez-moi de remercier M. Tansey, M. Huddart et Mme Bouchard de nous avoir aidés à comprendre et à faire avancer la notion de finance sociale.

Nous poursuivons la réunion du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie avec le second groupe de témoins, dont certains se joignent à nous de l'Australie et des États-Unis.

Je vous les présente. Nous accueillons Rosemary Addis, présidente de l'Australien Advisory Board on Impact Investing, organisme chef de file en matière de stratégie pour accélérer la croissance du marché de l'investissement à retombées sociales en Australie et pour l'Australie. Mme Addis est également membre du groupe d'experts de l'OCDE sur l'investissement à retombées sociales et elle représente l'Australie au sein du Global Social Impact Investment Steering Group.

Se joint également à nous M. Antony Bugg-Levine, président de Nonprofit Finance Fund, organisme qui appuie des missions sociales et le progrès social au moyen de financement, de partenariats de consultation et de partage des connaissances et qui habilite les dirigeants et les organisateurs d'initiatives tout en faisant la promotion de certaines idées. Avant de se joindre au Nonprofit Finance Fund, M. Bugg-Levine a conçu et dirigé les initiatives d'investissement à retombées sociales de la Fondation Rockefeller et il est coauteur de l'ouvrage intitulé *Impact Investing: Transforming How We Make Money While Making a Difference*, publié en 2011. Toutes ces questions s'inscrivent dans le cadre de notre étude d'aujourd'hui.

Je vous souhaite la bienvenue. J'invite chacun de vous à faire une présentation de sept minutes au plus, après quoi les membres du comité vous poseront des questions.

Commençons par Mme Rosemary Addis. Bienvenue de l'Australie.

Pourriez-vous attendre un instant, s'il vous plaît, madame Addis? La communication n'est pas bonne. Nous avons apparemment un problème de ligne et nous ne vous entendons pas bien. Puis-je passer à l'autre témoin pendant que vous vérifiez la ligne?

Monsieur Bugg-Levine, pendant que nous essayons de rétablir la communication avec l'Australie, nous commençons avec vous. La parole est à vous.

Antony Bugg-Levine, President, Nonprofit Finance Fund: Thank you so much, and please let me know if you cannot hear me either.

As the chair mentioned, I am here representing the Nonprofit Finance Fund.

The Chair: Oh my. I'm sorry. It appears that this is a general problem for both of you coming in. So we'll have to suspend for just a few moments while the technicians go at this. You can hear me, I trust, okay. So the technicians will go at this, and we will get back to you as soon as we possibly can.

Okay, we're ready to go. Let's try this again. I'll again try to start with Rosemary Addis.

Rosemary Addis, Chair and Executive Director, Impact Strategist, Australian Advisory Board on Impact Investing: My thanks to the chair and the committee for giving us this opportunity to contribute to your proceedings today. I'm really pleased to be able to share the work of the Australian Advisory Board on Impact Investing, and the work we've been doing to collaborate with our Canadian colleagues already to promote impact investing is something we think can enable significantly more resources to go to enterprises, assets and service delivery that make a real difference to people.

Today, I want to share with you really briefly what we've learned from our own work in the global context that has led us to the conclusion, in the Australian national advisory board, that an impact wholesale fund would be a game changer for this market and, potentially, other markets, the policy case for that and, in very brief terms, the design for the implementation initiative that we put together called Impact Capital Australia.

So the strategic framework that we've been working with on the Australian advisory board, just by way of background, really focuses on leadership, action and policy. We have concentrated very much on where we think we can get real breakthroughs in the market, and I think that's important background to the conversation today. We have focused in very clearly on the actions we think will take the market forward in a real step change, and Impact Capital Australia is one of those initiatives.

To give you the landscape of impact investing here, in a very summarized form, we are seeing similar interest and momentum grow here as we have seen elsewhere in the world, and there has certainly been a positive shift over the last five years, with significantly more activity. But, also in common with other countries and ecosystems, there is still a way to go, and there are

Antony Bugg-Levine, président, Nonprofit Finance Fund : Merci beaucoup. Veuillez m'indiquer si vous ne m'entendez pas bien moi non plus.

Comme le président vient de le mentionner, je représente le Nonprofit Finance Fund.

Le président : Je suis désolé. Il semble que le problème de communication s'applique aux deux témoins qui participent par téléconférence. Nous devons suspendre la séance quelques minutes pendant que les techniciens essaient de régler le problème. J'imagine que vous pouvez m'entendre. Les techniciens se penchent sur le problème et nous reviendrons à vous dès que possible.

Parfait, nous sommes prêts à reprendre. Essayons de nouveau. J'essaie encore une fois de commencer par Mme Rosemary Addis.

Rosemary Addis, présidente et directrice exécutive, stratège en matière d'impact, Australian Advisory Board on Impact Investing : Je remercie le président et le comité de me donner l'occasion de participer à la réunion d'aujourd'hui. Je suis ravie de parler du travail de l'Australian Advisory Board on Impact Investing et des efforts que nous avons déployés pour promouvoir, en collaboration avec nos collègues canadiens, l'investissement socialement rentable. Nous estimons que nos efforts peuvent contribuer substantiellement à ce que davantage de ressources soient consacrées aux entreprises et à la fourniture de biens et de services qui amélioreront vraiment la vie des gens.

Aujourd'hui, je vous fais part très brièvement de ce que notre travail sur la scène mondiale nous a appris. Il a notamment amené le conseil consultatif national de l'Australie à la conclusion qu'un financement de gros à retombées sociales contribuerait à faire changer la donne sur le marché australien et, possiblement, d'autres marchés. Je signale au passage que nous avons nommé Impact Capital Australia l'étude de cas et l'initiative de mise en œuvre que nous avons élaborée.

À titre d'information, je précise que le cadre stratégique avec lequel a travaillé le conseil consultatif australien est principalement axé sur le leadership, les initiatives et les politiques. Nous avons mis l'accent sur les secteurs où nous estimions pouvoir faire de véritables percées dans le marché. J'estime qu'il s'agit d'un élément de base important pour la discussion d'aujourd'hui. Nous nous sommes concentrés très précisément sur les initiatives que nous croyions susceptibles de faire croître et progresser le marché. Impact Capital Australia est l'une de ces initiatives.

Pour vous donner une idée très sommaire du marché de l'investissement socialement rentable en Australie, je précise que, comme ailleurs dans le monde, ce type d'investissement suscite un intérêt croissant, et que, depuis les cinq dernières années, nous avons certainement noté un changement positif et un accroissement notable des activités. Cependant, comme dans

barriers and things that we need to address. They include things like the lack of coordinating infrastructure, the need for more intermediaries and to build capacity and to really seriously be able to drive and design initiatives that are driven from the impact side and from communities, at a scale and in ways that can attract more resources to them.

d'autres pays et écosystèmes, il reste encore énormément de travail à faire et des obstacles et des défis à surmonter. Je songe notamment aux lacunes en matière d'infrastructure de coordination et à la nécessité d'augmenter le nombre d'intermédiaires, d'accroître la capacité et de concevoir et de mener sérieusement des initiatives axées sur les retombées et sur les collectivités et d'un niveau susceptible d'attirer davantage de ressources.

In fact, we conducted another market consultation just at the end of last year. On the positive side, people really felt not only that had there been significant developments but that there is really a lot more potential to be tapped into, and they also emphasized some of the questions and challenges about how to get this to scale and reach the potential. A particular focus there is the need for skilled intermediaries who can bring together the people with the resources and capital and the impact-driven organizations and activity, and that's a really critical gap.

À la fin de l'année dernière, nous avons mené une autre consultation de marché. Du côté positif, les personnes interrogées ont fait état de progrès considérables et, par surcroît, d'un énorme potentiel à exploiter. Néanmoins, elles ont mentionné certains enjeux et défis auxquels il faut s'attaquer pour atteindre le niveau et le potentiel souhaités. Elles ont particulièrement souligné la nécessité de recourir à des intermédiaires qualifiés capables de mettre en contact les détenteurs de ressources et de capitaux et les organisations axées sur les retombées et les activités, parce qu'il y a une lacune grave à cet égard.

That's important for a couple of reasons, I think, one of which is that it's not a unique challenge, obviously, to our context in Australia, but it's also not a unique challenge to new and developing areas of market-based activity that we have seen, whether it's in energy or other aspects of innovation. So, that means that there are things we can look to that, broadly, do tell us what can help us to cut through and make a difference.

Il est important de remédier à cette lacune notamment parce qu'elle n'est unique ni à l'Australie ni aux marchés nouveaux et émergents, que ce soit dans le domaine de l'énergie ou d'autres domaines d'innovation. Par conséquent, un examen de certains éléments peut indiquer, de façon générale, ce qui pourrait aider à surmonter les obstacles et à améliorer la situation.

There are precedents, for example, across OECD countries, in areas of stimulating innovation and early-stage businesses, that show us that enabling intermediaries, overcoming information asymmetries and being able to set up funds are regular mechanisms that are used in economic policy right across the OECD, to have a catalytic effect and to help to bridge these types of gaps in a market dynamic.

Les initiatives précédentes, notamment dans les pays de l'OCDE, en ce qui concerne la stimulation de l'innovation et des entreprises en démarrage, révèlent que le fait d'habiliter les intermédiaires, de remédier aux asymétries en matière d'information et de permettre la création de fonds, sont des mécanismes régulièrement utilisés en politique économique à l'échelle de l'OCDE, pour obtenir un effet catalyseur et combler les lacunes dans une dynamique de marché.

In the impact-investment context, as you have heard from others this morning, there has definitely been a focus on impact funds and, in particular, wholesale funds. The reason for that is that we think they could be an effective mechanism to increase efficacy, including the efficacy of government spending against policy priorities. So that's about better outcomes, and unlocking private capital, obviously, for directing toward things that matter to people in communities is also about obtaining more outcomes. From our perspectives, ensuring that what we do is about more and better is critical.

Dans le contexte de l'investissement à retombées sociales, comme d'autres témoins l'ont indiqué ce matin, l'accent a certainement été mis sur les investissements socialement rentables, en particulier les fonds de gros. Ce choix tient au fait qu'on les considère comme un mécanisme fiable pour accroître l'efficacité, notamment des dépenses gouvernementales compte tenu des enjeux prioritaires. L'objectif consiste donc à obtenir de meilleurs résultats et à libérer des capitaux privés pour les diriger, il va sans dire, vers des initiatives qui importent vraiment pour les collectivités tout en améliorant les résultats. De notre point de vue, il est crucial que nos initiatives débouchent sur de meilleurs résultats en termes qualitatifs et quantitatifs.

The impact wholesalers can have a really catalytic effect in stimulating scale in terms of helping to pump prime the intermediaries, and, as you heard in the questions in the previous session, if we are looking at a wholesale fund, what that really provides is a base with capital and a mandate and capacity to

Les grossistes en investissement socialement rentable peuvent avoir un véritable effet catalyseur sur les activités parce qu'ils contribuent à l'intervention d'intermédiaires. Comme vous l'avez entendu lors de la période de questions précédente, ce genre de financement assure une base de capitaux, un mandat et

provide a long-term platform that can drive activity and unlock a critical mass of new capital and ways of doing things.

la capacité d'offrir une plateforme à long terme susceptible de stimuler l'activité et de libérer une masse critique de nouveaux capitaux et de nouvelles façons de faire.

We think of that as a multiplier effect: If you make 10 direct investments, you get 10 direct investments; if you invest in 10 funds and they each make 10 investments, you get 100 new investments. So you get more capital coming into the mix, but you also get a greater diversity of ways of doing things and proving up different models.

Nous considérons que l'investissement en gros a un effet multiplicateur. Si on fait 10 investissements directs, autrement dit, si on investit dans 10 fonds qui font 10 investissements chacun, on obtient 100 nouveaux investissements. Par conséquent, davantage de capitaux sont investis, sans compter qu'il y a une plus grande diversité dans les façons de procéder et de mettre différents modèles à l'essai.

Well designed, we think this can achieve more and, in fact, well in excess of what can be achieved through direct investment in the individual policy initiatives. Importantly, that's about much more than money. The support of intermediaries ultimately multiplies the opportunities that we have to demonstrate new models and to scale up models that work, that can really make a difference for families and communities and provide new solutions to complex issues.

Si elles sont bien conçues, nous estimons que ces initiatives peuvent donner des résultats meilleurs, voire supérieurs à ceux qui pourraient être obtenus au moyen d'investissements directs dans des initiatives stratégiques individuelles. Plus important encore, les résultats vont bien au-delà de l'aspect financier. L'appui d'intermédiaires multiplie les possibilités de montrer de nouveaux modèles et de parfaire ceux qui fonctionnent bien, ce qui peut vraiment améliorer la vie des familles et des collectivités et offrir de nouvelles solutions à des problèmes complexes.

You have heard about the U.K. experience. We can also look to other areas. For example, in the energy space, there are precedents like the Global Energy Efficiency and Renewable Energy Fund, GEEREF, that started with $154 million euros and has been able to unlock about $2.4 billion euros from the private sector funds and, also importantly, invest in projects that have created over 5,000 jobs and brought energy to 308,000 developing market households and helped the intermediaries that it's worked with to grow scale.

On vous a parlé de l'expérience du Royaume-Uni. Il est également possible d'examiner ce qui se fait ailleurs. Par exemple, dans le secteur de l'énergie, on trouve des précédents comme le Global Energy Efficiency and Renewable Energy Fund, ou GEEREF, qui a démarré avec 154 millions d'euros et a réussi à obtenir environ 2,4 milliards d'euros du secteur privé. Plus important encore, le GEEREF a réussi à investir dans des projets qui ont créé plus de 5 000 emplois et assuré l'approvisionnement en énergie à 308 000 ménages dans des marchés en développement et à aider les intermédiaires — avec lesquels il collaborait — à accroître le niveau d'activité.

I'll briefly say why we think that's an important role for government and then speak briefly about Impact Capital Australia.

Maintenant, j'explique brièvement pourquoi nous estimons que le gouvernement a un important rôle à jouer à cet égard. Je présenterai ensuite rapidement l'initiative Impact Capital Australia.

Governments have a really proactive role as market builders. If we look at other areas of market activity, there are none from which governments are absent. In this area, obviously, governments, particularly federal governments, are important partners because they are a key beneficiary and a major participant in impact investing. The signalling effect of their collaboration and commitment can be critical in instilling confidence and ensuring that impact investment initiatives, and, in particular, things like wholesale funds, can operate as public good that can help to grow the pie and develop capacity that can have a much wider impact.

Les gouvernements ont vraiment un rôle proactif à jouer dans le développement du marché. Si on jette un coup d'œil sur d'autres secteurs du marché, on constate que les gouvernements y sont toujours présents. De toute évidence, les gouvernements, particulièrement les gouvernements fédéraux, sont d'importants partenaires parce qu'ils sont les principaux bénéficiaires et acteurs des investissements à retombées sociales. Le message qu'envoient leur collaboration et leur engagement peut être crucial pour instaurer la confiance et assurer que les initiatives d'investissement à retombées sociales, notamment les fonds de gros, servent l'intérêt public tout en stimulant la croissance et en renforçant la capacité, ce qui peut avoir une incidence nettement plus vaste.

Our work in looking at what has been done elsewhere around the world across a range of markets as part of setting our priorities has looked at what some of the features of wholesale

Lorsqu'il s'est agi d'établir nos priorités, nous avons examiné ce qui se fait ailleurs dans le monde dans différents marchés et nous nous sommes notamment intéressés à certaines

are. Government buying is certainly at the top for those. We can share with the committee our other findings in that regard.

Where we have landed in the Australian advisory board and with a number of the stakeholders that we have worked with in a partisan process over several years now is that while there are no simple bullets, there are definitely game changers. We focused in on a wholesale fund as a key game changer for Australia. We have invested in developing what we call Impact Capital Australia as an implementation-ready proposal, and we have been working with government, with banks and other financial institutions. We are in the process of trying to secure the capital to see that embedded in the Australian market.

In terms of the key features, we see this as a $300 million fund, predominantly a wholesale institution that would be formed as a partnership between the public, private and community sectors. It would have two core functions. One of those functions is about the wholesale investment; the other function is as a market champion, a real go-to place that can invest in intermediaries, originate investments and implement strategy that can encourage diversity, innovation and growth right across the system.

As a wholesaler, it would provide safe capital to new impact funds being taken to the market by others and help those in the market to grow so that they can then make investments in enterprises, or in assets, or in service delivery options. Our modelling indicates that this would have a material multiplier effect. I have shared some background on that with the secretariat to the committee. The intention here is that we would have government funds matched initially by a combination from financial institutions and community organizations in Australia. This institution would require a one-off contribution from government and would become self-sufficient over a period of approximately 10 years.

We anticipate that it would invest across funds that are operating in 10 key impact areas, and that its investments would focus on funds that would be working to build opportunities in a combination of assets or organizations, program and service delivery. For example, it might invest in a fund that is bringing new business opportunities to communities that have been under-invested, helping to create jobs and local economic activity. It might invest in a housing investment fund, with purpose-built accommodation and services for people with disabilities. It might invest in a fund to support new business models that are really trying to crack difficult social issues and bring collaboration to the market, and it might invest in a social impact bond fund.

caractéristiques des fonds de gros. Les achats gouvernementaux jouent certainement un rôle de premier plan dans ces fonds. Nous pouvons présenter au comité nos conclusions à cet égard.

Le conseil consultatif australien et nombre d'intervenants avec lesquels il collabore dans un cadre partisan depuis plusieurs années maintenant en sont arrivés à la conclusion qu'il n'y a pas de solutions simples, mais que cette formule peut assurément changer la donne. Ainsi, l'Australie a mis l'accent sur un fonds de gros pour changer la donne et a investi dans l'élaboration d'une initiative appelée Impact Capital Australia. Nous avons collaboré avec le gouvernement, les banques et d'autres institutions financières pour élaborer cette proposition clés en main. Nous cherchons actuellement à obtenir des capitaux pour la mettre en œuvre sur le marché australien.

Pour ce qui est des principales caractéristiques de cette initiative, mentionnons qu'il s'agit d'un fonds de 300 millions de dollars, principalement détenu par une institution de gros résultant d'un partenariat entre les secteurs public, privé et communautaire. Impact Capital Australia aura deux principales fonctions. La première consistera à faire des investissements de gros, l'autre, à agir comme chef de file sur le marché et comme véritable centre d'excellence capable d'investir dans des intermédiaires, d'obtenir des investissements et de mettre en œuvre une stratégie susceptible de favoriser la diversité, l'innovation et la croissance à l'échelle du système.

En tant que grossiste, cette institution fournira des capitaux sûrs à de nouveaux fonds à retombées sociales mis sur le marché par d'autres entités et aidera ceux qui sont déjà sur le marché à croître pour qu'ils puissent investir dans des entreprises, des biens ou des mécanismes de prestation de services. La modélisation que nous avons faite indique que Impact Capital Australia aura un effet multiplicateur. J'ai donné des renseignements généraux sur cette initiative au secrétariat du comité. L'objectif est de faire en sorte que, au départ, une combinaison d'institutions financières et d'organisations communautaires australiennes investissent le même montant que le gouvernement. Cette institution nécessitera une contribution unique de la part du gouvernement et deviendra autosuffisante sur une période d'approximativement 10 ans.

Nous prévoyons que Impact Capital Australia investira dans divers fonds qui évoluent dans 10 secteurs clés à retombées sociales. Les investissements serviront principalement à créer des possibilités dans une combinaison de biens ou d'organisations, de programmes et de prestation de services. Par exemple, il pourrait s'agir d'investissement dans un fonds offrant de nouvelles occasions d'affaires dans des collectivités qui souffrent de sous-financement, ce qui créerait des emplois et stimulerait l'économie locale. Il pourrait s'agir d'un investissement dans le logement, pour financer la construction d'un édifice sur mesure et la prestation de services adaptés destinés à des personnes handicapées. L'investissement pourrait également soutenir de nouveaux modèles d'entreprises qui

There are a number of examples we have looked at more specifically, and we can share that with you.

s'attaquent vraiment à des enjeux sociaux difficiles et qui s'emploient à instaurer la collaboration sur le marché. L'institution pourrait aussi investir dans un fonds d'obligations à retombées sociales. Nous avons examiné de nombreux exemples de plus près et nous pouvons vous faire part de nos conclusions.

As a market champion, Impact Capital Australia would target barriers to growth. It would create a centre of expertise that can actively develop and openly share expertise with others and provide knowledge and tools into the market, as well as meaningful engagement with communities to do work from the ground up as well as with the investment community, sector experts and government.

En tant que chef de file sur le marché, Impact Capital Australia ciblera les obstacles à la croissance. Elle créera un centre d'excellence capable d'élaborer une expertise, de la partager ouvertement avec d'autres intervenants et de fournir des connaissances et des outils sur le marché. En outre, elle s'engagera de façon substantielle dans les collectivités pour mener des projets du début à la fin avec la collaboration du milieu de l'investissement, des experts du secteur et du gouvernement.

The Chair: Just wrap up, please?

Le président : Pourriez-vous conclure, s'il vous plaît?

Ms. Addis: It's a game changer. I just want to thank you for this opportunity to share our learning with you.

Mme Addis : Ce type d'investissement change la donne. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous faire part de ce que nous avons appris.

The Chair: Our thanks to you for being very informative for our concern here about social financing in Canada, and the way you have done it in Australia. You have a lot of experience.

Le président : Nous vous remercions à notre tour de nous avoir fourni énormément d'information sur ce qui se fait en Australie en matière de financement social, un enjeu qui suscite un vif intérêt au Canada. L'Australie a acquis une expérience considérable dans le domaine.

New York is coming on next, in the same time zone we are, Mr. Bugg-Levine.

Nous accueillons maintenant M. Bugg-Levine, qui est à New York, dans le même fuseau horaire que nous.

Mr. Bugg-Levine: Thank you so much. It is an honour to be here today. I am coming to you from New York. I am an American, but I have many family members in Ontario and British Columbia and feel great affinity for everything you're doing in Canada, especially the work you have been doing. We have been working closely over the last few years with the MaRS Discovery District in Toronto and the Centre for Impact Investing. You have some great assets in Canada, and it's a very exciting time to be having this conversation.

M. Bugg-Levine : Merci beaucoup. Je suis honoré de témoigner devant vous aujourd'hui. Je suis présentement à New York. Je suis Américain, mais comme de nombreuses personnes de ma famille vivent en Ontario et en Colombie-Britannique, je suis de près tout ce qui se fait au Canada, particulièrement le travail que vous faites. Au cours des dernières années, nous avons collaboré de près avec le Centre de la découverte MaRS à Toronto et avec le Centre des investissements à retombées sociales. Le Canada possède de grands atouts et la présente discussion arrive à point nommé.

I come at you with the perspective of my day job, which is as the CEO of the Nonprofit Finance Fund. We are a nonprofit loan fund registered with the U.S. Treasury Department. In 38 years, we have made around $700 million of capital available to homeless shelters, health clinics, food banks and other social service organizations. We have a long track record of taking advantage of the government programs that have been set up to enable our kind of work to happen in the U.S.

Je vous présente mon point de vue à titre de président-directeur général du Nonprofit Finance Fund, un fond de prêts sans but lucratif enregistré auprès du département du Trésor des États-Unis. En 38 ans, nous avons fourni environ 700 millions de dollars à des refuges pour sans-abri, des cliniques de santé, des banques alimentaires et d'autres organisations de services sociaux. Notre feuille de route montre que nous profitons depuis longtemps des programmes gouvernementaux créés pour soutenir les activités que nous menons aux États-Unis.

I'm also coming here in my role as the founding chair of the Global Impact Investing Network, an organization we founded in 2009 as a recognition of the growing interest around the world from a wide range of investors who seek to put their capital to

Je témoigne devant vous également à titre de président fondateur du Global Impact Investing Network, un réseau mondial d'investissement à retombées sociales, créé en 2009 pour répondre, d'une part, à l'intérêt croissant manifesté partout dans le monde par un large éventail d'investisseurs désireux

work to solve social problems and need a set of supports to make that happen.

In that role, I have advised banks, pension funds, private foundations and others over the years and really have a sense of the opportunities available given all the work that has been happening in Canada.

I come at this work not from the role of a banker. I might look like a banker — at least today from the waist up. I won't stand up to show you what I look like below this. I come at this from a human rights and social justice perspective. I got into this work not because I wanted to make life easier for bankers but because I was struck by the great opportunity we had to solve social problems in our society that required more capital than was available from philanthropy and government, and the recognition that while $100 trillion sits in global capital markets not pursuing social purpose, there are so many places where capital could be put to work. And building the instruments that can connect the money from where it is to where it can go to make a social purpose is ultimately what I think this work is about.

In that regard, I am here to tell you that this opportunity is real. That money that is sitting in the global capital markets is more interested than ever before in pursuing social purpose. Earlier, Senator Omidvar mentioned a marketplace. We need a marketplace, but the market is not currently clearing. I think the role this government has in support of the task forces and some of the private sector actors such as Mr. Huddart and the work he has been doing at the McConnell Foundation is a great opportunity to create the conditions in which a marketplace can form that can connect the money increasingly seeking to be put to social purpose to those worthy projects that can both generate social return and investment. I know in Canada, groups like RBC — and I've been speaking to some provincial pension funds — are eager to work to place capital in for-profit investments that can solve social problems. In government you have an opportunity to make that happen.

I want to spend a few minutes on what specifically a government can do. Senator Omidvar heard me say this yesterday. It might seem like a troubling premise that on the one hand we say there is all this money, and on the other hand we need government support. The experience globally is that government can play four essential functions in helping to build that functional marketplace.

d'utiliser leurs capitaux pour résoudre des problèmes sociaux et, d'autre part, au besoin d'un ensemble de mécanismes d'appui pour faciliter ces investissements.

Au fil des ans, en qualité de président du Global Impact Investing Network, j'ai conseillé des banques, des fonds de pension, des fondations privées et d'autres organisations. Par conséquent, j'ai vraiment une bonne idée des débouchés compte tenu de tout le travail qui se fait au Canada.

Je me suis engagé dans ce travail non pas à titre de banquier. J'ai peut-être l'allure d'un banquier — du moins aujourd'hui à partir de la ceinture, mais je n'ai pas l'intention de me lever pour vous montrer de quoi j'ai l'air en bas de la ceinture. Trêve de plaisanteries. J'interviens du point de vue d'un défenseur des droits de la personne et de la justice sociale. Je ne me suis pas engagé dans ce travail pour faciliter la vie des banquiers, mais plutôt parce que j'ai pris conscience des grandes possibilités qui s'offrent à nous pour résoudre des problèmes sociaux qui exigent davantage de capitaux que ceux qu'offrent les organisations philanthropiques et les gouvernements. J'ai également été frappé par le fait que 100 billions de dollars circulent sur le marché mondial des capitaux sans être utilisés à des fins sociales alors qu'ils pourraient servir à tellement d'endroits. J'estime que mon travail consiste essentiellement à élaborer des instruments pour établir le lien entre la source des capitaux et leurs destinations possibles à des fins sociales.

À cet égard, j'affirme devant vous que les possibilités sont bien réelles. Les investisseurs sur le marché mondial des capitaux sont plus intéressés que jamais auparavant à investir à des fins sociales. Plus tôt, la sénatrice Omidvar a fait mention du marché. Il faut effectivement un marché pour ce genre d'investissements, mais le marché actuel ne le permet pas. J'estime qu'il incombe au gouvernement d'appuyer les groupes de travail et certains acteurs du secteur privé, comme M. Huddart et le travail qu'il accomplit à la Fondation McConnell, alors que de formidables possibilités s'offrent pour créer un marché capable d'établir le lien entre les investisseurs qui souhaitent de plus en plus investir leurs capitaux dans des causes sociales et des projets susceptibles d'entraîner des retombées sociales et des investissements. Au Canada, des groupes comme RBC — j'ai également été en communication avec les représentants de fonds de pension provinciaux — souhaitent investir des capitaux dans des initiatives sans but lucratif dont la mission est de résoudre des problèmes sociaux. Le gouvernement a la possibilité de prendre des mesures pour que de tels investissements se concrétisent.

Je prends quelques minutes pour préciser ce qu'un gouvernement peut faire à cet égard. La sénatrice Omidvar m'a entendu en parler hier. Il peut sembler paradoxal d'affirmer qu'il y a énormément de capitaux, mais que nous avons besoin de l'appui gouvernemental. L'expérience mondiale montre que les gouvernements ont quatre fonctions essentielles pour aider à bâtir un marché d'investissement fonctionnel.

The first is to create the conditions in which the market can make investments where they are currently mispricing risk. In the United States, the most prominent example is in the flow of capital into low-income and affordable housing, which has been the major place in which impact investing assets have gone over the last three decades. That was a market in which the mainstream banks simply misunderstood and thought those were riskier investments than they were. They would not have made those investments but for a set of government policies that created conditions in which investments started to happen to prove to the market that those were less risky than they thought they were.

La première fonction consiste à créer des conditions de marché permettant de faire des investissements dans des secteurs où les risques sont actuellement mal évalués. Aux États-Unis, l'exemple le plus frappant est celui du mouvement de capitaux dans le logement abordable et pour les ménages à faible revenu. Au cours des trois dernières décennies, c'est principalement dans ce secteur que se sont faits les investissements à retombées sociales. Les grandes banques n'ont tout simplement pas compris ce marché, considérant de tels investissements comme plus risqués qu'ils ne le sont vraiment. Elles n'auraient pas fait de tels investissements si ce n'avait été d'un ensemble de politiques gouvernementales qui ont créé des conditions favorables prouvant aux investisseurs que de telles initiatives étaient moins risquées qu'ils ne le croyaient.

The second area is in subsidizing expert intermediaries. Ms. Addis mentioned the need for organizations who know how to understand the risk in the marketplace. My organization, for example, recently made a loan to a very well run homeless shelter operation here in New York City. They needed a $2 million loan. The experts on my team know that that loan is actually low risk, but the banks simply do not have a business model that would motivate them to develop the expertise to understand how to assess the risk of that organization. The loan is ultimately too small and their business too complex for a mainstream bank. If not for expert intermediation and a subsidy to enable me to keep my team together doing what we do, it's unlikely anyone would have simply made that loan.

La deuxième fonction consiste à subventionner des intermédiaires experts. Mme Addis a mentionné qu'il fallait des organisations capables de comprendre le risque sur le marché. Par exemple, l'organisation que je dirige a récemment consenti un prêt à un refuge pour sans-abri bien géré, ici même à New York. Ce refuge avait besoin d'un prêt de 2 millions de dollars. Les experts de mon équipe savent qu'il s'agit d'un prêt à faible risque, mais le modèle d'affaire des banques ne les incite tout simplement pas à acquérir l'expertise nécessaire pour évaluer le risque que présente une telle organisation. Bref, ce prêt est trop petit et les activités de l'organisation trop complexes pour une grande banque. À défaut de l'intermédiation d'experts et d'une subvention pour permettre à mon équipe de poursuivre son travail, il est fort probable qu'aucune entité n'aurait consenti ce prêt.

The third area is reducing risks. Sometimes the risks are real. It might not be that market is misperceiving risk. Your bankers might be very good, and they might recognize that a loan is too risky for them. In this case the government can provide subsidies that reduce risk.

La troisième fonction consiste à réduire le risque, parfois bien réel. Il se peut que le marché ne fasse pas nécessairement une mauvaise évaluation du risque. Les banquiers peuvent être très compétents et ils peuvent reconnaître qu'un prêt est trop risqué pour eux. En pareil cas, le gouvernement peut fournir des subventions pour atténuer le risque.

Here in the United States, when we sought to expand the provision of primary health care as a result of the expansion of insurance, there was a need to build many more health clinics that could serve communities where they had not had those clinics before. Those loans were still risky, but the government set aside capital that was made available. In this case, it was a multiplier. Rather than spending $10 million to build a new clinic, the government could make $2 million available in the form of a grant, which creates the economic conditions and allows my organization and others to provide the additional $8 million in the form of a loan, effectively leveraging your government support to go further.

Ici aux États-Unis, lorsqu'il s'est agi d'élargir la prestation des soins de santé primaires suite à la bonification du régime d'assurance, il fallait construire un nombre considérable de cliniques pour desservir les collectivités qui n'avaient pas ce genre de services auparavant. Ces prêts étaient encore risqués, mais le gouvernement a réservé et libéré des fonds à cette fin. Dans ce cas, il y a eu un effet multiplicateur. Plutôt que de dépenser 10 millions de dollars pour construire une nouvelle clinique, le gouvernement a accordé une subvention de 2 millions de dollars qui a créé les conditions économiques voulues et a permis à mon organisation et à d'autres de fournir un prêt additionnel de 8 millions de dollars, ce qui maximise l'appui gouvernemental.

Finally, and I think this is important in the context of the move towards outcomes-based financing and social impact bonds and paid by results, which I know is an area explored by some of your task forces, one of the most important things government

Enfin, je souligne que, dans le contexte d'une transition vers un financement axé sur les résultats et les obligations à retombées sociales et payées en fonction des résultats — je sais que certains groupes de travail canadiens se penchent sur cette

can do to support investment capital flowing is to make revenues reliable. Mr. Huddart mentioned the area of foster care. We have recently made a loan to an organization in Cuyahoga County just across the lake in Cleveland, Ohio, where our borrower will support families reunified who have had their children taken away and create the conditions in which they can take care of their children. That removes the burden from the state of having to take care of kids in foster care.

We are able to make that loan because the government committed that if this program works, it will pay for the results of those kids being taken out of their care. Reliable funding on the back end is a crucial ingredient that a government can provide to enable us and investors to mobilize private capital into these initiatives.

Finally, I would like to say, if you look at the example that Mr. Huddart mentioned with the First Nations and housing, you see all four of these dynamics at play. The market was probably mispricing risk, and there was a need to subsidize the experts to make that deal happen. You needed to reduce the risk. Ultimately, the reliable funding on the back end, and in this case it could be rent or mortgage payments from the individuals, creates the conditions in which we can do this.

Senator Bernard mentioned the context in Nova Scotia. I imagine these dynamics are at play in various degrees. It could be that the market is misperceiving the risk of serving those communities. Again, a smart government policy can address all of those.

Finally, Senator Petitclerc said that this is groundbreaking. I would argue that it is not. Neither is it so far behind others that you cannot be innovative. I think this is a great moment for Canada. You have resources in your private sector who have been thinking in smart ways about this. You have others you can learn from, as in the case in Australia and elsewhere, but at the same time you can really be leaders in connecting capital in a very socially driven way to create new solutions that work for everyone.

The Chair: Thank you very much. This information is most helpful. As the phrase goes, mobilizing private capital for public good.

question —, l'une des choses les plus importantes que puisse faire un gouvernement pour soutenir les investissements en capitaux est d'assurer la fiabilité des recettes. M. Huddart a fait mention du placement familial. L'organisation que je dirige a récemment consenti un prêt à une organisation dans le comté de Cuyahoga juste de l'autre côté du lac, à Cleveland, en Ohio. L'emprunteur appuiera des familles réunifiées, dont les enfants avaient été placés temporairement dans une autre famille, et créera des conditions permettant aux parents d'assumer leurs responsabilités parentales. Cette initiative enlève à l'État le fardeau que constitue le placement d'enfants en foyer d'accueil.

Notre organisation est en mesure de consentir ce prêt parce que, si le programme est une réussite, le gouvernement s'est engagé à le subventionner parce que les enfants ne relèveront plus de la responsabilité de l'État. Un financement fiable en aval constitue un ingrédient crucial que peut fournir un gouvernement pour permettre aux organisations comme la nôtre et aux investisseurs d'obtenir des capitaux privés pour de telles initiatives.

Enfin, je souligne que, si on jette un coup d'œil à l'exemple que M. Huddart a donné au sujet des Premières Nations et du logement, on constate que les quatre éléments de la dynamique sont présents. Il est probable que le marché évaluait mal le risque et qu'il fallait subventionner les experts pour que le projet se concrétise. Il fallait réduire le risque. Au final, un financement fiable en aval — dans ce cas, il pourrait s'agir de paiements de loyer ou d'hypothèque par les bénéficiaires — crée les conditions permettant de mener les projets.

La sénatrice Bernard a fait mention de la situation en Nouvelle-Écosse. J'imagine que cette dynamique entre en jeu à divers degrés. Il se peut que le marché évalue mal le risque associé au fait de servir ces collectivités. Je répète qu'une politique gouvernementale judicieuse peut régler ces problèmes.

Enfin, la sénatrice Petitclerc a affirmé qu'il s'agit d'une approche révolutionnaire. J'estime que ce n'est pas le cas. Néanmoins, comme cette approche n'accuse pas vraiment de retard, elle peut laisser place à l'innovation. J'estime que c'est un moment important pour le Canada. Dans le secteur privé canadien, certains intervenants ont réfléchi à la question de façon judicieuse. Par surcroît, il y a au Canada des modèles desquels s'inspirer, comme en Australie et ailleurs. Les Canadiens peuvent vraiment faire figure de chefs de file dans le domaine des investissements de capitaux essentiellement axés sur des retombées sociales, pour créer des solutions nouvelles où tous les intervenants y trouvent leur compte.

Le président : Merci beaucoup. L'information que vous nous avez donnée est extrêmement utile. Comme on le dit si justement, il s'agit de mobiliser des capitaux privés pour le bien collectif.

Senator Omidvar: I have two very different questions for the two presenters. Is that allowed?

The Chair: Sure. It would be good, since they are both on video conference and there is delayed sound, if each member could say who they direct the question at, and I can give the other panellist an opportunity to answer as well.

Senator Omidvar: My first question is to Ms. Addis. I want to understand the role of the Australian government in setting up the Impact Capital Australia fund better. Is the Government of Australia investing in it as an investor? Is it on the board? Is this Impact Capital Australia fund outside of government? How does it relate to provincial jurisdiction? I think Canada and Australia are fairly similar in that way. I would like to understand more precisely the role of government and how it plays out in your context.

Mr. Bugg-Levine, I have so many questions to ask. How do you track different kinds of capital? Where does this capital come from? Is your fund the wholesaler? I don't know if it is, but if it is, does your fund invest in a narrow set of issues? How do you determine them? Or is it come one, come all? Perhaps I will leave it there.

Ms. Addis: Thank you for the question. As I mentioned, Impact Capital Australia is implementation ready, so we are still working to bring all of the parties to the table. We have in-principle commitments from two of the major Australian banks, and we are having active conversations with the government about whether this is something they feel they can do.

To answer your questions about the design process, we have designed this as something where the government capital would represent half, so $150 million of $300 million, and it would come in on a subordinated basis. There are a number of ways that could be structured. In some ways, the most streamlined and straightforward is a grant, but it's also possible it could be structured as an investment that looks more like equity or something like a zero-coupon bond. We have modelled a number of ways, and we have started conversations with the government about how some of those would work. We can obviously take that so far, and then you need to understand how it would work in the way they currently find the budget rules. So we are having those conversations with them to see if we can take that forward in the context of the current budget during —

La sénatrice Omidvar : J'ai deux questions très distinctes à poser aux témoins que nous venons d'entendre. Ai-je la permission?

Le président : Bien sûr. Ce serait parfait. Comme nos deux témoins comparaissent par vidéoconférence et qu'il y a un décalage sonore, chaque membre du comité peut préciser à qui s'adresse la question, et je peux donner à l'autre témoin la possibilité de répondre aussi.

La sénatrice Omidvar : Ma première question s'adresse à Mme Addis. J'aimerais mieux comprendre le rôle du gouvernement de l'Australie dans la création du fonds Impact Capital Australia. Le gouvernement australien y participe-t-il à titre d'investisseur? Siège-t-il au conseil d'administration? Le fonds Impact Capital Australia est-il une entité indépendante du gouvernement? Quel est son lien avec les gouvernements des États? Si je ne m'abuse, le Canada et l'Australie se ressemblent en termes de structure administrative. J'aimerais avoir des précisions sur le rôle du gouvernement à l'égard de cette entité et comment il se traduit dans le contexte australien.

Monsieur Bugg-Levine, j'ai de nombreuses questions à vous poser. Comment suivez-vous les différents types de capitaux? D'où viennent les capitaux? Votre organisation agit-elle comme grossiste? Si oui, investit-elle dans un éventail limité d'initiatives? Comment faites-vous les choix? Ou votre organisation offre-t-elle ses services à toutes les initiatives indistinctement? Je dois peut-être m'arrêter ici.

Mme Addis : Je vous remercie de la question. Comme je l'ai mentionné, le fonds Impact Capital Australia est une proposition clés en main. Par conséquent, nous invitons actuellement toutes les parties intéressées à y participer. Nous avons obtenu un engagement de principe de la part de deux grandes banques australiennes et nous sommes en pourparlers avec le gouvernement pour savoir s'il peut participer.

En réponse à vos questions sur la conception de ce fonds, je dirai que nous avons prévu que l'investissement du gouvernement représenterait la moitié des capitaux de départ, soit 150 millions de dollars sur 300 millions de dollars, et qu'il s'agirait d'un prêt subordonné. Le fonds peut être structuré de nombreuses façons. À certains égards, la subvention est la formule la plus simple et la plus directe, mais il est également possible que la structure s'apparente davantage à un investissement en capital ou à une obligation à coupon zéro. Nous avons modélisé plusieurs possibilités et nous avons amorcé des discussions avec le gouvernement pour connaître le fonctionnement de certains de ces modèles. De toute évidence, nous en sommes arrivés à cette étape. Il faut ensuite savoir si le fonctionnement de chaque modèle respecte les règles budgétaires actuelles. Nous sommes donc en discussions avec le gouvernement pour savoir si nous pouvons aller de l'avant dans le contexte du budget actuel durant...

We have designed this to be an independent institution. Certainly, the feedback we have had from the financial institutions, as you heard in the session, is that that is something that they would require to bring their investment to the table. We have done extensive work with Ashurst, the international law firm, on the constitution in order to achieve both that independence and a mission lock that would also give confidence to government of the purpose and objectives of the organization and that that would be embedded in the way that it operates.

We envisage that the government would obviously be not just an investor but also an important stakeholder in other respects. Because of the way that our government thinks about probity, they may not want to be directly represented on the board, but they may have an arrangement where they nominate somebody who is an appropriately qualified individual to come onto the board. At the moment, we are proposing this as a federal government initiative. We certainly do have our state governments, and they have been active in impact investment and in terms of social impact bonds, which has been their first priority, but also housing and some other areas.

In our context in Australia we think it would be difficult to achieve this through state government investment, particularly state government investment alone, because each state would need to segment its contribution by geography, and that creates constraints on the mandate that make it harder to go to one of the most impactful and promising solutions on a national basis.

I should also say our federal government has become increasingly active in impact investment over the past few years. Last year, they released social investment principles. One of those principles is that they are interested in taking more action to help to grow and enable this market. We can certainly share those principles with you.

In terms of the detail of all of that, we can also share with you elements of the design and the way that it's intended to work right down to very concrete levels of how we think the constitutional arrangements would work.

The Chair: Thank you very much. We'll go to Mr. Bugg-Levine.

Mr. Bugg-Levine: Thank you. The question of where we get our capital and how we choose how to place it, last year, we raised $48 million of new borrowing. We borrowed an additional $48 million primarily from U.S.-based banks and insurance companies. TD Bank is a lender of ours since they bought a U.S. operation.

Nous avons conçu le fonds Impact Capital Australia comme une entité indépendante. Comme vous l'avez entendu au cours de la séance, les institutions financières nous ont fait savoir qu'elles devaient nécessairement faire participer leurs clients investisseurs aux discussions sur cette proposition. Nous avons énormément travaillé avec le cabinet d'avocats international Ashurst sur la constitution d'Impact Capital Australia pour obtenir l'indépendance recherchée et une garantie de mission pouvant susciter la confiance du gouvernement à l'égard du rôle et des objectifs de ce fonds, et pour assurer que ces éléments se traduisent dans son fonctionnement.

Nous envisageons bien sûr que le gouvernement ne serait pas uniquement un investisseur, mais également un important intervenant à d'autres égards. Compte tenu de l'importance que le gouvernement australien accorde à la probité, il pourrait ne pas souhaiter être directement représenté au conseil d'administration. Cependant, il pourrait prendre des dispositions pour nommer une personne dument qualifiée pour y siéger. Pour le moment, nous proposons que ce soit une initiative du gouvernement fédéral. Par ailleurs, nos gouvernements d'État sont très actifs dans divers secteurs, notamment l'investissement à retombées sociales, les obligations à retombées sociales — leur grande priorité — et aussi le logement.

Dans le contexte australien, nous estimons qu'il serait difficile d'obtenir des investissements uniquement des États, parce que chaque État devrait segmenter sa contribution par région ce qui engendrerait des contraintes quant au mandat et rendrait plus difficile le choix de l'une des solutions les plus prometteuses, notamment en matière de retombées, à l'échelle nationale.

Je précise également que, depuis quelques années, le gouvernement fédéral australien est de plus en plus actif dans le secteur de l'investissement à retombées sociales. L'an dernier, il a publié des principes s'appliquant à l'investissement social. Dans le respect de l'un de ces principes, le gouvernement cherche à prendre davantage de mesures pour stimuler et soutenir la croissance de marché. Il nous ferait plaisir de vous faire part de ces principes.

Pour ce qui est des détails, nous pouvons également préciser certains éléments de la structure et de la façon dont elle doit fonctionner à des niveaux très concrets, notamment en ce qui concerne les dispositions constitutionnelles.

Le président : Merci beaucoup. Nous passons maintenant à M. Bugg-Levine.

M. Bugg-Levine : Merci. En réponse à la question concernant l'origine des capitaux et nos décisions en matière d'investissement, je précise que, l'an dernier, nous avons obtenu 48 millions de dollars de nouveaux prêts. Nous avons emprunté 48 millions de dollars additionnels principalement de banques et de compagnies d'assurances américaines. La Banque TD est également un de nos prêteurs depuis qu'elle a acheté une filiale américaine.

We primarily raised that money from banks that have been motivated since 1977 to fulfill a regulatory — it's not a requirement. But in the U.S. in 1977, an act was passed called the Community Reinvestment Act. It was intended to make sure that retail banks made loan capital available in poor communities. There had been evidence following our civil rights movement that loan capital was being systematically withheld for racist reasons from primarily African-American people living in inner cities, and there was a recognition that the market was not going to solve that problem on its own.

It was not a mandate, but a law was passed that said our regulators would test every three years the extent to which banks were making capital available in those communities. Instead of doing so themselves, they effectively realized they would be better served by having organizations like mine that could come up and make the loans. Every time a bank lends to us, they get credit for the loans we make as part of fulfilling that regulatory obligation. That has led to a proliferation of organizations like mine. There are approximately 1,300 community development finance institutions, which is the form we take, registered with the U.S. Treasury Department, eligible to take the money from banks.

That's where we raised our money, primarily in the form of debt. We borrow that money, and we pay it back with interest. In our 38 years, we have never lost a dollar of our investors' money. Because of that track record, the banks are comfortable lending to us knowing it's a safe way to lend and get credit for the regulators. We pay them slightly less than one would pay for the projected risks we offer — historically, we've been no risk to our investors — and they would not likely be doing that were it not for that regulation.

The opportunity for Canada and others in the future is more forward-looking: How do you tap into the capital that now doesn't need a regulatory requirement? Many of these pension fund holders, institutional investors, wealthy families and foundations want to make impact investments, because the movement has come up and is compelling to them. That did not exist in the 1970s, and therefore it was required by regulation.

The last thing I will say on this point is that we couldn't simply make this model work if all we had was regulation that motivated banks to lend to us. They wouldn't be willing to lend to us if we didn't have stable operations that were supported with equity or permanent capital. They won't lend to us all the money

Depuis 1977, nous avons principalement obtenu des capitaux de banques désireuses de satisfaire à une disposition réglementaire — il ne s'agit toutefois pas d'une exigence. Cependant, en 1977, les États-Unis ont adopté la Community Reinvestment Act. Cette loi visait à faire en sorte que les banques de détail offrent du capital d'emprunt dans les collectivités pauvres. Or, après les manifestations du mouvement pour la défense des droits civiques, il a été démontré que, pour des motifs racistes, le capital d'emprunt était systématiquement mis hors de portée principalement des Afro-Américains vivant dans des centres urbains. En fait, on a reconnu que le marché n'allait pas régler ce problème tout seul.

Il n'y a pas eu de mandat précis, mais la loi qui a été adoptée visait à faire en sorte que les organismes de réglementation vérifient aux trois ans dans quelle mesure les banques mettent du capital d'emprunt à la disposition de ces collectivités. Plutôt que de prêter elles-mêmes, les banques se sont rendu compte qu'il serait préférable que des organisations comme la mienne puissent faire des prêts. Ainsi, chaque fois qu'une banque nous prête de l'argent, on lui reconnaît le mérite d'avoir contribué au respect de cette exigence réglementaire. C'est ainsi que se sont multipliées les organisations semblables à la mienne. On compte approximativement 1 300 institutions financières vouées au développement communautaire, comme la nôtre, qui sont enregistrées auprès du département du Trésor américain et qui peuvent contracter des prêts bancaires.

Les capitaux que nous prêtons proviennent principalement d'emprunts. Nous empruntons et nous remboursons avec intérêts. En 38 années d'activité, notre organisation n'a jamais perdu un dollar des capitaux des investisseurs. Compte tenu de cette excellente feuille de route, les banques sont à l'aise de nous prêter des fonds, car elles ont l'assurance qu'il s'agit de prêts sûrs et que, par surcroît, les autorités de réglementation leur en reconnaîtront le mérite. Mon organisation paie un peu moins qu'un autre emprunteur compte tenu des risques prévus — jusqu'ici, nous n'avons fait courir aucun risque aux investisseurs —, mais les banques ne nous prêteraient pas si ce n'était de cette exigence réglementaire.

Les possibilités pour le Canada et d'autres pays sont davantage axées sur l'avenir. Il faut se demander comment tirer parti des capitaux qui ne sont pas liés à une exigence réglementaire. Bon nombre de fiduciaires de fonds de pension, d'investisseurs institutionnels, de familles riches et de fondations souhaitent faire des investissements à retombées sociales, parce que le mouvement a pris de l'ampleur et qu'ils sont convaincus de son bien-fondé. Comme il n'en était pas ainsi dans les années 1970, la réglementation s'imposait.

La dernière chose que j'aimerais ajouter à ce sujet c'est qu'il n'aurait tout simplement pas été possible de faire fonctionner ce modèle seulement grâce une exigence réglementaire pour motiver les banques à consentir des prêts à des organisations comme la nôtre. Les banques n'auraient jamais accepté de nous

we are going to lend; they want to make sure we keep some on our books to cover losses.

A major source of that over time has been direct subsidies from our federal government. We have a multi-billion-dollar annual appropriation called the CDFI Fund, the Community Development Financial Institutions Fund, that is housed within the Treasury Department. It makes direct grants on an annual basis, on a competitive basis, to organizations like mine that make the case that if we receive an operating grant, we will be able to multiply the amount of money we put out into the market in the form of the investments we make. It's the combination of those two policies, one that motivates banks to lend to us and the other that helps us subsidize our operations, that makes this model work.

To answer your question of where we place our money, the regulations simply require us to make sure our borrowers operate in low-income census tracts. Every 10 years when the U.S. conducts a census, the government designates areas of our country as low income, and any investment made in those areas qualifies under the Community Reinvestment Act. That's one way to target your intervention. It has problems, because the motivation within the market then is to find census tracts that are gentrifying and put a hotel on the edge of them. That's the safer thing to do. It doesn't necessarily lead us to be motivated to find the most marginalized communities where we can make the most difference, recognizing that doing that also incurs greater risks.

To meet the regulation from government, we have to ensure our borrowers are in poor communities. As an organization that is independent but mission-driven and governed by an independent board that keeps us accountable to our mission, we add extra layers of consideration when we look at whom to lend to, in our case specifically focused on the services they provide in the community and to whom they provide those services.

The Chair: Very good. Thank you to both of you for those answers.

Senator Seidman: Thank you both for your very informative presentations.

I think I have the same questions for both of you. Perhaps Ms. Addis would start, and Mr. Bugg-Levine could follow. As you both have said, here we are, in a way, with an advantage. We're starting out some decades later when this is trendy,

prêter de l'argent si nous n'avions pas eu des activités stables soutenues par des capitaux de participation ou des capitaux propres bloqués. D'ailleurs, les banques ne nous prêtent pas tout l'argent que nous prêtons nous-mêmes; elles tiennent à s'assurer que nous conservons des fonds pour couvrir les pertes.

Au fil des ans, les subventions directes du gouvernement fédéral ont été l'une de nos principales sources de financement. Nos organisations bénéficient de crédits annuels de plusieurs milliards de dollars dans le cadre du fonds CDFI, plus précisément le Community Development Financial Institutions Fund, qui relève du département du Trésor. Ce fonds accorde des subventions annuelles directes, selon un processus concurrentiel, à des organisations comme celle que je dirige, qui doivent démontrer que si elles reçoivent une subvention d'exploitation, elles seront en mesure de multiplier les sommes investies dans le marché. Ce modèle fonctionne grâce à la combinaison de deux politiques : d'une part, celle qui motive les banques à consentir des prêts à nos organisations et, d'autre part, celle qui nous aide à subventionner nos activités.

En réponse à votre question concernant nos choix d'investissement, la réglementation exige simplement que nous nous assurions que les emprunteurs mènent leurs activités dans des secteurs de recensement à faible revenu. Tous les 10 ans, lorsque le gouvernement des États-Unis effectue un recensement, il désigne des secteurs à faible revenu et tous les investissements qui y sont faits sont admissibles à une subvention en vertu de la Community Reinvestment Act. Voilà une façon de cibler les interventions. Toutefois, cette formule pose certains problèmes notamment parce qu'elle incite les intervenants du marché à chercher des secteurs de recensement qui s'embourgeoisent et à construire un hôtel à proximité. C'est l'investissement le plus sûr. Cette formule n'incite pas nécessairement à chercher les collectivités les plus marginalisées où nous pourrions aider vraiment, mais force est de reconnaître que c'est le genre d'investissement le plus risqué.

Pour répondre aux règles gouvernementales, nous ne prêtons qu'à des gens de collectivités pauvres. Indépendante et concentrée sur sa mission, notre organisation est gouvernée par un conseil d'administration qui demande des comptes par rapport à la concrétisation de cette mission. Nous portons une attention toute particulière aux services que nos emprunteurs offrent à la collectivité et à leur clientèle.

Le président : Très bien. Je vous remercie tous les deux de vos réponses.

La sénatrice Seidman : Merci à vous deux. Vos présentations ont été très instructives.

Je vais d'abord m'adresser à Mme Addis, puis à M. Bugg-Levine. Comme vous l'avez tous les deux souligné, nous sommes avantagés, car nous nous y prenons quelques décennies plus tard, alors que la chose est pour ainsi dire à la mode. Les gens veulent faire bouger les choses et investir dans leur société.

almost. People want to do something impactful. They want to invest in their society.

Is there a model out there? Is there a country? Is there something we could look at that would give us particular guidance on how to go about this social finance fund to fund social innovation? Please say a few words, if that is the case, about why you think that is the model; what are the advantages?

Ms. Addis: Thank you for the question. We're starting out in many ways, but there's also, as Mr. Bugg-Levine mentioned, experience we can draw on. His fund has nearly four decades of experience, as do others in different marketplaces. My understanding is that Canada, similar to Australia, has a rich history of social and community enterprise, and things we can look to as to what has worked in the past.

So as to where we look for the models that might help us inform Impact Capital Australia, we looked to what was happening in this market in other countries. We worked extensively with our colleagues in the U.K., with Big Society Capital being the predominant example of a functioning impact-driven wholesale fund. They worked with us, and we were able to distill the lessons and adapt that to the Australian context.

Also, there's the question of what would they do differently if they had the opportunity. We think there's a lot of learning from that model and from what they have learned over the past five years on the ground.

We also looked at other areas of market activity. We found examples in clean energy finance, in microfinance and in other areas where you've had developing market-based activity with some element of social, environmental or cultural mandate to it that we could also look it, including the GEEREF example I gave before. We also found the OECD work on what has been effective across OECD countries in helping to stimulate investment for innovation and to really build the capacity of early-stage organizations to be very helpful. There are references we can refer you to there.

I actually did some work with our colleagues at Oxford as part of them developing materials on social finance. There's a chapter on the role of governments and policy that pulls out a number of examples about the different mechanisms for government, in particular when we're thinking about catalytic finance and funds. I would be happy to refer you to that.

The other place we looked to, particularly similar to Canada as a federal country or a country with a federal system of government, is what the European Union has done, and there are a number of examples there, all the specific, concrete examples referred to in the material provided to the secretariat. In

Existe-t-il un modèle à suivre? Y a-t-il un pays à prendre en exemple? Où faut-il se tourner pour qu'on nous oriente en matière de financement social et d'investissement dans l'innovation sociale? Dites-moi en quelques mots s'il existe un tel exemple et pourquoi il mérite d'être émulé. Quels sont les avantages?

Mme Addis : Je vous remercie de votre question. À bien des égards, nous en sommes tout au début, mais, comme l'a indiqué M. Bugg-Levine, il y a des expériences dont nous pouvons nous inspirer. Son fonds existe depuis presque 40 ans, à l'instar d'autres fonds dans d'autres marchés. D'après ce que je comprends, le Canada est semblable à l'Australie dans la mesure où ses entreprises sociales et communautaires ont un passé riche et offrent de nombreux exemples de réussites.

Pour trouver des modèles susceptibles de guider Impact Capital Australia, nous avons observé ce qui se passait à l'étranger dans le même marché. Nous avons beaucoup travaillé avec nos collègues du Royaume-Uni, où Big Society Capital constitue l'exemple prédominant d'un fonds d'investissement d'impact de gros. Les gens de Big Society Capital ont collaboré avec nous et nous avons pu décortiquer les leçons qu'ils avaient tirées et les adapter au contexte australien.

Il y a lieu aussi de se demander ce qu'ils feraient différemment s'ils en avaient l'occasion. Nous avons beaucoup à apprendre de leur modèle et de l'expérience qu'ils ont acquise sur le terrain au cours des cinq dernières années.

Nous nous sommes aussi intéressés à d'autres marchés, comme le financement de l'énergie propre, le microfinancement, et à des activités fondées sur des marchés en développement dont le mandat comporte un élément social, culturel ou environnemental. Le fonds GEEREF dont j'ai parlé tout à l'heure est un exemple. En outre, nous avons trouvé très utiles les travaux de l'OCDE sur ce qui a permis de stimuler les investissements dans l'innovation et de renforcer les capacités d'organisations en début de croissance dans les pays membres de l'OCDE. Il y a là des ressources vers lesquelles nous pourrions vous aiguiller.

En fait, j'ai contribué avec des collègues d'Oxford à la rédaction de documents sur le financement social. Dans un chapitre sur le rôle du gouvernement et des politiques publiques, on présente divers exemples d'interventions gouvernementales, notamment en matière de capitaux catalyseurs. Je vous transmettrai volontiers ces informations.

L'expérience de l'Union européenne offre également de nombreux exemples pertinents pour un pays qui, comme le Canada, fonctionne selon un système de gouvernement fédéral. Les documents remis au secrétariat renferment des détails concrets sur ces exemples. En Australie, nous avons clairement

Australia, we've found that you can identify across that some very consistent factors, particularly when you're thinking about the kind of wholesale fund that you're talking about.

As I mentioned earlier, that includes that government either partner in this kind of an initiative, but also that you're strategically designing to better connect the capital and the opportunities than what happened organically. There's a focus on developing the intermediaries to get closer to the ground and create the multiplier effect. There's a collaborative co-design approach so that the different stakeholders are consulted, but also it's built into the design and you can design for this to become more self-sustaining over time, with the impact in mind as well as where the capital will come from.

Mr. Bugg-Levine: I would make a metaphor with our speed skaters over in Seoul. Yours are doing better than ours. If this is a 1,500-metre race, no one is past the first turn. I think you can learn from others, but there's no reason that Canada, with the right attention from the right parties, couldn't craft a policy that works for your specific situation and that takes the lead, in many ways, and for what it's worth, helps lead this movement to help others. I don't think there's any one country you should follow. Your situation is unique. You have a vibrant financial services sector. You also have issues of marginalization related to First Nations and others. You have absorbed some immigrant populations. You have a set of dynamics that are fascinating and unique. I would encourage you to pick the best aspects of other people's experiences that you can learn from rather than trying to adopt one wholesale. I used a different metaphor around a 100-metre sprint on the track to the British 10 years ago. I said that no one is more than two metres beyond the starting block, so you might feel like you are behind, but with concerted effort you can take the lead.

They're certainly an example of how one can put two things together. The government federal focus on a wholesaler, subsidizing it, getting the banks to help capitalize it, alongside reform and how government pays for services. Those two things together are creating interesting opportunities in the U.K. around investing in organizations that can pay for outcome-driven approaches. I think you should model that. I know there's been work done at the MaRS Centre and others around that. Mr. Huddart mentioned the early work going on in Manitoba. Again, that's an interesting example.

In the United States, what you can learn from is the coupling of an incentive to have banks to lend into these projects alongside the direct-subsidized intermediaries. It's a different lesson that's been very powerful.

constaté l'existence de certains facteurs, notamment lorsqu'il s'agit de fonds d'investissement de gros comme ceux dont il est question ici.

Comme je l'ai mentionné, cela comprend les cas où le gouvernement contribue à ce genre d'initiatives ou les cas où on relie les capitaux aux entreprises de manière stratégique, ce qui est plus efficace que lorsqu'on laisse les choses se faire d'elles-mêmes. On insiste alors sur la mise en place d'intermédiaires, afin de se rapprocher du terrain et de créer un effet multiplicateur. Il s'agit de concevoir l'approche en collaboration, de façon à obtenir le point de vue des intervenants, en vue de devenir autosuffisant éventuellement, tout en gardant à l'esprit les retombées et l'origine des capitaux.

M. Bugg-Levine : Nos patineurs de vitesse à Séoul pourraient nous servir de métaphore. Les vôtres sont bien meilleurs que les nôtres. S'il s'agissait d'une course de 1 500 mètres, personne n'aurait encore fait un premier tour. Selon moi, le Canada a encore des choses à apprendre, mais, si les parties concernées y accordent l'attention nécessaire, rien ne l'empêche de mettre en œuvre une politique qui fonctionne dans le contexte canadien. Soit dit en passant, une telle politique pourrait servir d'exemple à bien des égards et aussi faire avancer ce mouvement altruiste. Selon moi, il n'y a pas un pays en particulier que vous devriez émuler. Votre situation est unique : un secteur de services financiers florissant; des problèmes de marginalisation, notamment chez les Premières Nations; l'intégration de populations d'immigrants. La dynamique dans votre pays est unique et fascinante. Inspirez-vous des expériences d'autrui pour vous inspirer des meilleures facettes plutôt que d'adopter une approche en bloc. Il y a 10 ans, j'ai utilisé l'épreuve du sprint de 100 mètres comme métaphore pour expliquer aux Britanniques que, puisque personne ne se trouvait à plus de deux mètres des blocs de départ, il leur était possible, avec des efforts concertés, de prendre la tête même s'ils se sentaient en retard.

Assurément, l'exemple du Royaume-Uni montre qu'il est possible de combiner deux choses : d'une part, le gouvernement fédéral choisit un grossiste de finance, le subventionne et amène les banques à lui fournir des capitaux et, d'autre part, engage une réforme et trouve une façon de financer les services. Combinées, ces deux démarches créent des possibilités intéressantes au Royaume-Uni pour ce qui est d'investir dans des organismes afin de financer des approches axées sur les retombées. C'est le modèle dont il faut s'inspirer, selon moi. Le Centre MaRS et d'autres organismes effectuent des travaux en ce sens. M. Huddart a mentionné les travaux préliminaires qui sont en cours au Manitoba. Il s'agit là aussi d'un autre exemple intéressant.

Les États-Unis ont quant à eux choisi d'offrir une mesure incitative aux banques qui financent ce genre de projets, en plus de subventionner directement des intermédiaires. On a tiré d'excellentes leçons de cette expérience.

Certainly in northern Europe, around investing related to climate change, they are years ahead of us in focusing on how pension fund assets can be mobilized to address issues of climate change specifically. I wouldn't just look to countries in the north. India and South Africa have both had interesting provisions that have mandated their mainstream financial services institutions to extend their work into communities they otherwise would not. There are tools to look at. No one has perfected them, and there's no silver bullet I would encourage you to apply wholesale in your context.

Le Nord de l'Europe a des années d'avance sur nous en ce qui concerne les investissements dans la lutte contre les changements climatiques, pour lesquels ils mobilisent les actifs de caisses de retraite. Toutefois, je ne me limiterais pas au pays du Nord. L'Inde et l'Afrique du Sud ont mis en œuvre des dispositions obligeant les fournisseurs de services financiers réguliers à travailler dans des collectivités qu'ils auraient ignorées autrement. Il existe des outils qui méritent d'être étudiés, même s'ils sont imparfaits. Il n'y a pas de panacée. Je vous encourage à mettre en œuvre le financement de gros dans votre propre contexte.

Senator Petitclerc: I will ask this first to Ms. Addis because, Mr. Bugg-Levine, you have answered it a little bit.

La sénatrice Petitclerc : Je vais d'abord m'adresser à Mme Addis, car M. Bugg-Levine a déjà répondu en partie à ma question.

I'm curious to know, because one of the things that we want to do, obviously, is to make sure that when it comes to social financing, there's a certain amount of fairness and equity. I'm curious to know how do we make sure — and, in fact, Senator Bernard's example was to me very relevant because you have those small communities and different social organizations. It feels to me like the different dots, like when it comes to government investors, the social sector, need to be working very well. We wouldn't want good projects and innovation to get lost for any reason.

En ce qui concerne le financement social, nous voulons bien entendu respecter les principes de justice et d'équité. Je me demande comment nous pouvons assurer…en fait, l'exemple de la sénatrice Bernard est très pertinent à mes yeux, car elle a parlé de petites collectivités et de divers organismes sociaux. Il me semble nécessaire que les différents acteurs, comme les investisseurs gouvernementaux et le secteur social, travaillent de concert. On ne voudrait pas que de bons projets tombent à l'eau, pour quelque raison que ce soit.

How do we make sure that the organizations that need it don't fall into some gap because of where they are or because of the nature of their organization when maybe they have this great idea but they don't even know about social finance?

Comment pouvons-nous faire en sorte que les organismes dans le besoin qui pourraient avoir d'excellentes idées ne soient pas laissés pour compte en raison de leur endroit ou de leur nature, ou encore parce qu'ils ne savent rien du financement social?

Ms. Addis: It's a really important question, and there are a few things to think about as you grapple with that.

Mme Addis : La question que vous soulevez est très importante et comporte diverses facettes.

As Mr. Bugg-Levine said, it's not one initiative that's going to give you all the solutions. Having a suite of complementary approaches is part of the answer to that.

Comme l'a mentionné M. Bugg-Levine, la solution ne réside pas dans une seule initiative, mais dans une série de mesures complémentaires.

The other thing we've spent a lot of time thinking about is that sometimes, and particularly in some of the traditional social policy, we have tended to throw hard boundaries between public, private and social sectors, and increasingly we need to be less concerned about the type of organization or the type of entities and more concerned about what they're doing and the impact they're creating and being prepared to do that.

Par ailleurs, nous avons longuement réfléchi à la tendance que nous avons de tracer des frontières bien définies entre les secteurs public, privé et social, en particulier lorsqu'il s'agit de politiques sociales au sens traditionnel du terme. Il faudra prêter de moins en moins d'attention au type d'organisations ou d'entités, pour nous concentrer sur ce qu'elles font et sur les retombées qu'elles génèrent. Nous devons être prêts à faire cela.

You've heard about some examples, and community investment is another way, if you like, where some incentive has been provided, whether it's through things like the Community Reinvestment Act or through initiatives like what Bridges Fund Management has done in saying that this capital is available for investment in aspirational opportunities in communities that are in the bottom 25 per cent of communities for social and economic instances available, but there are other benchmarks where communities are underserved, so you can now set up clear frameworks for that.

Vous avez entendu parler d'exemples, dont celui des investissements communautaires, où on offre des incitatifs comme ceux prévus par la Community Reinvestment Act. Il y a aussi des initiatives comme celles mises en œuvre par la Bridges Fund Management, qui offre d'investir des capitaux dans des projets ambitieux devant avoir lieu dans des collectivités figurant parmi les 25 p. 100 les plus défavorisées sur le plan des perspectives sociales et économiques ou des collectivités considérées comme mal desservies selon d'autres critères. Il est possible d'établir un cadre clair à cette fin.

The work that has been led by Bridges, also in the impact management project now looking at how we can think about impacts up and down the value chain, gives fantastic tools to really talk about what you're trying to achieve, for whom, how much you're trying to achieve, and what the intention is that that can deliver.

The opportunity when you are thinking about this from a government policy perspective is to apply some of those same questions and tools and then look at how you can build that into the design.

In addition to the things Mr. Bugg-Levine has mentioned, the way that wholesalers can work and that other initiatives can work also to put the spotlight on particular areas of interest and perhaps open up the playing field to ideas and organizations that sometimes don't come through the normal procurement processes includes putting calls out to the market and seeing what comes forward and having the capacity to be able to then develop promising ideas in collaboration.

Mr. Bugg-Levine: This is a great question. Thank you, Senator Petitclerc, for asking. It's so important to consider issues of equity as we accelerate this movement. Because if it is not thoughtfully designed, it will amplify inequalities and provide greater support for those organizations best able to take advantage of this movement and who typically are the least marginalized.

It's how you design your policies. In the case of the United States, we are motivated by regulation to lend to certain geographic areas. The government could choose to make that very narrowly defined. It could be the absolute most vulnerable and poorest areas are the only ones where this policy applies.

The challenge you will find is that there are certainly market failures in which racism and other misperceptions lead investors to misunderstand risk and, therefore, they can do very well financially serving those communities. In many cases, the market is already doing a good job. The reason they're not lending is because it's hard and risky. Senator Bernard mentioned the communities that are isolated in Nova Scotia. It could be that it is simply economically not viable for anyone, for a fund like mine or someone else's, to lend to those communities because the loans you could make would ultimately be too small and the cost of serving them would be too high to make it pay off.

In that context, the government needs to recognize there is going to be a trade-off between the subsidy you're willing to put in and the reach you want this program to have.

You absolutely can reach those communities with this opportunity. It will require you to subsidize on three fronts. You will need to pay someone to help those communities gain greater

Le travail mené par Bridges Fund Management — notamment dans le projet de gestion des effets, qui étudie les effets en amont et en aval de la chaîne des valeurs — fournit de formidables outils permettant de discuter concrètement des objectifs d'un projet, sa clientèle, l'ampleur des résultats cherchés et l'intention que le projet vient concrétiser.

Lorsqu'on réfléchit à cela dans une perspective de politique gouvernementale, il est possible de se servir des mêmes questions et outils, pour ensuite voir comment les intégrer dans le modèle.

En plus de ce que M. Bugg-Levine a mentionné, différents distributeurs et initiatives peuvent, pour mettre en lumière certains champs d'intérêt et ouvrir la voie à des idées et à des organisations souvent exclues du processus d'approvisionnement habituel, lancer un appel au marché et voir ce qui en ressort, puis travailler en collaboration pour donner suite aux idées prometteuses.

M. Bugg-Levine : Je vous remercie de poser cette excellente question, sénatrice Petitclerc. Il faut toujours penser à l'équité pendant que nous accélérons ce mouvement. En effet, si les nouvelles façons de faire ne sont pas conçues avec soin, elles creuseront davantage les inégalités existantes et soutiendront surtout les organismes les mieux placés pour profiter de ce mouvement, qui sont, de manière générale, les organismes les moins marginalisés.

La conception des politiques est cruciale. Aux États-Unis, la réglementation nous pousse à accorder des prêts à certaines régions. Le gouvernement pourrait décider de définir des critères très étroits. Il pourrait décider, par exemple, que la politique ne s'appliquera qu'aux régions les plus pauvres et les plus vulnérables.

Le défi qui se pose parfois, c'est qu'il se produit des défaillances du marché parce que les principaux investisseurs, sous l'influence du racisme ou d'autres perceptions erronées, comprennent mal les facteurs de risque. Il peut être très rentable pour eux de desservir ces collectivités. Dans bien des cas, le marché fonctionne déjà bien. S'ils n'accordent pas de prêts, c'est en raison du degré de difficulté et de risque. La sénatrice Bernard a parlé de collectivités isolées de la Nouvelle-Écosse. Il se peut que personne, ni mon fonds ni un autre, ne puisse accorder à ces collectivités des prêts qui seraient rentables, parce que les sommes en jeu seraient trop peu élevées et l'administration des prêts, trop coûteuse pour que cela en vaille la peine.

Par conséquent, le gouvernement doit être conscient qu'il devra faire certains compromis au sujet des subventions qu'il est prêt à verser ou de la portée qu'il souhaite donner au programme.

Il est tout à fait possible de rejoindre ces collectivités grâce au programme dont nous discutons. Cela suppose toutefois de subventionner trois aspects différents. Premièrement, vous

expertise and capacity to understand how to tap into this opportunity. That needs to be grant-funded by someone. The private foundations cannot be expected to do all of it.

You will need to help reduce the risk of those loans. We can lend in cases where there's someone willing to take some risk and bring the capital in.

The third thing is you probably will have to subsidize the transaction costs of your lenders going in and making that possible. You can solve this through policy, but at some point you will face a trade-off between how targeted you want this to be on your most marginal communities and what ratio you expect to get of private capital through government subsidy, and it is hard.

I need to say this a lot in the United States, but I hope I have to say it less in Canada. You cannot expect private investment capital to substitute for government social spending. This is an agenda that can make your social spending more effective and get more out of the money you do spend.

Mr. Huddart's example of First Nations is a great example. Should the government put money in and build those houses or put 10 per cent of the money in and create a mechanism in which a revolving loan fund can get the job done? You can use this as a way to get greater results from your government spending, but I would be wary of anyone who believes this is an agenda that, coupled to an austerity budget, can maintain our community at a level of equity and social justice while pulling back on government spending completely.

The Chair: Your point comes through loud and clear.

We have run out of time. Both of you have given us an international perspective from Australia and the United States, with commentary on other places, and it's all very useful. I thank you both for being part of the process, and I thank my colleagues. We will be back tomorrow morning on this subject as well.

Senator Seidman: Excuse me, I don't mean to interrupt, but they offered us information, particularly Ms. Addis.

The Chair: Yes. If you have information to send us, send it to the committee clerk. We'd be happy to use that.

Senator Omidvar: Ms. Addis, in particular, your chapter in the book about principles of government would be interesting for us.

devrez payer une personne qui aidera les collectivités à acquérir une expertise et à mieux comprendre comment tirer parti de cette possibilité. Quelqu'un devra subventionner ce travail. On ne peut pas s'attendre à ce que les fondations privées s'occupent de tout.

Deuxièmement, vous devrez réduire le risque associé à ces prêts. Nous pouvons accorder des prêts lorsqu'un autre intervenant est prêt à accepter une part du risque et à obtenir des fonds.

Troisièmement, vous devrez probablement subventionner les frais de transaction des prêteurs qui rendront ce programme possible. Cela pourra se faire au moyen d'une politique. Tôt au tard, vous devrez toutefois faire certains choix et voir si le fait de cibler les collectivités les plus marginalisées vous permettra d'obtenir la combinaison souhaitée de capitaux privés et de subventions gouvernementales. Ce sont des questions difficiles.

Il y a une chose que je dois souvent répéter aux États-Unis, mais que j'espère devoir dire moins souvent au Canada : vous ne pouvez pas vous attendre à ce que les capitaux provenant d'investissements privés remplacent les dépenses sociales du gouvernement. Il s'agit plutôt d'accroître l'efficacité de vos dépenses sociales et d'en avoir plus pour votre argent.

L'exemple qu'a donné M. Huddart, au sujet des Premières Nations, illustre ce point à merveille. Le gouvernement devrait-il financer la construction des maisons, ou devrait-il verser 10 p. 100 de la somme requise et voir à ce qu'on utilise un fonds de crédit renouvelable pour réaliser le projet? Ce serait une façon de faire d'accroître les résultats qui découlent des dépenses du gouvernement. Je me méfierais toutefois si une personne soutenait qu'en combinant cette approche à un budget d'austérité, on pourrait préserver la justice sociale et l'équité dans la collectivité tout en éliminant les dépenses gouvernementales.

Le président : Nous voyons très bien ce que vous voulez dire.

Notre réunion tire maintenant à sa fin. La perspective internationale que vous nous avez présentée tous les deux, au sujet de l'Australie, des États-Unis et d'autres pays, nous sera fort utile. Je vous remercie d'avoir participé à nos travaux, et je tiens aussi à remercier mes collègues. Nous nous retrouvons demain matin pour poursuivre notre étude de ce dossier.

La sénatrice Seidman : Je suis désolée de vous interrompre, mais les témoins, particulièrement Mme Addis, ont offert de nous envoyer des renseignements.

Le président : En effet. Si vous avez des renseignements à nous transmettre, je vous prie de les envoyer à la greffière du comité. Nous serons ravis de les utiliser.

La sénatrice Omidvar : Madame Addis, le chapitre que vous avez publié au sujet des principes de gouvernance nous serait particulièrement utile.

The Chair: Yes, it would be. With that, I will wish all of you a happy Valentine's Day.

(The committee adjourned.)

Le président : C'est exact. Sur ce, je vous souhaite à tous une joyeuse Saint-Valentin.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 15, 2018

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met publicly this day at 10:30 a.m. to examine and report on issues relating to social affairs, science and technology generally, and in camera, to study a draft report.

Senator Art Eggleton (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

I'm Art Eggleton, a senator from Toronto, and I'm chair of the committee. I would ask members of the committee to introduce themselves, starting on my right.

[*English*]

Senator Seidman: Judith Seidman, deputy chair of the committee, from Montreal, Quebec.

Senator Griffin: Diane Griffin, Prince Edward Island.

Senator Bernard: Wanda Thomas Bernard, Nova Scotia.

Senator Omidvar: Ratna Omidvar, Ontario.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Senator Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

The Chair: Today we continue with our study on the creation of a social finance fund. This will be the second day of our hearings.

We have one panel today, but there are many speakers on this one panel. I'm grateful to them all for agreeing to try to keep their opening remarks to about five minutes. You will certainly have an opportunity to make other points at other times in answering questions, so that shouldn't be too much of a burden.

The witnesses we have today are Derek Ballantyne, Managing Partner of Newmarket Funds. On our video conference we have Christine Bergeron, Executive Lead, Member Experience and Community Engagement, at Vancity. Here at the table again, we have Hilary Pearson, President of Philanthropic Foundations Canada; Jane Bisbee, Executive Director of Social Enterprise Fund from Edmonton, Alberta; and from my home city, from

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 15 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, en séance publique, pour examiner les questions concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général, puis à huis clos, pour faire l'étude d'une ébauche de rapport.

Le sénateur Art Eggleton (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

Je suis Art Eggleton, sénateur de Toronto, et je suis président du comité. Je vais demander aux membres du comité de se présenter, à commencer par ma droite.

[*Traduction*]

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, vice-présidente du comité, de Montréal, au Québec.

La sénatrice Griffin : Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Bernard : Wanda Thomas Bernard, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Sénatrice Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

Le président : Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur la création des fonds de financement social. C'est la deuxième journée d'audience sur ce sujet.

Nous avons un seul groupe de témoins aujourd'hui, mais il est composé de plusieurs personnes. Je leur sais gré d'avoir accepté de limiter leurs déclarations liminaires à cinq minutes. Vous aurez certainement l'occasion d'ajouter des éléments à d'autres moments, en répondant aux questions, alors cela ne devrait pas être trop difficile.

Nos témoins d'aujourd'hui sont Derek Ballantyne, associé directeur, Newmarket Funds et, en vidéoconférence, Christine Bergeron, directrice exécutive, Expérience des membres et engagement communautaire, à Vancity; Hilary Pearson, présidente de Fondations philanthropiques Canada, qui est présente à la table; Jane Bisbee, directrice générale du Social Enterprise Fund, d'Edmonton, en Alberta; et, de ma propre ville,

MaRS Centre for Impact Investing, Duncan Farthing-Nichol, Manager, Research and Advisory.

We have until noon, at which point we will go in camera to further discuss moving forward on drafting instructions. That's our agenda. With that, I will ask for the first five-minute presentation from Derek Ballantyne.

Derek Ballantyne, Managing Partner, New Market Funds: Thank you very much, senator. I'm here, as you pointed you, as the managing partner for New Market Funds, which I'll describe to you briefly. We are an investment fund management platform. These terms are difficult, but we are an entity or corporation that operates several products. We have different lines of business.

We are a B.C.-based company, although we work right across Canada. We invest and raise capital across Canada, and we're the product of the efforts of six charities that came together to try to create a vehicle through which they themselves could find some impact investment but that would encourage others to invest in social impact.

We have a fund that invests in affordable housing, so we put equity into non-profit affordable housing projects. We have two funds that are loan funds, one targeted to a cooperative enterprise that we're managing and one that is a community loan fund. We work with non-profits, charities and other social enterprises in those funds, and we run social enterprise in the form of a non-profit housing development company. So we're actually generating new housing and other social purpose real estate with this non-profit company.

In all of the activities we undertake, we have raised capital from investors. We have about 50 investors invested with us across the different lines of business that we have, some in multiple lines, some in one only. And they range from individuals — qualified individuals, I would say, because we are not accessible as a retail opportunity for investment, so we are restricted in terms of high net worth or persons who are qualified to invest with us — to corporations, financial institutions and, very importantly for us, foundations, which have been sort of the core of our investors.

When you look across our activities, we manage and invest about $65 million of capital. Through the different funds, we have aggregated about that much capital, with the intention to try to keep growing to past $100 million because that's really the scale at which it becomes economic to operate this kind of

Duncan Farthing-Nichol, gestionnaire, Recherche et consultation au MaRS Centre for Impact Investing.

Nous avons jusqu'à midi. À partir de midi, nous allons poursuivre à huis clos pour discuter des instructions de rédaction d'un rapport. C'est notre ordre du jour. Sur ce, je vais demander à Derek Ballantyne de présenter le premier exposé de cinq minutes.

Derek Ballantyne, associé directeur, New Market Funds : Merci beaucoup, sénateur. Je suis ici, comme vous l'avez indiqué, à titre d'associé directeur de New Market Funds, que je vais vous décrire brièvement. Nous sommes une plateforme de gestion de fonds de placement. Ce n'est pas vraiment clair, comme désignation, alors je dirai que nous sommes une entité ou une société qui s'adonne à diverses activités. Nous avons divers secteurs d'activité.

Notre société est de la Colombie-Britannique, mais nous sommes présents partout au Canada. Nous investissons et réunissons des capitaux partout au Canada, et nous sommes le produit des efforts de six organismes de bienfaisance qui se sont réunis pour essayer de créer un véhicule par lequel ils pourraient eux-mêmes trouver de l'investissement d'impact, mais qui en encouragerait d'autres à faire de l'investissement à impact social.

Nous avons un fonds qui investit dans le logement abordable, ce qui fait que nous investissons des capitaux dans des ensembles de logements abordables sans but lucratif. Nous avons deux fonds d'emprunt, dont l'un est destiné à une entreprise coopérative que nous gérons, et l'autre est un fonds d'emprunt pour l'investissement communautaire. Nous travaillons avec des organismes sans but lucratif, des organismes de bienfaisance et d'autres entreprises sociales, dans ces fonds, et nous gérons une entreprise sociale prenant la forme d'une société de production de logements sans but lucratif. Nous produisons donc en fait de nouveaux logements et d'autres immeubles à vocation sociale, avec cette société sans but lucratif.

Dans toutes les activités que nous entreprenons, nous obtenons des capitaux de la part d'investisseurs. Nous avons environ 50 investisseurs qui travaillent avec nous dans les divers secteurs d'activité que nous avons, dont certains dans plusieurs secteurs, et d'autres dans un seul. Il peut s'agir de particuliers — des particuliers qualifiés, je dirais, parce que nous n'offrons pas des occasions d'investissement au détail, et nous sommes donc limités aux particuliers fortunés ou aux personnes qui sont qualifiées pour investir avec nous —, ou il peut s'agir de sociétés, d'établissements financiers, et surtout de fondations, ce qui est très important pour nous parce qu'elles représentent l'essentiel de nos investisseurs.

Quand vous regardez l'ensemble de nos activités, nous gérons et investissons autour de 65 millions de dollars en capitaux. Par l'intermédiaire des différents fonds, nous avons accumulé ce montant de capital avec l'intention d'essayer de dépasser les 100 millions de dollars, car c'est vraiment à cette échelle qu'il

enterprise. Volume is important to be able to be efficient and effective and to be able to actually have sufficient resources to both find those things that are most impactful to invest in and then measure and monitor those outcomes as well.

devient économique d'avoir ce type d'entreprise. Le volume est important pour l'efficacité et pour l'assurance d'avoir des ressources suffisantes pour pouvoir trouver les choses dans lesquelles l'investissement produira le plus d'effet et pour pouvoir mesurer et contrôler les résultats également.

Three of us together are managing this enterprise. We've all had experience of managing small funds, and it is exceedingly difficult to make the economics work; large capital is a necessary condition.

Nous sommes trois à gérer cette entreprise. Nous avons tous l'expérience de la gestion de petits fonds, et il devient de plus en plus difficile de faire fonctionner les aspects économiques : des capitaux importants sont nécessaires.

When it comes to what we think the federal government might be able to do and what would be of significant assistance, we're not very different from others in saying, well, invest in the sector. Place capital into the sector and let the sector use that capital to grow, to attract other capital into it, to reduce what is often a perceived risk of investing in the impact sector and be able to sort of what I call normalize the impact investment sector over a period of time.

Pour ce que nous pensons que le gouvernement fédéral pourrait faire et qui serait d'une grande aide, nous ne dirons rien de très différent des autres : investissez dans le secteur. Placez des capitaux dans le secteur et permettez au secteur de l'utiliser pour croître, pour attirer d'autres capitaux, pour réduire le risque souvent perçu de l'investissement d'impact et pour permettre la normalisation du secteur de l'investissement d'impact sur une période de temps.

We can all have different opinions about how much capital is necessary to do that. What I think is important is to first set a target that says if we want the social impact sector to really thrive and be viable in this country, in five years there should probably be an identifiable $2 billion invested in it. We have $65 million, so it's not going to come solely from us. I don't think currently, if we were quite honest with ourselves, we would find $2 billion in the social impact sector. I think that is a reasonable target to make it a viable and recognizable marketplace for investment.

Nous pouvons tous avoir des opinions différentes sur le montant de capitaux nécessaire à cette fin. Ce qui est important d'après moi, c'est de premièrement fixer un objectif et dire que si nous voulons que le secteur social soit vraiment prospère et viable, dans ce pays, dans cinq ans, il faudrait probablement qu'un montant identifiable de 2 milliards de dollars y soit investi. Nous avons 65 millions de dollars, alors cela ne viendra pas que de nous. Je ne pense pas qu'en ce moment, si nous voulons être très honnêtes avec nous-mêmes, nous pourrions trouver 2 milliards de dollars dans le secteur social. Je crois que c'est une cible raisonnable, pour en faire un marché d'investissement viable et reconnaissable.

What the federal government could do is encourage us towards a target and then invest progressive amounts of capital into the sector. I think there are two simple ways of doing that. One is to invest and put capital into those funds and those intermediaries — albeit this might be a self-interested argument — and I think you can easily find a dozen across the country that have achieved some scale, have viability and will make that government investment grow. Put that capital up, with the expectation that it's going to leverage other capital, or make it a condition of placing that capital and leverage it up.

Ce que le gouvernement fédéral pourrait faire, c'est nous encourager à atteindre une cible, puis investir des montants progressifs de capital dans le secteur. Je crois qu'il y a deux manières simples de faire cela. L'une est d'investir et de placer des capitaux dans ces fonds et ces intermédiaires — cela peut sembler intéressé —, et je pense que vous pouvez facilement en trouver une douzaine au pays qui ont réussi à atteindre une certaine échelle, qui sont viables et qui vont faire croître l'investissement du gouvernement. Avancez ce capital dans l'optique d'en attirer d'autres, ou faites-en une condition pour le capital, puis tirez-en parti.

Second, another investment that could be held in a simple body that's constituted for this purpose is to invest in those ideas that have potential but are not yet in place and not yet germinated. That facility might well be charged with building some of that capacity out, but it would also certainly be responsible for building out and understanding what are viable investments, what are not, and encouraging those into the marketplace.

L'autre manière serait un investissement dans un seul organisme constitué à cette fin qui viserait les idées qui ont du potentiel sans être encore en place ou encore bien formées. Cet organisme pourrait très bien être chargé de développer des capacités, mais il serait certainement responsable d'encourager et de comprendre les investissements qui sont viables et ceux qui ne le sont pas, et de promouvoir les investissements viables dans le marché.

I'm suggesting a two-track approach: Invest where there's already investment to keep the momentum moving and the capital attracted there, and then create a facility that will really

Je suggère une approche en deux volets : investir là où il y a déjà des investissements afin de maintenir l'élan et le capital que cela attire, puis créer un organisme qui va vraiment être axé sur

get at what I think are some interesting and big ideas in the marketplace that have not yet found root in a fund or in a particular construct.

That federal role, to me, is one we've played in other sectors. When we wanted to accelerate venture capital in this country, we used these kinds of approaches: fund into venture capital funds and also fund the creation of venture capital. I think that will help us accelerate investment into the sector and also help stabilize and scale those funds and intermediaries that are already in the marketplace. Thanks very much.

The Chair: Thank you very much. Next on the list is Christine Bergeron, who comes to us from Vancouver, I assume, on video conference.

Christine Bergeron, Executive Lead, Member Experience and Community Engagement, Vancity: Yes, good morning. For those of you who are not familiar with Vancity, we are Canada's largest community-based credit union. We serve over 525,000 members and have over $25 billion in assets and assets under administration.

We are a values-based financial institution, and our goal is to ensure that all of our assets over time — we're not there yet — are in service of impactful outcomes. We are very deliberate in our thinking about social finance and impact investing, and we are purposely allocating capital to build healthier communities.

My background is actually as a venture capitalist and also a hedge fund manager and investor looking at disruptive clean technology and innovation, so I come from a more "traditional" background but have been at Vancity now for a handful of years, and I'm very interested in how we apply that work to social finance. In my role at Vancity, I oversee our lines of business. That includes impact investing as well as our community engagement work that supports ecosystem building.

In our experience, we have seen that a capital gap exists in the market, so one of the elements in our strategies for allocating capital to impact is through fund-to-fund work. For those of you who are less familiar with fund-to-funds, we basically take some of our money, invest that into funds that then go directly into organizations that are having an impactful outcome instead of doing it directly ourselves.

With that capital gap, we do see and have seen over the years companies and organizations that are looking to solve social gaps and complex problems. They're doing it through either technology development or innovative business models.

ce que je pense être de grandes idées intéressantes dans le marché, mais qui n'ont pas encore trouvé leurs racines dans un fonds ou un instrument particulier.

Ce rôle fédéral est, pour moi, le rôle que nous avons joué dans d'autres secteurs. Quand nous avons voulu accélérer le capital de risque dans ce pays, nous avons utilisé ces types d'approches : le financement de fonds de capital de risque, ainsi que le financement de la création de capital de risque. Je crois que cela nous aidera à accélérer l'investissement dans ce secteur et à stabiliser et augmenter les fonds et les intermédiaires qui sont déjà présents sur le marché. Merci beaucoup.

Le président : Merci beaucoup. La prochaine personne sur la liste est Christine Bergeron, qui est avec nous de Vancouver, je présume, par vidéoconférence.

Christine Bergeron, directrice exécutive, Expérience des membres et engagement communautaire, Vancity : Oui. Bonjour. Pour ceux qui ne connaissent pas Vancity, nous sommes la plus importante coopérative de crédit communautaire au Canada. Nous servons plus de 525 000 membres et avons plus de 25 milliards en actifs et en actifs administrés.

Nous sommes un établissement financier axé sur les valeurs, et notre but est de veiller à ce que tous nos actifs avec le temps — nous n'en sommes pas encore là — servent à obtenir des résultats percutants. Nous avons une façon de penser très délibérée en ce qui concerne le financement social et l'investissement d'impact, et nous utilisons intentionnellement du capital pour bâtir des collectivités plus saines.

Mes antécédents sont, en fait, dans l'investissement de capital de risque et j'ai aussi été gestionnaire de fonds spéculatif et investisseuse dans la recherche de technologies propres et d'innovations perturbatrices, alors mes antécédents sont plutôt traditionnels, mais je suis à Vancity depuis quelques années maintenant, et je m'intéresse beaucoup à la façon d'appliquer ce travail au financement social. Mon rôle, à Vancity, est de superviser nos secteurs d'activité. Cela inclut l'investissement d'impact ainsi que notre travail d'engagement communautaire à l'appui du développement du milieu.

Notre expérience nous a permis de constater qu'il y a une insuffisance de capitaux sur le marché. Un des éléments de nos stratégies d'affectation de capital à l'investissement d'impact est de faire des transferts entre fonds. Pour ceux d'entre vous qui connaissent moins cela, nous prenons une partie de notre argent, en fait, et nous l'investissons dans des fonds qui vont directement à des organisations ayant des résultats percutants plutôt que de le faire nous-mêmes.

Compte tenu de cette insuffisance de capitaux, nous voyons et avons vu au fil des années des sociétés et des organisations qui cherchent à combler des lacunes sociales et des problèmes complexes. Elles le font par le développement de technologies ou au moyen de modèles d'affaires novateurs.

So we are putting our money to work. Although we are a fairly large financial institution in terms of credit unions, we still have limited capital that we can deploy ourselves. We have seen, again in our experience over the last few years, that we could deploy a greater amount based on the demand in the market. I would largely support Derek's comments in terms of the amounts; we would not be able to deploy tenfold, but we certainly could be deploying more in current state.

We also believe that an infusion of capital by government, especially at this stage of development in the sector, would assist in building the ecosystem and would help to scale many of the solutions that we are seeing in the marketplace.

Those are my initial comments. I'm looking forward to the question and answer period.

The Chair: Thank you very much. Well short of five minutes. That will give the next speaker a little more time.

Hilary Pearson, President, Philanthropic Foundations Canada: Thank you, all. Thank you, Senator Eggleton, for giving me the opportunity to come to the committee today.

I wanted to say on a personal note that it's Flag Day today, and I'm happy to be here on Parliament Hill on Flag Day, close to Parliament Hill, anyway. I was actually here on the day that the flag first went up. I was only 10 years old, so it was a big moment for me at that point. It's just really nice to be here again on this day.

I'm here representing Philanthropic Foundations Canada. We are an organization that is Canada-wide. We're a membership association of charitable grant makers —funders — and we include public and private foundations in our membership as well as corporate giving programs and other non-profit funders who identify primarily as grant makers.

Public and private foundations in Canada contributed about $5.6 billion in grants to Canadian charities in 2015. That's the most recent information we have from the Canada Revenue Agency. Grants typically permit charities to start a new program, to try an unproven approach to carry out a strategic initiative or simply to carry on with their operations.

Individuals give — the numbers vary from year to year — somewhere between $8 billion and $10 billion. There are a lot of billions in there, but CRA's data is not always totally up to date. Even if you combine foundations and charities in terms of their

Nous faisons donc travailler notre argent. Même si nous sommes un établissement financier assez important, par rapport à d'autres coopératives de crédit, les capitaux que nous pouvons déployer nous-mêmes sont quand même limités. Nous avons vu au cours des quelques dernières années que nous pouvons déployer un montant supérieur en fonction de la demande du marché. Je suis tout à fait d'accord avec ce que Derek a dit concernant les montants; nous ne pourrions pas en déployer 10 fois plus, mais nous pourrions certainement en déployer plus dans l'état actuel des choses.

Nous croyons aussi que du capital venant du gouvernement, en particulier à ce point-ci du développement du secteur, aiderait à développer le milieu et à augmenter bon nombre des solutions que nous voyons sur le marché.

C'est la teneur de ma déclaration liminaire. Je suis impatiente de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup. Vous avez pris nettement moins de cinq minutes, alors le prochain intervenant aura un peu plus de temps.

Hilary Pearson, présidente, Fondations philanthropiques du Canada : Merci à vous tous. Merci, sénateur Eggleton, de me donner l'occasion de venir m'adresser au comité aujourd'hui.

Sur une note personnelle, je souligne que c'est le Jour du drapeau aujourd'hui, et que je suis ravie d'être ici sur la Colline du Parlement pour le Jour du drapeau, ou du moins à proximité de la Colline du Parlement. J'étais ici le jour où le drapeau a été hissé pour la première fois. Je n'avais que 10 ans, alors c'était un événement majeur pour moi. Je suis simplement contente d'être ici encore pour cette journée.

Je suis ici à titre de représentante de Fondations philanthropiques du Canada. Nous sommes une organisation pancanadienne. Nous sommes une association de bailleurs de fonds philanthropiques — de fournisseurs de fonds —, et nous comptons parmi nos membres des fondations publiques et privées, de même que des programmes de dons d'entreprise et d'autres bailleurs de fonds sans but lucratif qui s'identifient principalement comme étant des subventionnaires.

Les fondations publiques et privées au Canada ont versé quelque 5,6 milliards de dollars en subventions à des organismes de bienfaisance canadiens en 2015. C'est l'information la plus récente que nous ayons de l'Agence du revenu du Canada. Les subventions permettent généralement aux organismes de bienfaisance de lancer un nouveau programme, de mettre à l'essai une nouvelle approche afin d'entreprendre une initiative stratégique ou tout simplement de poursuivre leurs activités.

Les montants varient d'une année à l'autre, mais les particuliers donnent de 8 milliards à 10 milliards de dollars. Ce sont beaucoup de milliards, mais les données de l'ARC ne sont pas toujours complètement à jour. Même si vous combinez les

grants and donations, that's not more than about 10 to 15 per cent of the financing available to the charitable sector.

subventions et les dons des fondations et des organismes de bienfaisance, cela ne dépasse pas la barre des 10 à 15 p. 100 du financement qui est là pour le secteur caritatif.

Research by Imagine Canada suggests that the so-called structural social deficit or the gap between the services demanded and the revenues available to meet those needs is going to accelerate over the next few years, barring any new sources of capital for the sector.

Selon une recherche menée par Imagine Canada, ce qu'on appelle le déficit social structurel ou l'écart entre les services demandés et les revenus disponibles pour répondre à ces besoins va augmenter rapidement au cours des quelques années à venir s'il n'y a pas de nouvelles sources de capital pour le secteur.

Private funders can be important catalysts for social innovation and for entrepreneurial activity in the non-profit sector. We do think that we are at a tipping point, to use that now, I guess, clichéd phrase, but an important point for impact investing by foundations in Canada. A growing number are using this approach to support organizations and projects that share their mission. They are investing more capital to address issues such as sustainable food production, renewable energy, adjustment to climate change, affordable housing — we heard from Derek — and indigenous community development. These are all areas where impact investments are being made in organizations, companies or social businesses that are working in these areas where that capital is now being deployed. Of course, that's capital that, unlike grants, is making a financial return. So the foundations are putting money in, which they expect to get back and hopefully redeploy.

Les bailleurs de fonds privés peuvent être des catalyseurs importants de l'innovation sociale et de l'activité entrepreneuriale dans le secteur sans but lucratif. Nous pensons que nous nous trouvons à un moment décisif pour les investissements à retombées sociales que les fondations font au Canada. De plus en plus de fondations recourent à cette approche pour soutenir des organisations et des projets qui sont en phase avec leur mission. Elles investissent davantage de capitaux pour agir relativement à des enjeux comme la production alimentaire durable, les énergies renouvelables, l'adaptation aux changements climatiques, le logement abordable — Derek en a parlé — et le développement des collectivités autochtones. Ce sont tous des domaines pour lesquels des investissements à retombées sociales sont faits dans des organisations, des sociétés ou des entreprises sociales qui travaillent dans des secteurs où le capital est maintenant déployé. Bien entendu, c'est du capital qui, contrairement aux subventions, donne un rendement financier. Les fondations y mettent donc de l'argent et s'attendent à le récupérer afin de le redéployer.

Canada has about 10,000 public and private charitable foundations. They have combined assets of close to $40 billion. Clearly, that pool of money, if we actually can see it as a pool, would be a very important one when it comes to building needed social purpose ventures in Canada. And more and more foundations are moving to set aside anywhere between 5 and 10 per cent of their portfolios for impact investing. So I think it is a growing market, and Derek has already mentioned that.

Le Canada compte environ 10 000 fondations de bienfaisance publiques et privées. Elles ont des actifs combinés de près de 40 milliards de dollars. Il est clair que cette réserve d'argent, si nous pouvons voir cela comme une réserve d'argent, serait très importante pour la création des initiatives à caractère social qui sont nécessaires au Canada. De plus en plus de fondations passent à l'action et consacrent entre 5 et 10 p. 100 de leurs avoirs à de tels investissements. Je pense donc que ce marché gagne en importance, et Derek l'a déjà mentionné.

Some of these foundations are making mission-related investments or impact investments in companies that operate in socially responsible ways. These are commercial investments in companies, and they're doing that investing by buying publicly traded shares in those companies. Or they're buying LP units, limited partnership units. That's because a couple of years ago, the federal government finally agreed to allow private foundations in particular to invest in limited partnerships, which, unlike publicly traded companies, are available to non-profit organizations.

Certaines de ces fondations font des investissements liés à leur mission ou des investissements à retombées sociales dans des sociétés exploitées de façon socialement responsable. Ce sont des investissements commerciaux dans des sociétés, et elles le font en achetant des actions de ces sociétés qui sont cotées en bourse. Ou bien elles achètent des parts dans des sociétés en commandite. La raison de cela, c'est qu'il y a quelques années, le gouvernement fédéral a finalement accepté de permettre aux fondations privées en particulier d'investir dans les sociétés en commandite, qui sont, contrairement aux sociétés cotées en bourse, accessibles aux organisations sans but lucratif.

In fact, the Community Forward Fund, which you might already have heard about, is an organization that was structured as a limited partnership, and therefore it was possible for private

En fait, le Fonds de progrès communautaire, dont vous avez peut-être déjà entendu parler, est une organisation qui a été structurée en société en commandite, de sorte que les fondations

foundations to support that intermediary organization by buying units in that fund.

privées puissent soutenir cette organisation intermédiaire en achetant des parts de ce fonds.

A few foundations are experimenting with making program-related investments, which are typically loans made directly to charities, or they can be made to non-profits, too. They can be made to charities at below market rates. For example, a private foundation can provide financing — this is a real example, actually — for a $10 million mortgage to an education charity to finish construction of educational facilities at below market-rate interest rates, with interest repayment deferred to the end of the mortgage.

Quelques fondations expérimentent des investissements liés à un programme, qui sont généralement des prêts accordés sans intermédiaire à des organismes de bienfaisance ou encore à des organismes sans but lucratif. Les prêts peuvent être consentis à des organismes de bienfaisance à des taux d'intérêt inférieurs à celui du marché. Par exemple, une fondation privée peut accorder — c'est un cas qui s'est réellement produit, en fait — à un organisme de bienfaisance dans le domaine de l'éducation du financement pour un prêt hypothécaire de 10 millions de dollars à un taux d'intérêt inférieur à celui du marché, avec report du remboursement des intérêts à la fin du terme de cinq ans, pour terminer la construction d'installations scolaires.

Another example, a private foundation made a loan to a human services agency to purchase a transitional house, with the loan secured against the mortgage, the title on the property. These loans are often made for housing and real estate investments because they have market valuations, and it's possible to mortgage against that value.

Voici un autre exemple. Une fondation privée a accordé à un organisme de services sociaux un prêt pour lui permettre d'acheter un foyer de transition. Le prêt est garanti par une hypothèque, par le titre de propriété. Ces prêts sont souvent accordés pour des investissements immobiliers et dans le logement parce qu'ils ont une valeur marchande et qu'il est possible d'hypothéquer cette valeur.

Another real example, the Lawson Foundation, which is a member of our organization based in London and Toronto, has set a 3 per cent goal for its assets invested for impact growing over time. They're building their portfolio of investments. They purchased a community bond, which was offered by an organization called Innovation Works London in London, Ontario. That organization was building a shared space for social enterprise, and they needed money to finish building the facility. The community bond allowed the foundation to invest and provide capital to that organization. That bond is repayable at 3 per cent per year interest over five years.

J'ai un autre exemple. La Lawson Foundation, qui est membre de notre organisation basée à London et Toronto, a fixé un objectif de 3 p. 100 pour ses actifs dans les investissements à retombées sociales. Elle développe son portefeuille d'investissements. Elle a fait l'acquisition d'une obligation communautaire offerte par une organisation appelée Innovation Works London, en Ontario. Cette organisation construisait un espace de travail partagé pour diverses entreprises sociales, et elle avait besoin d'argent pour terminer la construction des installations. L'obligation communautaire a permis à la fondation d'investir et de fournir du capital à cette organisation. L'obligation est remboursable à un taux d'intérêt annuel de 3 p. 100 par année sur cinq ans.

It's a way for foundations to deploy assets that are otherwise sitting in their endowment for social purposes.

Les fondations ont ainsi une façon de déployer des actifs qui, autrement, resteraient dans leur fonds de dotation à fins sociales.

Despite this activity, it is clear that we're still at the starting gate, and a majority of Canadian foundations, I will admit, have not yet set targets for investing their capital for impact. We're helping. Philanthropic Foundations Canada and Community Foundations of Canada have put together an online guidebook for impact investing. If you're interested, it's actually framed in a way that is very good for people who are not investors and who need to understand investing language. It helps get foundations and foundation boards into the impact investing field. Otherwise, it's somewhat scary.

Malgré ces activités, il est clair que nous n'en sommes qu'aux débuts. Je dois admettre que la majorité des fondations canadiennes n'ont pas encore établi de cibles pour consacrer des capitaux à des investissements à retombées sociales. Nous les aidons. FPC et Fondations communautaires du Canada ont créé un guide en ligne sur l'investissement à retombées sociales. Si cela vous intéresse, le guide est en fait conçu d'une excellente façon pour les personnes qui ne sont pas des investisseurs et qui ont besoin de comprendre le langage de l'investissement. Il aide les fondations et les conseils des fondations à se lancer dans le domaine de l'investissement à retombées sociales. Sans cela, c'est plutôt effrayant.

But most foundations don't have the expertise in house or the resources to make and manage loans directly, even if they want to allocate some of their capital to this activity.

These are the barriers they have. They lack the internal capacity to perform due diligence on loan or investment opportunities. They don't have the size to meet the thresholds required for some social investments. There are some funds where you — oh, I have to move on.

It's difficult to put a lot of money into some of these funds, and there are thresholds. They have restrictions on their ability to provide loans to non-charities. So we do need more intermediary organizations, as Derek suggested, to facilitate the capital flows, such as the Community Forward Fund.

I'll finish by mentioning the regulatory barrier that we are working on right now with the Canada Revenue Agency. I come back to program-related investments or loans. There are rules around this which the CRA has put out. They did put out some policy guidance on this in 2012, but it's not at all clear. It's also embedded in another document about community economic development. For anybody who doesn't want to do community economic development but who might want to support the environment or housing, that PRI guidance is not easily accessible to them.

It's also not very clear around under what conditions you can make loans to non-charities. There are a lot of very onerous requirements on a foundation, direction and control rules that are imposed on foundations as charities to control their funds. While it is legitimate to insist that foundations make sure they understand their funds are being used for charitable purpose, these rules, we argue, are way too onerous to facilitate this kind of activity. We'd like to see some easing of those rules and some clarification of those rules. That would certainly help to start moving capital from foundations into the sector. Thank you very much.

The Chair: I wonder if you could give us something in writing as to your suggestions about how the government could act to facilitate the kind of thing you're suggesting?

Ms. Pearson: Sure.

The Chair: I might also say that I identify with your remarks about the flag, because I was here 53 years ago when it was raised.

Ms. Pearson: We don't want to say how old we are.

Toutefois, la plupart des fondations n'ont pas l'expertise ni les ressources nécessaires pour accorder et gérer des prêts directement, et ce, même si elles veulent consacrer une partie de leurs capitaux à ce type d'activité.

Ce sont les obstacles auxquelles les fondations se heurtent. Elles n'ont pas la capacité interne leur permettant de faire preuve de diligence raisonnable pour les prêts ou les occasions d'investissement. Elles n'ont pas la taille qu'il faut pour respecter les seuils exigés concernant certains investissements sociaux. Il y a des fonds pour lesquels vous... Oh! Je dois me dépêcher.

Il est difficile de mettre beaucoup d'argent dans certains de ces fonds, et il y a des seuils. Il existe des restrictions concernant les prêts pouvant être consentis à des organismes autres que les organismes de bienfaisance. Comme Derek l'a indiqué, pour faciliter les flux de capitaux, nous avons donc besoin de plus d'organisations intermédiaires comme le Fonds de progrès communautaire.

Je terminerai en parlant de l'obstacle réglementaire que nous tentons d'éliminer en collaboration avec l'Agence du revenu du Canada. Je reviens aux investissements ou aux prêts liés à des programmes. L'ARC a établi des règles à cet égard. Elle a publié des orientations stratégiques sur le sujet en 2012, mais ces orientations ne sont pas claires. Elles ont également été enchâssées dans un autre document concernant le développement économique communautaire. L'orientation concernant les ILP n'est pas facilement accessible à quiconque ne veut pas faire du développement économique communautaire, mais souhaiterait peut-être soutenir l'environnement ou le logement.

Les conditions selon lesquelles des prêts peuvent être accordés à des organismes sans but lucratif ne sont pas très claires, elles non plus. Beaucoup de conditions très astreignantes, d'orientations et de règles de contrôle sont imposées aux fondations sans but lucratif dans le but de contrôler leurs fonds. Bien qu'il soit tout à fait légitime d'insister pour que les fondations comprennent que leurs fonds sont utilisés à des fins de bienfaisance, selon nous, ces règles sont beaucoup trop astreignantes pour favoriser ce genre d'activité. Nous aimerions que ces règles soient légèrement assouplies et précisées. Cela encouragerait certainement les fondations à investir dans le secteur. Merci beaucoup.

Le président : Pourriez-vous nous faire parvenir par écrit vos suggestions sur ce que pourrait faire le gouvernement pour faciliter ce que vous suggérez?

Mme Pearson : Certainement.

Le président : J'aimerais également souligner que je rejoins ce que vous dites au sujet du drapeau, car j'étais là, il y a 53 ans, lorsque le drapeau a été hissé.

Mme Pearson : Nous ne voulons pas révéler notre âge.

The Chair: I was a little older than 10, but I witnessed your grandfather, the Prime Minister, presiding over the raising of the flag on that day. So thank you.

Jane Bisbee, Executive Director, Social Enterprise Fund: Good morning and thank you very much for the invitation to come speak to you.

I'm going to talk to you about social finance from the trenches because that's what I know and that's what we do.

The Social Enterprise Fund makes loans. We loan money to social entrepreneurs and social enterprises of any corporate structure — so non-profits, for-profits — across the province of Alberta.

We were created 10 years ago — our birthday is this year — out of a partnership between the City of Edmonton and the Edmonton Community Foundation. We've also got some capital that was put into the pool by private individuals and the United Way, all who saw social finance as a need and banking facilities as a need for non-profits and for-profits, small businesses that are trying to scale in non-traditional markets.

So the Social Enterprise Fund has been primarily making loans. We can do equity, but we pretty much found that lending is where the sweet spot is for us and where the real need is. We fondly refer to it as the valley of death for a lot of the sectors that we're working with.

We work in food security. We work in environmental projects, social challenges, affordable and supportive housing projects — just about anything you can think of where somebody is trying to move the needle for better inside of community.

Since we started, we've put money into 55 projects, although I'll have to soon say 56 because we made another offer yesterday to a group of Somali immigrant women who want to run a daycare. That one I'm really excited about. We've put just about $30 million into the system.

A large part of our financing in fact does come from the Edmonton Community Foundation, which made the commitment in 2011 to put 10 per cent of its endowments toward social finance, community-based impact investment, and that's what we do for them. They buy units in an LP that has been set up to house that money. We're essentially a fund of funds. That's what our structure is, if you want to talk about governance at some point.

Le président : J'avais un peu plus de 10 ans, mais je me souviens d'avoir vu votre grand-père, le premier ministre, présider la cérémonie de lever du drapeau ce jour-là. Donc, je vous remercie.

Jane Bisbee, directrice générale, Social Enterprise Fund : Bonjour et merci de nous avoir invités à comparaître.

Je vais vous parler du financement social sur le terrain, car c'est ce que je connais et ce que nous faisons.

Le Social Enterprise Fund accorde des prêts. Nous accordons des prêts à des entrepreneurs sociaux et à des entreprises sociales de toute structure organisationnelle — à but non lucratif, à but lucratif — partout en Alberta.

Notre organisation a été créée il y a 10 ans — nous célébrons cette année notre 10^{e} anniversaire — grâce à un partenariat entre la Ville d'Edmonton et l'Edmonton Community Foundation. Des capitaux ont également été investis par des particuliers et Centraide, tous des gens ou organismes qui considéraient le financement social et les établissements bancaires comme étant une nécessité pour les petites entreprises sans but lucratif et à but lucratif qui tentent de se développer dans des marchés non traditionnels.

Donc, le Social Enterprise Fund accorde principalement des prêts. Nous pouvons également avancer des capitaux, mais nous avons réalisé que les prêts, c'est ce qui nous convient et c'est là où il y a un véritable besoin. Comme nous le disons affectueusement, les prêts, c'est la vallée de la mort pour beaucoup de secteurs avec lesquels nous travaillons.

Nous travaillons dans le domaine de la salubrité alimentaire et participons à des projets environnementaux, à des défis sociaux et à des projets abordables et avec services de soutien — essentiellement, tout projet qui vise à améliorer la situation des communautés.

Depuis notre fondation, nous avons investi dans 55 projets, bientôt 56, car nous avons présenté une offre hier à un groupe d'immigrantes somaliennes qui souhaitent ouvrir une garderie. Je suis très enthousiasmée par ce projet. En tout, nous avons investi environ 30 millions de dollars dans le réseau.

Une grande partie de notre financement provient de l'Edmonton Community Foundation qui s'est engagée, en 2011, à investir 10 p. 100 de ses fonds dans le financement social et l'investissement d'impact communautaire et c'est ce que nous faisons pour elles. Elle achète des parts de sociétés en commandite simple créées pour assembler ces fonds. Nous sommes essentiellement un fonds de fonds. C'est ainsi que nous sommes structurés, si vous vous interrogez sur notre gouvernance.

If you think about lending, every which way that debt financing could be used, we've done one of them at some point or another. We've used money to scale companies, to stabilize organizations, mortgages for non-profits who want to buy buildings, just about every way that debt financing works.

Nous avons utilisé tous les types possibles d'emprunts. Nous avons utilisé des fonds pour aider des entreprises à prospérer et des organisations à se stabiliser, nous avons accordé des prêts hypothécaires à des organismes sans but lucratif qui souhaitaient acheter des édifices, bref, pratiquement tous les types d'emprunts.

Some observations: We know that social finance works because we've seen the results over and over again. Great jobs are being created for the most vulnerable people in our communities. Housing for people who are challenged to be able to live in community. We've seen non-profits stabilize that might not exist. We've been able to get them to the next place where they can actually continue their good work in community. So we know it works on that side.

J'aimerais faire quelques observations. Nous savons que le financement social fonctionne, car nous en avons vu les résultats à maintes reprises : des emplois de grande qualité ont été créés pour les plus vulnérables de nos sociétés; des logements ont été construits pour des gens qui font face à divers défis afin de leur permettre de vivre dans la communauté; des organismes sans but lucratif qui autrement auraient disparu ont été stabilisés; des organismes ont pu passer à la prochaine étape afin de poursuivre leur travail au sein des communautés. Donc, nous savons que le financement social fonctionne.

Money gets paid back. I know people have a hard time believing this. Albeit we're small, our organization is supported by the revenues that we earn through our interest rates, and we have a return which the accountants who are just finishing year-end tell me for this year is around 4 per cent after expenses. That's not bad money.

Les prêts nous sont remboursés. Je sais que les gens ont de la difficulté à le croire. Même si nous sommes une petite organisation, nous sommes soutenus par les revenus que nous touchons grâce à nos taux d'intérêt et selon les comptables qui travaillent à notre fin d'exercice, notre retour sur investissement cette année s'élève à environ 4 p. 100, après les dépenses. Ce n'est pas si mal.

The City of Edmonton put about $1.2 million in our initial capital pool. We've now made $4.8 million of loans out of that money. We just kept cleaning up its face and sending it out to play again. It goes around and around. I find these clients are probably more committed to paying back and making sure they will do what they have to do to pay back than almost any kinds of clients you can come across.

La Ville d'Edmonton a investi environ 1,2 million dans notre capital initial. Depuis, ces fonds nous ont permis d'accorder 4,8 millions de dollars en prêts. Nous récupérons nos fonds et les investissons de nouveau. Je crois que ces clients sont plus déterminés que la plupart des autres à rembourser leurs prêts et à faire le nécessaire pour y arriver.

Now, we have to be imaginative as lenders and we have to be unbelievably patient. We have loans that I won't ever see paid back. I'll be long dead, and I'm not dying anytime soon, but that's the kind of work that you have to do. You have to be willing to think differently. I do stuff that I'm sure would make traditional bankers crazy people, but it's possible, and it can work. It's a tool that can make the organizations you work with better at what they do.

Évidemment, en tant que prêteurs, nous devons faire preuve d'imagination et être extrêmement patients. Certains de nos prêts ne seront jamais remboursés de mon vivant, et je n'ai pas l'intention de mourir bientôt. Mais c'est le genre de chose qu'il faut faire. Il faut penser différemment. Je fais des choses qui rendraient certainement folles des banques traditionnelles, mais c'est possible et ça fonctionne. C'est un outil qui peut permettre aux organisations avec lesquelles nous travaillons de s'améliorer.

Let's see. I'm trying to think quickly. If we have time sometime, I'd love to tell you stories, which are always fun because they can show you what's possible.

Voyons voir. J'essaie de penser rapidement. À un certain moment, si le temps le permet, j'aimerais vous raconter quelques histoires. C'est toujours amusant, car elles montrent ce qui est possible.

Let me make a few comments about what the federal government might best do to enter this field.

J'aimerais formuler quelques commentaires sur les meilleures choses que le gouvernement pourrait faire pour intervenir dans ce secteur.

One, invest through the organizations that are already on the ground. If you want to make an impact in a hurry, let's get some more capital out there and working. We recently, for example, were pointed at by the Edmonton Community Foundation for a $10 million investment which is to go to the newly created

D'abord, investir par l'entremise d'organisations déjà sur le terrain. Pour avoir un impact immédiat, il doit invertir et laisser ces fonds travailler. Par exemple, nous avons été récemment choisis par l'Edmonton Community Foundation pour faire parvenir un investissement de 10 millions de dollars à la toute

Edmonton Community Economic Corporation. We're going to be working in partnership. They're using us as the front to be able to fast-track that money. It, by the way, is matching the $10 million in land which the City of Edmonton has donated to the community development corporation to make stuff get going. They're hitting the ground. They started in January. They're hitting the ground already with money to invest and land.

Number two, invest in the sector that's trying to do this, because there is capacity-building work that needs to be done, both for the existing organizations and for those parts of the country that are trying to grow. For example, I've watched with real joy as VERGE Capital in London, Ontario, has grown. I know the sector has done what it can to try to help them along, but the more help those organizations can have to grow, the better. There are partners out there.

Please be clear about your intention of outcome. What do you want done? I need to know what my investors need accomplished and want to see done in community. That's really important from your point of view, to be able to define what you want to have as the end result. I know we can do good stuff out there. We can make things happen on a really basic level and really change some lives in the country. I'll stop there.

The Chair: Well, thank you. I hope in the course of the next hour you get a chance to tell one or two of those stories, because I think they help a lot in understanding what the value is and who is impacted by it.

Duncan Farthing-Nichol, Manager, Research and Advisory, MaRS Centre for Impact Investing: Thank you very much for inviting me to speak to you today.

The MaRS Centre for Impact Investing, the MaRS Discovery District, advises government, investors and social organizations on strategies to put private capital to public purpose. We work to blend social goals and financial return.

We think a government-backed social finance fund could help lift Canada's social organizations to a size and scale that matches the problems they seek to solve. But international examples tell us a social finance fund could only accomplish these goals if carefully designed. We're doing a little bit of research, and we want to bring a few principles we've seen from international examples.

First, the fund must know what it is trying to solve. Without a precise statement of its problem, the fund risks dissipating its money among too many theories of change. The Social Impact Accelerator is a 243 million euro social finance fund in Europe.

nouvelle Edmonton Community Economic Corporation. Nous allons travailler en partenariat. L'Edmonton Community Foundation passe par nous pour distribuer rapidement ces fonds. Soit dit en passant, il s'agit d'un investissement équivalent au terrain de 10 millions de dollars qu'a donné la Ville d'Edmonton à la société de développement communautaire pour que les choses s'activent. Ils sont à pied d'œuvre. Ils ont commencé en janvier et ont déjà des fonds à investir et un terrain.

Ensuite, investir dans le secteur qui travaille dans ce domaine, car des efforts de renforcement de capacité doivent être déployés, tant pour les organisations existantes que pour les régions du pays qui tentent de se développer. Par exemple, j'ai été très heureuse de voir l'évolution de VERGE Capital, à London, en Ontario. Je sais que le secteur a fait ce qu'il a pu pour aider cette organisation, mais plus nous pouvons aider ces organisations à se développer, mieux ce sera. Il existe des possibilités de partenariats.

Le gouvernement doit être clair sur les résultats qu'il souhaite obtenir. Que souhaite-t-il accomplir? Personnellement, je dois savoir ce que souhaitent accomplir les investisseurs dans la communauté. Il est très important pour le gouvernement de définir les résultats qu'il souhaite obtenir. Je sais qu'il est possible d'accomplir des choses intéressantes. Il est possible de faire bouger les choses sans que ce soit complexe et de vraiment changer des vies au pays. Je vais m'arrêter ici.

Le président : Merci. J'espère que, au cours de la prochaine heure, vous aurez l'occasion de nous raconter une ou deux de ces histoires, car je crois qu'elles aident beaucoup à comprendre la valeur des activités et qui est touché par ces activités.

Duncan Farthing-Nichol, gestionnaire, Recherche et consultation, MaRS Centre for Impact Investing : Merci beaucoup de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui.

Le MaRS Centre for Impact Investing, le MaRS Discovery District, conseille gouvernements, investisseurs et organisations sociales sur les stratégies à adopter pour utiliser des fonds privés à des fins publiques. Nous travaillons à jumeler objectifs sociaux et rendement financier.

Selon nous, un fonds de financement social gouvernemental pourrait aider les organisations sociales du Canada à se développer de façon à ce qu'elles aient les moyens de régler les problèmes qu'elles souhaitent régler. Toutefois, les exemples internationaux nous apprennent que pour atteindre ces objectifs, un fonds de financement social doit être bien conçu. Nous effectuons quelques recherches à ce sujet et souhaitons vous présenter quelques principes que nous avons retenus de ces exemples internationaux.

Premièrement, le problème que l'on tente de régler doit être clairement défini. Sinon, le fonds risque de se perdre financièrement dans de nombreuses théories du changement. Le Social Impact Accelerator est un fonds de financement social

The accelerator invests in venture capital funds that then invest in start-up social ventures. It defines its problem as not enough mainstream capital in those social ventures. It believes that mainstream investors, such as pension funds and insurance companies, invest too little because they associate those social goals with poor financial performance. The accelerator aims to prove that social ventures can reward its investors just as handsomely as can ordinary companies.

européen de 243 millions d'euros. Il investit dans des fonds de capital de risque qui investissent dans des corporations sociales en démarrage. Le fonds définit le problème comme étant un manque de capital conventionnel pour ces corporations sociales. Selon lui, les investisseurs conventionnels, comme les fonds de pension et les sociétés d'assurance, investissent trop peu, car ils associent ces objectifs sociaux à un faible rendement financier. Le fonds tente de démontrer que les corporations sociales peuvent être tout aussi profitables pour les investisseurs que les entreprises conventionnelles.

Big Society Capital is a 625 million pound social finance fund out of the U.K. that you have probably heard a little bit about. It invests in funds and other intermediaries that then invest in charities and social enterprises. It defines its problem as not enough fit-for-purpose finance in charities and social enterprises. Big Society Capital attacks its problem in two ways. First, it sometimes invests on concessionary terms, for example, at a lower interest rate, over a longer period or at a smaller size than would a bank or other mainstream investor. Second, as we heard from Jane, Big Society does the same by investing in creative structures.

Big Society Capital est un fonds de financement social britannique de 625 millions de livres. Vous en avez probablement déjà entendu parler. Ce fonds investit dans des fonds et autres intermédiaires qui investissent dans des organismes à but non lucratif et des entreprises sociales. Il définit le problème comme étant un manque de financement sur mesure pour les organismes à but non lucratif et les entreprises sociales. Big Society Capital s'attaque à ce problème de deux façons. Premièrement, il investit parfois lorsque les conditions sont avantageuses, par exemple, lorsque les taux d'intérêt sont bas ou lorsque les périodes sont plus longues ou il investit des sommes plus petites que le ferait une banque ou un autre investisseur conventionnel. Deuxièmement, comme l'a souligné Jane, Big Society Capital fait la même chose en investissant dans des structures créatives.

Ordinary financial products do not always fit social goals. As one example, Big Society Capital invested 50 million pounds in the Real Lettings Property Fund. That fund buys London apartments and then leases those apartments to a homelessness charity. The charity then leases the apartments to people who may be at risk of homelessness. The investors earn a return from the rent paid by tenants and from the apartment's sale after seven years.

Les produits financiers ordinaires ne cadrent pas toujours avec les objectifs sociaux. Par exemple, Big Society Capital a investi 50 millions de livres dans le Real Lettings Property Fund qui achète des appartements à Londres pour les louer à des organismes à but non lucratif qui luttent contre l'itinérance. Ces organismes louent les appartements à des gens qui risquent de se retrouver sans abri. Les investisseurs touchent un retour sur les loyers payés et la vente des appartements après sept ans.

A clear theory on how to solve that problem answers a lot of the questions a social finance fund must answer. Variables such as the size of fund, the price of its capital, the length of its life and even the source of its money should derive from a problem and a theory shared across its stakeholders.

L'élaboration d'une théorie claire sur la façon de régler un problème permet de répondre à beaucoup des questions que doit répondre un fonds de financement social. Certaines variables, comme la taille du fonds, le prix de ses capitaux, sa durée de vie et même la source de ses revenus doivent être établis en fonction d'un problème et d'une théorie sur laquelle les intervenants concernés s'entendent.

To the second principle, a social finance fund must be allowed to shift its strategy. No design dreamed up in the first instance will suit the fund's social finance market perfectly. The fund must be allowed the flexibility to adapt as it learns and as the market grows. Portugal Social Innovation is a 150 million euro social finance fund in Portugal. Portugal Social Innovation first intended, like the Social Impact Accelerator and like Big Society Capital, to invest in funds and other intermediaries and did not intend to invest in social organizations directly. It realized, however, over time that Portugal has too few investable projects to make that intermediary model work efficiently, and it is now

Deuxième principe : un fonds de financement social doit pouvoir modifier sa stratégie. Aucune stratégie initiale ne cadre parfaitement avec le marché de financement social du fonds. Le fonds doit être suffisamment souple pour pouvoir s'adapter lorsque la situation change et que le marché évolue. Le Portugal Social Innovation est un fonds de financement social portugais de 150 millions d'euros. Au début, ce fonds devait fonctionner comme le Social Impact Accelerator et Big Society Capital, soit qu'il devait investir dans des fonds et autres intermédiaires. Il n'était pas prévu qu'il investisse directement dans des organisations sociales. Toutefois, après un certain temps, on a compris que le Portugal comptait trop peu de projets

reorganizing to support social organizations through guarantees and direct investment.

Predicting the right way to build a young market is difficult. We've heard some of the ambition on the panel here to go from the scale we have now to something much larger soon. The first strategy any fund takes may not be the right strategy.

We think, of course, that a social finance fund must define what counts as social investment and what does not, but too many cut-in-stone restrictions, such as on the legal form social organizations must take, the regions in which you invest or the social goals you must pursue, will stifle a social finance fund. The more constraints there are, the less likely it is a fund can champion an ever-evolving market.

A Canadian social finance fund will chart its own path to meet its own market, but the fund should learn from the U.K., the EU, Portugal, Australia, Japan and other countries moving forward on this journey together. A Canadian fund should settle on a well-defined problem and a flexible approach to solving that problem. With those pieces in place, we see a great deal of potential to have our best social entrepreneurs solve some of our most difficult challenges.

The Chair: Thank you very much. Some of you have given specific comments about what you think the federal government should do. If those of you that haven't want to outline them in writing and get them to us, like I asked Hilary Pearson to do earlier in that connection, could you get it to us fast. We're getting into the writing of the report and need them soon.

We have the opening comments finished. Now we will go to questions from members of the committee. We have five people here, so direct your question to a specific person on the panel, and if any other panellist wants to add something that wasn't covered, please show your hand and I'll recognize you on that same question.

With that, I'm going to start with Senator Omidvar, who is the proponent of this study.

Senator Omidvar: Thank you, chair, and thank you to all of you for your time on this really exciting study.

In one way or another, you've all touched on what government should do. That's going to be the thrust of our report. While we recognize the time might be right, we have to give shape and structure to government, and I'm going to zero in on that.

d'investissement pour que ce modèle intermédiaire fonctionne. Le fonds a donc été réorganisé afin de soutenir les organisations sociales par l'entremise de garanties et d'investissements directs.

Il est difficile de savoir quelle est la bonne façon de créer un jeune marché. Les autres témoins ont exprimé leur souhait de voir les choses se développer beaucoup plus. Peu importe le fonds, la première stratégie adoptée n'est peut-être pas la bonne.

Bien entendu, selon nous, un fonds d'investissement social doit définir ce qui constitue un investissement social, mais un nombre trop élevé de restrictions immuables, comme la forme juridique que doivent prendre les organisations sociales, les régions où elles doivent investir ou les objectifs à viser, l'étoufferont. Plus les contraintes sont nombreuses, plus il sera difficile pour un fonds de défendre un marché en constante évolution.

Un fonds d'investissement social canadien tracera sa propre voie afin de satisfaire son propre marché, mais il devra tirer des leçons de ce qui s'est fait au Royaume-Uni, dans l'Union européenne, au Portugal, en Australie, au Japon et dans d'autres pays. Un fonds canadien devra bien définir le problème et adopter une approche souple pour le résoudre. Nous croyons qu'avec cela, les chances sont élevées pour que nos meilleurs entrepreneurs sociaux puissent résoudre certains de nos problèmes les plus difficiles.

Le président : Merci beaucoup. Certains d'entre vous ont formulé des commentaires précis sur ce que le gouvernement devrait faire. Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas formulé de tels commentaires et qui souhaiteraient le faire, je vous demanderais de nous les faire parvenir le plus tôt possible par écrit, comme je l'ai proposé à Hilary Pearson un peu plus tôt. Nous allons bientôt rédiger notre rapport et aurons besoin de ces informations.

Ceci met fin aux exposés des témoins. Nous allons maintenant passer aux questions des membres. Nous accueillons cinq témoins aujourd'hui. Je demanderais donc aux membres du comité de préciser à qui s'adresse leur question et, si d'autres témoins souhaitent intervenir, ils n'auront qu'à me faire signe et je leur laisserai la parole.

Ceci dit, notre première intervenante sera la sénatrice Omidvar, qui a proposé cette étude.

La sénatrice Omidvar : Merci, monsieur le président. Merci aux témoins d'avoir pris le temps de venir participer à cette étude vraiment passionnante.

D'une façon ou d'une autre, vous avez tous abordé ce que devrait faire le gouvernement. Cela sera inclus dans notre rapport. Nous sommes conscients que notre temps est limité et que nous devons donner une forme et une structure au gouvernement. Je vais donc me concentrer sur cet aspect.

I think I've heard all of you say the government should invest and put capital into those intermediaries with a proven history of success, but it should also invest in the capacity of unproven efforts and intermediaries to get them to a time where they're ready for an investment.

I hate to make this more complicated, but I want to ask this to anyone who wants to answer. What structure should this effort take? To get more specific, do you see this federal intervention inside the government, or outside the government? We heard yesterday about Crown agencies. We heard yesterday about provincial jurisdiction, local efforts.

Where would you see this ideally situated as a federal government response?

The Chair: I need a volunteer to start. Derek?

Mr. Ballantyne: I'm happy to weigh in and start, and my colleagues can all contradict me.

First of all, I think to start it might be important to keep it outside of government for a couple of reasons. One is that there is, as Jane pointed out, at any level of investment, a need to have a certain deftness and ability to take risks and understand the risks you're being asked to take in this area. I think it's frankly unfair to ask government to do that, because when it is asked to do that it has to measure it against every other risk or regulation it has. I think you can task a specific agent or agency to do this.

But the other piece I think would be important is that this is a vehicle through which you can actually build true partnership with other capital. It doesn't just have to be government capital. It's hard to invest somebody's capital into government, but it's easy for two capital sources to meet outside of government and make commitments around capacity building and other pieces, which the philanthropic sector already does but might want to formalize inside one of these relationships.

I think the externality is important, which doesn't mean that it's not an accountable body or that it can't be subject to a set of outcomes which are being sought about regional distribution of funds, about making sure there's a measurable community impact. Every bit of social spending ultimately is community-based. I don't know that it has to be governed by every community, but ultimately the results are community-based.

Si je ne m'abuse, vous avez tous dit que le gouvernement devrait investir dans les intermédiaires qui ont fait leurs preuves, mais aussi dans des efforts et intermédiaires qui n'ont pas encore fait leurs preuves afin de les aider à se développer.

Je ne veux pas compliquer les choses, mais ma question s'adresse à n'importe lequel d'entre vous. Quelle devrait être la structure de cet effort? Plus précisément, selon vous, cela devrait-il se faire à l'intérieur du gouvernement fédéral ou à l'extérieur? Des témoins hier nous ont parlé des sociétés d'État, des compétences provinciales et des efforts locaux.

Selon vous, idéalement, quelle forme devrait prendre la réponse du gouvernement fédéral?

Le président : J'ai besoin d'un volontaire. Derek?

M. Ballantyne : Je serai heureux de répondre d'abord et mes collègues pourront ensuite me contredire.

D'abord, je crois que cela devrait initialement se faire à l'extérieur du gouvernement, et ce, pour quelques raisons. Comme l'a souligné Jane, peu importe le niveau d'investissement, il faut faire preuve d'une certaine dextérité et d'une certaine capacité à prendre des risques et à comprendre les risques que l'on nous demande de prendre dans ce secteur. Honnêtement, je crois qu'il est injuste de demander à un gouvernement de s'en charger, car il doit mesurer le risque par rapport à d'autres risques ou règlements avec lesquels il doit composer. Je crois que cette responsabilité peut être confiée à un agent ou à un organisme en particulier.

Je crois également qu'il serait important qu'il s'agisse d'un véhicule que l'on peut utiliser pour bâtir de vrais partenariats avec d'autres capitaux. Il n'est pas nécessaire de se fier uniquement au capital du gouvernement. Il est difficile d'investir les capitaux d'un tiers dans le gouvernement, mais il est facile pour deux sources de capitaux de collaborer à l'extérieur du gouvernement et de s'engager au développement des capacités, notamment, ce que fait déjà le secteur philanthropique. Toutefois, ce dernier voudrait peut-être travailler dans le cadre d'une telle relation.

L'externalisation est un modèle qui rapporte, pourvu que les entités externes demeurent comptables et tenues d'atteindre des objectifs précis relativement à la répartition régionale des fonds et à l'obtention de retombées positives mesurables pour la collectivité. Au bout du compte, toutes les dépenses relatives aux programmes sociaux sont axées sur la collectivité. Je ne suis pas certain que toutes les collectivités doivent participer à l'administration de ces dépenses, mais celles-ci doivent ultimement profiter aux services communautaires.

I do think there's a way to structure this that provides all of the accountability and transparency that's necessary but leaves it as a more dynamic institution than it could be, necessarily, within a government.

The Chair: Could it be a Crown corporation, like the Business Development Bank?

Mr. Ballantyne: I think it could be a Crown corporation. It could be a partnership structure with government and other entities. I'm less fussed about the absolute structure as I am about what characteristics it has to have and what it can do.

The Chair: Anybody else?

Ms. Bisbee: I would echo that, absolutely. Having worked inside of government, including delivering a joint partnership between the federal and provincial government, it's way more possible for me to do what I need to do now outside of government.

Even though we have relationships, for example, with the City of Edmonton and we do have governance structures in our partnership which allow input from them on the path to what we're doing, finance is the real world.

I was a bureaucrat long enough, so I can be rude about it. It doesn't work as well as it can on the outside in a partnership relationship such as Derek has suggested.

Senator Omidvar: I was wondering if someone would comment on the idea of a Crown corporation and how that would play out in terms of provincial jurisdictional issues.

Mr. Ballantyne: In terms of the structure being a Crown corporation?

Senator Omidvar: Yes.

Mr. Ballantyne: Senator, to be honest, I haven't thought about it much, but the Crown corporation structure will have some limitations to it. Whether those would then limit the kind of other capital that could be attracted or would inadvertently create other barriers, I would be careful about gauging that in that sense.

Ms. Bisbee: It would be worth thinking through, but I hadn't really considered that, either.

Senator Omidvar: If you happen to think about it and communicate it to us, that would be helpful.

Ms. Bisbee: I sure will. I'll make it homework.

Ms. Bergeron: To echo those comments, I think there is value in a structure that allows for leverage of other capital. That's a really important point that the others have raised. As someone

Il y a moyen de structurer un tel mécanisme de façon à assurer la responsabilisation et la transparence nécessaires, sans pour autant freiner le dynamisme des entités non gouvernementales.

Le président : Pourrait-il s'agir d'une société d'État, comme la Banque de développement du Canada?

M. Ballantyne : Ce pourrait être une société d'État, ou encore un partenariat entre le gouvernement et des organisations externes. Je ne m'en fais pas trop à propos de la structure en tant que telle. Je tiens avant tout aux caractéristiques à respecter et aux pouvoirs qui lui sont conférés.

Le président : Quelqu'un d'autre?

Mme Bisbee : Je suis du même avis, absolument. Pour avoir travaillé au gouvernement, et j'ai eu à assurer un partenariat fédéral-provincial, je sais qu'il y a beaucoup moins de contraintes à l'externe.

Même si nous avons des liens avec la Ville d'Edmonton, par exemple, et que les structures de gouvernance de notre partenariat nous permettent d'avoir sa rétroaction en cours de route, c'est dans le monde des finances que cela se passe véritablement.

J'ai été bureaucrate assez longtemps pour me permettre d'être brutalement honnête. La bureaucratie entrave l'efficacité des partenariats externes dont a parlé Derek.

La sénatrice Omidvar : Que pensez-vous de l'idée d'une société d'État? Comment est-ce que cela pourrait fonctionner par rapport aux considérations de compétence provinciale?

M. Ballantyne : Si cette structure devait être une société d'État?

La sénatrice Omidvar : Oui.

M. Ballantyne : Sénatrice, à vrai dire, je n'y ai pas trop réfléchi, mais ce modèle a ses limites. Il faudrait examiner soigneusement la question, mais cela pourrait restreindre les sources de financement possibles ou créer des barrières imprévues.

Mme Bisbee : Cela mérite une bonne réflexion, mais je n'y avais pas vraiment pensé non plus.

La sénatrice Omidvar : Si cela vous convient d'examiner la question, vos observations nous seraient très utiles.

Mme Bisbee : Bien sûr. Je vais faire mes devoirs.

Mme Bergeron : À ce sujet, je crois qu'une structure qui permet d'aller chercher d'autres sources de financement peut s'avérer avantageuse. Le point a déjà été soulevé, mais c'est un

who would like to contribute, we put our capital to work and would like to be able to work with other forms of capital. As long as the structure doesn't restrict that, I think that would be ideal.

Senator Petitclerc: I would like to ask whoever wants to answer first, but Ms. Bisbee, you mentioned how it is non-conventional investing. I'm curious to know, because it seems social finance for now is very organic in how it's happening. I think, Ms. Pearson, you talked about building an ecosystem.

I'm curious to know what is done or should be done to make sure that more conventional financing actually — how do we make them buy in, I guess, is my question. Is something being done in terms of incentives or education? Should we be doing it, or who should do that?

It's a very large question.

Ms. Bisbee: I'll make a comment, and Christine can certainly speak to this, too.

In Canada we want a strong banking system, so it has strong regulations and we want them to behave in a certain way. As a citizen, I want my bank strong.

The sort of work I do sometimes, I think, is closer to what an angel investor would do. The kinds of risk assessment and due diligence that a banker would have to do on traditional lending is not the kind of approach I have to take.

Some of these people come to me and have never done a cash flow, or they are working without the security that would be appropriate for a banker. For example, a community league. The land the building stands on belongs to the city. They want to build a new building. They can't possibly get a mortgage from a traditional bank because we want those rules that way.

This allows something different to happen that often is true in the kind of world we're working in.

The other thing is I work with industries, new upcoming industries, environment, food security, that kind of stuff. The bankers don't know what the norms are yet, so they have no comparisons to make, which is traditional in their risk assessment process.

Sometimes they call them Jane's crazy projects because I'm bringing things to my assessment committees and saying, "I think we should take this risk. I think this is something that is actually going to do something different. This organization may

facteur très important. Les investisseurs aiment pouvoir travailler avec d'autres sources de financement. Tant que la structure n'empêche pas cela, je crois que cela pourrait très bien fonctionner.

La sénatrice Petitclerc : Ma question s'adresse à tout le monde, mais je reviens à ce que nous a dit Mme Bisbee concernant les investissements non conventionnels. Je suis curieuse d'en savoir plus à ce sujet, car, en ce moment, la finance sociale est un phénomène qui semble couler de source. Je crois que c'est vous, madame Pearson, qui avez parlé de la création d'un écosystème.

J'aimerais savoir comment cela se passe, pour que nous sachions comment aller chercher des sources de financement plus conventionnelles. Est-ce qu'on offre des mesures incitatives ou y a-t-il une sensibilisation à faire? Devrions-nous nous en charger? Sinon, qui le devrait?

C'est une question assez vaste.

Mme Bisbee : Je vais me permettre un commentaire, et Christine pourra sans doute intervenir elle aussi.

Au Canada, nous voulons que notre système bancaire soit robuste, et nous avons mis en place une réglementation rigoureuse pour que ce soit le cas. Nous avons certaines attentes face aux banques. En tant que citoyenne, je veux que ma banque ait les reins solides.

Parfois, mon travail ressemble un peu plus à celui d'un investisseur providentiel. Je n'ai pas à appliquer les mêmes principes d'évaluation des risques et de diligence raisonnable qu'un banquier le ferait pour un prêt traditionnel.

Il y a des gens qui viennent me voir qui n'ont jamais fait d'encaisse, ou qui n'ont pas les garanties que réclamerait une banque. Je pense notamment à une ligue communautaire qui veut construire un nouvel immeuble, mais sur un terrain appartenant à la ville. Elle ne pourrait jamais obtenir une hypothèque auprès d'une banque traditionnelle, car c'est ce que veut la réglementation.

Cela donne lieu à des solutions nouvelles, une situation qui se produit souvent dans le monde dans lequel nous travaillons.

Il y a aussi le fait que je travaille avec des industries naissantes, en environnement ou en sécurité alimentaire, par exemple. Les banques ne sont pas vraiment encore au fait des normes, alors elles n'ont rien pour faire des comparaisons, un exercice qui fait partie de leur processus traditionnel d'évaluation des risques.

Les comités d'évaluation parlent des « projets fous de Jane », parce que je leur présente des projets qui valent le risque, selon moi. Ce sont des idées nouvelles qui pourraient très bien révolutionner les choses. Je leur dis : « Sous ses airs d'œuvre de

look like they're a non-profit, but they're going to take over the world in some areas."

So we have to look at things in a different way, I think, than traditional. I know Vancity is leading the way. There are traditional organizations. ATB in Alberta is starting figure out what it can do to become more engaged in this kind of work. We're partnering with them.

For example, we partnered financing in one project with BDC, so there are ways to start doing things together. And sometimes if I go first, then other people say, "Okay, we'll take a look at that, then."

Ms. Pearson: I think this is really an important question, because clearly there are huge pools of money available in the world for all kinds of things. We are seeing — and you probably heard this yesterday — that there are pools of money being held by funds, such as BlackRock and other big investment funds, not banks. Now I'm really talking about the pools of capital available for investment in anything that essentially makes a good return.

Those funds, typically, will invest in things that are new or innovative but that are promising and have some proof of concept that looks like they will be paying back a significant amount to investors.

Up until now or up until recently, these funds have not invested in what one would call social purpose investments, but I think the lines are blurring here. This is also something that maybe we need to understand about the landscape. Whether an enterprise has primarily a social purpose or has a blended business and social purpose and therefore is an interesting investment for an investor that doesn't itself have a social purpose, that's becoming more common.

To take an example, alternative forms of energy production, solar energy, wind energy, et cetera, those things are now becoming very interesting from a commercial perspective in the United States, so you're seeing large pools of capital being attracted to that. Is that social investing, or is it simply the development of an area of the economy that actually contributes to sustainable growth, sustainable development, and therefore has a social purpose? It's hard to characterize.

I'll just say one more thing. I think efforts have been made in Canada to educate companies on environmental, social and governance aspects of what they do. For instance, SHARE is an organization that educates foundations and other investors who own shares in companies to use those shares as a way of demanding better operations, more sustainable, environmentally friendly, socially friendly and good governance practices in those companies. That's starting to have a significant impact.

bienfaisance, cette organisation est un pouvoir mondial en devenir. »

Nous devons donc délaisser quelque peu les mécanismes traditionnels au profit d'idées nouvelles. Vancity mène la parade de ce côté. Des organisations traditionnelles, il y en a. En Alberta, ATB a commencé à tâter le terrain en vue de s'engager plus activement dans ce genre de projets. Nous travaillons en partenariat avec elle.

Nous avons entre autres financé un projet en partenariat avec la BDC. Il est donc possible de travailler ensemble. Parfois, il suffit que je me lance pour que d'autres décident de suivre.

Mme Pearson : C'est une question très importante, car on sait que ce n'est pas l'argent qui manque à l'échelle du monde pour financer toutes sortes de choses. Vous l'avez probablement entendu hier, mais il y a des réserves d'argent importantes qui sont détenues par des fonds, comme BlackRock et d'autres grands fonds d'investissement, pas par des banques. Et je parle ici de capitaux disponibles pour l'investissement dans tout projet, essentiellement, qui pourrait offrir un bon rendement.

Ces fonds vont généralement investir dans des entreprises nouvelles ou innovatrices dont la validation de principe promet de rapporter gros aux investisseurs.

Jusqu'ici, les fonds en question n'ont pas investi dans des projets à vocation sociale, mais je crois que les frontières s'estompent de plus en plus. Il serait sans doute également utile d'avoir un portrait clair de la situation. Il est de plus en plus commun de voir les investisseurs s'intéresser à des entreprises à vocation sociale ou à vocation mixte.

Par exemple, les nouvelles formes de production d'énergie, comme l'énergie solaire ou éolienne, deviennent particulièrement attrayantes sur le plan commercial aux États-Unis, alors il n'est pas surprenant que d'importants fonds d'investissement s'y intéressent. Peut-on alors parler d'investissement social, ou s'agit-il simplement du développement d'un secteur de l'économie qui contribue à la croissance et au développement durables, et qui a ainsi une utilité sociale? La distinction est difficile à faire.

Je vais ajouter une dernière chose. On s'efforce au Canada de sensibiliser les entreprises aux répercussions de leurs activités sur l'environnement, la société et la gouvernance. Je pense notamment à SHARE, une organisation qui a pour mandat d'encourager les fondations et autres investisseurs qui détiennent des actions dans une compagnie à utiliser ces parts afin d'exiger l'adoption de meilleures pratiques au sein de l'entreprise, des pratiques favorables à la durabilité, à l'environnement, à la

société et à la bonne gouvernance. Ces efforts commencent à porter leurs fruits.

So I think you're beginning to see the business or commercial sector much more interested in responsible investment and from responsible investors, which could include foundations or pension funds or other institutional investors.

C'est donc dire que le secteur commercial s'intéresse beaucoup plus aux investissements responsables, et aux investisseurs responsables, au nombre desquels pourraient figurer des fondations, des fonds de retraite ou d'autres investisseurs institutionnels.

It's an interesting part of this. This is a broader piece than of course just a question of what can the federal government do, but I think it's important to understand that context.

Cela va bien au-delà de ce que le gouvernement fédéral peut faire, mais c'est un aspect intéressant de la question, et je crois qu'il est important de comprendre le contexte.

Ms. Bergeron: I would agree with my colleagues. It's a very big question, and I think it's very difficult to undo the systemic structure that we have for traditional conventional finance and that links to large dollars that need to deploy into very large projects. It's difficult for pension funds and large pools of money to go in and help fund smaller organizations that are addressing critical social gaps through innovation. So you are seeing big trends on the large-dollar systemic issues, like BlackRock, as Hilary mentioned, and others who are looking at those outcomes. But the dynamics of their return profiles and mandates are in contrast with trying to be able to fund smaller organizations, more specifically intentional social purpose.

Mme Bergeron : Je partage l'avis de mes collègues. C'est une question très importante, et je pense qu'il est très difficile de corriger la structure systémique du financement traditionnel qui est reliée à de grandes sommes d'argent qui doivent être investies dans de très grands projets. Il est difficile d'utiliser des fonds de pension et des sources financières importantes pour contribuer au financement d'organisations de plus petite taille qui comblent des lacunes sociales cruciales grâce à l'innovation. On observe donc de grandes tendances en ce qui concerne les enjeux systémiques liés à des fonds importants tels que BlackRock, comme Hilary l'a mentionné, et d'autres intervenants qui surveillent ces résultats. Toutefois, la dynamique de leurs profils et de leurs mandats en matière de rendement va à l'encontre de toute tentative de financement d'organisations de plus petite taille, et plus précisément celles ayant une mission sociale intentionnelle.

It's actually similar to funding gaps we see in venture capital today across Canada, or in lending, like Jane mentioned. There are pockets where even in conventional dollars it doesn't make sense even to look at conventional investments. When you add in the framework of social, environmental and the myths still associated with that, it causes a bit of a rub.

En fait, comme Jane l'a indiqué, cela ressemble aux écarts de financement que nous observons aujourd'hui à l'échelle nationale sur le plan du capital de risque. Il y a des secteurs où il n'est même pas logique de rechercher des investissements conventionnels pour obtenir du financement conventionnel. Lorsqu'on ajoute à cela le cadre social et environnemental, ainsi que les mythes qui s'y rattachent, cela cause un léger irritant.

I think things that help are data and track records and performance. We've demonstrated now over the past five or six years, with quite a bit of data, that it's not riskier to do impactful lending, it's not riskier to do socially responsible investments. However, the scale of that and the efficiency of that may not be at the level a more traditional investor is looking at. So there are some pretty big systemic pieces that are quite difficult to undo, but I think it's also about this stage of where the investments are needed and how do you deploy that capital.

Je crois que les éléments qui aident sont les données, les bilans et le rendement. Au cours des cinq ou six dernières années, nous avons démontré, à l'aide d'une quantité de données plutôt importante, qu'il n'est pas plus risqué d'accorder des prêts ayant une grande incidence ou d'investir d'une façon socialement responsable. Cependant, il se peut que l'envergure et l'efficacité de ces investissements n'atteignent pas le niveau que recherche un investisseur plus traditionnel. Certains éléments systémiques pas mal importants sont donc plutôt difficiles à corriger, mais je crois que c'est aussi lié à l'étape où l'on doit déterminer où les investissements sont requis et comment on déploiera ce capital.

Ideally, yes, over time, as some of my colleagues have said, social finance and impact finance should actually just be finance, but we're not there yet, so there are still those pieces where we need to start at the earlier stages of development for the enterprises.

Oui, comme certains de mes collègues l'ont dit, avec le temps, la finance sociale et la finance à impact devraient devenir idéalement la finance tout court, mais nous n'en sommes pas encore là. Par conséquent, il y a encore des cas où nous devons intervenir dès les premières étapes du développement des entreprises.

Mr. Ballantyne: Maybe I can add a little bit to that. I completely agree with Christine. Scale is a big issue. Anecdotally I'll tell you we're not shy about asking people to come invest with us, and we went to see large pension funds. They said, "It's a fabulous idea. We would love to do this. The problem is every day we're investing $42 million. I can't stop to think about a $5 million investment in your fund." We're in different scale environments. I think that's why building scale is important if we want to absorb more conventional capital into the sector.

M. Ballantyne : Je peux peut-être ajouter quelques commentaires. Je suis complètement d'accord avec Christine. L'envergure est un énorme problème. Je peux vous avouer que nous ne sommes pas timides lorsqu'il s'agit de demander aux gens d'investir avec nous, et nous avons rendu visite aux responsables d'importants fonds de pension. Ils ont répondu : « C'est une fabuleuse idée. Nous aimerions faire cela. Le problème, c'est que nous investissons quotidiennement 42 millions de dollars. Nous ne pouvons pas nous arrêter pour envisager d'investir 5 millions de dollars dans votre fonds. » Nous opérons dans des milieux dont l'envergure diffère. C'est la raison pour laquelle il est important, à mon avis, de développer l'envergure des investissements de cette nature si nous souhaitons que ce secteur absorbe une plus grande quantité de capitaux conventionnels.

We also operate a loan fund, so I know what the esoteric end of a social investment is, but there are also conventional investment products that have high social impact. Housing is one of them. You can get market return in those back to investors, but really nobody has yet found a way to scale enough of that to be able to do it, so it's hard to attract larger pools of capital. And even for financial institutions, it's hard to allocate large enough amounts of capital to it because nobody wants to own more than 10 per cent of anybody's fund. It's a good risk management tool. If you want a $60 million investment, you need a $600 million fund.

Nous exploitons également un fonds d'emprunts. Je sais donc quel est le but ésotérique d'un investissement social, mais certains produits d'investissement conventionnels ont aussi une grande incidence sociale. Le logement en est un. Il peut offrir un rendement de marché aux investisseurs, mais personne n'a encore trouvé une façon de donner de l'envergure à un nombre suffisant de ces investissements pour être en mesure d'accomplir cela. Il est donc difficile d'attirer des réserves de capital plus importantes. Même les institutions financières ont du mal à y investir des capitaux suffisamment importants, parce que personne ne souhaite posséder plus de 10 p. 100 de n'importe quel fonds. C'est un bon outil de gestion du risque. Par conséquent, si vous souhaitez investir 60 millions de dollars, vous devez trouver un fonds de 600 millions de dollars.

Mr. Farthing-Nichol: From a Big Society Capital point of view, and speaking with some of their investees and also their management, their co-investment requirements, it seems like more money would be better and more leverage is better, but not necessarily. Certainly from Big Society Capital's point of view, the restrictions they find most binding are those that come along with trying to bring other investors along with them into their investments. It's not necessarily the legal structure or different conditions of the government but actually what their co-investors are looking for.

M. Farthing-Nichol : Du point de vue de Big Society Capital, qui a parlé avec quelques-unes des sociétés bénéficiaires de ses investissements et avec sa haute direction au sujet de leurs exigences en matière de coinvestissement, il semble préférable d'obtenir plus de capitaux et un effet de levier plus important, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Certes, les restrictions que Big Society Capital juge les plus contraignantes sont celles qui découlent de ses tentatives pour trouver d'autres investisseurs prêts à l'accompagner dans ses investissements. Ce n'est pas nécessairement la structure juridique de ces transactions ou les différentes conditions du gouvernement qui perturbent ses dirigeants, mais plutôt ce que recherchent ses coinvestisseurs.

When you speak to some of the people, the funds they're investing into, they're frustrated sometimes with the level of formality and due diligence that, as Jane was mentioning, mainstream investors can bring to the table that they don't feel is appropriate for the kinds of projects they're investing into and doesn't seem like a good use of time given the scale of the investment.

Comme Jane l'a mentionné, lorsque nous discutons avec certains individus des fonds dans lesquels ils investissent, ils disent parfois être frustrés par le degré de formalité et la diligence raisonnable dont font preuve les investisseurs traditionnels. Ces gens ont l'impression que c'est inapproprié pour le genre de projets dans lesquels ils investissent et que ce n'est pas une bonne utilisation de leur temps, compte tenu de l'envergure de l'investissement.

Co-investment, if you can make it work for some of these property deals, especially, more money is great, but I think it's something to be careful about, and look carefully back at what the fund is trying to accomplish before setting too high a target on leverage.

Senator Seidman: Thank you all very much for your presentations.

I would like to direct my question to you, Mr. Ballantyne, because you spoke directly to an issue that is obviously going to preoccupy us as we write this very focused report after very few hearings on this. Perhaps it's just the beginning of trying to really deal with this issue, but you said you worked for two years with sector partners on what actions governments can take that would be beneficial, so you obviously have been looking at this for a period of time. You said government intervention should have three objectives, and you listed them very crisply.

Now I would like to get back to the point Senator Omidvar was exploring with you, because it is a preoccupation, and that is how to manage the capital. You say the capital should be managed by an arm's-length body able to make investments that meet agreed criteria and measurable impacts. Of course, the agreed criteria and measurable impacts are always an issue.

You also said, in response to Senator Omidvar, that you were less concerned with the type of body when we talk about a Crown corporation, and more important is what characteristics it has to have and what it could do. If you could please elaborate on that, I would appreciate it.

Mr. Ballantyne: Sure. On the question of what it can do, I think it needs, whatever this body has, two or three abilities. One is the ability just to transact with an existing system and work with it. I think it also needs the ability to take some of that capital to areas not currently explored in social finance in Canada.

Very little social finance is finding its way into the indigenous communities at this point. It's not for lack of ideas or lack of points of intervention, but nobody has yet been able to assemble sufficient capital and target a particular set of outcomes.

We are working on a couple of projects, so I don't want to say nobody is thinking about it, but if I look at the landscape, nothing particularly exists, because there are certain other kinds of risks that come with it. I think this body has to have that ability to be able to take those kinds of risks.

Si vous arrivez à faire fonctionner le coinvestissement, en particulier pour certaines de ces transactions immobilières, il est merveilleux d'obtenir plus de capitaux, mais je crois qu'il faut être prudent à cet égard. Avant d'établir un objectif trop élevé en matière d'effet de levier, il faut examiner soigneusement ce que le fonds tente d'accomplir.

La sénatrice Seidman : Je vous remercie tous infiniment de vos exposés.

Monsieur Ballantyne, j'aimerais vous adresser ma question, parce que vous avez parlé directement d'un enjeu qui va manifestement nous préoccuper lorsque nous rédigerons ce rapport très ciblé après aussi peu d'audiences. Nous sommes peut-être au tout début des tentatives visant à cerner cet enjeu, mais vous avez dit avoir travaillé pendant deux ans avec des partenaires du secteur afin de déterminer les mesures bénéfiques que les gouvernements pouvaient prendre à cet égard. Vous étudiez donc cette question depuis un certain temps. Vous avez déclaré que les interventions des gouvernements devraient avoir trois objectifs, que vous avez énumérés très clairement.

J'aimerais maintenant revenir à la question dont la sénatrice Omidvar discutait avec vous, à savoir la façon de gérer le capital, parce que cette question est préoccupante. Vous avez dit que le capital devrait être géré par un organisme indépendant capable de faire des investissements qui respectent des critères convenus et produisent des résultats mesurables. Bien entendu, les critères convenus et les résultats mesurables sont toujours problématiques.

Pour répondre à la sénatrice Omidvar, vous avez également indiqué que vous étiez moins préoccupé par le type d'organismes, quand nous parlons d'une société d'État, que par les caractéristiques qu'il doit avoir et ce qu'il peut accomplir. Si vous pouviez nous en dire davantage à ce sujet, je vous en serais reconnaissante.

M. Ballantyne : Bien sûr. En ce qui a trait à ce que l'organisme peut accomplir, je pense que, quelle que soit sa nature, il doit posséder deux ou trois capacités. Premièrement, il doit pouvoir traiter avec un système existant et composer avec lui. Je crois qu'il doit également pouvoir investir une partie du capital dans des secteurs de la finance sociale du Canada non exploités en ce moment.

À l'heure actuelle, très peu de collectivités autochtones bénéficient de la finance sociale. Ce n'est pas faute d'idées ou de points d'intervention, mais personne n'a encore été en mesure de réunir suffisamment de capitaux et de cibler un ensemble particulier de résultats.

Nous travaillons à la réalisation de quelques projets de ce genre en ce moment. Je ne peux donc pas dire que personne n'y songe, mais, si j'étudie le paysage actuel, je constate que rien de particulier n'existe, parce que d'autres genres de risques se

rattachent à ces projets. J'estime que cet organisme doit avoir la capacité de prendre ces genres de risques.

Secondly, back to the point Christine made, it has to have the ability to allow for other capital to come in alongside it. As a point of leverage, if the government invests, it does so quite intentionally so that other capital comes and it's not just government dollars at play but partner dollars that amplify that impact, I think.

Deuxièmement, pour en revenir à l'argument que Christine a fait valoir, l'organisme doit avoir la capacité d'autoriser l'investissement d'autres capitaux. Du point de vue de l'effet de levier, si le gouvernement investit, il le fait tout à fait intentionnellement afin d'attirer d'autres capitaux. Alors, les fonds investis par le gouvernement ne sont pas les seuls en jeu puisque, selon moi, l'argent investi par les partenaires amplifie l'incidence de ces investissements.

When I say arm's length, it's easier for me to imagine those characteristics existing in an agency appointed to be able to deliver this than it is inside a government department, to take the other extreme. I do have some experience, having worked in government structures, to understand the construct, particularly around risk and particularly around flexibility of deal structuring and so on, is constrained for all sorts of valid reasons within government because of the precedent it sets, but it could exist more easily outside of it, if that helps you frame it.

Lorsque je parle d'une entité indépendante, il m'est beaucoup plus facile d'imaginer la présence de ces caractéristiques au sein d'un organisme nommé pour accomplir ce travail qu'au sein d'un ministère, pour mentionner l'autre extrême. Comme j'ai déjà travaillé au sein de structures gouvernementales, j'ai acquis un peu d'expérience qui me permet de comprendre le concept qui existe, en particulier à l'égard de la gestion des risques et de la souplesse en matière de structuration de transactions. Au sein d'un gouvernement, ces activités sont restreintes pour toutes sortes de bonnes raisons, notamment en raison des précédents qu'elles établissent, mais elles pourraient être exercées plus facilement à l'extérieur du gouvernement, si cela peut vous aider à définir cet organisme.

Senator Seidman: That deals with what it can do. Did you say what characteristics it has to have? Were you thinking of something in particular when you said that? This body, this arm's-length body to make investments?

La sénatrice Seidman : Cela cerne ce que l'organisme peut faire. Avez-vous nommé les caractéristiques qu'il doit avoir? Pensiez-vous à quelque chose en particulier lorsque vous avez dit cela, lorsque vous avez parlé de cet organisme indépendant qui fait des investissements?

Mr. Ballantyne: Obviously, it needs capacity to understand the environment. It needs skill to understand what a good investment it is. It would have to understand how to do due diligence and structure investments. Jane will tell you no two deals are similar when you make these kinds of investments. They have to reflect the circumstance into which you're investing and the outcomes you're looking for. It needs those kinds of capacities within it.

M. Ballantyne : Évidemment, il doit pouvoir comprendre l'environnement. Il doit disposer des compétences nécessaires pour comprendre ce qui constitue un bon investissement. Il faut qu'il sache comment faire preuve de diligence raisonnable et comment structurer des investissements. Jane vous dira qu'aucune transaction ne se ressemble lorsque vous faites ces genres d'investissements. Leur structure doit rendre compte des circonstances de l'investissement et des résultats escomptés. L'organisme doit posséder ces genres de capacités.

Ms. Bisbee: Imagination.

Mme Bisbee : De l'imagination.

Mr. Ballantyne: It needs imagination and it needs financial discipline. It can't just be a wanton exercise of spreading wealth. It has to be really smart about how to do it.

M. Ballantyne : Il faut de l'imagination et de la discipline financière. Il ne suffit pas de saupoudrer de l'argent à gauche et à droite. Il faut investir intelligemment.

Senator Seidman: Imagination and financial discipline, the two together, which is clearly a huge challenge. You need people with that ability to coalesce.

La sénatrice Seidman : Il faut donc rassembler l'imagination et la discipline financière, ce qui représente tout un défi. Il est extrêmement difficile de trouver ces deux qualités dans la même personne.

If I could also just get, then, to the annual investment being made contingent on meeting target accountability for leverage of government investment both at the fund and at the transaction level, as well as predetermined impact criteria. So now we're

Si je puis me permettre, j'aimerais maintenant parler des investissements annuels conditionnels à la réalisation des objectifs en matière de durabilité pour tirer parti de l'investissement du gouvernement, à la fois au niveau du fonds et

getting to some kind of measures of outcome in order to keep putting money in. Is that correct? Could you elaborate on that, please?

Mr. Ballantyne: In a real thumbnail sketch — and I think I admitted this was a thumbnail sketch, and we could write long papers and theses — I see two dangers. The first is too much money entering the system, which could not cause enough proper results. I don't think you want to overinvest until you really understand how the capital is being absorbed and where it's being placed. Because we don't have a very well developed social finance intermediary structure, flooding the system with a huge amount of capital may well lead to inefficiencies and inefficient behaviours. "We should invest, so let's just invest in anything." I don't think that's a good answer, because that will not give us sustainability over the long term.

I'm suggesting an initial investment and then subsequent investments, which could be annualized, but make them contingent on the outcomes that were initially sought, whether it's on the basis of leverage, whether it's seeing growth in particular sectors. Does it have a regional dispersion and results that we can quantify? That being the opportunity then to say fine, the next tranche is eligible for investment back into the sector.

Ms. Bisbee: If I can add one thing to that, leave it in for a longer period of time, less in the up front, and a longer period of time. I think one thing in this field that we weren't realistic about in the beginning was that we thought three to five years. Well, five to seven, and seven to 10 is probably more realistic. I agree; absolutely. Not a lot up front, and be patient and understand that this is going to take a while. It will allow the people making the decisions and the deals to respond and work with the organizations in a way that's realistic about life on the ground.

Mr. Farthing-Nichol: To add something to that point, not having too much money at the beginning is important, and we have seen that in Social Impact Accelerator in Europe and Big Society Capital, and frustration among some about sitting on the money for quite a while. I think it's important to balance that with the signalling effect of having a large sum of money and a long-term commitment.

If there's this arrangement in which you are continually opening up tranches based on results, that is something that's set in stone and something the investor and therefore the market can count on for a long period of time. Even though Big Society Capital hasn't invested all of its money yet, having 600 million pounds sitting in one place for one purpose has sent a signal to

de la transaction, et en fonction de critères préétablis. Par conséquent, à l'heure actuelle, on se fie aux mesures des résultats avant de réinvestir, n'est-ce pas? Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet?

M. Ballantyne : Concrètement — et je crois avoir admis qu'il s'agissait d'une simple esquisse, car nous pourrions écrire un long rapport là-dessus —, j'entrevois deux dangers. Le premier est qu'il y ait trop d'argent qui entre dans le système, ce qui pourrait ne pas donner les résultats désirés. Je ne pense pas que vous voudriez trop investir avant de comprendre réellement comment le capital est absorbé et où il est placé. Étant donné que nous n'avons pas une structure intermédiaire de financement social très bien développée, le fait d'inonder le système de capitaux pourrait donner lieu à des inefficacités et à des comportements inefficaces. Il ne faut pas investir dans n'importe quoi sous prétexte qu'il faut investir. Je ne crois pas que ce soit la solution, parce que cela ne contribuera pas à la durabilité à long terme.

Je propose donc un investissement initial, puis des investissements subséquents, qui pourraient être annuels, mais conditionnels aux résultats initialement escomptés, que ce soit par un effet de levier financier ou par la croissance dans certains secteurs. Pouvons-nous quantifier les résultats obtenus? Est-ce que cela est réparti à l'échelle régionale? Grâce à cette reddition de comptes, nous pouvons décider d'effectuer la prochaine tranche d'investissements dans le secteur.

Mme Bisbee : Si vous me permettez d'ajouter une chose, je vous dirais qu'il faut investir moins au début puis planifier à plus long terme. Je pense qu'il y a une chose que nous avions mal analysée au départ, et c'est le fait qu'une période de trois à cinq ans était suffisante. Une période de 5 à 7 ans, voire de 7 à 10 ans, est probablement plus réaliste. Je suis tout à fait d'accord. Il ne faut pas injecter trop d'argent dès le départ; et il faut être patient et conscient que cela va prendre un certain temps. Cela permettra aux gens qui prennent les décisions et qui concluent des ententes de collaborer avec les organisations d'une façon qui correspond aux réalités du terrain.

M. Farthing-Nichol : J'aimerais ajouter quelque chose. Il est important de ne pas avoir trop d'argent au début, et nous en avons été témoins avec les fonds Social Impact Accelerator, en Europe, et Big Society Capital. Certains étaient frustrés de ne pouvoir rien faire de l'argent pendant un bon bout de temps. Je pense qu'il est important de trouver un équilibre avec le fait d'avoir une importante somme d'argent et un engagement à long terme.

S'il y a une entente selon laquelle on effectue des tranches d'investissement en fonction des résultats obtenus, à ce moment-là, c'est coulé dans le béton et les investisseurs et les marchés peuvent s'y fier à plus long terme. Même si le fonds Big Society Capital n'a pas investi tout son argent encore, le fait qu'il y ait 600 millions de livres à un endroit pour un objectif donné a

everybody in the market that this is something the government is serious about doing, that it believes in it, and that it will be around forever, and therefore they should take the risk of getting involved themselves.

The Chair: Good point.

Senator Griffin: I'm not sure which witness to ask; this may apply to all of you. In terms of the barriers, what's the most important thing the Government of Canada could do to promote the development of these funds?

The Chair: We'll start with Ms. Pearson.

Ms. Pearson: I have to say, my expertise is not financial expertise. I tend to know more about how charitable foundations are engaging in this market or not.

I'll answer your question of what the government can do perhaps more from that aspect. I'm sure others will have more comments they want to make.

The charities and foundations that I represent are, in most cases, registered charities and are governed by the Income Tax Act restrictions on charities. Most of those are legitimate, but they don't always take into account the realities of the investment marketplace and of social finance, and some of that blending of the social and the business that I was talking about earlier.

The Income Tax Act makes the assumption that charities are in one corner and businesses are firmly in the other and there will be no mixing of the two, which makes it difficult for foundations that are doing something that might go beyond a very straightforward kind of investment. It makes it difficult for them to innovate and to take more risk.

In fact, the Income Tax Act doesn't, strictly speaking, talk much about investment policy for foundations. Actually, provinces are the ones that constitutionally have the responsibility for that. The Income Tax Act, though, is intrusive and does affect the investment decisions of foundations, partly through the kind of rules I was talking about earlier, the rules related to making loans to charities and to organizations that are not charities.

So there is a need for clarification, which speaks to a broader need for modernizing the whole framework governing charities. That's another, much bigger issue and is tangential to today's topic. But it does certainly affect foundations. It is important for the government to take that into consideration as they're thinking about whether they want to encourage more philanthropic capital in ventures that are not necessarily recognized by the Income Tax Act or that might have a level of innovation or risk that typically governments don't think charities should take on.

démontré à tout le monde sur le marché que c'est quelque chose d'important pour le gouvernement, que cela durera toujours, et que par conséquent, cela vaut la peine d'y participer.

Le président : Bon point.

La sénatrice Griffin : Je ne sais pas à quel témoin m'adresser; cela s'applique peut-être à vous tous. En ce qui concerne les obstacles, selon vous, quelle est la chose la plus importante que le gouvernement du Canada pourrait faire pour promouvoir le développement de ces fonds?

Le président : Nous allons commencer par Mme Pearson.

Mme Pearson : Je dois dire que je ne suis pas une experte en finances. J'en sais davantage sur la façon dont les fondations de bienfaisance s'engagent sur ce marché ou non.

Je vais répondre à votre question sur ce que peut faire le gouvernement à cet égard. Je suis sûre que les autres témoins auront d'autres observations à faire par la suite.

Les organismes de bienfaisance et les fondations que je représente sont, dans la plupart des cas, des organismes de bienfaisance enregistrés et ils sont assujettis aux restrictions fiscales imposées aux organismes de bienfaisance au titre de la Loi de l'impôt sur le revenu. La plupart sont légitimes, mais ne tiennent pas toujours compte des réalités du marché de l'investissement et du financement social, et de cette fusion des aspects social et commercial dont je parlais plus tôt.

La Loi de l'impôt sur le revenu présume que les organismes de bienfaisance sont d'un côté et les entreprises de l'autre, et qu'il n'y aura pas de mélange des deux, ce qui complique la tâche des fondations qui font quelque chose qui pourrait aller au-delà d'un investissement classique. Il leur est donc difficile d'innover et de prendre plus de risques.

À vrai dire, la Loi de l'impôt sur le revenu ne parle pas, au sens strict, de la politique d'investissement pour les fondations. Ce sont en fait les provinces qui en ont la responsabilité en vertu de la Constitution. Cependant, la Loi de l'impôt sur le revenu est intrusive et influe sur les décisions d'investissement des fondations, en partie à cause des règles dont je parlais tout à l'heure, les règles relatives à l'octroi de prêts aux organismes caritatifs et aux autres organismes.

Cela dit, des précisions s'imposent, d'où l'importance de moderniser tout le cadre régissant les organismes de bienfaisance. C'est un autre problème beaucoup plus important qui se rapporte au sujet à l'étude et qui a certainement une incidence sur les fondations. Il est essentiel que le gouvernement en tienne compte pour savoir s'il veut encourager davantage le capital philanthropique dans des entreprises qui ne sont pas nécessairement reconnues par la Loi de l'impôt sur le revenu ou

Those are things I think the federal government could do, and if they undertook some fundamental rethinking of the rules that govern the way charities operate, that would help a lot. I can give you more specific examples and suggestions, and I think Duncan can too, about how those rules related to program investments could be improved.

Ms. Bergeron: This is one barrier. In our experience, what we've seen in trying to support funds is that there are more in this sector that tend to be what are called first-time funds, where they haven't raised two or three times, so they do not have a track record. It doesn't mean that the individuals involved are not experienced, but the fund itself does not have that track record.

This is where it relates to some of the previous questions around conventional, traditional frameworks and how that affects how you invest into impactful and social finance funds. More capital that's specifically dedicated to early-stage funds or first-time funds that are in development, we've seen that to be a very large barrier for those raising the capital. Again, it links to Derek's comments and mine previously around the amount of money and the percentages that people want to own. It creates a lot of problems to raise a $10 million fund that might actually be the perfect size to address the impactful outcomes that fund wants to address, but it makes it extremely difficult to go and raise half a million from one and one from another. It's too small on some levels, yet it can be the exact right size for the outcomes they're looking for.

The flexibility to look at a fund without having to see the 20-year track record and instead perhaps look at individuals, look at a few other factors that come into play, would give you a good view on outcomes. I think that same framework applies to potential returns.

Again, in a traditional sense, if you think about investing into companies, a firm will always tell you they're targeting 30 per cent plus returns, which very rarely ever occurs, but it's what they will tell you. So being able to have flexibility on returns, not suggesting there should not be any, but that it is actually commensurate with the overall outcomes that you're having, the flexibility in those two elements would be very helpful in terms of the barriers we see.

Ms. Bisbee: I have one small piece to add to this, and it comes out of something Christine said. You have a small perfect fund in a region that might be exactly what they need. The transaction costs and operating costs of a fund that small are really challenging. How you put a staff in place to do the work on what you can earn out of that small fund is really challenging,

qui pourraient présenter un niveau d'innovation ou de risque qui n'est normalement pas attribué aux organismes de bienfaisance.

Voilà des choses que le gouvernement fédéral pourrait faire, selon moi, et il m'apparaît tout indiqué de revoir les règles régissant le fonctionnement des organismes de bienfaisance. Je peux vous donner des suggestions et des exemples plus précis, et je pense que Duncan peut le faire également, sur la façon dont ces règles sur les investissements liés aux programmes pourraient être améliorées.

Mme Bergeron : C'est un obstacle. D'après notre expérience, lorsque nous essayons d'appuyer des fonds, nous constatons que dans ce secteur, il y a souvent de ce qu'on appelle des nouveaux fonds, c'est-à-dire des fonds qui n'ont pas recueilli des capitaux deux ou trois fois, alors ils n'ont pas nécessairement de bilan. Cela ne signifie pas que les personnes qui s'en occupent n'ont pas d'expérience, mais plutôt que le fonds lui-même n'a pas de bilan à présenter.

Cela revient donc à ce que l'on disait plus tôt sur les cadres conventionnels traditionnels et leur incidence sur les investissements dans les fonds de financement social. Le fait d'investir plus de capitaux spécifiquement consacrés aux fonds de démarrage ou aux nouveaux fonds en voie de développement constitue un très grand obstacle pour ceux qui réunissent des capitaux. Encore une fois, cela se rapporte à ce que Derek et moi avons dit plus tôt au sujet des sommes d'argent et des pourcentages que les gens veulent détenir. On a beau avoir un fonds de 10 millions de dollars qui correspond exactement à ce que l'on recherche; il est extrêmement difficile d'aller chercher un demi-million d'un côté et un de l'autre. Ce fonds est trop petit à certains égards, même s'il est la taille parfaite pour les résultats que l'on vise.

La flexibilité de pouvoir examiner un fonds sans avoir à consulter le bilan des 20 dernières années, soit en examinant davantage les gens et d'autres facteurs qui entrent en jeu, vous donnerait une bonne idée des résultats. Je pense que le même cadre s'applique aux rendements potentiels.

Encore une fois, si vous songez à investir dans des entreprises, une entreprise vous dira toujours qu'elle vise un rendement de 30 p. 100 ou plus, ce qui arrive très rarement, mais c'est ce qu'elle vous dira. Il est donc important d'avoir une certaine souplesse concernant les rendements, sans dire qu'il ne devrait pas y en avoir, mais plutôt qu'ils doivent être proportionnels aux résultats généraux. Par conséquent, la flexibilité de ces deux éléments serait très utile pour surmonter les obstacles dont on a parlé.

Mme Bisbee : J'aurais quelque chose à ajouter, pour faire suite à ce qu'a dit Christine. On a beau avoir un petit fonds dans une région qui correspond exactement à ce que l'on recherche, il n'empêche que les coûts de transaction et de fonctionnement peuvent représenter un défi de taille. Comment est-ce qu'on met en place les employés pour faire le travail à partir du rendement

so that might be a role that is needed as well. How do you support the operating costs until you can break even?

We were really lucky; I had a net. Not every other fund is going to have a net the way we did until we broke even. We pay for ourselves now, but that took a while.

Ms. Bergeron: Good point.

Senator Bernard: Thank you all for your presentations this morning. I want to get to some of those stories, so my question is for Ms. Bisbee.

I liked the way you started, "social finances from the trenches." One of the concerns I have, if this fund is established, is how do we ensure that the most vulnerable even of the vulnerable have access? I believe you may have some wisdom and guidance from this based on some of the stories, particularly about where you are in Edmonton. I'm thinking about indigenous populations, refugees and former prisoners trying to reintegrate and rebuild their lives. If you have any stories that particularly relate to any of those communities, that would be great. If not, then just share what you have.

Ms. Bisbee: I'll talk first about an organization in Edmonton called the Jasper Place Wellness Centre. It is a drop-in centre in the west end of Edmonton started by a man who had been a businessman who, when his daughter said, "Yeah, but, dad, what are you doing to make the world better," sold his business and started this drop-in centre. But the entrepreneurial DNA will out; you can't stop a guy who's used to doing a deal. He started thinking what these people really need is jobs. What they really need is income. We can build all the supportive housing in the world, but if they can't pay even the supportive rent, what does that do?

So he started several businesses. The one he came to us for was his junk for good hauling business. It turned out to be going crazy because he figured out a sweet spot in the market, namely, middle-aged women who had garages full of crap that they needed to get rid of. He's an expert at Google analytics, but he started this business, which was employing more and more people, so he came to us for a loan for more trucks. So good jobs being created.

He then figured out that mattresses was where it's at. You've got to recycle mattresses. This year he figures they'll recycle 100,000 mattresses. He has the contract from the City of Edmonton, a little social procurement going on there. He keeps mattresses out of landfills. He also has the contract for Sleep Country and several other municipalities around. He's operating his organization, giving jobs, some to people recently out of

de ce fonds? C'est un rôle que pourrait jouer le gouvernement. Il pourrait apporter une aide financière pour couvrir les coûts de fonctionnement jusqu'à ce qu'on ait atteint un seuil de rentabilité.

En ce qui nous concerne, nous avons été très chanceux; nous avions un filet de sécurité, mais ce n'est pas le cas de tous les fonds. Nous sommes maintenant autosuffisants, mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Mme Bergeron : Très bon point.

La sénatrice Bernard : Merci à vous tous pour vos témoignages. Je suis curieuse d'entendre certaines de vos histoires, alors ma question s'adresse à Mme Bisbee.

J'ai bien aimé lorsque vous avez parlé de « financement social sur le terrain ». J'ai toutefois quelques réserves concernant l'établissement de ce fonds. Comment peut-on s'assurer que les plus vulnérables de la société y ont accès? Je crois que vous avez sans doute un peu de sagesse et de conseils à nous faire part, selon votre expérience à Edmonton. Je songe notamment aux populations autochtones, aux réfugiés et aux anciens détenus qui essaient de se réinsérer dans la société et de rebâtir leur vie. Si vous avez des exemples qui se rapportent particulièrement à ces communautés, ce serait fantastique. Sinon, vous n'avez qu'à nous dire ce que vous savez.

Mme Bisbee : Dans un premier temps, j'aimerais parler d'une organisation à Edmonton qui s'appelle Jasper Place Wellness Centre. Il s'agit d'un centre d'accueil dans l'ouest d'Edmonton qui a été mis sur pied par un homme d'affaires, après que sa fille lui ait demandé ce qu'il faisait pour rendre le monde meilleur. Il a aussitôt vendu son entreprise et ouvert ce centre. Toutefois, on ne peut pas arrêter un homme animé d'un esprit d'entrepreneur de faire des affaires. Il s'est dit que ce dont les gens ont besoin, ce sont des emplois. Ils ont besoin de toucher un revenu. On a beau construire tous les logements possibles, s'ils ne peuvent pas payer leur loyer, à quoi cela sert-il?

Il a donc lancé différentes entreprises. Celle qu'il nous a présentée était une entreprise de collecte d'objets encombrants. Il a su répondre à un besoin sur le marché, en sachant, par exemple, que certaines femmes d'âge moyen avaient des garages remplis de choses dont elles voulaient se débarrasser. Il est expert en analyse web, mais il a démarré cette entreprise, qui recrutait de plus en plus d'employés, alors il s'était adressé à nous pour obtenir un prêt en vue d'acheter plus de camions. Il a donc créé d'autres emplois.

Il s'est ensuite rendu compte que les matelas seraient une avenue intéressante. Il fallait recycler les matelas. Cette année, il envisage de recycler 100 000 matelas. Il a obtenu le contrat de la Ville d'Edmonton; on parle ici d'approvisionnement social. Ainsi, les matelas ne finissent pas dans les dépotoirs. Il a également conclu un contrat avec Sleep Country et plusieurs autres municipalités environnantes. Il exploite son entreprise et

prison because they end up in that neighbourhood, some to refugees and First Nations people who have also worked their way up and through his company. That's one story I love.

I'll do one from Calgary, a for-profit company called CommonGood. Their ongoing business is laundry service to small, locally owned restaurants and small hotel chains. Their partner is the Calgary Drop-in & Rehab Centre. They provide day labour in the laundry to residents from the Calgary Drop-in Centre. They're paying living wage in Calgary, which is $18 an hour. They're doing whatever they can to help any of those people change their lifestyles as well. They were working with a man recently to get a driving under the influence off his record so that he could be their delivery man because they figured out he was good with people and was going to be able to do that kind of job.

The last story I'll tell you is from St. Paul, Alberta. St. Paul is up in the northeast part of the province, a town of 6,000 people. St. Paul Abilities Network was started 50 years ago. It's a charitable organization started by parents who wanted to change the lives of their children who had disabilities. Eventually that became adults with disabilities because they'd been around long enough. They run seven different social enterprises and fund most of their operation through those social enterprises. It started out with a thrift store. They have the largest industrial laundry in northern Alberta and serve oil camps and the Armed Forces up in the North. They have a catering company and a trucking company, because if you're carrying around laundry you need trucks. We gave them a loan for a project that will open in March, which is a hotel. They have decided they're going into the hotel business. They're the first charitable organization to hold a Hampton Inn & Suites franchise. They are going to use that hotel as work for the six First Nations reserves that surround St. Paul, which have 65 per cent unemployment on them, work for their own people, for their own clients, more work for the catering company and more work for the laundry company. They'll be able to also provide certificates in hotel management to people in the community through work with a local community college. They are social enterprise on speed. It doesn't mean that they're still not really well known for the excellence of the work they do around assisting people with disabilities and brain injuries. They're known across the province. There are families who moved there because of the help they can get from the St. Paul Abilities Network.

This stuff works if we can give these people the right tools. They weren't able to go to a traditional bank to get construction financing for a hotel, so it's BDC and us. We're the mezzanine financiers, and BDC did the first part of the financing. So there are ways to partner to get these things done.

offre des emplois à des gens qui, parfois, viennent de sortir de prison et se sont retrouvés dans ce quartier, ou à des réfugiés ou des membres de Premières Nations. J'adore cette histoire.

Je vais vous parler d'une autre entreprise à but lucratif établie à Calgary qui s'appelle CommonGood. Cette entreprise offre des services de blanchisserie à de petits restaurants et hôtels locaux. Elle a conclu un partenariat avec le Calgary Drop-in; Rehab Centre. Elle fournit donc du travail aux résidants de ce centre. Elle leur offre un salaire convenable de 18 $ l'heure. Cela aide donc ces gens à reprendre leur vie en main. Récemment, elle a d'ailleurs voulu embaucher un homme comme livreur, malgré le fait qu'il avait un casier judiciaire pour conduite avec facultés affaiblies, car elle jugeait qu'il faisait preuve d'entregent et qu'il serait en mesure d'effectuer ce travail.

La dernière histoire que je vais vous raconter provient de St. Paul, une ville qui compte 6 000 habitants et qui se trouve dans la partie nord-est de l'Alberta. Le St. Paul Abilities Network a été créé il y a 50 ans. Il s'agit d'une organisation caritative mise sur pied par des parents qui voulaient changer la vie de leurs enfants handicapés. Finalement, les enfants handicapés sont devenus des adultes. Ils dirigent sept entreprises sociales différentes et financent la plupart de leurs activités par l'intermédiaire de ces entreprises sociales. Ils ont commencé avec un magasin d'aubaines. Ils possèdent la plus importante blanchisserie industrielle du Nord de l'Alberta et desservent des chantiers pétroliers et les forces armées dans le Nord. Ils ont un service de traiteur et une entreprise de camionnage, car lorsqu'on offre des services de blanchissage, on a besoin de camions. Nous leur avons octroyé un prêt pour un projet qui sera lancé en mars, et il s'agit d'un hôtel. Ils ont décidé de se lancer dans le secteur de l'hôtellerie. Il s'agit du premier organisme caritatif à détenir une franchise Hampton Inn & Suites. Ils vont utiliser cet hôtel pour offrir des emplois aux gens des six réserves des Premières Nations qui entourent St. Paul, où le taux de chômage s'élève à 65 p. 100. On procurera donc du travail aux membres, aux clients, au traiteur et à la blanchisserie. Ils pourront également fournir des certificats en gestion hôtelière aux gens de la communauté, en collaboration avec un collège communautaire local. Il s'agit d'une entreprise sociale très dynamique. Cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas reconnus pour l'excellence de leur travail à l'égard des gens qui souffrent de déficiences et de lésions cérébrales. Ils sont reconnus à l'échelle de la province. Il y a même des familles qui sont déménagées à cet endroit parce qu'elles savent qu'elles peuvent recevoir de l'aide.

Cela fonctionne si on donne les bons outils à ces gens. Ils ne pouvaient pas s'adresser à une banque traditionnelle pour obtenir le financement nécessaire à la construction de leur hôtel, alors ils ont fait appel à la BDC et à nous. Nous sommes les bailleurs de fonds secondaires. La BDC s'est occupée de la première partie du financement. Il y a donc moyen d'établir des partenariats pour réaliser des projets.

Senator Bernard: Thank you.

The Chair: Does anyone else have stories? That will set off another hour. Nobody else is coming in on this. I'm then going to go to Senator Mockler, who is a guest senator with us today subbing. You're the Chair of the Finance Committee, and we're talking about a finance issue, so you come here.

Senator Mockler: Thank you, Mr. Chair. I have to admit first that I'm very touched by what you do because I'm the son of a single mother born on welfare, and I never thought I would be here asking you a question.

With that said, do you share your best practices across Canada? There are a lot of good stories on it. Being a former minister in New Brunswick, I was part of the Saint John Community Loan Fund, as was our government. There are a lot of good stories like the ones you just shared with us.

We have regional agencies across Canada. In Atlantic Canada, it's ACOA; in Western Canada it's Western Economic Diversification Canada. Do they participate in your programs?

Ms. Bisbee: Do you mean the other organizations that work in this, like the Saint John loans?

Senator Mockler: No, Western Diversification, and across all provinces we have regional development agencies.

Ms. Bisbee: We haven't worked with Western Diversification. I don't know whether any of the others have.

Mr. Ballantyne: We are an intermediary. They don't work with us, but we have run into a situation where we're funding projects in Nova Scotia at the present time through one of our loan funds, and there are transfer agents in the indigenous community that are actually participating with us. So development funds come into play, but it's at the project level, not at the fund level or the intermediary level.

Ms. Bergeron: Quite some time ago we worked with Western Economic Diversification in some of our riskier loans, but I believe the mandate has changed.

As a separate comment, I was on the board for the Women's Enterprise Centre here in B.C., and they are an organization that would work with that type of agency. They have a small loan fund that's specific to women entrepreneurs; it's small dollars, that is, under $200,000 that they would loan out. We at Vancity don't often work directly with those agencies on funding. We

La sénatrice Bernard : Merci.

Le président : Y en a-t-il d'autres qui ont des exemples à nous donner? Cela nous prendrait une autre heure. Puisque personne ne veut intervenir, je vais céder la parole au sénateur Mockler, qui a été invité aujourd'hui à remplacer un membre du comité. Vous êtes président du Comité des finances, et puisque nous discutons de financement, vous avez cru bon de participer à cette séance.

Le sénateur Mockler : Merci, monsieur le président. Je dois tout d'abord admettre que je suis très touché par ce que vous faites, car je suis le fils d'une mère monoparentale bénéficiaire de l'aide sociale, alors je n'aurais jamais pensé être ici un jour pour vous poser des questions.

Cela dit, faites-vous connaître vos pratiques exemplaires dans l'ensemble du Canada? On entend toutes sortes d'histoires intéressantes à ce sujet. En tant qu'ancien ministre au Nouveau-Brunswick, je faisais partie de l'organisme Saint John Community Loan Fund, tout comme notre gouvernement. Il y a beaucoup de bons exemples comme ceux que vous nous avez donnés.

Nous avons des organismes régionaux partout au Canada. Dans l'Atlantique, on a l'APECA; dans l'Ouest du Canada, on a Diversification de l'économie de l'Ouest Canada. Ces organismes participent-ils à vos programmes?

Mme Bisbee : Est-ce que vous parlez des autres organisations comme l'organisme de Saint John?

Le sénateur Mockler : Non, je parle de Diversification de l'Ouest. Nous avons des organismes de développement régional dans toutes les provinces.

Mme Bisbee : Je ne sais pas pour les autres, mais, en ce qui nous concerne, nous n'avons pas travaillé avec eux.

M. Ballantyne : Nous sommes un intermédiaire. Ils ne travaillent pas avec nous, mais nous nous sommes trouvés à financer des projets en Nouvelle-Écosse, par l'entremise d'un de nos fonds, et il y a des agents de transfert dans la communauté autochtone qui participent avec nous. Par conséquent, les fonds de développement entrent en jeu, mais c'est au niveau du projet, et non pas au niveau du fonds ni au niveau intermédiaire.

Mme Bergeron : Il y a quelque temps, nous avons collaboré avec Diversification de l'économie de l'Ouest pour certains de nos prêts les plus risqués, mais je crois que leur mandat a changé.

J'ouvre une parenthèse pour préciser que j'ai fait partie du conseil d'administration du Women's Enterprise Centre, ici, en Colombie-Britannique, une organisation qui collaborerait avec ce type d'organisme. Il dispose d'un petit fonds permettant de prêter de petits montants à des entrepreneuses, c'est-à-dire de moins de 200 000 $. Nous, à Vancity, nous ne travaillons pas

know them and certainly support different enterprises alongside at times, but not in a formal setting.

Senator Mockler: Mr. Chair, I think we could tag on to ACOA, the Atlantic Canada Opportunities Agency; they're playing a certain role for community-based funding. When we ask about the role that governments can play, I think it's certainly an instrument that we should be envisaging. Given the fact that BDC plays a role, the other arm should play that role, too. I think it's an opportunity. I know in Atlantic Canada they do.

How many investors are now involved in your fund, Ms. Bisbee? What benefit do they receive from their investment?

Ms. Bisbee: At this point, we are primarily holding funds from the City of Edmonton, the United Way. There are about a half dozen private individuals, but far and away most of our investment comes from the Edmonton Community Foundation. At this moment we would have access to $55 million from them because that's the proportion of their endowment that they have named that we would be able to call on. That endowment fund has many investors in it. Some of them are even now coming and investing because they are interested in impact investing and social finance.

The other piece is we're starting to have private individuals, individuals of net worth, as they're called, who are interested in what we're doing and are approaching us. We're starting to think through that piece at the moment. But the question really is the expectations of investors of return and how long they're willing to leave money in the fund. At the moment, our investors are all content that the returns stay in the fund, so what we earn in interest goes back into the principal and then is loaned out again. So we cover our expenses and then roll the money over so it hasn't been taken out.

Right now we're having the interesting conversation about what it means if we have others come to the table. Some of this was sparked by the legislation passed by the Alberta government recently for an impact investor tax credit. They're still working through the regulations, but some of that has sparked the conversation inside our operations about what that means for us.

Senator Mockler: Last night in preparing for the meeting, I was reading your website and you mentioned the "Dragon's Den." What is that?

Ms. Bisbee: It's a television program on CBC. When I first got this job, I was explaining what it was to a friend of mine and she turned to me and said, "Oh, so it's 'Dragon's Den' but for good." That's kind of a good explanation. It's closer to that kind of equity investment approach than traditional banking.

souvent directement avec ces organismes sur le financement. Nous les connaissons et nous appuyons certainement différents projets, de concert avec eux, parfois, mais ce n'est pas dans un cadre officiel.

Le sénateur Mockler : Monsieur le président, nous devrions nous intéresser à l'APECA, qui joue un certain rôle dans le financement communautaire. Quand nous nous interrogeons sur le rôle possible des gouvernements, c'est certainement un moyen que nous devrions envisager. La Banque de développement du Canada joue un rôle; cet autre organisme devrait aussi le jouer. Il faut profiter de cette occasion. Je sais que, dans le Canada atlantique, on le fait.

Combien d'investisseurs votre fonds rassemble-t-il, madame Bisbee? Quels avantages retirent-ils de leurs investissements?

Mme Bisbee : Actuellement, nous détenons surtout des fonds de la Ville d'Edmonton, de Centraide. On compte une demi-douzaine d'investisseurs privés, mais, de loin, la plus grande partie de notre investissement provient de l'Edmonton Community Foundation. En ce moment, nous aurions accès à 55 millions de dollars de sa dotation qu'elle nous a attribués. Beaucoup d'investisseurs ont contribué à ce fonds de dotation. Certains viennent maintenant y investir par désir d'obtenir un impact social et parce qu'ils s'intéressent aux finances sociales.

Nous commençons aussi à être approchés par des particuliers fortunés, qui s'intéressent à ce que nous faisons. Ça donne actuellement à réfléchir. Mais la question réside vraiment dans les rendements escomptés par les investisseurs et la durée pendant laquelle ils sont disposés à laisser l'argent dans le fonds. Actuellement, nos investisseurs se contentent d'y laisser les retours sur leurs investissements, ce qui permet de les capitaliser et de faire rouler l'argent. Nous couvrons ainsi nos dépenses et nous faisons circuler l'argent, qui, pour cette raison, n'a pas été retiré du fonds.

Actuellement, nous avons une discussion intéressante sur les conséquences de l'arrivée éventuelle d'autres investisseurs. C'est en partie la conséquence de la loi adoptée récemment en Alberta, qui institue un crédit d'impôt pour l'investissement à impact social. Les règlements sont encore à venir, mais une partie de ce qui se prépare a déclenché la discussion, chez nous, sur les conséquences que nous pouvons en attendre.

Le sénateur Mockler : Hier soir, en me préparant à la séance d'aujourd'hui, j'ai visité votre site web où vous faisiez allusion à une « tanière du dragon ». De quoi s'agit-il?

Mme Bisbee : C'est une allusion à l'émission télévisée du côté anglais de Radio-Canada, *Dragon's Den*. Quand j'ai obtenu l'emploi que j'occupe actuellement, j'expliquais de quoi il s'agissait à une amie qui a eu cette réaction : « Oh! C'est comme cette émission, mais pour vrai. » C'est en quelque sorte une

bonne explication. Ça ressemble plus à ce genre d'investissement en actions qu'aux prêts bancaires traditionnels.

The Chair: Okay. Thank you. I'd like to ask Derek Ballantyne about something he said in his presentation. You talked about 50 investors that you have at New Market who are seeking social impacts as well as financial return. Tell us a little bit about the characteristics of these people. What kind of financial return are they looking for? What kind of social impact? What's driving them into this investment fund with you?

Le président : D'accord. Merci. Je voudrais questionner Derek Ballantyne sur un passage de son exposé. Vous avez parlé d'une cinquantaine de vos investisseurs, à New Market, qui cherchent à exercer un impact social et à obtenir des profits. Parlez-nous un peu d'eux. Quel genre de rendement financier recherchent-ils? Quel genre d'impact social? Qu'est-ce qui les motive à participer à ce fonds d'investissement avec vous?

Mr. Ballantyne: All of our investors share the characteristic that they're motivated in having some other impact than purely a financial one, so I think that's a starting point. The degree of interest in that varies between the investors, but they're all interested in their investment producing some result that is not purely a financial result. Is it in the creation of more affordable housing? Is it in a non-profit being able to be funded to carry out certain activities? Is it a theatre that's been able to undergo renovation and therefore offer more community programming and so on? All of the investors have that characteristic.

M. Ballantyne : Tous nos investisseurs cherchent d'abord à obtenir un impact pas seulement financier. C'est le point de départ. C'est un intérêt plus ou moins variable selon la personne, mais tous sont désireux d'obtenir pour leur investissement des résultats qui ne sont pas seulement financiers. Est-ce la création de logements plus abordables? Une entreprise sans but lucratif dont on peut financer certaines activités? Un théâtre qu'on a pu rénover et par lequel, par conséquent, on a pu offrir plus de programmes communautaires et ainsi de suite? C'est le dénominateur commun de tous les investisseurs.

I'll give you a range of what we offer. In the loan funds we return about 3 per cent per year to the investors. In the investment fund that goes into permanently affordable rental housing, it's a 6 per cent return over the life of the investment, which is about an 8- to 10-year duration, so 6 per cent per year over that period of time. I will not take you into the details of the structure. There is some yield, but it's not 6 per cent through the horizon, and then you get a substantial payment at the end.

Voici un aperçu de ce que nous offrons : la caisse de crédit a un rendement d'environ 3 p. 100 par année pour les investisseurs; le fonds d'investissement dans le logement locatif toujours abordable, 6 p. 100 pendant la durée de l'investissement, qui est de 8 à 10 ans, ce qui fait donc 6 p. 100 par année pendant cette durée. Je n'entrerai pas dans les détails du montage. Le rendement n'est pas toujours de 6 p. 100, et, à la fin, l'investisseur retire un montant important.

In the enterprise activity, we raised capital to fund its activities, and we asked investors to take a pure risk on the enterprise. We're giving back at the low end of what an equity return would be, which is around 12 to 13 per cent, if the enterprise works. If it doesn't, they're not seeing their money back, so they've taken a pure risk.

Dans l'activité de l'entreprise, nous avons trouvé du capital pour financer ses activités et nous avons demandé aux investisseurs d'assumer pour elle un risque pur. Si l'entreprise réussit, nous remettons un rendement du capital-actions de 12 à 13 p. 100, ce qui est dans bas de gamme. Sinon, l'investisseur ne revoit pas la couleur de son argent. Il a donc pris un pur risque.

That is probably the range you will find in the marketplace. The investors come in based on how much impact do they want and what is the measured return they'll take for it, and they will select themselves either across all of the products or within certain products. I think that's fair.

C'est probablement la fourchette qu'offre le marché. Les investisseurs sont motivés par l'importance de l'impact recherché et le rendement mesuré qu'ils accepteront de recevoir en échange et ils choisiront eux-mêmes la gamme des produits ou certains produits seulement. Je pense que c'est équitable.

We do try and offer a financial return that is commensurate with the risk that we're asking the investors to take. We don't want a big concession on the part of the investors; we want to give them a fair return. But we do point out that the risks are going to be measured differently in the kinds of funds we operate than you would find in conventional finance. I don't know if that gives you a sense.

Nous essayons d'offrir un rendement financier proportionnel au risque que nous demandons aux investisseurs d'assumer. Nous n'exigeons pas d'eux beaucoup de concessions; nous voulons leur accorder un rendement équitable. Mais nous les avertissons que les risques seront mesurés différemment dans les divers fonds que nous exploitons par rapport à la façon de les mesurer en finance classique. J'ignore si ça vous éclaire.

In our investors, we have other investment funds. There are financial institutions who have decided that they want to support these kinds of platforms and investment funds. We have individuals who are motivated to place some of their money to have this kind of effect. Foundations are a core investor group

Parmi nos investisseurs, nous avons d'autres fonds de placement. Des institutions financières ont décidé qu'elles voulaient appuyer ces plateformes et ces fonds de placement. Des particuliers sont motivés par la recherche de tel type d'effet pour leurs placements. Les fondations constituent un groupe

across the entire fund. We are the creation of foundations, and those foundations have come and invested with us as a way of getting a bigger impact in their mission by being able to use their capital to extend their mission through the investment.

Senator Omidvar: Ms. Pearson, you talked about the $40 billion in assets that private foundations hold. That's a chunk of change.

Ms. Pearson: Private and public.

Senator Omidvar: I've worked in the private foundation field for 15 years, and I know my colleagues there quite well. While some of them are progressive on this front, I would suggest that the largest number of your membership or that of private foundations are rather timid, especially when it comes to the management and growth of their assets.

The CRA regulations provide for a floor on payouts every year on charitable donations, so it's 3 per cent, if I remember.

Ms. Pearson: Three and a half, yes.

Senator Omidvar: Three and a half per cent. Should there be a similar floor for investment for their asset management? Let's imagine a CRA regulation says that 3 per cent of your assets must be invested in this new ecosystem. That's a question for you.

Ms. Pearson: CRA administers the Income Tax Act, and I'm not sure the Income Tax Act has any provision in it that would allow for the framing of a regulation around investments. They can shape your granting, but they can't shape your investments. That really is a provincial responsibility.

The Province of Ontario has been the one most detailed in its framing of expectations around the investment behaviour of charities, but the prudent investor rule is the one that has applied up to now. It's expected that charities will be managing their assets prudently because charities are organizations set up for public benefit, and therefore the assets have to be invested prudently for public benefit, not too much risk taken.

Luckily Ontario has moved forward recently and has changed and clarified its definition of what it means by prudent investor and has made it clear that foundations can actually take more risk than many of them have thought they could and still remain within that overall admonition of being prudent with funds that are meant to be used for public benefit.

Things are changing. At the provincial level, there are governments willing to indicate and signal that you can take more risk in your investments and still be on side.

central d'investisseurs dans la totalité du fonds. Les fondations, qui nous ont créés, sont venues investir avec nous en vue d'obtenir ainsi dans leur mission un impact plus fort, qui donnerait plus d'envergure à leur mission.

La sénatrice Omidvar : Madame Pearson, vous avez parlé des 40 milliards de dollars d'actifs que des fondations privées détiennent. C'est beaucoup de petite monnaie.

Mme Pearson : Des fondations privées et publiques.

La sénatrice Omidvar : J'ai travaillé 15 ans dans les fondations privées, et je connais très bien mes collègues de ce secteur. Même si certains d'entre eux sont des fonceurs, je serais portée à croire que la majorité de vos membres ou que les fondations privées sont plutôt timides, particulièrement quand il s'agit de gestion et de croissance des actifs.

Les règlements qu'applique l'Agence du revenu du Canada prévoient un plancher pour les débours annuels destinés aux dons de bienfaisance, 3 p. 100, si je me rappelle bien.

Mme Pearson : Trois et demi pour cent, effectivement.

La sénatrice Omidvar : Trois et demi. Devrait-il y avoir un investissement minimal semblable pour la gestion des actifs? Imaginons un règlement de l'ARC obligeant à investir 3 p. 100 des actifs dans ce nouvel écosystème. C'est la question que je vous pose.

Mme Pearson : L'agence applique la Loi de l'impôt sur le revenu. Je ne suis pas certaine que cette loi comprenne des dispositions autorisant la prise d'un règlement pour encadrer les investissements. Cela existe pour les dons, mais pas pour les investissements. C'est vraiment du ressort de la province.

L'Ontario a été la province qui a réglementé le plus en détail le comportement d'investissement attendu de la part des organismes de bienfaisance, mais la règle qui s'est appliquée jusqu'ici a été celle de l'investisseur prudent. On s'attend que les organismes de charité gèrent leurs actifs avec prudence, en raison de leur mission orientée vers le bien public et, par conséquent, ils devront investir prudemment leurs actifs à cette fin, sans prendre de risques excessifs.

Heureusement, l'Ontario a modifié récemment ses règles et a clarifié sa définition d'investissement prudent, en précisant que les fondations pouvaient prendre plus de risques que ce que beaucoup d'entre elles auraient pu croire possible tout en continuant de pouvoir être considérées comme gérant prudemment leurs fonds destinés à servir le bien public.

Les choses changent. Les provinces désirent autoriser la prise de plus de risques dans les investissements, mais dans le respect de la loi.

I come back again to the rules that CRA has articulated around loans. One can argue about whether they have jurisdiction to make policy in this field or not, but they have taken on that mandate, and they are trying to articulate the financial relationship they see between a charity and a non-charity and impose what they call "direction and control rules" on that relationship. They are trying to ensure, as they have in saying to foundations, you must give your grants only to qualified donees, so only to other registered charities or to organizations that fit in the qualified donee. That's why foundations can't make grants to support the setting up of intermediary organizations, for example. But you have this area that's grey, an area where a foundation as a charity can make a loan — that is, not a grant, but a loan — to a non-charity, as long as it operates under these direction and control rules.

What we've been saying to them is that the direction and control rules overall are extremely onerous and overly prescriptive to ensure that funds are actually being used for charitable purpose. So it does go beyond the scope, perhaps, of what you're looking at right now, but I think it's an important element when looking at how charitable foundations can deploy their assets more effectively.

The Chair: I'm sorry. We've run out of time. But we have had great dialogue, and all five of you have brought different perspectives and been quite helpful in the comments you've made to us. Thank you very much.

Colleagues, we will continue now with an in camera session to further discuss this matter in terms of instructions to the staff.

(The committee continued in camera.)

Je reviens aux règles de l'ARC sur les prêts. On peut se poser la question sur la compétence de l'agence pour l'élaboration de directives dans ce domaine, mais l'agence s'est chargée de ce mandat et elle essaie d'élucider les relations financières qu'elle discerne entre un organisme de bienfaisance et un organisme sans vocation de bienfaisance et de les assujettir à ce qu'elle appelle des « règles de direction et de contrôle ». Elle essaie d'enjoindre aux fondations de destiner leurs subventions seulement à des donataires reconnus, donc seulement à d'autres organismes de bienfaisance enregistrés ou à des organisations qui répondent à la définition de donataires reconnus. Voilà pourquoi les fondations ne peuvent pas accorder de subventions pour appuyer la création d'organisations intermédiaires, par exemple. Mais on se trouve dans une zone grise, où une fondation, en sa qualité d'organisme de bienfaisance, peut prêter de l'argent, ce qui n'est pas une subvention, à un organisme sans vocation de bienfaisance, tant qu'elle se conforme aux règles de direction et de contrôle.

Nous leur disons que ces règles, en général, sont extrêmement pénibles et excessivement prescriptives, pour assurer l'utilisation effective de l'argent à des fins de bienfaisance. Elles débordent donc le cadre de ce que vous envisagez actuellement, mais je pense que c'est un élément important d'information quand il s'agit de déterminer comment les fondations charitables peuvent déployer plus efficacement leurs actifs.

Le président : Je suis désolé. Notre temps est écoulé. Mais nous avons bien dialogué, et vous cinq, vous avez apporté différents points de vue et des observations très utiles. Merci beaucoup.

Chers collègues, nous poursuivons maintenant à huis clos pour discuter plus en profondeur de la question en ce qui concerne les instructions à donner au personnel.

(La séance se poursuit à huis clos.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 28, 2018

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:29 p.m., to continue its examination of issues relating to social affairs, science and technology generally, and child and youth mental health, specifically.

Senator Art Eggleton (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, I now call the meeting to order. Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

I'm Art Eggleton, senator from Toronto, and I'm chair of the committee. I would ask my colleagues to introduce themselves.

Senator Seidman: Judith Seidman, Montreal, Quebec, deputy chair of the committee.

Senator Poirier: Rose-May Poirier, New Brunswick. Welcome.

[*Translation*]

Senator Mégie: I am Marie-Françoise Mégie from Quebec.

[*English*]

Senator Dean: Tony Dean, Ontario.

Senator Omidvar: Ratna Omidvar, Ontario.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: I am Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

The Chair: This meeting is what we are calling a preliminary meeting on the issue of youth mental health. The committee had a meeting a while back, and this came out as an area of interest for the committee to study. There's a lot of work going on. You're doing a lot of work, and others are doing work throughout the country. We don't want to duplicate that. We want to determine what the focus is; how should we handle this issue? What would be the most useful things we can do with respect to the issues of youth mental health?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 29, pour poursuivre son examen de questions concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général, et plus précisément la question de la santé mentale des enfants et des adolescents.

Le sénateur Art Eggleton (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Je m'appelle Art Eggleton. Je suis un sénateur de Toronto et je préside ce comité. Je demanderais à mes collègues de bien vouloir se présenter à leur tour.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, de Montréal, vice-présidente du comité.

La sénatrice Poirier : Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick. Bienvenue.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Dean : Tony Dean, de l'Ontario.

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec

[*Traduction*]

Le président : Nous tenons aujourd'hui une rencontre préliminaire en prévision d'une étude sur la santé mentale des jeunes. Le comité a manifesté son intérêt pour ce sujet lors d'une séance qui remonte à un certain moment déjà. De nombreux efforts sont déployés dans ce dossier un peu partout au pays, aussi bien par vous que par d'autres. Nous ne voudrions pas faire double emploi avec tout cela. Nous souhaitons donc déterminer dans quel angle il convient pour nous d'aborder la question. Quelle pourrait être notre contribution la plus utile relativement aux enjeux liés à la santé mentale chez les jeunes?

The numbers are alarming to us in many respects, and that is why the committee felt we should be seized of this matter and study it. We need your direction on this issue, and that's the reason for the meeting today.

Si notre comité a choisi de s'intéresser à la question, c'est parce que les chiffres à ce sujet sont particulièrement inquiétants. Nous vous avons convoquées aujourd'hui pour nous aider à orienter notre démarche.

We have three entities here. We have the Mental Health Commission of Canada, which I always say was created as a result of the study of this committee when Senator Michael Kirby was chair, who also became the first chairman of the Mental Health Commission. Louise Bradley and Nancy Reynolds are here from the Mental Health Commission of Canada. Then we have the Public Health Agency of Canada: Stephanie Priest, Executive Director, Mental Health and Wellbeing Division. Finally, we have The Ontario Centre of Excellence for Child and Youth Mental Health: Purnima Sundar, Director, Knowledge Mobilization; and Heather Ennis, Manager of Communications.

Nous recevons les représentantes de trois organisations. Nous accueillons d'abord Mmes Louise Bradley et Nancy Reynolds, de la Commission de la santé mentale du Canada, laquelle a été créée à la suite d'une étude menée par notre comité alors que le sénateur Michael Kirby en assumait la présidence. Il a d'ailleurs été le premier président du conseil d'administration de la commission. Nous souhaitons également la bienvenue à Mme Stephanie Priest, directrice exécutive, Division du bien-être et santé mentale à l'Agence de la santé publique du Canada. Sont également des nôtres les représentantes du Centre d'excellence de l'Ontario en santé mentale des enfants et des adolescents, Mme Purnima Sundar, directrice, Mobilisation du savoir, et Mme Heather Ennis, gestionnaire des Communications.

Let me start with Louise Bradley, the President and Chief Executive Officer of the Mental Health Commission of Canada.

Je cède d'abord la parole à Louise Bradley, présidente et directrice générale de la Commission de la santé mentale du Canada.

Louise Bradley, President and Chief Executive Officer, Mental Health Commission of Canada: Thank you very much for inviting the Mental Health Commission of Canada here today. As you point out, this feels a bit like a homecoming to us, having been conceived from this committee in 2006. We're delighted to be back here again. Thank you very much for the creation of the Mental Health Commission.

Louise Bradley, présidente et directrice générale, Commission de la santé mentale du Canada : Merci beaucoup de nous avoir invitées à comparaître devant vous au nom de la Commission de la santé mentale du Canada. Comme vous l'avez souligné, c'est en quelque sorte un retour au bercail pour nous, car nous devons notre existence à un rapport produit par le comité en 2006. Nous sommes ravis d'être des vôtres. Un grand merci d'avoir mis sur pied la Commission de la santé mentale du Canada.

We celebrated our tenth anniversary, if you can believe that, just last year. From there, we got a two-year renewal from Health Canada. We were quite pleased to be in yesterday's budget to receive a further five-year funding with additional funding to study the impacts of cannabis legalization and regulation. That is very much an issue for youth, in particular, teenagers and young adults.

Croyez-le ou non, nous avons célébré l'an dernier notre 10^e^ anniversaire en voyant notre mandat renouvelé pour une période de deux ans par Santé Canada. Nous nous réjouissons également du financement quinquennal additionnel annoncé dans le budget déposé hier aux fins d'une étude sur les impacts de la légalisation et de la réglementation du cannabis. C'est une question qui touche de près les jeunes, et plus particulièrement les adolescents et les jeunes adultes.

Anti-stigma campaigns like those carried out by the commission have resulted in Canadians becoming more aware of their needs than ever before. I think everyone would agree that we are hearing more about mental health on an almost daily basis than we ever have. However, it remains true that 40 per cent of parents would not admit to anyone, not even their family doctors, that their child is experiencing a mental health problem or illness.

Les campagnes de lutte contre la stigmatisation comme celles menées par notre commission ont fait en sorte que les Canadiens sont plus conscients de leurs besoins aujourd'hui qu'ils ne l'ont jamais été. Je pense que vous conviendrez tous avec moi que l'on entend beaucoup plus parler maintenant de santé mentale dans la vie de tous les jours. Il n'en demeure pas moins que 40 p. 100 des parents ne voudraient pas avouer à qui que ce soit, et même pas à leur médecin de famille, que leur enfant a des problèmes de santé mentale.

So stigma remains a problem, and we have to keep fighting it.

La stigmatisation demeure donc une source de préoccupation contre laquelle nous devons continuer le combat.

In the meantime, new challenges have emerged. As stigma has been decreased with increasing awareness, this has led to an increased demand for service, and many of those services are just not there. It's somewhat of a hypocrisy when governments call for people to get mental health care when they need it, only to present themselves for treatment and be told they'll be put on a waiting list of 18 months. That is not an uncommon occurrence. We have heard it from child mental health clinics, and these are children that we're talking about. They've been told to wait a year and a half, and when you're that young, it seems like a lifetime. Even when one is not so young, it is a lifetime.

We are missing a crucial opportunity to intervene early, which we know is a predictor of better outcomes. In Canada, roughly 1.2 million children and youth have a mental health problem or illness, but fewer than 20 per cent get the help that they need.

Big funding commitments represent promise, but critical gaps remain, and more funding is needed not only to address today's problems but to look for a made-in-Canada solution. We have innovations to address tomorrow's problems as the demand continues to rise. That's why it's heartening to see programs springing up looking at children's well-being. An example of that is Ontario's early intervention program, Better Beginnings, Better Futures, which saves the system nearly 25 per cent in publicly funded services per person. These savings stem from fewer physician visits, and lowered social welfare and education costs.

In Nova Scotia, there is the Strongest Families Institute, which represents similar promising innovations. The commission has proven time and again through its series of making the case for investment that mental health spending pays dividends.

Other early intervention programs like our HEADSTRONG initiative are ways that governments can invest in youth mental health early, at very reasonable cost and yield dividends down the road.

Honourable senators, I would continue to elaborate on the promising programs and practices — and I promise to do so during questions and comments — but I want now to pass the floor to my colleague Dr. Nancy Reynolds to provide you with some different points to consider. Thank you.

Nancy Reynolds, Chair, Child and Youth Advisory Committee, Mental Health Commission of Canada: Thank you, Louise. Honourable senators, child and youth mental health

Dans le cadre de cette évolution, nous sommes confrontés à de nouveaux défis. La plus grande sensibilisation a non seulement réduit la stigmatisation, mais aussi fait grimper la demande de services, alors même que ceux-ci ne sont pas toujours accessibles. Les gouvernements sont quelque peu malhonnêtes lorsqu'ils exhortent les gens à obtenir les soins en santé mentale dont ils ont besoin, alors qu'ils savent très bien qu'ils risquent fort de se faire dire qu'il y a une liste d'attente de 18 mois pour obtenir des traitements. Ce n'est rien d'inhabituel. C'est ce que nous ont confirmé des responsables de cliniques de santé mentale pour enfants, et c'est justement des enfants dont nous parlons aujourd'hui. On leur répond qu'ils vont devoir attendre un an et demi, ce qui est une véritable éternité pour un jeune de cet âge. C'est même une éternité pour ceux qui ne sont plus si jeunes.

Nous ratons ainsi une occasion en or d'intervenir précocement, alors qu'il a été établi que cela produisait de meilleurs résultats. Au Canada, environ 1,2 million d'enfants et de jeunes souffrent de problèmes de santé mentale, mais moins de 20 p. 100 d'entre eux obtiennent l'aide dont ils ont besoin.

Les engagements financiers importants permettent d'espérer un avenir meilleur, mais de sérieuses lacunes restent à combler. Nous avons besoin de fonds supplémentaires non seulement pour régler les problèmes actuels, mais aussi pour développer au Canada des solutions novatrices en prévision des problèmes qui nous attendent dans un contexte où la demande continue de croître. Nous nous réjouissons donc d'autant plus de voir tous ces nouveaux programmes qui sont offerts pour assurer le bien-être des enfants. Je pourrais citer par exemple Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur, un programme ontarien de prévention qui permet au système d'économiser près de 25 p. 100 par enfant en services publics. Ces économies découlent de visites moins fréquentes chez le médecin et d'une réduction des coûts associés aux programmes sociaux et à l'éducation.

En Nouvelle-Écosse, l'Institut des familles solides représente également une importante source d'innovation. De plus, la commission a publié une série de documents démontrant que les investissements en santé mentale rapportent bel et bien des dividendes.

Les gouvernements peuvent aussi investir, à un coût très raisonnable, dans des initiatives d'intervention précoce comme LA TÊTE HAUTE qui produisent des bénéfices à long terme.

Honorables sénateurs, je pourrais continuer à vous parler d'autres pratiques et programmes tout aussi prometteurs — et je pourrai certes le faire en répondant à vos questions — mais je veux maintenant céder la parole à ma collègue, Nancy Reynolds, qui va vous fournir matière à réflexion sur d'autres aspects de la problématique. Merci.

Nancy Reynolds, présidente, Comité consultatif sur les enfants et les jeunes, Commission de la santé mentale du Canada : Merci, Louise. Honorables sénateurs, la santé mentale

is a collective responsibility. It requires the engagement of parents, educators, health professionals and community organizations, as well as youth themselves.

des enfants et des jeunes est une responsabilité collective qui nécessite l'engagement des parents, des enseignants, des professionnels de la santé, des organismes communautaires, et des jeunes eux-mêmes.

The mental health strategy for Canada, *Changing Directions, Changing Lives*, gives priority to increasing the capacity of families, schools, post-secondary education institutions and community organizations to promote mental health among children and youth, and prevent mental illness and suicide wherever possible.

Changer les orientations, changer des vies, la stratégie du Canada en matière de santé mentale, a notamment comme objectif prioritaire de faire en sorte que les familles, les écoles, les établissements d'enseignement postsecondaire et les organismes communautaires soient mieux à même de favoriser la santé mentale chez les enfants et les jeunes, et de réduire le plus possible le nombre de cas de maladie mentale et de suicide.

Improving the mental health of young people in Canada will require action on multiple fronts. Action must go beyond health, considering social, cultural, economic and environmental factors. This need is especially pronounced in chronically underserved remote and rural areas, and in Indigenous communities in particular. Indigenous youth die by suicide about five to six times more often than non-Aboriginal youth. This is a generational crisis.

Il faudra intervenir sur plusieurs fronts pour améliorer la santé mentale des jeunes Canadiens. Les mesures prises ne doivent pas se limiter au secteur de la santé; les facteurs sociaux, culturels, économiques et environnementaux doivent aussi être pris en compte. Les besoins sont particulièrement criants dans les secteurs ruraux et éloignés ainsi que dans les collectivités autochtones, des populations qui ont toujours été mal desservies. Les jeunes Autochtones sont de cinq à six fois plus susceptibles de se suicider que les autres Canadiens du même âge. C'est une véritable crise générationnelle.

Current innovations, such as e-mental health, have the potential to leverage resources and provide access to information and even some interventions. Evidence-based technology applications will empower youth and families, and enable self-help. National leadership is needed. For our part, the Mental Health Commission is amplifying the voice of emerging adults in informing the child and youth mental health agenda.

Des innovations récentes, comme la santé mentale en ligne, pourraient donner l'accès à de toutes nouvelles ressources, notamment en matière d'information, et permettre même certaines interventions. Grâce à des applications technologiques fondées sur des données probantes, les jeunes et les familles seront mieux aptes à prendre eux-mêmes la situation en main. Nous avons besoin d'un leadership national. Pour sa part, la Commission de la santé mentale se fait le porte-voix des adultes en devenir pour contribuer à l'élaboration du plan d'action en matière de santé mentale pour les enfants et les jeunes.

The consensus statement on emerging adults — "emerging adults" being the term that they chose in preference to youth — authentically engaged youth from the co-creation of the design of the consensus process through to the final report. It contains many recommendations on the key issues related to mental health for those transitioning to adulthood, a very critical period of time for those experiencing mental health issues.

L'énoncé consensuel sur la santé mentale des adultes émergents — l'appellation choisie de préférence à jeunes — est le fruit d'une mobilisation véritable des jeunes, à partir de l'élaboration conjointe du processus de concertation jusqu'au rapport final. On y formule de nombreuses recommandations relativement aux principaux enjeux liés à la transition vers l'âge adulte, une période cruciale pour ceux qui éprouvent des problèmes de santé mentale.

But the pathway forward is not entirely clear. We lack data, specifically the reliable comparable data sets needed to assess cross-country needs and address them in a meaningful way.

Mais la voie à suivre pour l'avenir n'est pas tout à fait claire. Il nous faudrait davantage de données, surtout des données permettant des comparaisons fiables aux fins de l'évaluation des besoins dans les différentes régions du pays et de la recherche de solutions adaptées.

The Canadian Institute of Health Information has done extensive work on this collection. However, to build a solid evidence base for child and youth mental health, we require data sets from across sectors: children's services, Social Services, education, justice as well as the health data. Cross-sectoral relevant data sets remain elusive and should form the basis of any study into the mental health needs of children and youth.

L'Institut canadien d'information sur la santé a mené de nombreux travaux en vue de recueillir ce genre de données. Si nous voulons pouvoir compter sur une base d'information suffisamment probante en matière de santé mentale chez les enfants et les jeunes, nous avons toutefois besoin de données en provenance de différents secteurs comme les services à l'enfance, les services sociaux, l'éducation et la justice, en plus

des données sur la santé. Il nous manque encore un tel ensemble de données intersectorielles pertinentes qui devraient servir de fondement à toute étude sur les besoins des enfants et des jeunes en matière de santé mentale.

The Mental Health Commission continues to push forward with some promising innovations, and Louise has mentioned a few, and is striving to support improvements to the current system with the resources available. A recent example is the commission's suicide prevention partnership with the Government of Newfoundland and Labrador called "Roots of Hope". This was started just last month, but the project will be rolling out over the next five years and it will include some of the most promising innovations in the field.

La Commission de la santé mentale continue d'aller de l'avant en misant sur des innovations prometteuses, comme celles dont Louise vous a parlé, et s'emploie à favoriser les améliorations au système en place dans la mesure des ressources disponibles. À ce titre, on peut citer l'exemple récent du partenariat entre la commission et le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador pour lancer l'initiative « Enraciner l'espoir ». Ce projet amorcé le mois dernier se poursuivra au cours des cinq prochaines années en mettant à contribution quelques-unes des innovations les plus porteuses d'espoir.

The goal is to reduce the impacts of suicide and increase the suicide prevention evidence base and to potentially make this project national in its scope.

On veut ainsi réduire les répercussions du suicide et bonifier la base de données disponible pour la prévention dans le but d'en faire un jour un projet d'envergure nationale.

Honourable senators, we believe we are at a turning point in our history in Canada. The government's commitment to addressing mental health, in addition to the commitment to building true partnerships with Indigenous peoples, represent truly promising signals for improving the mental health of our young Canadians.

Honorables sénateurs, nous estimons en être rendus à un point tournant de notre histoire. En s'engageant à s'attaquer aux problèmes de santé mentale et à établir un véritable partenariat avec les peuples autochtones, le gouvernement a envoyé des signaux fort prometteurs pour l'amélioration de la santé mentale de nos jeunes Canadiens.

It's our pleasure to be here today and to help guide your study. We await your inquiries. We are your commission.

Nous sommes heureuses d'être ici aujourd'hui pour vous aider à orienter votre étude. Nous serons ravies de répondre à vos questions à titre de représentantes de votre commission.

Stephanie Priest, Executive Director, Mental Health and Wellbeing Division, Public Health Agency of Canada: Thank you for the opportunity, senators, to be here today to discuss youth mental health in Canada.

Stéphanie Priest, directrice exécutive, Division du bien-être et santé mentale, Agence de la santé publique du Canada : Merci de me donner l'occasion de discuter avec vous de la santé mentale des jeunes Canadiens.

My remarks will outline the Public Health Agency of Canada's role in improving and maintaining the mental health of Canadians with a focus on our work in suicide prevention.

Mon intervention portera sur le rôle de l'Agence de la santé publique du Canada dans l'amélioration et le maintien de la santé mentale des Canadiens, en mettant l'accent sur notre travail dans le domaine de la prévention du suicide.

Let me begin by highlighting the importance of positive mental health as an integral part of overall health. A state of well-being is important for all Canadians to thrive, enjoy life and cope with everyday stresses and life experiences. This is particularly important as well for youth. However, we know that one in three Canadians will experience a mental illness over their lifetime and we're also seeing some very concerning trends among our youth.

Je tiens d'abord à souligner l'importance d'une bonne santé mentale comme partie intégrante de la santé globale. Les Canadiens doivent se sentir bien pour pouvoir s'épanouir pleinement, profiter de la vie et composer avec le stress et les aléas de la vie quotidienne. Tout cela est également primordial pour les jeunes. Nous savons toutefois qu'un Canadien sur trois sera atteint d'une maladie mentale au cours de sa vie, et nous constatons aussi certaines tendances inquiétantes chez les jeunes.

I thought I would give you a few samples from some of our data outlining this. We are seeing less than half of youth ages 15 to 17 reporting high levels of coping. One quarter of students in grade 6 to 12 reported that they had been bullied by other students in the past 30 days. Close to 30 per cent of youth aged 15 to 17 indicated they have a family member who has problems with their emotions, mental health or with drugs or alcohol.

Je crois qu'il serait bon que je vous cite quelques-unes de nos données d'enquête à ce sujet. Moins de la moitié des jeunes de 15 à 17 ans estiment avoir une forte capacité d'adaptation. Le quart des élèves de la sixième à la douzième année déclarent avoir été intimidés par d'autres élèves au cours des 30 derniers jours. Près de 30 p. 100 des jeunes de 15 à 17 ans révèlent qu'un membre de leur famille a des difficultés émotionnelles, des

troubles de santé mentale ou un problème de consommation d'alcool ou de drogues.

At the Public Health Agency of Canada, we work across the life course to strengthen factors to protect our mental health, such as building resilience and coping skills and reduce risk factors for mental illness and suicide, such as preventing intimate partner violence and child maltreatment.

L'Agence de la santé publique du Canada intervient à toutes les étapes de la vie pour renforcer les facteurs de protection de la santé mentale, comme la résilience et la capacité d'adaptation, et pour réduire les facteurs de risque de maladie mentale et de suicide, comme la violence entre partenaires et les mauvais traitements infligés aux enfants.

A life course approach pays particular attention to key transition periods, including early childhood and the transition to school, adolescence and the transition to high school, young adulthood and the transition to independence.

L'approche axée sur le parcours de vie accorde une attention particulière aux grandes périodes de transition, comme la petite enfance et la transition vers l'école; l'adolescence et la transition vers le secondaire; et le début de l'âge adulte et la transition vers l'autonomie.

Our work also includes surveillance of mental health and suicide, testing mental health promotion interventions for children, learning what works and why for youth and families in different communities and in different settings, and supporting community-based programs for vulnerable children and parents.

Notre travail comprend également la surveillance en matière de maladie mentale et de suicide, la mise à l'essai d'interventions de promotion de la santé mentale pour les enfants, les jeunes et les familles en vue de découvrir ce qui fonctionne dans des collectivités et des milieux différents et pourquoi cela fonctionne, et le soutien de programmes communautaires destinés aux enfants et aux parents vulnérables.

With respect to suicide, we apply a public health approach, which means that we focus on prevention across the entire population and draw upon the knowledge and experiences of multiple sectors.

En ce qui concerne le suicide, nous adoptons une approche axée sur la santé publique, ce qui signifie que nous mettons l'accent sur la prévention dans l'ensemble de la population et que nous nous inspirons des connaissances et de l'expérience acquises dans plusieurs secteurs.

We know that on average 11 people die by suicide every day in Canada, accounting for more than 4,000 premature deaths each year. Suicide is the second leading cause of death amongst youth between the ages of 10 and 24 years old.

Nous savons qu'une moyenne de 11 personnes par jour se suicident au Canada, ce qui représente plus de 4 000 décès prématurés chaque année. Le suicide est la deuxième principale cause de décès chez les jeunes de 10 à 24 ans.

These data are just the tip of the iceberg when it comes to understanding suicide. First of all, not all deaths are classified as suicides and data collection differs across jurisdictions. Existing data on mortality do not tell us about the context in which suicide has occurred and we do not have access to standard real time data for Canada. For every suicide death, there are many more people affected, such as by experiencing thoughts of suicide, attempts or grieving the loss of somebody. Unfortunately the stigma associated with mental health means that many people never reach out for help. There is no single cause for suicide. A combination of biological, psychological, social and cultural factors all play a role. The co-occurrence of depression, anxiety, problematic substance use, exposure to abuse or trauma along with personal, familial and cultural stressors and life experiences can affect one's mental health and risk for suicide.

Ces chiffres ne sont que la pointe de l'iceberg lorsqu'il s'agit de comprendre le suicide. En premier lieu, tous les suicides ne sont pas classés comme tels, et la collecte de données varie d'une administration à l'autre. Les données existantes sur la mortalité par suicide ne disent rien du contexte dans lequel ces décès se produisent, et nous n'avons pas accès à des données normalisées et en temps réel pour le Canada. Chaque décès par suicide a des répercussions sur plusieurs autres personnes. Certains auront des pensées suicidaires ou feront des tentatives de suicide. D'autres sont endeuillés par la perte d'un proche. Malheureusement, la stigmatisation liée à la santé mentale fait en sorte que beaucoup de personnes ne demandent jamais d'aide. Il n'y a pas de cause unique du suicide. Une combinaison de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et culturels entrent en jeu. La santé mentale et le risque de suicide peuvent être influencés par la cooccurrence de dépression, d'anxiété, de consommation problématique de substances, d'exposition à des abus ou à des traumatismes, en plus des facteurs de stress personnels, familiaux ou culturels et des expériences de vie de chacun.

We also know that there are key social determinants of health that have an impact and those include housing, education, employment, early child development, access to health care and community self-determination as important factors.

At the Public Health Agency, our suicide prevention efforts are guided by the federal framework for suicide prevention, which lays our guiding principles to align our federal activities in suicide prevention, complementing work underway by our partners. It is underpinned by the Act Respecting a Federal Framework for Suicide Prevention, which came into force in December 2012. Our efforts are focused on three strategic areas or objectives. The first is reducing stigma and raising public awareness. Second, connecting Canadians to information and resources. And third, accelerating the use of research and innovation. We have work underway on all of these objectives.

To give you some examples, we are working with key partners like the Centre for Suicide Prevention as well as people with lived experience in the development of practical tools that will support Canadians on how to talk openly, safely and responsibly about suicide.

We're also working on supporting Crisis Services Canada to deliver a Canada Suicide Prevention Service which will integrate regional distress lines across Canada and will provide Canadians with suicide crisis service access toll free 24-7 from trained responders in the technology of choice. That would be text, chat or phone.

And then, finally, under accelerating research, we're working very closely with the Mental Health Commission of Canada to establish a national research and knowledge translation agenda for suicide prevention. This agenda will identify gaps and priorities related to research and knowledge sharing for practical use by communities, researchers and policy leaders across Canada.

We are also working to optimize our existing data and exploring new data sources.

We look forward to providing an update on these activities and our other activities across the federal government in our next progress report, which is expected by the end of this year in December 2018.

Nous savons aussi que les déterminants sociaux clés de la santé, comme le logement, l'éducation, l'emploi, le développement de la petite enfance, l'accès aux soins de santé et l'autodétermination de la collectivité, sont des facteurs importants.

Les efforts de prévention du suicide de l'Agence de la santé publique sont orientés par le cadre fédéral de prévention du suicide. Ce document fournit des principes directeurs qui harmonisent nos activités fédérales de prévention du suicide, tout en complétant les travaux importants entrepris par nos partenaires. Le cadre est issu de la Loi concernant l'établissement d'un cadre fédéral de prévention du suicide, qui est entrée en vigueur en décembre 2012. Trois grands objectifs stratégiques orientent nos efforts. Premièrement, nous voulons réduire la stigmatisation et sensibiliser la population. Deuxièmement, nous souhaitons diriger les Canadiens vers l'information et les ressources dont ils ont besoin. Troisièmement, nous désirons accélérer l'utilisation de la recherche et de l'innovation. Nous avons des travaux en cours pour l'atteinte de chacun de ces objectifs.

Par exemple, nous collaborons avec des partenaires clés, comme le Centre de prévention du suicide, ainsi qu'avec des personnes qui ont une expérience vécue pour créer des outils pratiques qui aideront les Canadiens à parler du suicide de façon ouverte, sécuritaire et responsable.

Nous appuyons en outre Services de crises du Canada dans la mise en œuvre d'un Service canadien de prévention du suicide qui regroupera les services de ligne de détresse et de crise offerts dans les différentes régions du Canada. Il permettra aux Canadiens d'accéder en tout temps à des services de soutien sans frais assurés, par téléphone, message texte ou clavardage, par des intervenants formés à cette fin.

En ce qui concerne l'accélération de la recherche, nous collaborons étroitement avec la Commission de la santé mentale du Canada pour établir un programme national de recherche et d'application des connaissances pour la prévention du suicide. Ce programme permettra de cerner les lacunes et les priorités en matière de recherche sur le suicide et de mettre en commun les connaissances à des fins d'utilisation pratique par les collectivités, les chercheurs et les décideurs de tout le pays.

Nous nous employons également à optimiser les données existantes sur le suicide et à explorer de nouvelles sources d'information.

Nous prévoyons faire le point sur ces initiatives et sur d'autres activités du gouvernement fédéral dans notre prochain rapport d'étape qui devrait être publié d'ici décembre 2018.

In closing, I would like to underline the importance of our collective efforts across the continuum of mental health promotion, prevention and treatment, including early identification and treatment of mental illness.

Really, for these efforts to be meaningful and effective, particularly when we are looking at youth mental health, it is imperative that we engage Canadian youth and people with lived experience in the development and implementation of solutions that are impacting their health.

With that I will leave it. If there are questions at the end, I would of course be happy to answer. Thank you.

Purnima Sundar, Director, Knowledge Mobilization, The Ontario Centre of Excellence for Child and Youth Mental Health: Thank you, Mr. Chair and honourable senators of the committee, for the opportunity to speak with you today.

Since 2004, our centre has been bringing people and knowledge together to support the best mental health and well-being for Ontario's children, youth and families. At that time, just 14 years ago, it was not uncommon for people to believe that it was simply impossible for children to experience mental illness. As you know, times have changed and this committee can be credited for much of that progress.

In 2006, the *Out of the Shadows At Last* report sounded the alarm about Canada's failure to address one of our nation's most pressing social and economic challenges — the unmet mental health needs of Canadians from cradle to grave. Since then, we have seen an unprecedented amount of public attention directed towards mental health issues and an explosion of dialogue and debate about how to do more.

In 2018, there is no doubt that people are talking about mental health. That's a good thing, but it has come with an unintended cost to people, communities and systems. Our experience in Ontario suggests that those long overdue conversations have left already under-resourced services buckling under the burden of increased demand, as my colleagues have already mentioned. They can't keep up and we have to do more, but perhaps more importantly, we have to do better.

We sit here before you as a centre of excellence. We have supports research, innovation, evaluation, learning and engagement activities that have helped to bring the child and youth mental health sector forward by leaps and bounds, but excellence across the system still remains elusive. So we need to be able to define excellence. We need to be able to measure excellence and we need to make sure that everyone supporting

En terminant, j'aimerais souligner l'importance des démarches collectives dans tout le continuum de la promotion, de la prévention et du traitement de la santé mentale, y compris le dépistage précoce et le traitement des maladies.

Pour que ces efforts soient utiles et efficaces, surtout lorsqu'il est question de la santé mentale des jeunes, il est impératif de mobiliser les jeunes Canadiens et les personnes ayant une expérience vécue afin qu'ils contribuent à l'élaboration et à la mise en œuvre de solutions qui ont une incidence sur leur santé.

Je vais terminer sur cette note. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions tout à l'heure. Merci.

Purnima Sundar, directrice, Mobilisation du savoir, Centre d'excellence de l'Ontario en santé mentale des enfants et des adolescents : Monsieur le président, honorables sénateurs membres du comité, je vous remercie de me donner l'occasion de prendre la parole devant vous aujourd'hui.

Depuis 2004, notre centre s'emploie à regrouper les gens et les connaissances afin d'optimiser les résultats en matière de santé mentale et de mieux-être des enfants, des jeunes et des familles de l'Ontario. À l'époque, soit il y a 14 ans à peine, bien des gens croyaient encore qu'il était tout simplement impossible que des enfants puissent souffrir de problèmes de santé mentale. Comme vous le savez, les mentalités ont changé depuis, et le travail de votre comité en est en bonne partie responsable.

En 2006, le rapport *De l'ombre à la lumière* a sonné l'alarme quant à notre incapacité à relever l'un des plus grands défis socioéconomiques pour notre pays, à savoir répondre aux besoins en santé mentale des Canadiens, et ce, du berceau jusqu'au tombeau. Depuis lors, les enjeux liés à la santé mentale retiennent l'attention plus que jamais auparavant, et l'on discute sur toutes les tribunes des moyens à prendre pour en faire davantage à cet égard.

Il est bien évident que les gens n'hésitent plus à parler de santé mentale en 2018. C'est une bonne chose en soi, bien que cela entraîne des coûts inattendus pour les citoyens, les collectivités et les systèmes. D'après ce que nous avons pu constater en Ontario, ces conversations qui auraient dû avoir lieu depuis longtemps déjà ont mené à une augmentation de la demande qui pèse très lourd sur des services déjà en manque de ressources, comme mes collègues l'ont souligné avec justesse. On n'arrive plus à suffire à la tâche. Nous devons pouvoir en faire davantage et, ce qui est encore plus important, nous devons faire encore mieux.

Nous sommes donc un centre d'excellence qui appuie différentes activités de recherche, d'innovation, d'évaluation, d'apprentissage et de mobilisation qui aident le secteur de la santé mentale pour les enfants et les jeunes à progresser à pas de géant. L'excellence demeure toutefois difficile à atteindre dans l'ensemble du système. Il faut d'abord pouvoir définir ce qu'on entend par excellence, de manière à être capable de la mesurer.

the mental health and well being of children and youth have the tools and resources they need to relentlessly pursue excellence. That takes an investment — an investment of time, money and attention.

Mental health challenges among children and youth serve as a barometer of the overall mental health and well-being of our families and communities. The personal, social and economic costs of inaction are enormous, but the return on investments in this area will pay dividends for generations to come. When it comes to investing in child and youth mental health, the possibilities are endless, but we'd like to talk about four strategic opportunities that, with government attention, can clear the path towards excellence.

We need to invest in children. We need to invest in data. We need to invest in quality, and we need to invest in innovation.

You've heard the statistics. About 70 per cent of lifetime mental illness emerges before the age of 18, but 50 per cent of those begin before the age of 14. We know that getting our smallest people off to the best start in life and intervening early when troubles arise is our best chance at promoting lifelong health and reducing long-term costs to individuals, families, communities and service systems.

There's been a lot of great progress in recent years in the area of youth mental health. However, our recent experience suggests that even that may be too late. Early childhood is when brains are built and the window to the future is wide open. It's a time when anything can happen, good or bad. When we do infant and early childhood mental health well, we change the face of the entire system. It is the foundation of an effective, efficient and accessible system for everybody. A system that does not systematically support infant and early childhood mental health is failing to adequately promote lifelong mental health. By reducing risk factors and promoting resilience in the smallest Canadians, we can reduce the need for costly intensive services later on and nurture the next generation who are well poised to lead our nation to a healthy and prosperous future.

As my colleagues have mentioned, it's also time to invest in data. Mental health may be out of the shadows, but most service providers, particularly those who serve children, youth and families, are still operating in the dark. You've heard a lot of statistics today and we use them too. But the truth is that the data

Nous devons faire en sorte que tous ceux qui travaillent à favoriser la santé mentale et le mieux-être des enfants et des jeunes disposent des outils et des ressources nécessaires dans leur quête incessante de l'excellence. Il faut pour ce faire investir à la fois du temps, de l'argent et de l'attention.

Les problèmes de santé mentale des enfants et des jeunes servent de baromètre pour mesurer l'état global de santé mentale et de bien-être de nos familles et de nos collectivités. Alors que les coûts personnels, sociaux et économiques de l'inaction sont énormes, les investissements en la matière vont rapporter des dividendes pendant des générations à venir. Les possibilités d'investissement en faveur de la santé mentale des enfants et des jeunes sont infinies, mais nous souhaiterions porter à l'attention du gouvernement quatre secteurs d'interventions stratégiques qui pourraient paver la voie vers l'excellence.

Nous devons investir dans nos enfants. Nous devons investir dans les données. Nous devons investir dans la qualité. Et nous devons investir dans l'innovation.

Vous avez tous entendu les statistiques. Environ 70 p. 100 des maladies mentales dont nous allons souffrir dans le courant de notre vie apparaissent avant l'âge de 18 ans, mais il faut aussi savoir que 50 p. 100 d'entre elles prennent naissance avant 14 ans. Nous savons que c'est en offrant à nos enfants le meilleur départ possible dans la vie et en intervenant rapidement dès que des problèmes surgissent que nous avons les meilleures chances de leur assurer une vie plus saine et de réduire les coûts à long terme pour les particuliers, les familles, les collectivités et les services publics.

De grands progrès ont été réalisés au cours des dernières années dans le domaine de la santé mentale des jeunes. Des indications récentes nous portent toutefois à croire qu'il est tout de même peut-être déjà trop tard. Notre cerveau se forme dès la petite enfance, une étape de la vie où la fenêtre vers l'avenir est grande ouverte. Il peut alors se produire toutes sortes de choses, aussi bien des bonnes que des mauvaises. Lorsque nous faisons ce qu'il faut pour la santé mentale des très jeunes enfants, le système dans son ensemble s'en trouve transformé. Si l'on néglige d'intervenir systématiquement auprès de ces enfants, c'est leur santé mentale qui pourrait en souffrir pendant le reste de leur vie. En réduisant les facteurs de risque et en favorisant la résilience des Canadiens les plus jeunes, nous pouvons faire en sorte qu'il soit moins souvent nécessaire de leur offrir par la suite des services intensifs qui entraînent des coûts considérables. Ce faisant, nous allons aussi contribuer au développement d'une nouvelle génération qui sera bien équipée pour mener notre nation vers un avenir sain et prospère.

Comme mes collègues l'ont indiqué, il est également grand temps d'investir dans les données. La santé mentale est peut-être sortie de l'ombre, mais la plupart des fournisseurs de services, et plus particulièrement ceux qui aident les enfants, les jeunes et les familles, travaillent encore dans l'obscurité. On vous a cité de

available is often out-of-date, or obtained from regional studies conducted using inconsistent measures and definitions. In Ontario, we are proud to be part of an ambitious initiative to modernize the child and youth mental health data and reporting systems in the province.

nombreuses statistiques aujourd'hui, et nous ne manquons pas de nous en servir nous aussi. Il faut toutefois avouer que les données disponibles sont souvent désuètes ou issues d'études régionales, ce qui entraîne un manque d'uniformité dans les mesures et les définitions utilisées. À ce sujet, nous sommes fiers de participer en Ontario à une ambitieuse initiative visant à moderniser les systèmes provinciaux de production de données et de rapports sur la santé mentale des enfants et des jeunes.

To define excellence, we need to measure what matters, and governments need data to make evidence-formed investments. Communities need data to plan and implement integrated services and agencies need data to understand who they're serving, if they're helping and how to do better on a day-to-day basis.

Pour définir l'excellence, il faut mesurer ce qui compte, et les gouvernements ont besoin de données pour investir en conséquence. Les collectivités ont besoin de données pour planifier et mettre en œuvre des services intégrés, et les organismes ont besoin de données pour comprendre les gens à qui ils offrent des services, pour savoir s'ils les aident et pour s'améliorer au quotidien.

We need consistent and integrated systems that support continuous quality improvement from the front line all the way to the PMO. Our centre recently examined how prepared Ontario's child and youth mental health agencies are to collect, manage and use data to shape a service system that delivers results for the children, youth and families that they serve. The good news is it's clear that there is universal support for the need to use high-quality data to inform service planning and delivery. Unfortunately, we also learned that agencies do not have the right infrastructure, people or processes in place to succeed.

Nous avons besoin de systèmes uniformes et intégrés qui favorisent une amélioration continue de la qualité à partir de la première ligne, jusqu'au cabinet du premier ministre. Notre centre a récemment évalué l'état de préparation des organismes de santé mentale pour les enfants et les adolescents de l'Ontario à recueillir, gérer et utiliser les données pour créer un système de services qui offre des résultats pour les enfants, les jeunes et les familles qu'ils aident. La bonne nouvelle, c'est que tous sont d'avis qu'il faut utiliser des données de grande qualité pour orienter la planification et la prestation des services. Malheureusement, nous avons aussi appris que les organismes n'ont pas les bonnes infrastructures, les bonnes ressources ou les bons processus en place pour réussir.

So it isn't just about technology. A data-driven system also requires people with the right training and time to make it better. It's also time to invest in quality. We know that only a small minority of children and youth who need mental health services actually receive them. Current estimates are in the 20 to 25 per cent range. Unfortunately, even for those accessing services, there is no guarantee that the interventions provided are effective or based or on the best available evidence. Canada needs a universal understanding of what works for whom and why.

Il n'est donc pas seulement question de technologie. Pour faire fonctionner un système fondé sur les données, il faut les bonnes personnes qui ont la bonne formation et qui ont le temps de l'améliorer. Il est maintenant temps d'investir dans la qualité. Nous savons que seule une petite minorité d'enfants et d'adolescents qui ont besoin de services en santé mentale les reçoivent : les estimations actuelles sont de l'ordre de 20 à 25 p. 100. Malheureusement, même pour ceux qui ont accès aux services, rien ne garantit que les interventions offertes seront efficaces ou qu'elles se fonderont sur les meilleures données probantes disponibles. Le Canada doit avoir une compréhension universelle de ce qui fonctionne pour qui et comment.

Evidence-informed services are based on the best available research evidence enhanced by expert wisdom and judgment of clinicians and respects the individual needs and preferences of children, youth and families. While one size may not fit all, there are evidence-based, effective interventions that should be available to all Canadians. We need a national register of interventions that are effective in the Canadian context, coupled with a comprehensive system, to ensure clinicians and agencies have what they need to implement them.

Les services fondés sur les données probantes misent sur les meilleurs résultats de recherche de même que sur la sagesse des experts et le jugement des cliniciens, et respectent les besoins et préférences individuels des enfants, des adolescents et des familles. Bien qu'il n'y ait pas de solution universelle, il existe des interventions efficaces, fondées sur des données probantes, qui devraient être offertes à tous les Canadiens. Nous avons besoin d'un registre national d'interventions efficaces dans le contexte canadien, associé à un système exhaustif, afin de veiller à ce que les cliniciens et les organismes aient les outils nécessaires pour les mettre en œuvre.

Finally, it's time to invest in innovation. We need to identify pockets of excellence and nurture them. Canada doesn't have an innovation problem, but we do have a hard time sustaining innovation long enough for Canadians to reap the benefits. In child and youth mental health alone, there are numerous examples of small-scale initiatives delivering big results for the people who have access to them. To grow excellence, innovators need access to resources to spread their discoveries and deliver programs and models that work to more Canadians.

An effective child and youth mental health system requires applied, not just theoretical, research. Children, youth and families facing mental health challenges need help now, and bridging knowledge gaps with immediately relevant evidence is crucial.

Thank you very much for your time and consideration of our perspectives. We certainly look forward to the conversation ahead.

The Chair: Thank you very much to all of you. Let me, if I may, start off with the first question because I want to zero in again on what is useful for this committee now to do, because you've given us a lot of very shocking statistics. We've heard some of them before. You can give us more. There is a lot of work you're doing, good effort you're putting up, but there is a lot more that needs to be done. I need to know what are the specific gaps, either in knowledge or in action.

Regarding knowledge, we certainly heard quite a bit about the data gap. In knowledge or action, it needs to be pursued in order to improve the services and access to the services for youth. Can you further comment on that so we can zero in on what this committee can usefully do in that regard, to complement and supplement what you're already doing. Who wants to start with that? I'll go to Louise Bradley.

Ms. Bradley: I'll start with some general remarks and leave it to the experts to give you some further ideas.

I want to point out the great need for innovation and creativity. To keep providing the same services in the same old way will simply not work. Having said that, there is a funding gap in Canada. Canada spends the least amount of health dollars on mental health of any developed country. In *Changing Directions, Changing Lives*, the mental health strategy for Canada, we have called for an increase in funding from 7 to 9 per cent, which is pretty modest considering that countries like the U.K. and Australia spend between 12 and 14 per cent.

Enfin, il est temps d'investir dans l'innovation. Nous devons miser sur les exemples d'excellence. Il n'y a pas de problème d'innovation au Canada, mais nous avons de la difficulté à soutenir l'innovation suffisamment longtemps pour que les Canadiens puissent en profiter. Dans le domaine de la santé mentale des enfants et des adolescents seulement, il y a de nombreux exemples d'initiatives à petite échelle qui entraînent des résultats importants pour les gens qui y ont accès. Pour favoriser l'excellence, les innovateurs doivent avoir accès aux ressources pour diffuser leurs découvertes et offrir des programmes et des modèles qui touchent un plus grand nombre de Canadiens.

Pour être efficace, le système de santé mentale pour enfants et adolescents doit avoir recours à la recherche appliquée, et non seulement à la recherche théorique. Les enfants, les jeunes et les familles qui sont confrontés à des problèmes de santé mentale ont besoin d'aide aujourd'hui; il faut absolument combler les écarts en ayant recours à des données probantes d'application immédiate.

Je vous remercie de nous avoir accordé votre temps et de tenir compte de nos points de vue. Nous avons hâte de discuter avec vous.

Le président : Merci à vous tous. Si vous me permettez de poser la première question, j'aimerais qu'on parle des mesures que peut prendre le comité. Vous nous avez donné de nombreuses statistiques très étonnantes. Vous pouvez nous en donner plus. Vous faites du bon travail, mais il faut en faire encore beaucoup plus. Je dois savoir quelles sont les lacunes précises en matière de connaissances et d'intervention.

En ce qui a trait aux connaissances, nous avons beaucoup entendu parler des lacunes relatives aux données. Que ce soit pour les connaissances ou les interventions, il faut plus de données pour améliorer les services et l'accès pour les jeunes. Pourriez-vous nous en parler davantage de sorte que le comité puisse prendre des mesures concrètes à cet égard, pour compléter votre travail? Qui veut parler en premier? Je vais demander à Louise Bradley.

Mme Bradley : Je vais commencer par faire des remarques générales et je laisserai les experts vous donner d'autres idées.

Je tiens à souligner le grand besoin d'innovation et de créativité. Il est tout simplement inutile de continuer d'offrir les mêmes services de la même façon qu'avant. Cela étant dit, il y a des lacunes sur le plan du financement au Canada, puisqu'il s'agit du pays développé qui consacre la moins grande partie de ses dépenses en matière de santé à la santé mentale. Dans le document *Changer les orientations, changer des vies : Stratégie en matière de santé mentale pour le Canada*, nous avons demandé une augmentation du financement afin qu'il passe de 7 à 9 p. 100, ce qui est assez modeste étant donné que d'autres

pays comme le Royaume-Uni et l'Australie y consacrent 12 et 14 p. 100.

I applaud this government's attaching mental health funds as part of, dare I say, the accord agreements for each of the provinces. I think that was absolutely necessary. My experience as a hospital administrator over the years has been that you have to fight for dollars within health care. When you're at the budget table and you're looking for funding for mental health or a Da Vinci robot for the OR, you can bet it is the robot that is going to get the funding.

Je félicite le gouvernement d'avoir intégré les fonds en santé mentale aux accords avec chaque province. Je crois que cette mesure était absolument nécessaire. Étant donné mon expérience à titre d'administratrice d'hôpital, je sais qu'il faut se battre pour obtenir des fonds pour les soins de santé. Lorsqu'on se retrouve à la table des négociations du budget et qu'il faut choisir entre investir dans la santé mentale et investir dans un robot Da Vinci pour le bloc opératoire, il y a fort à parier que c'est le robot qu'on choisira.

I think this recent effort is certainly a step in the right direction, but I referenced in my remarks the cost for investment which is on the commission's website, or I would be happy to share with each of you. All of the evidence is there which speaks to a level of structural stigma.

Je crois que ce dernier effort représente un pas dans la bonne direction, mais, dans mon exposé, j'ai fait référence au coût de l'investissement, qui se trouve sur le site web de la commission et que je peux vous transmettre avec plaisir. Toutes les données probantes montrent la présence d'une stigmatisation structurelle.

For the purposes of this committee here, I wanted to point out there is a strong funding gap. Until that gap is reduced, I think we are going to continue to see the need for services grow more than it already has.

Aux fins de cette séance de comité, je tenais à souligner l'importante lacune en matière de financement. Si l'on ne comble pas cette lacune, je crois que le besoin en matière de services continuera de croître.

Ms. Sundar: In Ontario, in order to understand how we're doing, people need to measure things in the same way. They need to have consistent tools and measures. That's the only way we're going to understand what our current state is so we can assess whether we're getting better or we need to improve. Right now, things are being measured inconsistently and with different tools. There is a lack of alignment in how often those tools are used, and so on. I think investment in an infrastructure that allows everybody within the sector to be measuring the same kinds of outcomes, using the same tools, will give us a good picture where we are now so we know where we go next.

Mme Sundar : En Ontario, pour que les gens comprennent ce que nous faisons, il faut mesurer les choses de la même façon. Il faut des outils et des mesures uniformes. C'est la seule façon de comprendre notre situation actuelle et de savoir si nous nous améliorons ou s'il faut nous améliorer. À l'heure actuelle, les mesures ne sont pas uniformes et ne sont pas faites avec les mêmes outils; on ne les utilise pas selon la même fréquence, et cetera. Je crois que, en investissant dans une infrastructure qui permet à tous les intervenants du secteur de mesurer les mêmes résultats à l'aide des mêmes outils, nous aurons une bonne idée de notre situation et des prochaines étapes à franchir.

Heather Ennis, Manager of Communications, The Ontario Centre of Excellence for Child and Youth Mental Health: Concerning your question about the gaps, at a more fundamental level, I think it's really difficult to understand and quantify the gaps unless we have the data at this point. Right now, the number one thing I think in the short term would be for us to figure out where we are. That's a tough thing right now, given our current systems, our data and the way that we understand information.

Heather Ennis, gestionnaire des communications, Centre d'excellence de l'Ontario en santé mentale des enfants et des adolescents : En ce qui a trait à votre question au sujet des lacunes, à un niveau beaucoup plus fondamental, je crois qu'il est très difficile de comprendre et de quantifier les lacunes, à moins d'obtenir des données. À l'heure actuelle, la chose la plus importante à court terme serait de comprendre où nous en sommes. C'est difficile à faire pour le moment, étant donné les systèmes dans lesquels nous évoluons, les données dont nous disposons et la façon dont nous comprenons l'information.

In the long-term, I'll refer to what Purnima was talking about in regard to infant mental health. That is a long-term strategy to change the face of mental health in Canada. If we can support a generation that doesn't require the same level of intensive services that we need to provide right now and frankly aren't able to, I think that's a long-term strategy that we really need to look at.

En ce qui a trait aux solutions à long terme, je vais revenir à ce qu'a dit Purnima au sujet de la santé mentale des nourrissons. Il s'agit d'une stratégie à long terme pour changer le visage de la santé mentale au Canada. Si nous pouvons aider une génération de sorte qu'elle n'ait pas besoin des services intensifs que nous devons offrir à l'heure actuelle — et que nous n'arrivons pas à offrir, pour être honnête —, alors je crois qu'il s'agit d'une stratégie à long terme dont il faut absolument tenir compte.

Ms. Reynolds: I would reinforce the need for the data piece and to put us in a place where we understand what we have to be able to join up work across the country. There are great pockets of work and innovation that are going on, but we don't have strong mechanisms to bring those pieces together and to create some synergy across the country. Again, part of that is because we don't talk the same language in terms of data or how we collect data and how we move that forward. It's really critically important.

The other area in terms of infant mental health that is rapidly becoming part of the dialogue is understanding adverse childhood experiences; that is, the impact of adverse childhood experiences on the developing brain. We know that this is a very key feature moving forward. We need to understand what we can do to prevent those kinds of experiences that really will create mental health challenges for those children moving forward. They also create intergenerational challenges. If we ever want to get in front of this, we have to begin to look at the intergenerational transmission of trauma.

Ms. Priest: Actually, that was almost what I was going to say, but you said it much better than I did. It strikes me that there are all kinds of great pockets of work. We see that in public health as well. We keep having the same conversation about how to connect it, how to scale it up. We have, in the Public Health Agency, a program that is looking at studying scale-up for mental health promotion, but it's also understanding why things don't work as well.

So as far as collecting data, I think there's data that we look at as far as surveillance data and use of services data, but there's also looking at our experiences in some of our programs and really starting to look at them to see what works and why they work, not just that a program worked, but why didn't a program scale properly? What are the conditions that we need to be looking at for successful scale-up of effective mental health interventions?

My second point — and Nancy kind of covered it a little bit as well — it strikes me that one of the challenges is trying to find the right balance of where you put your investments and your capacity from the perspective of access to mental health care services and treatment, which, of course, are critical for people who are in crisis and in need, going into early intervention, which we know can change trajectories. Then, as my colleagues here are talking about, looking very upstream with infants and a good start in life.

The real challenge that I see is when you're faced with, I'll say, a dollar or $100 and how you make that decision on how much of your investment you put into accessing treatment versus

Mme Reynolds : J'insisterais sur la nécessité d'obtenir des données et d'être en mesure de savoir quels efforts conjoints doivent être déployés au Canada. Il y a d'excellents exemples de travail et d'innovation, mais nous n'avons pas de mécanismes robustes pour les regrouper et créer une synergie dans l'ensemble du pays. Encore une fois, c'est parce que nous ne nous entendons pas sur la façon de recueillir les données et d'aller de l'avant, ce qui est essentiel.

Un autre volet de la santé mentale des nourrissons qui arrive rapidement dans la conversation vise à comprendre les expériences négatives au cours de l'enfance, c'est-à-dire l'incidence de ces expériences sur le cerveau en développement. Nous savons qu'il s'agit d'un élément clé en vue d'aller de l'avant. Il nous faut comprendre ce que nous devons faire pour prévenir ces expériences qui entraînent des problèmes de santé mentale chez les enfants. Elles entraînent aussi des problèmes intergénérationnels. Si nous voulons prendre les devants, il faut commencer à étudier la transmission intergénérationnelle des traumatismes.

Mme Priest : En fait, c'est à peu près ce que je voulais dire, mais vous l'avez exprimé beaucoup mieux que moi. Ce qui me frappe, c'est que les exemples d'excellence dans ce domaine sont nombreux. C'est le cas en santé publique également. Nous parlons toujours des façons de réunir ces exemples et d'en élargir la portée. L'Agence de la santé publique est dotée d'un programme pour étudier les possibilités d'accroître la promotion de la santé mentale, mais aussi pour comprendre pourquoi les choses ne fonctionnent pas bien.

En ce qui a trait à la collecte de données, je crois que nous étudions les données sur la surveillance et l'utilisation des services, mais il faut aussi tenir compte de nos expériences et de nos programmes. Il faut savoir ce qui fonctionne et comprendre pourquoi. Il ne faut pas se limiter à constater qu'un programme a bien fonctionné, mais aussi comprendre pourquoi on n'a pas réussi à l'élargir. Quelles sont les conditions qui doivent être réunies pour qu'on puisse élargir les interventions efficaces en matière de santé mentale?

Le deuxième point que j'aimerais aborder — et Nancy en a parlé brièvement aussi — ce sont les difficultés que l'on rencontre lorsqu'on tente de trouver le bon équilibre entre les investissements et la capacité en ce qui a trait à l'accès aux services de santé mentale et aux traitements, qui sont essentiels pour les personnes en crise et dans le besoin, bien sûr, en vue d'une intervention précoce qui, nous le savons, permet de changer la trajectoire. Ensuite, comme l'ont fait valoir mes collègues, il faut travailler en amont avec les nourrissons, afin qu'ils aient un bon départ dans la vie.

Le vrai défi consiste à décider quelle portion d'un investissement de 1 $ ou 100 $ sera consacrée à l'accès au traitement et quelle partie sera consacrée aux solutions à long

how much you're investing in the long term and where you find the right balance is a question that I haven't really seen answered anywhere.

I don't think there's an easy answer, that it's 50/50 or 60/40. I think there are some conditions that probably we would have to look at, and it is a question, I think, even internationally, that we're hearing about. If we're ready, we've had all of the conversations. We're starting to get the better data. We have an idea of what we want to do. There's another step there going forward to actually getting an intervention off the ground, scaling it up and measuring the kind of impact it has.

Senator Seidman: Thank you for being here to help us with this kind of brainstorming.

In fact, my question was very much the type of question that our chair just posed to you. I'd like to take that a step further, if I might.

I know that anything to do with health, given all of the jurisdictional issues, is rather complex for us at the federal level, but this committee has done some very meaningful work in the health field, be it the mental health issue, the pharmaceutical issue, obesity, dementia. So here we look at the whole issue of child and youth mental health.

It's an opportunity for us to say to you and really put you on the spot — at least this is how I see it — if you were sitting at a brainstorming session and someone said to you around the table: If you could dream up the best possible study that would really help the Canadian scene in child and youth mental health right now, what would that study be? What would that study look like from a federal legislator's point of view?

Just sort of think about it for a moment. Think of your favourite subject or how you might attack it or what that would be. What would it be? What would your study objective line read, for example?

Ms. Sundar: I think that, for me, it really is about a longitudinal look at where young people's lives are going. We talk a lot about the importance of investing in early years, but really understanding the full impact of that investment I think would be really helpful in maybe shedding some light on what you referenced, Stephanie, around understanding where best to invest. So what percentage of dollars do you invest at the early years, and what is for later on.

I think, for me, a longitudinal study would be really important and also one that draws data from across boundaries. Young people, we all know, live their lives not just in one sector. So it's really important for health, education, community-based child and youth mental health and so on all to be collaborating. Right now, in our province, we have multiple lines. So boards have different lines. Child and youth mental health is focused on different lines. So aligning all of those and making sure that the

terme. Comment trouver le bon équilibre? Je n'ai vu nulle part la réponse à cette question.

Je ne crois pas qu'il y ait de réponse facile, comme 50/50 ou 60/40. Je crois qu'il faut tenir compte de certaines conditions et je crois aussi que c'est une question qu'on se pose partout dans le monde. Nous avons tenu de nombreuses conversations. Nous commençons à recueillir de meilleures données. Nous avons une idée de ce que nous voulons faire. Il faut franchir la prochaine étape, lancer une intervention, l'élargir et en mesurer l'incidence.

La sénatrice Seidman : Nous vous remercions d'être ici pour contribuer à notre séance de remue-méninges.

Ma question ressemble beaucoup à celle que vient de poser le président. J'aimerais la pousser encore plus loin, si vous me le permettez.

Je sais que, pour des questions de compétence, tout ce qui touche à la santé est plutôt complexe pour nous, à l'échelon fédéral, mais le comité a fait un travail pertinent dans le domaine de la santé, que ce soit pour la santé mentale, la pharmaceutique, l'obésité ou la démence. Nous étudions ici la question globale de la santé mentale des enfants et des adolescents.

C'est l'occasion pour nous de braquer les projecteurs sur vous — du moins, c'est ainsi que je vois les choses — et de vous poser la question : quelle serait, selon vous, la meilleure étude possible qui aiderait vraiment le Canada à aborder la question de la santé mentale des enfants et des adolescents? À quoi ressemblerait cette étude du point de vue des décideurs fédéraux?

J'aimerais que vous pensiez à cela un instant, que vous pensiez à votre sujet préféré ou à la façon d'aborder la question. Quel serait l'objectif de votre étude, par exemple?

Mme Sundar : Pour moi, il faut faire une étude longitudinale pour comprendre la trajectoire de vie des jeunes. Nous parlons beaucoup de l'importance d'investir dans les premières années de vie des enfants, mais je crois qu'il serait très utile de comprendre toute la portée de ces investissements pour faire la lumière sur les domaines où il faut investir, comme l'a fait valoir Stephanie. Donc, quelle part doit-on investir dans les premières années de vie et dans les années suivantes

Pour moi, une étude longitudinale serait très importante. Il faudrait aussi que les données utilisées dépassent certaines frontières. La vie des jeunes, nous le savons, ne se limite pas à un seul secteur. Il est donc important pour les secteurs de la santé, de l'éducation et de la santé communautaire des enfants et des adolescents, entre autres, de collaborer. À l'heure actuelle, dans notre province, il y a plusieurs domaines de services. Les conseils touchent donc plusieurs secteurs; la santé mentale des

young people are the focus and not necessarily the boundaries and so on. That is not necessarily as clear a research question, but I think that might be the approach that I would want to take.

Ms. Bradley: I'm not going to answer your question. I'll probably just add more to the complexity of it. But you did mention, at the beginning of it, that it's very difficult in a federated system, and I know that, when we were writing the mental health strategy for Canada, we were trying to think of ways to figure out, "Well, how will we know if this has improved?" To my colleagues' points about collection of data, it's really difficult. I'm not exactly sure; I think there are ways, if somebody was given the mandate and the challenge to do it, to be able to collect data across the provincial-territorial boundaries. Because, otherwise, you're not even comparing apples and oranges. I don't think they are even in the fruit category.

So it's really difficult. We said to provinces at the time, "We'll collect data." They said, "Yes, we'll give you data." Then it was, "Oh, but you're not going to produce a report and compare us with the province next door." So we couldn't get them to agree to it. So it's very difficult to do that. Until we can find some way around that, it's really going to be hugely problematic.

Ms. Priest: To your question of what it would be titled, I don't have a good title, but maybe, at the end of our brainstorming today, something will come.

I think I would recommend that you take a very comprehensive look. Sometimes what happens is that we focus in one area of mental health, not looking at the role of the social determinants of health and the impact that that has on youth, on childhood development, on our life course.

I think that's a really important piece that we miss. To your point around what the role is at a federal level, recognizing that we don't have all of the levers, but there are levers and particularly if you start to scope out and look at what the roles are of some of the other social areas at a federal level that maybe we haven't thought of before with respect to how they may be improving income or how they may be improving housing and coming back to my colleagues here talking about data. Are we able to look at data or the impact on mental health of our youth and kids in some of these other large programs? It's a question mark. I'm not saying that would be easy, but it may be a way to start looking at mental health more comprehensively, not just at the federal level but at all levels of government, because I think there's a real opportunity not only with our provincial and territorial colleagues but municipal colleagues as well. There's a lot going on at a city level with respect to mental health in our

enfants et des jeunes vise divers secteurs. Il faudrait donc harmoniser tout cela et veiller à se centrer sur les jeunes, et non sur les frontières. Ce n'est peut-être pas une question de recherche très claire, mais je crois que ce serait l'approche que je souhaiterais adopter.

Mme Bradley : Je ne vais pas répondre à votre question. Je ne ferais que compliquer les choses. Mais au début de votre question, vous avez parlé de la difficulté associée à un système fédéré et je sais que lorsque nous préparions la stratégie en matière de santé mentale pour le Canada, nous tentions de trouver des façons de déterminer si la situation s'était améliorée. Pour faire suite au commentaire de mes collègues au sujet de la collecte de données, je dirais qu'elle est très difficile. Je ne suis pas tout à fait certaine; je crois qu'il y aurait moyen de recueillir des données au-delà des frontières provinciales et territoriales si l'on donnait ce mandat à quelqu'un. Parce que sinon, on compare des éléments qui sont complètement différents.

C'est donc très difficile. À l'époque, nous avions dit aux provinces que nous allions recueillir des données, ce qu'elles avaient accepté. Elles ont toutefois refusé que nous produisions un rapport pour comparer les provinces. Nous n'avons pas réussi à les convaincre d'accepter cela. C'est donc très difficile à faire. À moins de trouver une façon de contourner ce problème, nous aurons du mal à le faire.

Mme Priest : Pour répondre à votre question au sujet d'un titre, je n'ai pas d'idée pour le moment, mais nous en trouverons peut-être un d'ici la fin de la séance.

Je crois que je vous recommanderais de faire un examen approfondi. Ce qui arrive parfois, c'est qu'on se centre sur un volet de la santé mentale et qu'on omet de tenir compte du rôle des déterminants sociaux de la santé et de leur incidence sur les jeunes, sur le développement des enfants et sur notre parcours de vie.

Je pense que c'est un élément très important qui nous manque. Pour répondre à votre argument sur le rôle du gouvernement fédéral, nous n'avons pas tous les leviers, mais il y en a, et plus particulièrement si vous commencez à définir les limites et à examiner les rôles de certains autres domaines sociaux au gouvernement fédéral auxquels nous n'avons peut-être pas pensé pour améliorer les revenus ou les logements et revenir à la discussion que mes collègues tiennent sur les données. Sommes-nous en mesure d'examiner les données ou les répercussions sur la santé mentale de nos jeunes et de nos enfants dans certains de ces autres programmes d'envergure? C'est une question. Je ne dis pas que ce serait facile, mais ce pourrait être un moyen d'examiner la santé mentale de façon plus exhaustive, et pas seulement à l'échelon fédéral mais à tous les ordres de gouvernement, car je pense que nous avons une véritable occasion de travailler non seulement avec nos homologues provinciaux et territoriaux mais aussi avec nos collègues

environments and our built environment and our social programs that are around us.

So that's not ours, federally, but I think that, together, we may be able to get a more holistic approach that might be a little different than what's been done before.

The Chair: Good points.

Ms. Reynolds: Just actually building out on that a bit, one of the things that I think is critically important and where there is an opportunity and a need for federal leadership is around being very clear about what our shared outcomes are in this area, what then become the performance measures and indicators that are going to help us move forward. Without that shared language, without that shared sense of direction, it becomes very difficult to unpack many of these complex issues.

When I say "shared outcomes," for me that's not just about the health system. What are the outcomes that are meaningful for youth? What's meaningful for families? What's meaningful for communities, schools? Everybody has a place.

I think when you can start talking about those shared outcomes, build a language around the data and start building the capacity to collect the data, then you can really begin to have a dialogue about where we need to be investing, what's the difference we are making, and how do we move forward together around such a significant issue for our young people and our families today.

Senator Petitclerc: You all talked about data and outdated data. I want to focus more in that same direction but I want to hear about research. I think you mentioned that 14 years ago, people didn't even think that youth mental health issues existed. So I'm guessing that a lot of the research that has been applied comes from studying adults and we apply it to youth, or maybe we don't have enough age-specific research. Is that correct, or is that an area that would need some focus? I don't know. Who wants to answer that question?

Ms. Reynolds: I'll start, but I'm sure others have contributions to this.

There certainly is an expanding evidence base around child and youth mental health. One of the big challenges is that often the research is not well joined up. Again, it often is not bringing together the social sector, the education sector, the health sector. Even at a research level, the researchers tend to take a relatively narrow scope to the question. And that's important, certainly, for

municipaux. De nombreux travaux sont en cours à l'échelon municipal concernant la santé mentale dans nos milieux et notre environnement bâti, de même que nos programmes sociaux.

Ce n'est donc pas notre responsabilité au gouvernement fédéral, mais je pense que nous pourrions, ensemble, adopter une approche plus globale qui pourrait être un peu différente que celle que nous avons adoptée par le passé.

Le président : Bons points.

Mme Reynolds : Pour poursuivre dans le même ordre d'idées, l'une des mesures extrêmement importantes que le gouvernement devrait prendre, à mon avis, et où il pourrait et devrait faire preuve de leadership, c'est de définir très clairement quels sont nos résultats communs dans ce secteur et les mesures et les indicateurs de rendement qui nous aideront à aller de l'avant. Sans ces définitions communes, sans cette orientation commune, il devient très difficile de décortiquer bon nombre de ces problèmes complexes.

Quand je parle de « résultats communs », je ne fais pas seulement allusion au système de santé. Quels résultats sont importants pour les jeunes? Quels résultats sont importants pour les familles? Quels résultats sont importants pour les collectivités, les écoles? Tout le monde a sa place.

Je pense que, lorsque vous commencez à parler de ces résultats communs, à établir un discours commun entourant les données et à créer la capacité de recueillir des données, on peut vraiment commencer à tenir un dialogue sur les secteurs où nous devons investir, sur les progrès que nous pouvons accomplir et sur la façon dont nous pouvons aller de l'avant ensemble pour régler un problème aussi important pour nos jeunes et nos familles à l'heure actuelle.

La sénatrice Petitclerc : Vous avez tous parlé des données et des données désuètes. Je veux me concentrer davantage sur cette question mais je veux qu'on me parle des recherches. Je pense que vous avez mentionné qu'il y a 14 ans, les gens ne pensaient même pas que les problèmes de santé mentale chez les jeunes existaient. Je pense donc que de nombreuses recherches qui ont été appliquées chez les jeunes sont issues d'études effectuées auprès d'adultes, ou nous n'avons peut-être pas suffisamment de recherches selon l'âge. Est-ce exact, ou est-ce un secteur sur lequel nous devrions nous pencher? Je ne le sais pas. Qui veut répondre à cette question?

Mme Reynolds : Je vais commencer, mais je suis certaine que d'autres auront leur mot à dire à ce sujet.

Il y a certainement de plus en plus de données probantes entourant la santé mentale chez les enfants et les jeunes. L'un des grands problèmes, c'est que les recherches ne sont souvent pas liées. Là encore, elles ne regroupent souvent pas les secteurs des services sociaux, de l'éducation et de la santé. Même dans le cadre des travaux de recherche, les chercheurs ont tendance à

getting gold standard evidence, but we have a need to understand what are some of these more collective impacts.

I wanted to mention that there are two examples of joined up data across sectors, data sets available. In both Alberta and Manitoba, there are data labs that basically acquire the data across different sectors. It's anonymized but linked. It creates an ability to begin to do retrospective longitudinal analysis where you can begin to cut that data and take a look at the policy impacts that can happen. It's a very powerful pool. It's very complicated to put together, but the information that you get out of that is really significant and would help advance.

One of the challenges with the research in this area is that, again, it is very difficult for the researchers sometimes to get the data. So there is a bit of a chicken and egg as well.

Ms. Sundar: I can echo what Nancy said about the growth and knowledge now specifically related to child and youth mental health. My area really focuses on how you get that research into the hands of the people delivering the service. That's where the gap is.

The evidence exists. It's just not digestible for many of the people who are working on the front lines. We're investing a lot of our energy in making research that can sometimes feel very academic, very full of jargon and distilling it into the practice elements that people need to understand as deliverers of service. It's also taking into account the experiences of the young people and families who are receiving those services, and having their experiences shape further research questions.

So it's making sure that the research is generating practice change and that practice change is being evaluated, and what we're finding from those evaluations is now informing new research questions. It's an ongoing kind of cycle.

Senator Petitclerc: To put it in perspective and define how important that possible study could be, you mentioned that suicide is the second cause. I want some perspective. What does that mean internationally and maybe more generally, with youth and mental health, are we better than other countries? Are we worse than other developed countries? Is it standard? Perhaps give us some perspective on that.

Ms. Priest: I'll start on that. I don't have the comparators for youth across other countries, but one thing I can say about our data on suicide, first of all, is that it's way out of date. So by the

étudier la question dans un cadre étroit. C'est certainement important pour obtenir d'excellentes données probantes, mais nous devons comprendre quelles seront certaines des répercussions collectives.

Je voulais mentionner qu'il y a deux exemples de données harmonisées dans des secteurs, d'ensembles de données disponibles. En Alberta et au Manitoba, il y a des laboratoires de données qui recueillent les données de différents secteurs. Elles sont anonymes, mais intégrées. Ce faisant, on peut procéder à des analyses longitudinales rétrospectives où l'on peut commencer à décortiquer ces données et à examiner les répercussions stratégiques éventuelles. C'est un outil très puissant. Il est très compliqué de regrouper ces données, mais les renseignements que l'on peut obtenir sont très importants et utiles pour accomplir des progrès.

L'un des problèmes avec les recherches dans ce secteur, c'est qu'il est parfois très difficile pour les chercheurs d'obtenir les données. Il y a donc une situation de l'œuf et de la poule également.

Mme Sundar : Je peux faire écho à ce que Nancy a dit également au sujet de la croissance et des connaissances liées à la santé mentale chez les enfants et les jeunes. Je me concentre surtout sur la façon dont vous remettez les recherches entre les mains des gens qui offrent les services. C'est là où il y a une lacune.

Des données probantes existent. Elles ne sont tout simplement pas compréhensibles pour bon nombre des intervenants qui travaillent aux premières lignes. Nous consacrons beaucoup d'énergie à mener des recherches qui paraissent parfois très théoriques et érudites et à les mettre en pratique pour que les fournisseurs de services puissent comprendre. Il faut également tenir compte des expériences des jeunes et des familles qui reçoivent ces services pour que ces expériences permettent de soulever d'autres questions de recherche.

On s'assure donc que les recherches génèrent des changements dans la pratique et que ces changements sont évalués, et nous constatons que ces évaluations soulèvent de nouvelles questions de recherche. C'est un cycle constant.

La sénatrice Petitclerc : Pour mettre les choses en perspective et déterminer à quel point cette étude pourrait être importante, vous avez mentionné le suicide comme deuxième cause de décès. Je veux qu'on mette les choses en perspective. À l'échelle internationale et peut-être de façon plus générale, en ce qui concerne les jeunes et la santé mentale, sommes-nous meilleurs que d'autres pays? Sommes-nous pires que d'autres pays développés? Est-ce standard? Donnez-nous un peu de contexte.

Mme Priest : Je vais commencer. Je n'ai pas de données comparables pour les jeunes dans d'autres pays, mais ce que je peux dire sur nos données sur le suicide, c'est qu'elles sont très

time the data is available, whether it's through community health surveys or vital stats, it's usually about three years out of date. But if you look at the trends, our trends haven't really changed in suicide at a national level. It's not looking at specific populations where we know that that may be changing but at a national level, it has stayed pretty consistent.

What you're starting to see in some of our data on youth is the second leading cause of death only to motor vehicle accidents for kids. So as interventions for motor vehicle accidents are changing that rate, you're starting to see a trend potentially moving suicide up. How that compares with other countries, it's hard to say. I don't have that data. I don't know if my colleagues do.

Ms. Ennis: I don't have it here. It does exist, and I have seen a few things on it but I hesitate to say something out loud right now out of fear of it being wrong.

The Chair: If you have any information that can you find later, please send it to the clerk.

Ms. Ennis: I did see something recently where something had changed, actually.

Ms. Sundar: I have one final addition to what you've shared, Stephanie. We know that prevention is important and we hope prevention works. It's really difficult to measure the extent to which investments and prevention are preventing suicide because you can't measure something that hasn't happened. We hope it doesn't happen.

That's another data-related issue where we need to figure out how best to measure preventive efforts.

Senator Poirier: Thank you all for your presentations. I have a couple of questions. The first one was on the presentation of Ms. Bradley. In your presentation, at one point you mentioned that for people to get treatment, there could be a wait time of up to 18 months. In the paragraph below, you talked about roughly 1.2 million children and youth have a mental health problem or illness but less than 20 per cent are getting the help that they need.

That rang a bell for me, sadly, because I thought if we have 20 per cent and they're waiting 18 months, obviously if we would have 50 per cent or 30 per cent or 40 per cent, by the time the wait time would come, have we already lost them? That's really scary, when I think of that.

désuètes. Lorsque les données sont disponibles, que ce soit par l'entremise de sondages sur la santé des collectivités ou de statistiques de l'état civil, elles sont habituellement dépassées depuis environ trois ans. Mais si l'on examine les tendances, les nôtres pour le suicide n'ont pas changé à l'échelle nationale. Elles ne se penchent pas sur des groupes précis où nous savons qu'il peut y avoir des changements, mais à l'échelle nationale, elles sont restées passablement les mêmes.

Ce que l'on commence à voir dans certaines de nos données sur les jeunes, c'est que le suicide est la deuxième cause de décès après les accidents de la route. À mesure que les interventions dans les accidents de la route changent ce taux, le suicide grimpe dans les statistiques. Il est difficile de dire comment nous nous comparons par rapport à d'autres pays. Je n'ai pas ces données. Je ne sais pas si mes collègues ont ces données.

Mme Ennis : Je ne les ai pas non plus. Elles existent, et j'ai vu des renseignements à ce sujet, mais j'hésite à vous dire quoi que ce soit car je ne veux pas vous induire en erreur.

Le président : Si vous avez des renseignements que vous pouvez nous fournir plus tard, veuillez les transmettre à la greffière.

Mme Ennis : J'ai vu une information récemment selon laquelle il y avait eu un changement.

Mme Sundar : J'ai une observation à ajouter à ce que vous avez dit, Stephanie. Nous savons que la prévention est importante et nous espérons qu'elle fonctionnera. Il est très difficile de mesurer dans quelle mesure les investissements et la prévention permettent de prévenir le suicide car on ne peut pas mesurer quelque chose qui n'est pas arrivé. Nous espérons que cette situation ne se produise pas.

C'est une autre question liée aux données où nous devons déterminer comment nous pouvons mesurer le mieux possible les efforts de prévention.

La sénatrice Poirier : Merci à vous tous de vos exposés. J'ai quelques questions. La première porte sur la déclaration de Mme Bradley. Dans votre exposé, vous avez mentionné que les gens qui veulent se faire traiter peuvent devoir attendre jusqu'à 18 mois. Dans le paragraphe suivant, vous dites qu'environ 1,2 million d'enfants et de jeunes souffrent de problèmes de santé mentale, mais que moins de 20 p. 100 d'entre eux reçoivent l'aide dont ils ont besoin.

Ces données m'ont étonnée, malheureusement, car j'ai pensé que si 20 p. 100 de ces enfants doivent attendre 18 mois, si le taux d'enfants qui se font traiter augmente à 30, 40 ou 50 p. 100, le délai d'attente augmentera, et il sera peut-être trop tard. C'est vraiment inquiétant lorsque j'y pense.

Why the 18 months? Is it because it's a lack of funding to pay the people, or is it because it's a lack of the trained expertise out there to be able to give the service to the people who need it in mental health? And compared to urban and rural Canada, is there a difference in the wait time? I'll round that into that first question.

Ms. Reynolds: That's a very good question. I think it's a combination of all of the things that you have outlined. There's a huge shortage of psychiatrists in this country. Ontario is the first step up to the plate to look at funding for psychological services because we have a huge group of people who aren't covered under the health plan.

So it's a combination of not having enough within the scope of the health plans, and it's also, as I mentioned in my remarks, a way of innovation. We have some e-mental health programs. I know the commission is looking very closely at some of those. For example, the one I mentioned, Strongest Families in Nova Scotia, has cut down on the wait time dramatically. It allows families who have children with difficulties to be able to access help and support at their own time without having to take time off work, and it's been evaluated and shown incredible results. It's been replicated in a few provinces, not all. It's being replicated in New Zealand, but not in all provinces.

So it's a combination of the way in which we are doing business, the numbers of professionals not taking advantage of things like peer support services and other innovations like e-mental health. So it's a combination. Others may wish to comment on that.

Senator Poirier: I'm also Deputy Chair of the Official Languages Committee. One of the things we're hearing is that accountability, transparency in the federal transfers can be an issue. From what we're hearing from the other committee, they often question whether the federal transfers for French education going into the provinces have a lack of accountability and transparency. The provinces receive the funding, but there's no way to know if they're using it for the designated purpose that it's supposed to be used for. Are there any transparency or accountability issues or measures in place to know if you are getting the amount that you should be getting for mental health funding and if it's going to where it needs to be going?

Ms. Priest: My short answer is I can't answer that question today, but I could take that back to the department and see if there was an answer for you.

Pourquoi doivent-ils attendre 18 mois? Est-ce à cause d'un manque de financement pour payer les professionnels de la santé, ou est-ce à cause d'un manque d'experts formés pour offrir les services de santé mentale aux gens qui en ont besoin? Et entre les régions urbaines et rurales au Canada, le délai d'attente varie-t-il? Je vais m'arrêter ici pour la première question.

Mme Reynolds : C'est une excellente question. Je pense que c'est une combinaison de tous les facteurs que vous avez soulevés. Il y a une énorme pénurie de psychiatres au pays. L'Ontario est la première province à intervenir pour examiner le financement des services d'aide psychologique car de nombreuses personnes ne sont pas couvertes par le régime de soins de santé.

Il y a donc une combinaison de facteurs, dont la portée restreinte des régimes de soins de santé et, comme je l'ai mentionné dans mes remarques, le manque d'innovation. Nous avons quelques programmes de télésanté mentale. Je sais que la commission étudie très soigneusement certains de ces facteurs. Par exemple, l'initiative que j'ai mentionnée, l'Institut des familles solides en Nouvelle-Écosse, a réduit considérablement le temps d'attente. Elle permet aux familles qui ont des enfants en difficulté de pouvoir accéder à de l'aide et à du soutien pendant leurs temps libres, sans que les parents aient à s'absenter du travail, et cette initiative a fait l'objet d'une évaluation et a produit d'incroyables résultats. Elle a été mise en œuvre dans quelques provinces, mais pas toutes. Elle a été mise en œuvre en Nouvelle-Zélande, mais pas dans toutes les provinces.

C'est donc aussi la façon dont nous administrons les services et le nombre de professionnels qui ne profitent pas des services de soutien par les pairs et d'autres innovations comme la télésanté mentale. C'est une combinaison de facteurs. D'autres témoins veulent peut-être intervenir à ce sujet.

La sénatrice Poirier : Je suis également vice-présidente du Comité des langues officielles. Nous entendons entre autres parler que la reddition de comptes et la transparence dans les transferts fédéraux peuvent poser problème. D'après ce que les autres comités nous disent, ils se demandent souvent s'il y a un manque de reddition de comptes et de transparence dans les transferts fédéraux pour l'éducation en français. Les provinces reçoivent du financement, mais il n'y a aucun moyen de savoir si elles l'utilisent aux fins prévues. Y a-t-il des problèmes de reddition de comptes ou de transparence, et y a-t-il des mesures en place pour savoir si vous recevez le montant que vous devriez obtenir pour le financement des services de santé mentale et si les fonds sont utilisés aux fins requises?

Mme Priest : Pour vous répondre brièvement, je ne peux pas répondre à cette question aujourd'hui, mais je peux peut-être en saisir des fonctionnaires et voir s'ils peuvent vous fournir une réponse.

Senator Poirier: If so, could you please provide it to the clerk of the committee? Are the transfers that are being made from the federal to the provincial, if the provinces are actually giving it to you and if there's a record of the accountability?

Ms. Priest: That's an excellent question.

Senator Poirier: Thank you, chair.

[*Translation*]

Senator Mégie: I'm going to ask my question in French, but you may respond in English if you wish.

I'd like to draw your attention to a specific issue that is having an impact on the data. Owing to certain taboos, some parents do not want to take their children to see a professional out of fear that they will label their child as having a mental illness. I am not sure whether you have heard about that. Are there ways to reach those children, either in school or at home? If not, is it something the commission could look into? It's a phenomenon I'm hearing a lot about.

[*English*]

Ms. Bradley: Again, that is also a very good question, and a difficult one. We already know the impact that stigma is having in terms of the general population in Canada not seeking help because of the stigma and discrimination associated with it.

I think when you compound that with diverse populations, the difficulties are growing exponentially. This is true for children and youth as well as adults. It is an area that at the commission we have begun to look at in the last couple of years, working with diverse populations and trying to understand what some of those cultural taboos are. They are very real. It makes it exceptionally difficult. Not only that, if you do get somebody to a centre where they can get help, it's probably not going to be in the language that they understand.

It's wonderful that we are seeing so many immigrant refugees, ethnoracial people in Canada, but when you're looking at providing mental health services to them, it already is a huge problem. We've just begun to look at it. We have a wonderful advisory committee that's helping us from different cultures and populations, but it's not going to be an easy fix for sure. So it's a very relevant topic that you raise.

Ms. Sundar: I can respond. We know it's an issue. In terms of crafting a response, there really needs to be an engagement with those cultural communities to try and really understand how best to support young people but in a way that's culturally respectful, that actually partners with faith communities, partners with cultural groups and leaders within those communities.

La sénatrice Poirier : S'ils ont une réponse, pourriez-vous la transmettre à la greffière du comité, s'il vous plaît? S'agit-il de transferts fédéraux aux provinces, si les provinces vous remettent ces fonds et s'il y a une reddition de comptes?

Mme Priest : C'est une excellente question.

La sénatrice Poirier : Merci, monsieur le président.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Je vais poser ma question en français, et vous pourrez répondre en anglais si vous le désirez.

J'aimerais attirer votre attention sur un point en particulier au sujet duquel on a de la difficulté avec les données. Il existe certains tabous. On voit des parents qui ne veulent pas amener leurs enfants chez les professionnels de la santé de crainte qu'ils collent à ces enfants une étiquette de maladie mentale. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler. Existe-t-il des moyens pour aller chercher ces enfants, soit à l'école ou dans les familles? Sinon, pourriez-vous vous pencher sur cette question lors de vos réunions en comité? J'entends beaucoup parler de ce phénomène.

[*Traduction*]

Mme Bradley : Là encore, c'est une excellente question, mais difficile. Nous connaissons déjà l'incidence des préjugés sur les gens au Canada qui ne demandent pas d'aide à cause de la stigmatisation et de la discrimination.

Je pense que lorsqu'on ajoute les populations diversifiées, les difficultés augmentent de façon exponentielle. C'est vrai pour les enfants et les jeunes de même que pour les adultes. C'est un secteur que la commission a commencé à examiner au cours des dernières années, en travaillant avec diverses populations et en essayant de comprendre quelques-uns de ces tabous. Ils sont bien réels. Ils rendent la situation extrêmement difficile. Par ailleurs, si vous amenez une personne à un centre où elle peut obtenir de l'aide, les services ne seront probablement pas offerts dans la langue qu'elle comprend.

Il est formidable de voir au Canada tant d'immigrants réfugiés, de personnes issues de communautés ethnoraciales, mais lorsqu'on veut leur offrir des services de santé mentale, c'est déjà un problème de taille. Nous venons juste de commencer à nous pencher sur ce problème. Nous avons un merveilleux comité de consultation composé de membres issus de différentes cultures et communautés qui nous aide, mais ce ne sera certainement pas un problème facile à régler. C'est donc un sujet très pertinent que vous soulevez.

Mme Sundar : Je peux répondre. Nous savons que c'est un problème. Pour ce qui est de formuler une réponse, il doit y avoir un engagement de la part de ces communautés culturelles à essayer de comprendre comment mieux venir en aide aux jeunes d'une manière respectueuse des différences culturelles et en collaboration avec des partenaires des groupes confessionnels,

For young people who are growing up in this kind of environment, as second-generation Canadian youth who come from racialized backgrounds, it's a unique situation because you're growing up as a Canadian, but also experiencing a cultural history that is very well entrenched in your family.

There needs to be different kinds of solutions. I would see an investment in that kind of research or in those kinds of practices to try and understand how best to partner with those communities in supporting their youth. When you meet people in a partnership, you remove some of the barriers and that can sometimes remove some of the stigma as well.

Senator Omidvar: Thank you all for being here.

I want to focus on a demographic group within young people, and that has to do with their experiences of race and racism. We know the correlation between race and health. We also know the correlation between racism and mental health. I wonder if you have evidence that you can cite to us. I wonder what you think can be done and by whom. I wonder if you can tell us what this committee should do precisely about that particular question.

Ms. Sundar: My own area of research years ago was in this area around second generation young people who are racialized and how they move within systems in mental health in particular. One of the things that I found that was really interesting was that young people are incredibly resilient. If you give them the opportunity, they will rise to the occasion and they will deploy different strategies based on what's required in this situation.

Any kind of intervention with practitioners needs to respect the fact that young people aren't just their race. What I heard in the past from practitioners is that you really need to adapt your service to that particular cultural community. Understanding one particular cultural community and then deploying a particular set of practices isn't really the answer because individuals are unique and their race and culture and their language and their agenda and their sexuality, all of these different factors of their identity are at play, including their mental health. An approach that is attending to all of the different elements of their identity is critical. At the centre we've adopted an anti-oppressive approach to practise and we work to support agencies to use an anti-oppressive approach.

That would be one of the strategies that would be used. I do think there needs to be a deeper understanding of the specific experiences of young people because racism is most definitely something that young people say that they experience when they're seeking mental health services, and when other elements of their identity intersect with that like their gender or their sexuality, that becomes even more problematic. Pair on top of

des partenaires des groupes culturels et des dirigeants de ces communautés.

Pour les jeunes qui grandissent dans ce type d'environnement, en tant que jeunes Canadiens de la deuxième génération qui sont issus de communautés racialisées, c'est une situation unique car ils grandissent en tant que Canadiens mais ont également une histoire culturelle qui fait partie intégrante de leur famille.

Il doit y avoir différentes solutions. Je pense que l'on devrait investir dans ce genre de recherches ou pratiques pour essayer de comprendre comment nous pouvons mieux travailler en partenariat avec ces communautés pour soutenir leurs jeunes. Lorsque vous travaillez en partenariat avec des gens, vous éliminez certains des obstacles et parfois certains des préjugés également.

La sénatrice Omidvar : Merci à vous tous d'être ici.

Je veux me concentrer sur un groupe démographique parmi les jeunes, et cela est lié à leurs expériences avec le racisme. Nous connaissons le lien entre la race et la santé. Nous connaissons également le lien entre le racisme et la santé mentale. Je me demande si vous avez des données probantes que vous pouvez nous fournir. Je me demande ce qui peut être fait et par qui, d'après vous. J'aimerais que vous nous disiez ce que le comité devrait faire précisément sur cette question particulière.

Mme Sundar : Il y a plusieurs années, mes recherches portaient sur les jeunes de la deuxième génération qui sont racialisés et la façon dont ils évoluent dans les systèmes de santé mentale plus particulièrement. L'un des constats très intéressants que j'ai relevés, c'est que les jeunes sont incroyablement résilients. Si vous leur en donnez l'occasion, ils se montreront à la hauteur et déploieront différentes stratégies selon la situation.

Toute intervention avec les professionnels de la santé doit respecter le fait que les jeunes ne sont pas définis par leur race. Ce que des professionnels de la santé m'ont dit par le passé, c'est qu'il faut adapter les services à la communauté culturelle. Comprendre une communauté culturelle particulière et déployer un ensemble de pratiques n'est pas vraiment la solution car les gens sont uniques, et leur culture, leur langue, leurs priorités, leur sexualité et tous ces facteurs différents de leur identité entrent en ligne de compte, y compris leur santé mentale. Une approche qui tient compte de tous les éléments différents de leur identité est essentielle. Au centre, nous avons adopté une approche anti-oppressive et nous encourageons les organismes à utiliser une approche semblable.

Ce serait l'une des stratégies qui seraient utilisées. Je pense qu'il faut mieux comprendre les expériences précises des jeunes car le racisme est assurément une situation qu'ils vivent lorsqu'ils veulent obtenir des services de santé mentale, et quand d'autres éléments de leur identité entrent en ligne de compte comme leur sexe ou leur orientation sexuelle, c'est plus

that the stigma that they experience within the home or within their other communities, it becomes very messy.

Anything that focuses specifically on that individual and tries to address it using an anti-oppressive lens is a really important way to approach things.

Ms. Bradley: I think you have the wrong group here to answer that question. You may have already done this, but I'm a firm believer in something we utilize as a principle throughout the commission, hearing from people with lived experience. I really think that asking people who are in that position, you will get a very different kind of answer.

If we can be of help in doing that, we have the most exuberant youth council at the commission, and from diverse backgrounds as well. We can help with that. If you haven't done so already, I would really encourage that.

Senator Omidvar: The anti-oppression lens that you use, I was going to ask you to explain it, but I won't because so many other senators are asking questions. Could you send us a reference to that lens for our committee work?

Ms. Sundar: Yes, absolutely.

Senator Omidvar: That will be helpful. Thank you.

Senator Dean: Thank you for being here. I have a couple of questions, one I should think will be relatively easy. Can you tell us about the global annual national spend on mental health services in Canada? Could you also give us an indication of what the cost of inaction is downstream of not treating mental health in childhood?

While you're thinking about that, the second one is you talked about lighthouse examples of innovative programming in this area. Could you give us a sense of the indicators of success in those lighthouse examples? It's something in which I'm particularly interested.

Ms. Bradley: I'll try to address your first question. As I mentioned — I think this is what you're referencing, but if not, please stop me — Canada does spend a good deal less on mental health than other developed countries.

The case for investment, which I would be happy to send you either copies of or the link, we used a modelling approach, which was able to show us that in 30 years' time what it would cost us to do nothing. It also shows that one small intervention, particularly with children and youth, can have quite a dramatic impact.

problématique. C'est encore plus compliqué lorsqu'ils sont confrontés à des préjugés à la maison ou dans leur collectivité.

Toute mesure qui se concentre précisément sur la personne et vise à résoudre les problèmes à l'aide d'une approche anti-oppressive est une excellente façon d'aborder la situation.

Mme Bradley : Je pense que vous avez le mauvais groupe de témoins pour répondre à cette question. Vous l'avez peut-être déjà fait, mais je crois fermement à la pratique que nous utilisons à la commission où nous entendons les témoignages de gens qui ont personnellement vécu ces expériences. Je pense que si vous interrogez les gens qui ont vécu ces expériences, vous obtiendrez une réponse très différente.

Si nous pouvons vous aider en ce sens, nous avons le conseil des jeunes le plus exubérant à la commission qui est composé de membres de différentes origines. Nous pouvons vous aider. Si vous n'avez pas encore consulté ces jeunes, je vous encouragerais à le faire.

La sénatrice Omidvar : J'allais vous demander d'expliquer l'approche anti-oppression que vous utilisez, mais je ne le ferai pas, car de nombreux autres sénateurs posent des questions. Pourriez-vous nous envoyer un document sur cette approche pour aider les travaux du comité?

Mme Sundar : Oui, absolument.

La sénatrice Omidvar : Ce sera utile. Merci.

Le sénateur Dean : Merci d'être ici. J'ai quelques questions, dont une qui est assez facile, je pense. Pouvez-vous nous parler des dépenses nationales annuelles que l'on consacre aux services de santé mentale au Canada? Pourriez-vous également nous donner une idée du coût de l'inaction en aval lorsqu'on ne traite pas les problèmes de santé mentale chez les enfants?

Pendant que vous réfléchissez à ces questions, vous avez parlé d'exemples phares de programmes novateurs dans ce secteur. Pourriez-vous nous décrire les indicateurs de réussite dans ces exemples phares? Cela m'intéresse particulièrement.

Mme Bradley : Je vais essayer de répondre à votre première question. Comme je l'ai mentionné — et je pense que c'est ce dont vous parlez, mais si ce n'est pas le cas, veuillez m'interrompre —, le Canada dépense beaucoup moins d'argent pour la santé mentale que d'autres pays développés.

En ce qui concerne l'analyse de rentabilisation pour l'investissement — et je me ferai un plaisir de vous envoyer le document ou le lien —, nous avons utilisé une approche de modélisation, ce qui nous a permis de voir le coût de l'inaction sur une période de 30 ans. Elle nous montre aussi qu'une petite intervention, plus particulièrement auprès des enfants et des jeunes, peut avoir une incidence considérable.

If you want somebody to come and speak to you about those documents, I would be happy to provide that for you, but it answers that question about the cost of inaction.

Now it costs Canada over $50 billion every year in lost productivity and so forth. In 30 years' time, we're looking at trillions for doing absolutely nothing. That document speaks quite well to it.

Senator Dean: Could you select a lighthouse example and tell us about that? Pick one of those innovations and tell us what made a difference in that situation. You talked about it being difficult to scale up. I don't want to hear about that. I want to hear what made one of those innovative examples innovative and what were the success factors and why was it successful?

The Chair: Who will tackle that?

Senator Dean: If you want to follow up with paper later, that's fine. It is a question of interest.

Ms. Priest: From the Public Health Agency of Canada, we can follow up to provide you with some examples of some of our mental health promotion programming under our innovation strategy. It might be helpful to give you that as a take-away. They are small programs in some ways but their focus is studying the scale-up. And some of them are working particularly in a school setting. I would be happy to send you an overview of that.

One example, though, as you asked is the fourth "R," which is a well-known program in schools that is looking at relationships as the fourth "R," taking a program that was in Ontario and looking at how this program could be scaled up and adapted in different provinces and potentially in different groups.

I would be happy to provide some information about the conditions for the successful scale-up and what they've seen in the program. I can share that with the committee if that would be helpful, just in the interests of time.

The Chair: Yes, that would be. Thank you.

Ms. Priest: And there are some others that we all have as well, I'm sure.

Senator Dean: The scale-ups are interesting — the success factors — but I would like to learn about some of the innovations themselves, the micro-innovations and what made those successful.

Ms. Bradley: One that comes to mind for me are school-based mental health programs, and that is providing mental health services right in schools. There is a very good example of that in New Brunswick. There is an integrated school program

Si vous voulez que quelqu'un vienne vous parler de ces documents, je me ferai un plaisir de vous envoyer quelqu'un, mais cela répond à la question sur le coût de l'inaction.

À l'heure actuelle, il en coûte au Canada plus de 50 milliards de dollars par année en perte de productivité, notamment. Sur une période de 30 ans, ce sera des billions de dollars. Ce document l'explique très bien.

Le sénateur Dean : Pourriez-vous sélectionner un exemple phare et nous en parler? Choisissez l'une de ces innovations et dites-nous ce qui a changé la donne dans cette situation. Vous avez dit que c'était difficile à mesurer. Je ne veux pas savoir cela. Je veux savoir ce qui a fait de l'un de ces exemples une innovation, et je veux connaître les facteurs de réussite et les raisons de cette réussite.

Le président : Qui répondra à cette question?

Le sénateur Dean : Si vous voulez fournir une réponse par écrit plus tard, c'est très bien. C'est une question qui m'intéresse.

Mme Priest : À l'Agence de la santé publique du Canada, nous pouvons assurer un suivi pour vous fournir des exemples de quelques-uns de nos programmes de promotion de la santé mentale dans le cadre de notre stratégie d'innovation. Ce pourrait être utile de vous fournir ces renseignements. Ce sont de petits programmes à certains égards, mais ils étudient la progression. Certains d'entre eux travaillent plus particulièrement dans un milieu scolaire. Je me ferais un plaisir de vous faire parvenir un aperçu de ces programmes.

Un exemple, comme vous l'avez demandé, est le programme « fourth R », qui est un programme bien connu mené dans les écoles qui se penche sur les relations. On prend un programme qui était mis en œuvre en Ontario et on examine comment il pourrait être amélioré et adapté pour être mis en œuvre dans différents programmes et différents groupes.

Je me ferai un plaisir de vous fournir des renseignements sur les conditions d'une amélioration réussie et de ce qui se fait dans le programme. Je peux communiquer ces renseignements au comité si cela peut vous être utile, histoire d'épargner du temps.

Le président : Oui, ce serait utile. Merci.

Mme Priest : Je suis certaine qu'il y en a d'autres également.

Le sénateur Dean : Les améliorations sont intéressantes — les facteurs de réussite —, mais j'aimerais en savoir plus sur quelques-unes des innovations, les micro-innovations et ce qui a fait qu'elles ont été fructueuses.

Mme Bradley : Je pense notamment aux programmes de santé mentale en milieu scolaire, qui offrent des services de santé mentale directement dans les écoles. Il y a un excellent exemple au Nouveau-Brunswick. Il y a un programme scolaire intégré où

where they're not only working together, but they've actually joined together the various budgets for education, for social services, for health care, and they've combined the budgets. That's a pretty brave thing to do. People like to hang onto their own budgets. But the integrated school-based program they're doing there is one example that I'm aware of that I think is really well worth taking a look at.

Senator Dean: The right thing to do but a necessary thing to do when we're breaking down silos.

Ms. Bradley: Yes.

Senator Bernard: Thank you all for your presentations. I have a couple of questions that are linked to questions my colleagues have asked. I'd like to go a bit further with them.

Senator Dean was asking about innovative programs. I'm thinking about trans-youth and Indigenous youth as examples. When you're giving us examples, if there are any particular programs that are reaching those communities that have such a high suicide rate it would be useful.

The other point picks up on Senator Omidvar's comment around race and racism and the impact on mental health. You, Ms. Priest, talked about social determinants of health. Racism isn't listed as a social determinant of health. Do you think it should be?

Ms. Priest: Excellent question.

Senator Bernard: Let me rephrase the question.

Ms. Priest: Okay.

Senator Bernard: Are there any arguments for or against making it a social determinant of health?

Ms. Priest: That's an excellent question. I'm thinking about how to answer that because I'm trying to think of an argument against making it a determinant, but to be frank, I would have to bring that back to some of the experts in the field around that. There may be elements that I'm not aware of but it's thought provoking to me.

Senator Bernard: There has been research done suggesting that racism is a social determinant of health, but I would like to hear the experts who are working in this field speak to it.

The Chair: You said you would get back to us.

Ms. Priest: I will take that back as well. Within the Public Health Agency of Canada we have a team looking at the social determinants and also looking at how you measure disparities in health and some tools that we've recently developed with respect to looking at disparities, including in mental health and suicide. I

il y a non seulement une collaboration, mais les intervenants font front commun pour les divers budgets pour l'éducation, les services sociaux, les soins de santé, et ils ont combiné les budgets. C'est très courageux. Les gens aiment conserver leur propre budget. Mais le programme scolaire intégré qu'ils mènent est un exemple que je connais qu'il vaut la peine d'examiner.

Le sénateur Dean : C'est la bonne chose à faire lorsque nous constatons que les gens travaillent en vase clos.

Mme Bradley : Oui.

La sénatrice Bernard : Merci à vous tous de vos exposés. J'ai quelques questions qui sont liées aux questions que mes collègues ont posées. J'aimerais approfondir quelques points.

Le sénateur Dean a posé des questions sur les programmes novateurs. Je pense aux jeunes transgenres et autochtones. Lorsque vous nous donniez des exemples, j'aimerais savoir s'il y a des programmes particuliers qui s'adressent à ces collectivités qui ont un taux de suicide élevé.

L'autre point de la sénatrice Omidvar portait sur la race et le racisme et l'incidence sur la santé mentale. Vous, madame Priest, avez parlé des déterminants sociaux de la santé. Le racisme n'est pas considéré comme étant un déterminant social. Pensez-vous qu'il devrait l'être?

Mme Priest : Excellente question.

La sénatrice Bernard : Permettez-moi de reformuler la question.

Mme Priest : D'accord.

La sénatrice Bernard : Y a-t-il des arguments pour ou contre l'idée d'en faire un déterminant social de la santé?

Mme Priest : C'est une excellente question. Je pense à la façon de répondre à cette question car je réfléchis à un argument qui serait contre l'idée, mais, pour être honnête, il faudrait que je m'en remette à des experts en la matière. Il y a peut-être des éléments dont je ne suis pas au courant, mais cela m'amène à réfléchir.

La sénatrice Bernard : Des recherches laissent entendre que le racisme est un déterminant social, mais j'aimerais entendre l'avis des experts dans ce domaine.

Le président : Vous avez dit que vous nous fournirez des détails plus tard.

Mme Priest : Je vais me rétracter. À l'Agence de la santé publique du Canada, nous avons une équipe qui étudie les déterminants sociaux et la façon de mesurer les disparités dans le secteur de la santé et certains outils que nous avons récemment créés pour examiner les disparités, notamment en ce qui a trait à

would have to get back to you with respect to whether they've disaggregated that and what their views are on that. That's a good question.

Senator Bernard: That's one of the other points I wanted to raise is around this aggregated data. A couple of you referenced Indigenous youth in your presentations, but I didn't hear any other disaggregation of data. I don't know if that's happening. If it isn't, do you think it should be, and how would you make that happen?

Ms. Ennis: I'm not sure I am going to answer your question, but I wanted to talk about a project that we're excited to be involved in in Ontario that might start to give us some of the information we're talking about right now. You may have heard of it, but it's the Youth Wellness Hubs Ontario project. I'm not going to be able to say a ton and I'm happy to follow up with you but the announcement has not yet been made on this project. But it's an exciting project cross-ministerial between the Ministry of Health and the Ministry of Children and Youth Services, which in Ontario that's the awkward bureaucratic funding line where child and youth mental health services are funded by the Ministry of Children and Youth Services and everything else is funded by the Ministry of Health, so a different ministry altogether.

They are working together on this project to build a suite of wellness hubs across the province, regardless of geography, where services for young people aged 12 to 24 will all exist under one roof. That's social services, housing, community services, mental health, primary care, with all youth services in one place. The interesting thing about this project is since the beginning there has been an expressed and very deliberate emphasis on making sure that issues of equity seeking communities are addressed because it's a research project as well.

So Indigenous communities and francophone communities in Ontario are equity-seeking groups as well as racialized communities. So it's an express priority to generate some information about how these services can work in those communities. So there are no answers. It hasn't started yet.

Senator Bernard: I walked back into memory lane this evening because I worked in children's mental health 40 years ago. It was a residential treatment program. The intervention itself was traumatizing. As a social worker, I was always very frustrated about the way we were doing business. A lot of the issues you've raised tonight are issues we were looking at 40 years ago.

la santé mentale et le suicide. Il faudrait que je vous fournisse une réponse plus tard pour vous expliquer si des données ont été ventilées et quels sont les avis à ce sujet. C'est une bonne question.

La sénatrice Bernard : C'est l'un des autres points que je voulais soulever concernant ces données ventilées. Quelques-uns d'entre vous ont mentionné les jeunes Autochtones dans vos déclarations, mais je n'ai pas entendu parler d'une ventilation des données. Je ne sais pas si ces données sont ventilées. Si ce n'est pas le cas, pensez-vous qu'elles devraient l'être, et comment feriez-vous en sorte que ce soit possible?

Mme Ennis : Je ne sais pas si je vais répondre à votre question, mais je voulais vous parler d'un projet auquel nous sommes emballés de participer en Ontario qui pourrait nous fournir des renseignements sur ce dont nous discutons à l'heure actuelle. Vous en avez peut-être entendu parler, mais c'est l'initiative des carrefours bien-être pour les jeunes de l'Ontario. Je ne peux pas vous en dire beaucoup à ce sujet et je me ferai un plaisir de vous fournir des renseignements à une date ultérieure, mais l'annonce n'a pas encore été faite. C'est un projet interministériel excitant entre le ministère de la Santé et le ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse et, en Ontario, il y a une situation délicate où les services de santé mentale pour les enfants et les jeunes sont financés par le ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse et tout le reste est financé par le ministère de la Santé. C'est donc deux ministères différents.

Ils travaillent ensemble à ce projet pour créer des centres du bien-être dans la province, peu importe l'emplacement géographique, où des services pour les jeunes âgés de 12 à 24 ans seront offerts. Des services sociaux, des services de logement, des services communautaires, des services de santé mentale, des services de première ligne et des services jeunesse seront offerts au même endroit. Ce qui est intéressant à propos de ce projet depuis le début, c'est qu'il se concentre délibérément et expressément à veiller à ce que les problèmes liés aux collectivités qui veulent rétablir l'équité soient réglés puisque c'est un projet de recherche également.

Les collectivités autochtones et francophones en Ontario sont des groupes qui militent en faveur de l'équité et des communautés racialisées. C'est donc une priorité de produire des renseignements sur la façon dont ces services peuvent fonctionner dans ces collectivités. Il n'y a aucune réponse. Aucune mesure n'a été entreprise pour l'instant.

La sénatrice Bernard : J'ai fait un petit voyage dans le temps, car j'ai travaillé dans le secteur de la santé mentale chez les enfants il y a de cela 40 ans. C'était dans un programme de traitement en résidence. L'intervention en soi était traumatisante. En tant que travailleuse sociale, j'étais toujours frustrée par la façon de procéder. Il y a 40 ans, nous examinions bon nombre des enjeux que vous avez soulevés ce soir.

We tried to do a lot of work with parents. I have not heard you mention parents. In addressing children's mental health needs, parents and caregivers are a necessary component of that. In fact, in the work that I've done over the years, children's mental health issues often lead to family crisis issues and to those children ending up in foster care and group home care. For many of them, they transition into the criminal justice system. Can any of you provide suggestions on how we can intervene more effectively and in a more holistic way with families?

Nous avons essayé de travailler abondamment avec les parents. Je ne vous ai pas entendu parler des parents. Pour répondre aux besoins en santé mentale des enfants, l'intervention des parents et des pourvoyeurs de soins est essentielle. En fait, dans le cadre du travail que j'ai accompli au fil des années, les problèmes de santé mentale chez les enfants mènent souvent à des situations de crise familiale, si bien que ces enfants finissent par être placés dans des familles d'accueil et des foyers de groupe. Bon nombre d'entre eux font ensuite la transition vers le système de justice pénale. Est-ce que l'une d'entre vous peut faire des suggestions quant à la façon dont nous pouvons intervenir de façon plus efficace et plus holistique auprès des familles?

Ms. Sundar: Our centre has worked in close partnership with an Ontario-based parents' group called Parents for Children's Mental Health. They're an advocacy group that focuses on working with child and youth mental health agencies to promote family engagement. Our centre has brought the research-evidence-implementation-evaluation lens to what is growing as best practices in family engagement.

We've co-developed a model with families to support agency providers to view parents really as they should — as experts in their children's lives and mental health and key players in supporting their mental health. So not seeing the parent as either interfering or external to the client relationship when you're doing child and youth mental health service provision but seeing the whole family as the unit of focus and focusing specifically on how best to support families to be engaged in their child's treatment planning and recovery and so on.

So family engagement means engaging with families at all levels of a child and youth mental health organization, from the treatment level all the way to governance and policy-making within the agency. We know that family voice embedded at all those levels promote positive outcomes for children and youth.

Mme Sundar : Notre centre a collaboré de près avec un groupe de parents de l'Ontario, appelé Parents for Children's Mental Health. Il s'agit d'un groupe de défense des intérêts qui met l'accent sur la collaboration avec des organismes de santé mentale pour les enfants et les jeunes afin de promouvoir la mobilisation familiale. Notre centre a présenté une optique axée sur la recherche, les données probantes, la mise en œuvre et l'évaluation dans le cadre des pratiques exemplaires de plus en plus nombreuses en matière de mobilisation familiale.

Nous avons élaboré un modèle, en collaboration avec les familles, pour aider les fournisseurs de services à considérer les parents à leur juste valeur — c'est-à-dire comme des experts en ce qui concerne la vie et la santé mentale de leurs enfants et des intervenants clés dans l'appui à leur santé mentale. Ainsi, quand on offre des services de santé mentale aux enfants et aux jeunes, il ne faut pas considérer les parents comme des gens qui s'ingèrent dans la relation client ou qui y sont externes; il faut plutôt voir la famille entière comme le point de mire et se concentrer sur la façon optimale d'appuyer les familles pour qu'elles participent activement à la planification des traitements de leur enfant, à son rétablissement, et cetera.

Par conséquent, la mobilisation familiale signifie qu'il faut faire participer les familles à tous les échelons d'un organisme de santé mentale pour les enfants et les jeunes, des traitements jusqu'à la gouvernance et à la prise de décisions au sein de l'organisme. Nous savons que si les familles ont voix au chapitre à tous ces niveaux, cela favorise des résultats positifs chez les enfants et les jeunes.

Ms. Bradley: I would like to comment briefly on that. It's extremely important. I mentioned Strongest Families out of Nova Scotia which does an extraordinary job. They work totally with families of children. As I mentioned, it allows people to be able to keep children with parents and for them to provide the interventions themselves. So it's a superb program.

Mme Bradley : J'aimerais faire un bref commentaire à ce sujet. C'est un point extrêmement important. J'ai parlé de l'Institut des familles solides, en Nouvelle-Écosse, qui fait un travail extraordinaire. Cet organisme travaille complètement avec les familles des enfants. Comme je l'ai mentionné, il permet que les enfants restent auprès des parents afin que ces derniers fournissent eux-mêmes les interventions. C'est donc un programme formidable.

Senator Bernard: I will have to look at it.

La sénatrice Bernard : Je vais devoir y jeter un coup d'œil.

Senator Petitclerc: I have a quick question. When it comes to stigma and youth and mental health, do we do enough in terms of education and awareness, for example, in schools? You spoke about the family a bit. Do we do enough? Do we have enough money to do it? Is it happening? Should it be happening?

Ms. Bradley: Thank you for asking that question. I've been hoping somebody would.

We have a program called HEADSTRONG, and it was developed on the basis of the research that we started 10 years ago. One of the areas of our mandate was to study stigma and discrimination.

So we picked four target groups. One of the groups was children and youth. More out of necessity than good thinking at the time, we thought maybe there are some anti-stigma programs that already work. So we put a call out, and we were amazed at the response. We then proceeded to evaluate them because a lot of things sounded like they were great ideas, but we didn't know if they actually worked or not.

The one that we found that consistently worked for children and youth is called "contact-based education." That means that I, as a nurse, could give you the signs and symptoms of depression. I can also say, by the way, that my experience has been as a person with lived experience and delivered in a certain way. That has the longest-lasting impact.

So we took that information and developed a program that the youth themselves called HEADSTRONG. About four years ago, we brought together youth from high schools from every single province and territory for a week. What we did was exposed them to other kids that had mental illnesses. Then we equipped them with a toolbox that they could take back to their respective schools. Some of them did amazing programs in reaching out to other kids.

There are now over 200,000 kids that we have reached. We don't have funding for it. So the answer is no, there is not enough funding. We are now reliant on getting funding from other provinces, school systems, businesses, sports and that sort of thing. So we do have something that works, and it has actually created a bit of a spiderweb across the country.

We would love to see it grow. It is something that has proven to actually reduce the stigma around children and youth, and it is an excellent program.

La sénatrice Petitclerc : J'ai une petite question. En ce qui a trait à la stigmatisation et à la santé mentale des jeunes, en faisons-nous assez sur plan de l'éducation et de la sensibilisation, par exemple, dans les écoles? Vous avez parlé un peu de la famille. En faisons-nous assez? Y consacrons-nous suffisamment d'argent? Est-ce bien le cas? Est-ce bien ce qui doit s'imposer?

Mme Bradley : Je vous remercie d'avoir posé cette question. En fait, j'espérais que quelqu'un la soulèverait.

Nous avons un programme appelé LA TÊTE HAUTE, qui est le fruit d'une recherche que nous avons commencé il y a 10 ans. Un des volets de notre mandat portait sur la stigmatisation et la discrimination.

Nous avons donc choisi quatre groupes cibles. Un des groupes concernait les enfants et les jeunes. Nous nous sommes dit — et, à l'époque, c'était plus par nécessité que par réflexion — qu'il existe peut-être quelques programmes contre la stigmatisation qui fonctionnent déjà. Nous avons donc lancé un appel, et nous avons été agréablement surpris de la réponse. Nous avons alors procédé à l'évaluation des programmes, parce que bon nombre d'entre eux avaient l'air d'être de bonnes idées, mais nous ne savions pas s'ils fonctionnaient réellement.

Nous avons découvert que la méthode qui donne systématiquement de bons résultats dans le cas des enfants et des jeunes, c'est ce qu'on appelle l'« éducation axée sur les rapports directs ». Cela signifie que je pourrais, en tant qu'infirmière, vous parler des signes et des symptômes de la dépression. Je peux également vous dire, en passant, que j'ai moi-même vécu une telle expérience et que je m'en suis sortie d'une certaine façon. C'est ce qui produit l'effet le plus durable.

À partir de cette information, nous avons donc élaboré un programme que les jeunes eux-mêmes ont appelé LA TÊTE HAUTE. Il y a environ quatre ans, nous avons rassemblé pendant une semaine des jeunes du secondaire de l'ensemble des provinces et territoires. Nous les avons exposés à d'autres enfants atteints de maladie mentale. Ensuite, nous leur avons fourni une trousse d'outils qu'ils pouvaient ramener avec eux dans leurs écoles respectives. Certains d'entre eux ont proposé des programmes remarquables pour tendre la main à d'autres enfants.

Nous avons aidé, jusqu'ici, plus de 200 000 enfants. Nous ne recevons pas de financement à cet égard. Alors, la réponse est non, ce n'est pas suffisant. Nous comptons maintenant sur le financement offert par d'autres provinces, des conseils scolaires, des entreprises, des organisations sportives et tout le reste. Nous avons donc un programme qui fonctionne et qui a permis de créer, en quelque sorte, un réseau complexe partout au pays.

Nous aimerions que cela prenne de l'ampleur. Il s'agit d'un excellent programme qui s'est avéré efficace pour ce qui est de réduire la stigmatisation chez les enfants et les jeunes.

Ms. Sundar: I want to highlight something that is happening in Ontario. There is an initiative called School Mental Health-Assist. It's important to reduce stigma and improve awareness among students themselves, but the educators living with these students every day also need support because they were trained in schools to be teachers, not necessarily mental health providers. But if we are looking at the whole child, we need to acknowledge that mental health surfaces in schools.

School Mental Health-Assist is a partner of ours. They are funded by the Ministry of Health. We're funded by MCYS. But we work in partnership to ensure the same kind of language is being used and to support the implementation of evidence and form practices in the schools. So School Mental Health-Assist really does focus on ensuring that everybody in a school setting understands some level of mental health knowledge, and then a certain segment, who actually are specific teachers or school social workers, have a bit more of a deep dive into that content knowledge and that they're at the top tier. There are some people that are trained to deliver very deep and more sustained mental health supports.

It's a tiered model that focuses on general awareness, literacy and expertise. Again, we partner quite a bit on youth suicide prevention activities and also to implement different evidence-based practices within a school setting that we know work in the community as well.

Ms. Ennis: I wanted to speak on the notion of stigma within the youth population as well.

One thing that I don't think we've heard anyone say yet today is we've asked young people, time and time again, whom they talk to when they're experiencing distress. While we'd love to say that they would say their family doctor or their mom or their school counsellor, the fact is they're not talking to any of those people. They're talking to each other.

So when you're talking about stigma efforts, I think there is a real need to pay attention to where those messages come from and that young people are going to listen to them. We have pretty clear evidence that says that they're listening to each other, so we need to arm young people with the information and supports that they need to be able to support each other.

Senator Poirier: Again, in one of the briefings here that we received, it was mentioned that suicide is the second-leading cause of death among youth between 10 and 24. At another place

Mme Sundar : Je voudrais souligner un programme qui se déroule en Ontario. Il s'agit d'une initiative appelée Équipe d'appui pour la santé mentale dans les écoles. Elle joue un rôle important pour réduire la stigmatisation et améliorer la sensibilisation auprès des élèves eux-mêmes, mais les éducateurs qui vivent avec ces élèves tous les jours ont également besoin de soutien parce qu'ils sont formés pour devenir des enseignants, mais pas nécessairement des fournisseurs de soins de santé mentale. Toutefois, si nous considérons les enfants sous toutes leurs facettes, nous devons reconnaître que les problèmes de santé mentale se manifestent dans les écoles.

L'Équipe d'appui pour la santé mentale est un de nos partenaires. Elle est financée par le ministère provincial de la Santé. Pour notre part, nous sommes financés par le ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse. Cependant, nous travaillons en partenariat pour faire en sorte que le même genre de langage soit utilisé et pour appuyer la mise en œuvre des pratiques factuelles dans les écoles. Par conséquent, l'Équipe d'appui pour la santé mentale veille à ce que chaque personne dans une école comprenne un certain niveau de connaissances en santé mentale et qu'une partie des intervenants, qui sont des enseignants ou des travailleurs sociaux en milieu scolaire, possèdent une connaissance un peu plus approfondie en la matière, et ce, aux échelons supérieurs. Certaines personnes sont donc formées pour fournir des services d'appui très approfondis et plus soutenus en matière de santé mentale.

Il s'agit d'un modèle à plusieurs niveaux qui met l'accent sur la sensibilisation générale, les connaissances et le savoir-faire. Je le répète, nous collaborons souvent à des activités de prévention du suicide chez les jeunes, en plus de mettre en œuvre différentes pratiques fondées sur des données probantes en milieu scolaire, et nous savons que ces pratiques fonctionnent également au sein de la collectivité.

Mme Ennis : J'aimerais parler, moi aussi, de la notion de stigmatisation chez les jeunes.

Il y a un point dont personne, je crois, n'a encore parlé aujourd'hui; nous avons demandé aux jeunes, à maintes reprises, de nous indiquer à qui ils parlent lorsqu'ils éprouvent de la détresse. Nous aimerions bien pouvoir dire qu'ils affirment consulter leur médecin de famille ou leur mère ou leur conseiller scolaire, mais le fait est qu'ils ne parlent à aucune de ces personnes. Ils se parlent plutôt entre eux.

Donc, quand on parle d'efforts contre la stigmatisation, je pense qu'il faut vraiment prêter attention à la source de ces messages et reconnaître que les jeunes vont les écouter. Nous avons des preuves assez évidentes que les jeunes s'écoutent les uns les autres, d'où la nécessité de leur fournir l'information et l'appui dont ils ont besoin pour être en mesure de s'entraider.

La sénatrice Poirier : Encore une fois, dans l'un des mémoires que nous avons reçus, il est mentionné que le suicide est la deuxième cause de décès chez les jeunes de 10 à 24 ans.

in the same briefing, it talked about there being no single cause for suicide and it's a combination of many different things. You've listed them all there.

Then, again, I notice that you mentioned that close to 30 per cent of youth ages 15 to 17 indicate that they have a family member who has problems with emotions, mental health, drugs or alcohol. So it seems to be a combination of many things.

Knowing that, I'm just looking to see if I can have your thoughts on whether you have any concerns. We've heard a lot lately about the risk for youth under 25 with using cannabis, and I'm just wondering what your concerns are, or even if you have any concerns, and if you think there could be an increase in mental issues because of the cannabis issue. If yes, are we prepared to deal with it, and do we know how we're going to deal with it?

Ms. Priest: With respect to cannabis, it is an area where we are working quite closely with our colleagues across government, particularly in public health around public education, starting with the facts with respect to the impact on a developing brain for kids under 25 and what kind of messages need to be in place for that population.

Coming back to the comments that Heather made about where youth get their information, a big part of that work is ensuring that youth are engaged in that messaging and that any kind of messaging that might be developed by government is in collaboration with and developed by youth.

So we are looking at public education. There has been work undertaken looking at low-risk cannabis use guidelines and how you would take those guidelines and make them accessible or translate them into useful information for youth, but also for parents. That's work that is underway.

I'm turning to others on the panel here, if you would have anything more to add.

Ms. Bradley: I really do have concerns, having worked as a clinician over the years, that in youths 17 to 25 who have first break psychosis, it is often as a result of the use of cannabis. I don't have the expertise to state whether it causes it, but it certainly exacerbates it.

Ailleurs dans le même document, on peut lire qu'il n'y a pas de cause unique du suicide et que c'est une combinaison de nombreux facteurs. Vous les avez tous énumérés dans le mémoire.

Par ailleurs, je remarque que vous avez mentionné que près de 30 p. 100 des jeunes de 15 à 17 ans ont révélé qu'un membre de leur famille a des difficultés émotionnelles, des troubles de santé mentale ou un problème de consommation d'alcool ou de drogues. C'est donc, semble-t-il, une combinaison de nombreux facteurs.

Sachant cela, je me demande si vous pouvez nous dire ce que vous en pensez et si vous avez des inquiétudes. Nous avons beaucoup entendu parler dernièrement du risque que représente la consommation de cannabis pour les jeunes de moins de 25 ans, et j'aimerais savoir quelles sont vos préoccupations à cet égard, s'il y a lieu. Pensez-vous que l'usage du cannabis pourrait entraîner une augmentation des problèmes de santé mentale? Si oui, sommes-nous prêts à y faire face, et savons-nous comment nous allons nous y prendre?

Mme Priest : En ce qui concerne le cannabis, c'est un domaine où nous travaillons en étroite collaboration avec nos collègues dans tout l'appareil gouvernemental, particulièrement en ce qui concerne la santé publique dans le contexte de l'éducation du public, à commencer par les faits concernant les répercussions sur un cerveau en pleine croissance chez les jeunes de moins de 25 ans et le type de messages qu'il faut diffuser à l'intention de ce groupe.

Je voudrais revenir sur ce que Heather a dit à propos des moyens par lesquels les jeunes obtiennent leurs renseignements. Il s'agit, en grande partie, de veiller à ce que les jeunes participent à l'élaboration des messages; autrement dit, tout message en provenance du gouvernement doit être élaboré en collaboration avec les jeunes.

Nous misons donc sur l'éducation du public. Nous avons déjà pris des démarches pour examiner des lignes directrices sur la réduction des risques liés à la consommation de cannabis et pour les rendre accessibles ou les transformer en renseignements utiles non seulement pour les jeunes, mais aussi pour les parents. Ce travail est en cours.

Je ne sais pas si les autres témoins veulent ajouter quelque chose.

Mme Bradley : Puisque j'ai travaillé comme clinicienne au fil des années, je suis vraiment préoccupée de voir que, dans le cas des jeunes de 17 à 25 ans qui vivent leur premier épisode psychotique, c'est souvent à la suite de la consommation de cannabis. Je n'ai pas les compétences voulues pour dire si le cannabis en est une cause, mais, chose certaine, cela exacerbe le problème.

That is why we were delighted with the announcement yesterday in the budget. The commission has just received $10 million over five years to look at the effect of the legalization of cannabis on the mental health of Canadians, and I'm pretty sure, even though it's not been 24 hours yet, that we will be looking at that particular group — youth and teenagers.

Senator Poirier: Regarding cyberbullying, we know that is becoming a bigger issue with our youth that, and it's an issue with the social media, and it seems to be getting bigger and bigger.

In your notes you said that among the students from Grades 6 to 12, a quarter reported that in the last 30 days they had been bullied. And we're hearing more about cyberbullying.

How can the government better help you to tackle the issue of cyber-bullying? What is successful? What has been done? What needs to continue to be done to deal with the speed at which this is going right now?

Ms. Bradley: I can't answer that question, but I am wearing pink today because it is anti-bullying day. Beyond that I can't contribute, so hopefully my colleagues can.

Ms. Priest: I think it comes back to some of the things we've said across our panel at the beginning with respect to not looking at some of these issues in silos. What is going on with respect to some of the root causes, whether they be risk factors or protective factors, that are impacting our youth and youth behaviour, including cyberbullying and problematic substance use? We've talked about cannabis and others.

We are looking at the Public Health Agency of Canada and some of the work we're doing across the federal government on addressing gender-based violence, including teen dating violence. We're going to be exploring that with respect to some of our programming and trying to understand what kind of interventions are working.

I don't have a succinct answer for you except to bring it back, as I said, to where we started in not looking at the silos but starting to look more at some of the crosscutting root causes, protective factors and risk factors that are implicated in some of these behaviours, whether it be cyberbullying, suicide, thoughts of suicide and attempts, poor mental health and violence.

C'est pourquoi nous avons été ravis d'entendre l'annonce faite hier dans le cadre du budget. La commission vient de recevoir 10 millions de dollars sur une période de cinq ans pour étudier les effets de la légalisation du cannabis sur la santé mentale des Canadiens, et je suis à peu près certaine, même si cela ne fait pas encore 24 heures, que nous nous pencherons sur ce groupe particulier, à savoir les jeunes et les adolescents.

La sénatrice Poirier : En ce qui a trait à la cyberintimidation, nous savons que ce problème est de plus en plus important chez nos jeunes, notamment en raison des médias sociaux, et cela semble prendre de plus en plus d'ampleur.

Dans vos notes, vous dites que le quart des élèves de la sixième à la douzième année déclarent avoir été intimidés par d'autres élèves au cours des 30 derniers jours. Et nous entendons de plus en plus parler de cyberintimidation.

Comment le gouvernement peut-il mieux vous aider à vous attaquer au problème de la cyberintimidation? Qu'est-ce qui donne de bons résultats? Quelles mesures ont été prises? Que doit-on continuer de faire pour ralentir la vitesse à laquelle les choses se passent actuellement?

Mme Bradley : Je ne peux pas répondre à cette question, mais je porte du rose aujourd'hui parce que c'est la Journée contre l'intimidation. À part cela, je ne peux pas contribuer à la discussion, mais j'espère que mes collègues le pourront.

Mme Priest : Je crois que cela revient un peu à ce que chacune de nous a dit au début sur la nécessité de ne pas examiner certaines des questions isolément. Qu'en est-il des causes profondes, qu'il s'agisse de facteurs de risque ou de facteurs de protection, qui touchent nos jeunes et leurs comportements, notamment la cyberintimidation et l'usage problématique de substances? Nous avons parlé du cannabis, entre autres.

Nous tenons compte des efforts déployés par l'Agence de la santé publique du Canada et de certains des travaux accomplis au sein du gouvernement fédéral pour contrer la violence fondée sur le sexe, y compris la violence dans les fréquentations amoureuses à l'adolescence. Nous allons nous pencher là-dessus dans le cadre de certains de nos programmes pour essayer de comprendre quels types d'intervention s'avèrent efficaces.

Je n'ai donc pas de réponse succincte à vous donner, mais je me contenterai de répéter notre argument de départ, à savoir qu'il faut éviter d'examiner les questions isolément; on doit plutôt commencer à dégager certaines des causes profondes qui se recoupent, c'est-à-dire des facteurs de protection et des facteurs de risque qui entrent en ligne de compte dans certains comportements tels que la cyberintimidation, le suicide, les pensées suicidaires et les tentatives de suicide, les problèmes de santé mentale et la violence.

Ms. Sundar: There is a group in Kingston, Deb Pepler and Wendy Craig, who are researchers who received Networks of Centres of Excellence funding to establish PREVNet, which is an organization that really does focus on mobilizing the latest knowledge on bullying and preventing bullying. They've developed a number of resources that are aimed at different audiences to try and help equip practitioners, parents and young people themselves to address some of the issues related to bullying. There is a deep focus on cyberbullying and web-based and how you support that in young people.

Senator Omidvar: I'm sorry Senator Dean is leaving right now, because this is a question that will interest him. As you know, we are looking at cannabis legislation, and the legislation will not criminalize young people under the age of 19 who possess five grams or less of cannabis. There have been a lot of excellent presentations from pediatricians, doctors, et cetera, who have talked to us about the impact of cannabis on the development of the brain and on their psychosis.

I wonder if you can give us some advice as senators who will be looking at that bill. This committee will look at that bill. I wonder if you could give us your perspective on the impact of cannabis usage — maybe not periodic use, but steady use — on the minds of young people and what you would like to see in the bill as it pertains to mental health, cannabis use and young people.

The Chair: You may get called back as witnesses, you never know. We are the committee that will be doing with that.

Ms. Bradley: As I mentioned earlier, there is a direct link between first break psychosis and cannabis use. It needs to be studied more. It really, truly does. Beyond that, I don't know what else I can say today. I don't know that we know the full impact of it, but it really does need consideration and further study.

Ms. Sundar: There are people working in Ontario. So our organization is going to be partnering with a number of different groups, including folks from the CCSA, the Mental Health Commission and others who have been doing some work in this area. Our particular focus is establishing knowledge and training resources for child and youth mental health practitioners. We know that there are many young people who currently use cannabis illegally who also present with mental health problems, and we know that this is going to become a bigger problem when cannabis is legalized.

Mme Sundar : Il y a un groupe à Kingston, sous la direction de Deb Pepler et Wendy Craig, deux chercheuses qui ont reçu du financement par l'entremise du programme des Réseaux de centres d'excellence afin d'établir PREVNet, une organisation qui vise à mobiliser les plus récentes connaissances sur l'intimidation et les moyens de la prévenir. Ce groupe a élaboré un certain nombre de ressources destinées à divers publics cibles pour essayer de fournir aux praticiens, aux parents et aux jeunes eux-mêmes les outils dont ils ont besoin pour gérer certains des problèmes liés à l'intimidation. On accorde une attention particulière à la cyberintimidation, c'est-à-dire l'intimidation en ligne, et à la façon d'appuyer les jeunes dans ce contexte.

La sénatrice Omidvar : Il est dommage que le sénateur Dean s'en aille maintenant, parce que c'est une question qui l'aurait intéressé. Comme vous le savez, nous étudions le projet de loi sur le cannabis, lequel ne criminalisera pas les jeunes de moins de 19 ans qui ont en leur possession cinq grammes ou moins de cannabis. Nous avons entendu beaucoup d'excellents exposés de la part de pédiatres, de médecins, et cetera, qui nous ont parlé des répercussions du cannabis sur le développement du cerveau et sur le déclenchement de troubles psychotiques.

Je me demande si vous pouvez nous donner quelques conseils puisque c'est nous qui étudierons ce projet de loi au Sénat. En effet, c'est notre comité qui s'en occupera. Que pensez-vous des effets de la consommation de cannabis — peut-être pas de façon périodique, mais plutôt de façon soutenue — sur le cerveau des jeunes, et qu'aimeriez-vous voir dans le projet de loi en ce qui concerne la santé mentale, la consommation de cannabis et les jeunes?

Le président : Il se peut d'ailleurs que vous soyez invitées à comparaître de nouveau, on ne sait jamais. C'est notre comité qui sera saisi de ce dossier.

Mme Bradley : Comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a un lien direct entre le premier épisode psychotique et la consommation de cannabis. Il faudra étudier la question plus à fond. C'est vraiment ce qui s'impose. À part cela, je ne sais pas ce que je peux ajouter pour l'instant. Je ne suis pas sûre que nous connaissions l'ampleur des répercussions, mais cette question doit absolument être étudiée de façon plus approfondie.

Mme Sundar : Il y a des gens qui travaillent là-dessus en Ontario. Ainsi, notre organisation établira des partenariats avec divers groupes, dont le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, la Commission de la santé mentale et d'autres organismes qui œuvrent dans ce domaine. Nous visons particulièrement à établir des connaissances et des ressources de formation à l'intention des praticiens en santé mentale des jeunes et des enfants. Nous savons que de nombreux jeunes qui consomment du cannabis illégalement à l'heure actuelle présentent aussi des problèmes de santé mentale, et nous savons que le problème s'accentuera une fois que le cannabis sera légalisé.

I think that they're trying to get ahead of this right now in developing some tools and resources for practitioners on how to recognize when there is an issue, how to respond, where some supports might be ongoing and so on. There are some people who are doing some work in Ontario, and we can certainly help make some of that information available to you.

Ms. Ennis: I think one of the things we're saying, too, as part of that work, is that in some cases we're not sure. We just don't know at this point. But part of it will be taking a look at jurisdictions that have already done this. There are not that many who did it a long time ago but taking a look at Colorado and some other jurisdictions and inviting them to teach us what they've learned in the last few years after having legalization. That will be a part of that process, but what you're hearing from us is that there are a lot of unanswered questions. The next little while is going to be a real attempt to try to answer some of those questions.

The Chair: It will be done right here at the committee.

Senator Dean: Louise, I'd like to follow up on the late-teen psychosis in 17- to 25-year-olds. I'm aware from work that was done 40 years ago that the prevalence of late-teen psychosis has been known for decades. It's been studied as part of the nature versus nurture debate, environment versus inherited traits. It far predated the prevalence of cannabis use in Canada and other jurisdictions.

Would it be fair to say that there is an association between cannabis use and late-teen psychosis but not necessarily causality? What's your reaction to my comments?

Ms. Bradley: As we said, we need to study it more. I think there's enough information that it causes us concern that there is a linkage, to be sure.

Senator Dean: Is that association or causal?

Ms. Bradley: I honestly don't know.

Senator Dean: I needed to hear that. Thank you.

The Chair: This is not the Bill C-45 debate.

Senator Dean: I didn't open up the discussion.

Senator Omidvar: I did. I opened it.

The Chair: I allowed that out of interest myself, to tell you the truth.

Je crois que nous essayons de prendre les devants dès maintenant par la mise au point de certains outils et ressources à l'intention des praticiens afin de les aider à reconnaître les signes d'un éventuel problème, à déterminer comment intervenir, à cerner des mesures de soutien possibles, et cetera. Bref, certaines personnes effectuent déjà un travail à cet égard en Ontario, et nous pouvons certes vous faire parvenir certains de ces renseignements.

Mme Ennis : Il faut dire également que, dans certains cas, nous n'en sommes pas certains. À ce stade-ci, il est impossible de le savoir. Il faudra notamment regarder du côté des administrations qui l'ont déjà fait. La plupart des États ayant légalisé le cannabis l'ont fait depuis peu, mais nous pourrions examiner ce qui se passe au Colorado et ailleurs, et même inviter des représentants à nous dire ce qu'ils ont appris au cours de ces quelques années de légalisation. Cela devra faire partie du processus, mais de notre côté, nous pouvons vous dire qu'il reste encore bien des questions sans réponse. La prochaine étape consistera à déployer de réels efforts afin de fournir quelques réponses.

Le président : Et ce sera fait ici, au comité.

Le sénateur Dean : Louise, j'aimerais revenir sur les cas de psychose en fin d'adolescence, chez les 17 à 25 ans. Des recherches menées il y a 40 ans parlent déjà de la prévalence des cas de psychose en fin d'adolescence, c'est donc un phénomène connu depuis des décennies. Cela a été étudié dans le cadre du débat entourant le rôle de la nature par rapport à celui de la culture, de l'inné et de l'acquis. C'était bien avant la prévalence de l'utilisation du cannabis au Canada et ailleurs.

Serait-il juste d'affirmer qu'il y a un parallèle à faire entre la consommation de cannabis et la psychose en fin d'adolescence, sans parler nécessairement de causalité? Qu'en dites-vous?

Mme Bradley : Encore là, nous devons étudier la question de plus près. Mais une chose est sûre, il y a suffisamment de données pour faire craindre un lien entre les deux.

Le sénateur Dean : Parle-t-on d'association ou de causalité?

Mme Bradley : Je ne le sais pas, honnêtement.

Le sénateur Dean : C'est ce que je voulais entendre. Merci.

Le président : Nous ne sommes pas en train de débattre du projet de loi C-45.

Le sénateur Dean : Je n'ai pas lancé le débat.

La sénatrice Omidvar : C'est moi qui l'ai lancé.

Le président : Je n'ai pas protesté, parce que la question m'intéressait, à vrai dire.

I'm going to close off with a question about other jurisdictions within Canada or globally. Jurisdictions would be provinces, municipalities or other entities that have implemented — and this gets to the best practices kind of question — effective strategies on child and youth mental health within Canada. Ontario is one of them, of course.

Let me ask Louise to start with: Either within Canada or globally, things that stand out as the implementation of effective strategies on child and youth mental health?

Ms. Bradley: I'm afraid I'm going to have to say that I think it is Ontario that is probably taking the lead within Canada. It really is. You can speak to it far better than I can.

Just about every province and territory now has a mental health strategy, and within that, children and youth are certainly a priority and targeted.

There are varying efforts in different places across the country, but I am sure nobody has gotten it quite right just yet. There needs to be more emphasis on prevention in children and youth. Anything we can do to help promote that is beneficial. I do think the efforts that are currently and most recently being made in Ontario really does make them leader of the pack. As a Newfoundlander, it pains me to say that.

Ms. Sundar: To build on what you were saying, Louise, the changes that have been happening in Ontario, we are in year four of transitioning our child and youth mental health system. I'm not sure how much information folks have. We can certainly make more information available, but we've adopted a lead agency model where the province has been divided into 33 different service areas. Within each of those there is a leading agency. That community-based child and youth mental health agency ensures that within that area there is a continuum of core services that have been defined all the way from prevention to crisis intervention.

The implementation of that, you can imagine, is quite a lofty undertaking. As I said, we're in year four, and 31 out of 33 lead agencies are operational. There are still two communities that are outstanding.

Within those service areas, services are starting to become less duplicative, more aligned, fewer gaps. We will know in time whether it was successful, but I think our early learning on this topic is that this is working to the very best degree that it possibly can right now.

Je vais clore le débat avec une question sur ce que font d'autres administrations du Canada ou de l'étranger. Il peut s'agir de provinces, de municipalités ou d'autres entités ayant mis en place des stratégies efficaces en ce qui a trait à la santé mentale des enfants et des adolescents au Canada. L'Ontario est l'une d'elles, bien sûr. Je veux connaître les pratiques exemplaires.

Je pose la question à Louise, d'abord : y a-t-il des stratégies efficaces ou des mesures qui se démarquent au Canada ou à l'étranger en ce qui concerne la santé mentale des enfants et des adolescents?

Mme Bradley : J'ai bien peur d'être obligée de vous dire que c'est probablement l'Ontario qui mène le bal au Canada. C'est vrai. Vous pourriez en parler mieux que moi.

Presque toutes les provinces et les territoires ont maintenant leur propre stratégie en matière de santé mentale, et les enfants et les adolescents figurent certainement au nombre des priorités visées par ces stratégies.

Bien des efforts sont déployés un peu partout au pays, mais je reste persuadée que personne n'a encore trouvé la solution idéale. Il faut davantage mettre l'accent sur la prévention chez les enfants et les adolescents. Toutes les mesures pouvant y contribuer sont utiles. Je crois réellement que les décisions prises récemment en Ontario placent la province en tête de file à cet égard. En tant que Terre-Neuvienne, j'ai un petit pincement au cœur de l'avouer.

Mme Sundar : Pour ajouter aux commentaires de Louise, nous sommes dans la quatrième année de transition du système ontarien de santé mentale à l'intention des enfants et des adolescents. Je ne suis pas certaine de l'information dont vous disposez. Nous pouvons certainement vous transmettre des renseignements supplémentaires, mais je souligne que nous avons adopté un modèle d'organisme responsable, qui divise la province en 33 secteurs de service. Chacun de ces secteurs est dirigé par un organisme communautaire responsable, qui s'assure d'offrir un continuum de services fondamentaux à l'intention des enfants et des adolescents en matière de santé mentale, allant de la prévention à l'intervention en situation de crise.

Vous vous doutez bien que c'est toute une entreprise de mettre en œuvre une telle structure. Comme je le disais, nous en sommes à la quatrième année, et 31 des 33 organismes responsables sont en fonction. Il en reste encore deux à mettre sur pied.

Dans les secteurs actuellement desservis, on remarque qu'il y a moins de répétitions, les services sont mieux harmonisés, et il y a moins de lacunes. Le temps nous dira si c'était la voie à suivre, mais pour l'heure, nous pouvons affirmer que la structure est aussi efficace que possible dans le contexte actuel.

Ms. Ennis: The other thing we're learning is that this is hard work, and it's messy and difficult. A lot of the things that you've heard people talking about around data and performance, just a quick example: Our centre went through almost a two-year process now around the definitions that Purnima just spoke about, where we defined this set of core services that needs to be available in every community to every family, every child and youth.

The problem is that communities across the province were defining those services differently, so they weren't able to count in the same way or measure in the same way. Even getting agreement across the provinces on what therapy means, what brief services mean, what crisis services mean, so we're all counting the same thing, has taken almost two years.

It's a very complicated process but totally worthwhile. We're also involved in the data system, which again is on year three or four. This is just Ontario.

The Chair: Are there any other provinces or municipalities that have got particularly good strategies that are worth noting? Again, I said globally as well, so I'm talking about other countries.

Ms. Bradley: I don't know the answer to that, but I can get some information and send it to you. I don't know it off the top of my head. I think other knowledge exchange centres could probably help you with that.

The Chair: I'm sure you all learn from other practices and other places.

Ms. Bradley: I'll see what I can get, and we'll send it to you.

Ms. Ennis: I can say, for all of our talking about all of the gaps and the needs, in the international work that we've been involved in, despite the gaps, there are many areas where Canada is looked to as a leader. Child and youth mental health is a challenge across the globe. Certainly youth and family engagement, there are some strengths in Canada. We work tightly with our colleagues in Sweden, Britain, Australia and New Zealand, but we all have our own strengths. There is some real strength here in Canada, for sure.

Senator Omidvar: One clarification, because now I'm a little confused after the last question.

Ms. Bradley, you said that Canada ranks very low on global spending on mental health issues. Yet, when you are asked a best-practice question, the best practices are in Canada.

Mme Ennis : Nous avons aussi appris que cela demande énormément de travail; c'est chaotique et c'est difficile. Pour ce qui est des données et du rendement dont tout le monde parle, je vais vous donner un petit exemple. Notre centre a mis deux ans pour définir les services fondamentaux à offrir dans toutes les collectivités, et à toutes les familles, tous les enfants et adolescents. Il s'agit des définitions dont Purnima a parlé.

Ce qui compliquait les choses, c'est que les différentes collectivités de la province avaient leurs propres définitions. Il devenait ainsi impossible de mesurer les choses de la même manière. Il a même fallu presque deux ans pour qu'on s'entende à l'échelle de la province sur la définition de « thérapie », « services brefs » et « services de gestion de crise », de façon à ce que tout le monde mesure la même chose.

C'est un processus vraiment complexe, mais qui en vaut totalement la peine. Nous avons aussi entrepris de restructurer le système de données, et nous sommes à l'année trois de quatre. Et c'est pour l'Ontario seulement.

Le président : Y a-t-il d'autres provinces ou municipalités qui ont adopté des stratégies dignes de mention? Je m'intéresse aussi à ce qui se fait dans d'autres pays, comme je le disais tout à l'heure.

Mme Bradley : Je ne sais pas, mais je peux m'informer et vous transmettre ce que j'aurai trouvé. Par cœur, je n'ai pas de réponse à vous donner. Peut-être que d'autres centres d'échange d'information pourraient vous renseigner.

Le président : Je suis convaincu que vous tirez des leçons de l'expérience des autres.

Mme Bradley : Je vais voir ce que je peux trouver, et je vais vous transmettre le tout.

Mme Ennis : On parle beaucoup des lacunes et des besoins, mais pour avoir travaillé à des projets internationaux, je peux vous dire que malgré tout, le Canada est vu comme un leader à bien des égards. La santé mentale des enfants et des adolescents est un enjeu mondial. Le Canada a certainement des atouts en ce qui a trait à la sensibilisation des jeunes et des familles. Nous collaborons de près avec nos homologues de la Suède, de la Grande-Bretagne, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, et je peux vous affirmer que nous avons tous nos forces. Le Canada n'est pas en reste, c'est évident.

La sénatrice Omidvar : J'aimerais avoir quelques précisions, car la dernière question m'a laissée un peu confuse.

Madame Bradley, vous avez dit que le Canada est un des pays qui investit le moins dans les programmes de santé mentale. Et pourtant, quand on vous demande qui a les meilleures pratiques, vous répondez que c'est le Canada.

You say you don't have enough money, and yet with little money, the best practices are in Ontario. Could you help me with my confusion here?

Ms. Bradley: It goes to the point that just throwing money at something doesn't necessarily fix the problem. To your point, there are some leading practices in Canada. I'm part of a group that's called the International Initiative for Mental Health Leadership, which is eight countries combined. Stephanie and I both represent Canada on that group.

It befuddles us, to be quite honest, so I can understand why you're confused. We sit around the table and they look to us, certainly in the areas that I can speak to, as leaders in workplace mental health very much, and we are. We're the only country that has a national psychological safety standard for the workplace, and it has been adopted in several other countries.

Our knowledge exchange centre and our approach to knowledge translation and exchange is considered to be a world leader. Imagine what we would do if we had more money?

The Chair: Thank you very much to all of you, and also to Nancy Reynolds, who had to leave, for being here and forming our discussion on this matter. We will be taking it further as to determining how we are going to proceed. A lot of it will be based on your input. Of course, you've also said you'll provide more information to the clerk that can be helpful in determining that.

To members of the committee, there will not be a meeting tomorrow. However, the steering committee will meet, so Senator Petitclerc, Senator Seidman and myself will be here tomorrow. The reason there isn't our regular meeting is we had hoped to have the Disability Tax Credit and the RDSP report ready, and there is a draft of it in one language but not in the other language. So it's in translation, as they say. In that way, we will not be able to deal with it in committee tomorrow, which is what we had hoped to do.

The next meeting of the committee will be Tuesday, March 20 at 7 p.m. That is outside our normal time frame. The reason for that is that we had agreed to do the adoption mandate for unmarried mothers in postwar Canada — that's the subject — we'd agreed to do that in four meetings. We cut it down to three meetings and we've had to put in this one special meeting on the Tuesday night so that we can get it all done that week, by Thursday.

The reason for that is because the next week, after that, we have Bill C-45 coming. So we've had to condense it a bit and put one meeting outside our normal time frame.

Vous affirmez manquer de ressources, et malgré cela, on trouve les meilleures pratiques en Ontario. Pourriez-vous m'aider à éclaircir ce point?

Mme Bradley : Cela démontre que lancer de l'argent pour réparer un problème ne règle pas nécessairement les choses. Alors oui, il y a des pratiques exemplaires au Canada. Je fais partie d'un groupe réunissant huit pays, l'Initiative internationale sur le leadership en matière de santé mentale. Stephanie et moi représentons toutes deux le Canada au sein de ce groupe.

C'est sidérant pour nous aussi, à vrai dire, alors je comprends votre confusion. Les autres représentants considèrent le Canada comme un chef de file sur le plan de la santé mentale en milieu de travail, et il l'est. Le Canada était le seul pays à avoir une norme nationale sur la sécurité psychologique en milieu de travail, qui a, par la suite, été adoptée ailleurs dans le monde.

Notre centre d'échange d'information et notre approche en matière d'application et de transfert des connaissances font des envieux à l'échelle du monde. Imaginez ce que nous pourrions faire avec plus d'argent?

Le président : Merci beaucoup à vous tous, et merci à Nancy Reynolds, qui a dû partir, d'être venus discuter de ce dossier avec nous. Nous allons poursuivre notre réflexion afin de déterminer quelles seront les prochaines étapes. Vos commentaires nous seront d'ailleurs grandement utiles. Et vous pourrez bien sûr transmettre à notre greffière tout complément d'information qui pourrait nous aider dans cette tâche.

Aux membres du comité, je précise qu'il n'y aura pas de réunion demain. Il y aura cependant une réunion du comité directeur, alors les sénatrices Petitclerc et Seidman se joindront à moi, ici, demain. S'il n'y a pas de réunion régulière demain, c'est que nous espérions pouvoir étudier le rapport sur le crédit d'impôt pour personnes handicapées et le REEI, mais nous n'avons qu'une version unilingue du rapport. Nous attendons la traduction. Et c'est pourquoi nous ne pourrons pas l'étudier demain, comme prévu.

La prochaine réunion aura lieu le mardi 20 mars, à 19 heures, ce qui n'est pas notre horaire habituel. Nous avions convenu de consacrer quatre réunions à l'étude sur l'adoption forcée dans le Canada de l'après-guerre pour les mères célibataires. Nous avons toutefois ramené cela à trois séances, et nous avons dû ajouter cette réunion spéciale mardi soir pour que tout soit terminé durant la semaine, d'ici jeudi.

Et si nous devons procéder ainsi, c'est que, la semaine suivante, nous aurons l'étude du projet de loi C-45 à notre programme. Il a donc fallu condenser quelque peu les choses et prévoir une réunion en dehors de notre horaire habituel.

The meeting will be roughly 7 to 9 on the Tuesday evening of March 20. That is worth being at because that's where we're going to have these mothers coming and talking about the traumatic experiences they've gone through.

I might also point out that I have a motion before the Senate to authorize our sitting for the Tuesday night. We're allowed to sit; it's just if the Senate goes over we're not allowed to sit. It's an insurance thing. It may not be needed but it's an insurance motion. It will probably come up tomorrow in which I'll say adoption of the motion in my name. They are frequently done.

So there is no meeting tomorrow except of the steering committee.

Tuesday, March 20 at 7 p.m. will be the first of the three meetings all that week. The other two are in the regular time slots of Wednesday and Thursday on the adoption mandate for unmarried mothers in post-war Canada.

The meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

La réunion se tiendra donc de 19 à 21 heures environ, le mardi 20 mars. C'est une réunion à ne pas manquer, car nous allons entendre les témoignages de mères qui ont vécu cette expérience traumatisante.

Je précise également qu'une motion a été déposée au Sénat afin d'autoriser la tenue de la réunion de mardi soir. Nous avons le droit de le faire; par contre, si le Sénat siège plus longtemps que prévu, la réunion ne pourra pas avoir lieu. Ce n'est peut-être pas nécessaire, mais c'est dans le but d'assurer nos arrières. Il en sera probablement question demain, et je proposerai que la motion soit adoptée en mon nom. Cela se fait fréquemment.

Donc, il n'y a pas de réunion demain, sauf pour le comité directeur.

La réunion du mardi 20 mars, à 19 heures, sera la première des trois réunions de la semaine. Les deux autres auront lieu à l'heure habituelle du mercredi et du jeudi. L'étude portera sur l'adoption forcée dans le Canada de l'après-guerre pour les mères célibataires.

La séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, February 14, 2018

Centre for Social Innovation and Impact Investing:

James Tansey, Executive Director (by video conference).

As an individual:

Marie J. Bouchard, full professor, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal.

The McConnell Foundation:

Stephen Huddart, President and Chief Executive Officer.

Australian Advisory Board on Impact Investing:

Rosemary Addis, Chair and Executive Director, Impact Strategist (by video conference).

Nonprofit Finance Fund:

Antony Bugg-Levine, President (by video conference).

Thursday, February 15, 2018

New Market Funds:

Derek Ballantyne, Managing Partner.

Vancity:

Christine Bergeron, Executive Lead, Member Experience and Community Engagement (by video conference).

Philanthropic Foundations Canada:

Hilary Pearson, President.

Social Enterprise Fund:

Jane Bisbee, Executive Director.

MaRS Centre for Impact Investing:

Duncan Farthing-Nichol, Manager, Research and Advisory.

Wednesday, February 28, 2018

Public Health Agency of Canada:

Stephanie Priest, Executive Director, Mental Health and Wellbeing Division.

The Ontario Centre of Excellence for Child and Youth Mental Health:

Purnima Sundar, Director, Knowledge Mobilization;

Heather Ennis, Manager of Communications.

Mental Health Commission of Canada:

Louise Bradley, President and Chief Executive Officer;

Nancy Reynolds, Chair, Child and Youth Advisory Committee.

TÉMOINS

Le mercredi 14 février 2018

Centre for Social Innovation and Impact Investing :

James Tansey, directeur général (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Marie J. Bouchard, professeure titulaire, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal.

Fondation McConnell :

Stephen Huddart, président et chef de la direction.

Australian Advisory Board on Impact Investing :

Rosemary Addis, présidente et directrice exécutive, stratège en matière d'impact (par vidéoconférence).

Nonprofit Finance Fund :

Antony Bugg-Levine, président (par vidéoconférence).

Le jeudi 15 février 2018

New Market Funds :

Derek Ballantyne, associé directeur.

Vancity :

Christine Bergeron, directrice exécutive, Expérience des membres et engagement communautaire (par vidéoconférence).

Fondations philanthropiques du Canada :

Hilary Pearson, présidente.

Social Enterprise Fund :

Jane Bisbee, directrice générale.

MaRS Centre for Impact Investing :

Duncan Farthing-Nichol, gestionnaire, Recherche et consultation.

Le mercredi 28 février 2018

Agence de la santé publique du Canada :

Stephanie Priest, directrice exécutive, Division du bien-être et santé mentale.

Centre d'excellence de l'Ontario en santé mentale des enfants et des adolescents :

Purnima Sundar, directrice, Mobilisation du savoir;

Heather Ennis, gestionnaire des communications.

Commission de la santé mentale du Canada :

Louise Bradley, présidente et directrice générale;

Nancy Reynolds, présidente, Comité consultatif sur les enfants et les jeunes.

Available on the Internet: http://sencanada.ca

Disponible sur internet : http://sencanada.ca